

The Project Gutenberg EBook of Les Quarante-Cinq, by Alexandre Dumas
#34 in our series by Alexandre Dumas

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the
copyright laws for your country before downloading or redistributing
this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project
Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the
header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the
eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is
important information about your specific rights and restrictions in
how the file may be used. You can also find out about how to make a
donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts

eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971

*****These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*****

Title: Les Quarante-Cinq
Deuxieme Partie

Author: Alexandre Dumas

Release Date: March, 2005 [EBook #7771]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on May 15, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ASCII

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LES QUARANTE-CINQ ***

Produced by Anne Soulard, Carlo Traverso and the Online Distributed Proofreading Team.

LES QUARANTE-CINQ
DEUXIEME PARTIE

PAR
ALEXANDRE DUMAS

[Illustration]

XXXII

MESSIEURS LES BOURGEOIS DE PARIS

M. de Mayenne, dont on s'occupait tant au Louvre, et qui s'en doutait si peu, partit de l'hotel de Guise par une porte de derriere, et tout botte, a cheval, comme s'il arrivait seulement de voyage, il se rendit au Louvre, avec trois gentilshommes.

[Illustration: Le duc n'en avait pas moins une escorte de deux ou trois cents hommes. -- PAGE 2.]

M. d'Epemon, averti de sa venue, fit annoncer la visite au roi.

M. de Loignac, prevenu de son cote, avait fait donner un second avis aux quarante-cinq: quinze se tenaient donc, comme il etait convenu, dans les antichambres; quinze dans la cour et quatorze au logis.

Nous disons quatorze, parce qu'Ernauton ayant, comme on le sait, recu une mission particuliere, ne se trouvait point parmi ses compagnons.

Mais comme la suite de M. de Mayenne n'etait de nature a inspirer aucune crainte, la seconde compagnie recut l'autorisation de rentrer a la caserne.

M. de Mayenne, introduit pres de Sa Majeste, lui fit avec respect une visite que le roi accueillit avec affection.

-- Eh bien! mon cousin, lui demanda le roi, vous voila donc venu visiter Paris?

-- Oui, sire, dit Mayenne; j'ai cru devoir venir, au nom de mes freres et au mien, rappeler a Votre Majeste qu'elle n'a pas de plus fideles sujets que nous.

-- Par la mordieu! dit Henri, la chose est si connue, qu'a part le plaisir que vous savez me faire en me visitant, vous pouviez, en verite, vous epargner ce petit voyage.

Il faut bien certainement qu'il y ait eu une autre cause.

-- Sire, j'ai craint que votre bienveillance pour la maison de Guise ne fut alteree par les bruits singuliers que nos ennemis font circuler depuis quelque temps.

-- Quels bruits? demanda le roi avec cette bonhomie qui le rendait si dangereux aux plus intimes.

-- Comment! demanda Mayenne un peu deconcerte, Votre Majeste n'aurait rien oui dire qui nous fut defavorable?

-- Mon cousin, dit le roi, sachez, une fois pour toutes, que je ne souffrirais pas qu'on dit ici du mal de MM. de Guise; et comme on sait cela mieux que vous ne paraissez le savoir, on n'en dit pas, duc.

-- Alors, sire, dit Mayenne, je ne regretterai pas d'etre venu, puisque j'ai eu le bonheur de voir mon roi et de le trouver en pareilles dispositions; seulement, j'avouerais que ma precipitation aura ete inutile.

-- Oh! duc, Paris est une bonne ville d'ou l'on a toujours quelque service a tirer, fit le roi.

-- Oui, sire, mais nous avons nos affaires a Soissons.

-- Lesquelles, duc?

-- Celles de Votre Majeste, sire.

-- C'est vrai, c'est vrai, Mayenne: continuez donc a les faire comme vous avez commence; je sais apprecier et reconnaitre comme il faut la conduite de mes serviteurs.

Le duc se retira en souriant.

Le roi rentra dans sa chambre en se frottant les mains.

Laignac fit un signe a Ernauton qui dit un mot a son valet et se mit a suivre les quatre cavaliers.

Le valet courut a l'ecurie, et Ernauton suivit a pied.

Il n'y avait pas de danger de perdre M. de Mayenne; l'indiscretion de Perducas de Pinconney avait fait connaitre l'arrivee a Paris d'un prince de la maison de Guise. A cette nouvelle, les bons ligueurs avaient commence a sortir de leurs maisons et a eventer sa trace.

Mayenne n'etait pas difficile a reconnaitre a ses larges epaules, a sa taille arrondie et a sa barbe en ecuelle, comme dit l'Etoile.

On l'avait donc suivi jusqu'aux portes du Louvre, et, la, les memes compagnons l'attendaient pour le reprendre a sa sortie et l'accompagner jusqu'aux portes de son hotel.

En vain Mayneville ecartait les plus zeles en leur disant:

-- Pas tant de feu, mes amis, pas tant de feu; vrai Dieu! vous allez nous compromettre.

Le duc n'en avait pas moins une escorte de deux ou trois cents hommes lorsqu'il arriva à l'hôtel Saint-Denis ou il avait élu domicile.

Ce fut une grande facilité donnée à Ernauton de suivre le duc, sans être remarqué.

Au moment où le duc rentrait et où il se retournait pour saluer, dans un des gentilshommes qui saluaient en même temps que lui, il crut reconnaître le cavalier qui accompagnait ou qu'accompagnait le page qu'il avait fait entrer par la porte Saint-Antoine, et qui avait montré une si étrange curiosité à l'endroit du supplice de Salcedo.

Presque au même instant, et comme Mayenne venait de disparaître, une litière fendit la foule. Mayneville alla au devant d'elle: un des rideaux s'écarta, et, grâce à un rayon de lune, Ernauton crut reconnaître et son page et la dame de la porte Saint-Antoine.

Mayneville et la dame échangèrent quelques mots, la litière disparut sous le porche de l'hôtel; Mayneville suivit la litière, et la porte se referma. Un instant après, Mayneville parut sur le balcon, remercia au nom du duc les Parisiens, et, comme il se faisait tard, il les invita à rentrer chez eux, afin que la malveillance ne put tirer aucun parti de leur rassemblement.

Tout le monde s'éloigna sur cette invitation, à l'exception de dix hommes qui étaient entrés à la suite du duc.

Ernauton s'éloigna comme les autres, ou plutôt, tandis que les autres s'éloignaient, fit semblant de s'éloigner.

Les dix élus qui étaient restés, à l'exclusion de tous autres, étaient les députés de la Ligue, envoyés à M. de Mayenne pour le remercier d'être venu, mais en même temps pour le conjurer de décider son frère à venir.

En effet, ces dignes bourgeois que nous avons déjà entrevus pendant la soirée aux cuirasses, ces dignes bourgeois, qui ne manquaient pas d'imagination, avaient combiné, dans leurs réunions préparatoires, une foule de plans auxquels il ne manquait que la sanction et l'appui d'un chef sur lequel on put compter.

Bussy-Leclerc venait annoncer qu'il avait exercé trois couvents au maniement des armes, et enrégimenté cinq cents bourgeois, c'est-à-dire mis en disponibilité un effectif de mille hommes.

Lachapelle-Marteau avait pratiqué les magistrats, les clercs et tout le peuple du palais. Il pouvait offrir à la fois le conseil et l'action; représenter le conseil par deux cents robes noires, l'action par deux cents hoquetons.

Brigard avait les marchands de la rue des Lombards, des piliers des halles et de la rue Saint-Denis.

Cruce partageait les procureurs avec Lachapelle-Marteau, et disposait, de plus, de l'Université de Paris.

Delbar offrait tous les mariniers et les gens du port, dangereuse espèce formant un contingent de cinq cents hommes.

Louchard disposait de cinq cents maquignons et marchands de chevaux, catholiques enrages.

Un potier d'étain qui s'appelait Pollard et un charcutier nommé Gilbert présentaient quinze cents bouchers et charcutiers de la ville et des faubourgs.

Maitre Nicolas Poulain, l'ami de Chicot, offrait tout et tout le monde.

Quand le duc, bien claquemuré dans une chambre sûre, eut entendu ces révélations et ces offres:

-- J'admire la force de la Ligue, dit-il, mais le but qu'elle vient sans doute me proposer, je ne le vois pas.

Maitre Lachapelle-Marteau s'appreta aussitôt à faire un discours en trois points; il était fort prolixe, la chose était connue; Mayenne frissonna.

-- Faisons vite, dit-il.

Bussy-Leclerc coupa la parole à Marteau.

-- Voici, dit-il. Nous avons soif d'un changement; nous sommes les plus forts, et nous voulons en conséquence ce changement: c'est court, clair et précis.

-- Mais, demanda Mayenne, comment opérerez-vous pour arriver à ce changement?

-- Il me semble, dit Bussy-Leclerc avec cette franchise de parole qui chez un homme de si basse condition que lui pouvait passer pour de l'audace, il me semble que l'idée de l'Union venant de nos chefs, c'était à nos chefs et non à nous d'indiquer le but.

-- Messieurs, répliqua Mayenne, vous avez parfaitement raison: le but doit être indiqué par ceux qui ont l'honneur d'être vos chefs; mais c'est ici le cas de vous répéter que le général doit être le juge du moment de livrer la bataille, et qu'il a beau voir ses troupes rangées, armées et animées, il ne donne le signal de la charge que lorsqu'il croit devoir le faire.

-- Mais enfin, monseigneur, reprit Cruce, la Ligue est pressée, nous avons déjà eu l'honneur de vous le dire.

-- Pressee de quoi, monsieur Cruce? demanda Mayenne.

-- Mais d'arriver.

-- A quoi?

-- A notre but; nous avons notre plan aussi, nous.

-- Alors, c'est different, dit Mayenne; si vous avez votre plan, je n'ai plus rien a dire.

-- Oui, monseigneur; mais pouvons-nous compter sur votre aide?

-- Sans aucun doute, si ce plan nous agree, a mon frere et a moi.

-- C'est probable, monseigneur, qu'il vous agreera.

-- Voyons ce plan, alors.

Les ligueurs se regarderent: deux ou trois firent signe a Lachapelle-Marteau de parler.

Lachapelle-Marteau s'avanca et parut solliciter du duc la permission de s'expliquer.

-- Dites, fit le duc.

-- Le voici, monseigneur, dit Marteau: il nous est venu, a Leclerc, a Cruce et a moi; nous l'avons medite, et il est probable que son resultat est certain.

-- Au fait, monsieur Marteau, au fait.

-- Il y a plusieurs points dans la ville qui relie toutes les forces de la ville entre elles: le grand et le petit Chatelet, le palais du Temple, l'Hotel-de-Ville, l'Arsenal et le Louvre.

-- C'est vrai, dit le duc.

-- Tous ces points sont defendus par des garnisons a demeure, mais peu difficiles a forcer, parce qu'elles ne peuvent s'attendre a un coup de main.

-- J'admets encore ceci, dit le duc.

-- Cependant la ville se trouve en outre defendue, d'abord par le chevalier du guet avec ses archers, lesquels promenant aux endroits en peril la veritable defense de Paris.

Voici ce que nous avons imagine:

Saisir chez lui le chevalier du guet, qui loge a la Couture-Sainte-Catherine.

Le coup de main peut se faire sans éclat, l'endroit étant désert et écarté.

Mayenne secoua la tête.

-- Si désert et si écarté qu'il soit, dit-il, on n'enfoncé pas une bonne porte, et l'on ne tire pas une vingtaine de coups d'arquebuse sans un peu d'éclat.

-- Nous avons prévu cette objection, monseigneur, dit Marteau; un des archers du chevalier du guet est à nous. Au milieu de la nuit nous irons frapper à la porte, deux ou trois seulement: l'archer ouvrira: il ira prévenir le chevalier que Sa Majesté veut lui parler. Cela n'a rien d'étrange: une fois par mois, à peu près, le roi mande cet officier pour des rapports et des expéditions. La porte ouverte ainsi, nous faisons entrer dix hommes, des mariniers qui logent au quartier Saint-Paul, et qui expédient le chevalier du guet.

-- Qui égorge, c'est-à-dire?

-- Oui, monseigneur. Voilà donc les premiers ordres de défense interceptés. Il est vrai que d'autres magistrats, d'autres fonctionnaires peuvent être mis en avant par les bourgeois trembleurs ou les politiques. Il y a M. le président, il y a M. d'O, il y a M. de Chiverny, M. le procureur Laguesle; eh bien! on forcera leurs maisons à la même heure: la Saint-Barthélemy nous a appris comment cela se faisait, et on les traitera comme on aura traité M. le chevalier du guet.

-- Ah! ah! fit le duc, qui trouvait la chose grave.

-- Ce sera une excellente occasion, monseigneur, de courir sus aux politiques, tous désignés dans nos quartiers, et d'en finir avec les hérésiarques religieux et les hérésiarques politiques.

-- Tout cela est à merveille, messieurs, dit Mayenne, mais vous ne m'avez pas expliqué si vous prendrez aussi en un moment le Louvre, véritable château-fort, où veillent incessamment des gardes et des gentilshommes. Le roi, si timide qu'il soit, ne se laissera pas égorger comme le chevalier du guet; il mettra l'épée à la main, et, pensez-y bien, il est le roi; sa présence fera beaucoup d'effet sur les bourgeois, et vous vous ferez battre.

-- Nous avons choisi quatre mille hommes pour cette expédition du Louvre, monseigneur, et quatre mille hommes qui n'aiment pas assez le Valois pour que sa présence produise sur eux l'effet que vous dites.

-- Vous croyez que cela suffira?

-- Sans doute, nous serons dix contre un, dit Bussy-Leclerc.

-- Et les Suisses? Il y en a quatre mille, messieurs.

-- Oui, mais ils sont a Lagny, et Lagny est a huit lieues de Paris; donc, en admettant que le roi puisse les faire prevenir, deux heures aux messagers pour faire la course a cheval, huit heures aux Suisses pour faire la route a pied, cela fera dix heures; et ils arriveront juste a temps pour etre arretes aux barrieres, car, en dix heures, nous serons maitres de toute la ville.

-- Eh bien, soit, j'admets tout cela; le chevalier du guet est egorge, les politiques sont detruits, les autorites de la ville ont disparu, tous les obstacles sont renverses, enfin: vous avez arrete sans doute ce que vous feriez alors?

-- Nous faisons un gouvernement d'honnetes gens que nous sommes, dit Brigard, et pourvu que nous reussissions dans notre petit commerce, que nous ayons le pain assure pour nos enfants et nos femmes, nous ne desirons rien de plus. Un peu d'ambition peut-etre fera desirer a quelques-uns d'entre nous d'etre dizainiers, ou quarteniers, ou commandants d'une compagnie de milice; eh bien! monsieur le duc, nous le serons, mais voila tout; vous voyez que nous ne sommes point exigeants.

[Illustration: Ou diable courez-vous a cette heure? -- PAGE 7.]

-- Monsieur Brigard, vous parlez d'or, dit le duc; oui, vous etes honnetes, je le sais bien, et vous ne souffrirez dans vos rangs aucun melange.

-- Oh! non, non! s'ecrierent plusieurs voix; pas de lie avec le bon vin.

-- A merveille! dit le duc, voila parler. Maintenant, voyons: ca, monsieur le lieutenant de la prevote, y a-t-il beaucoup de faineants et de mauvais peuple dans l'Ile-de-France?

Nicolas Poulain, qui ne s'etait pas mis une seule fois en avant, s'avanca comme malgre lui.

-- Oui, certes, monseigneur, dit-il, il n'y en a que trop.

-- Pouvez-vous nous donner a peu pres le chiffre de cette populace?

-- Oui, a peu pres.

-- Estimez donc, maitre Poulain.

Poulain se mit a compter sur ses doigts.

-- Voleurs, trois a quatre mille;

Oisifs et mendiants, deux mille a deux mille cinq cents;

Larrons d'occasion, quinze cents a deux mille;

Assassins, quatre a cinq cents.

-- Bon! voila, au bas chiffre, six mille ou six mille cinq cents gredins de sac et de corde. A quelle religion appartiennent ces gens-la?

-- Plait-il, monseigneur? interrogea Poulain.

-- Je demande s'ils sont catholiques ou huguenots.

Poulain se mit a rire.

-- Ils sont de toutes les religions, monseigneur, dit-il, ou plutot d'une seule: leur Dieu est l'or, et le sang est leur prophete.

-- Bien, voila pour la religion religieuse, si l'on peut dire cela; et maintenant, en religion politique, qu'en dirons-nous? Sont-ils valois, ligueurs, politiques zeles, ou navarrais?

-- Ils sont bandits et pillards.

-- Monseigneur, ne supposez pas, dit Cruce, que nous irons jamais prendre ces gens pour allies.

-- Non, certes, je ne le suppose pas, monsieur Cruce, et c'est bien ce qui me contrarie.

-- Et pourquoi cela vous contrarie-t-il, monseigneur? demanderent avec surprise quelques membres de la deputation.

-- Ah! c'est que, comprenez bien, messieurs, ces gens-la qui n'ont pas d'opinion, et qui par consequent ne fraternisent pas avec vous, voyant qu'il n'y a plus a Paris de magistrats, plus de force publique, plus de royaute, plus rien enfin de ce qui les contient encore, se mettront a piller vos boutiques pendant que vous ferez la guerre, et vos maisons pendant que vous occuperez le Louvre: tantot ils se mettront avec les Suisses contre vous, tantot avec vous contre les Suisses, de facon qu'ils seront toujours les plus forts.

-- Diable, firent les deputes en se regardant entre eux.

-- Je crois que c'est assez grave pour qu'on y pense, n'est-ce pas, messieurs? dit le duc. Quant a moi, je m'en occupe fort, et je chercherai un moyen de parer a cet inconvenient, car votre interet avant le notre, c'est la devise de mon frere et la mienne.

Les deputes firent entendre un murmure d'approbation.

-- Messieurs, maintenant permettez a un homme qui a fait vingt-quatre lieues a cheval dans sa nuit et dans sa journee, d'aller dormir quelques heures; il n'y a pas peril dans la demeure, quant a present du moins, tandis que si vous agissez il y en aurait: ce n'est point votre avis peut-etre?

-- Oh! si fait, monsieur le duc, dit Brigard.

-- Tres bien.

-- Nous prenons donc bien humblement conge de vous, monseigneur, continua Brigard, et quand vous voudrez bien nous fixer une nouvelle reunion....

-- Ce sera le plus tot possible, messieurs, soyez tranquilles, dit Mayenne; demain peut-etre, apres-demain au plus tard.

Et prenant effectivement conge d'eux, il les laissa tout etourdis de cette prevoyance qui avait decouvert un danger auquel ils n'avaient pas meme songe.

Mais a peine avait-il disparu qu'une porte cachee dans la tapisserie s'ouvrit et qu'une femme s'elanca dans la salle.

-- La duchesse! s'ecrierent les deputes.

-- Oui, messieurs! s'ecria-t-elle, et qui vient vous tirer d'embaras, meme!

Les deputes qui connaissaient sa resolution, mais qui en meme temps craignaient son enthousiasme, s'empresserent autour d'elle.

-- Messieurs, continua la duchesse en souriant, ce que n'ont pu faire les Hebreux, Judith seule l'a fait; esperez, moi aussi, j'ai mon plan.

Et presentant aux ligueurs deux blanches mains, que les plus galants baisaient, elle sortit par la porte qui avait deja donne passage a Mayenne.

-- Tudieu! s'ecria Bussy-Leclerc en se lechant les moustaches et en suivant la duchesse, je crois decidement que voila l'homme de la famille.

-- Ouf! murmura Nicolas Poulain en essuyant la sueur qui avait perle sur son front a la vue de madame de Montpensier, je voudrais bien etre hors de tout ceci.

XXXIII

FRERE BORROMEE

Il etait dix heures du soir a peu pres: MM. les deputes s'en retournaient assez contrits, et a chaque coin de rue qui les rapprochait de leurs maisons particulieres, ils se quittaient en echangeant leurs civilites.

Nicolas Poulain, qui demeurait le plus loin de tous, chemina seul et le dernier, reflechissant profondement a la situation perplexe qui lui avait fait pousser l'exclamation par laquelle commence le dernier paragraphe de notre dernier chapitre.

En effet, la journée avait été pour tout le monde, et particulièrement pour lui, fertile en événements.

Il rentrait donc chez lui, tout frissonnant de ce qu'il venait d'entendre, et se disant que si l'Ombre avait jugé à propos de le pousser à une dénonciation du complot de Vincennes, Robert Briquet ne lui pardonnerait jamais de n'avoir pas révélé le plan de manœuvre si naïvement développé par Lachapelle-Marteau devant M. de Mayenne.

Au plus fort de ses réflexions, et au milieu de la rue de la Pierre-au-Real, espèce de boyau large de quatre pieds, qui conduisait rue Neuve-Saint-Mery, Nicolas Poulain vit accourir, en sens opposé à celui dans lequel il marchait, une robe de Jacobin retroussée jusqu'aux genoux.

Il fallait se ranger, car deux chrétiens ne pouvaient passer de front dans cette rue.

Nicolas Poulain espérait que l'humilité monacale lui céderait le haut pavé, à lui homme d'épée; mais il n'en fut rien: le moine courait comme un cerf au lancer; il courait si fort qu'il eut renversé une muraille, et Nicolas Poulain, tout en maugreant, se rangea pour n'être point renversé.

Mais alors commença pour eux, dans cette gaine bordée de maisons, l'évolution agaçante qui a lieu entre deux hommes indécis qui voudraient passer tous deux, qui tiennent à ne pas s'embrasser, et qui se trouvent toujours ramenés dans les bras l'un de l'autre.

Poulain jura, le moine sacra, et l'homme de robe, moins patient que l'homme d'épée, le saisit par le milieu du corps pour le coller contre la muraille.

Dans ce conflit, et comme ils étaient sur le point de se gourmer, ils se reconnurent.

-- Frère Borromée! dit Poulain.

-- Maître Nicolas Poulain! s'écria le moine.

-- Comment vous portez-vous? reprit Poulain, avec cette admirable bonhomie et cette inaltérable mansuétude du bourgeois parisien.

-- Très mal, répondit le moine, beaucoup plus difficile à calmer que le laïque, car vous m'avez mis en retard et j'étais fort pressé.

-- Diable d'homme que vous êtes! répliqua Poulain; toujours belliqueux comme un Romain! Mais où diable courez-vous à cette heure avec tant de hâte? est-ce que le prieur brûle?

-- Non pas; mais j'étais allé chez madame la duchesse pour parler à Mayneville.

-- Chez quelle duchesse?

-- Il n'y en a qu'une seule, ce me semble, chez laquelle on puisse parler a Mayneville, dit Borromee, qui d'abord avait cru pouvoir repondre categoriquement au lieutenant de la prevote, parce que ce lieutenant pouvait le faire suivre, mais qui cependant ne voulait pas etre trop communicatif avec le curieux.

[Illustration: Bon! Me voila conseiller du royaume de Navarre. -- PAGE 13.]

-- Alors, reprit Nicolas Poulain, qu'alliez-vous faire chez madame de Montpensier?

-- Eh! mon Dieu! c'est tout simple, dit Borromee, cherchant une reponse specieuse; notre reverend prieur a ete sollicite par madame la duchesse de devenir son directeur; il avait accepte, mais un scrupule de conscience l'a pris, et il refuse. L'entrevue etait fixee a demain: je dois donc, de la part de dom Modeste Gorenflot, dire a la duchesse qu'elle ne compte plus sur lui.

-- Tres bien; mais vous n'avez pas l'air d'aller du cote de l'hotel de Guise, mon tres cher frere; je dirai meme plus, c'est que vous lui tournez parfaitement le dos.

-- C'est vrai, reprit frere Borromee, puisque j'en viens.

-- Mais ou allez-vous alors?

-- On m'a dit, a l'hotel, que madame la duchesse etaitallee faire visite a M. de Mayenne, arrive ce soir et loge a l'hotel Saint-Denis.

-- Toujours vrai. Effectivement, dit Poulain, le duc est a l'hotel Saint-Denis, et la duchesse est pres du duc; mais, compere, a quoi bon, je vous prie, jouer au fin avec moi? Ce n'est pas d'ordinaire le tresorier qu'on envoie faire les commissions du couvent.

-- Aupres d'une princesse, pourquoi pas?

-- Et ce n'est pas vous, le confident de Mayneville, qui croyez aux confessions de madame la duchesse de Montpensier.

-- A quoi donc croirais-je?

-- Que diable! mon cher, vous savez bien la distance qu'il y a du prieur au milieu de la route, puisque vous me l'avez fait mesurer: prenez garde! vous m'en dites si peu que j'en croirai peut-etre beaucoup trop.

-- Et vous aurez tort, cher monsieur Poulain; je ne sais rien autre chose. Maintenant ne me retenez pas, je vous prie, car je ne trouverais plus madame la duchesse.

-- Vous la trouverez toujours chez elle ou elle reviendra et ou vous auriez pu l'attendre.

-- Ah! dame! fit Borromee, je ne suis pas fache non plus de voir un peu M. le duc.

-- Allons donc.

-- Car enfin vous le connaissez: si une fois je le laisse partir chez sa maitresse, on ne pourra plus mettre la main dessus.

-- Voila qui est parle. Maintenant que je sais a qui vous avez affaire, je vous laisse; adieu, et bonne chance.

Borromee, voyant le chemin libre, jeta, en echange des souhaits qui lui etaient adresses, un leste bonsoir a Nicolas Poulain, et s'elanca dans la voie ouverte. -- Allons, allons: il y a encore quelque chose de nouveau, se dit Nicolas Poulain en regardant la robe du jacobin qui s'effacait peu a peu dans l'ombre; mais quel diable de besoin ai-je donc de savoir ce qui se passe? est-ce que je prendrais gout par hasard au metier que je suis condamne a faire? fi donc!

Et il s'alla coucher, non point avec le calme d'une bonne conscience, mais avec la quietude que nous donne dans toutes les positions de ce monde, si fausses qu'elles soient, l'appui d'un plus fort que nous.

Pendant ce temps Borromee continuait sa course, a laquelle il imprimait une vitesse qui lui donnait l'esperance de rattraper le temps perdu.

Il connaissait en effet les habitudes de M. de Mayenne, et avait sans doute, pour etre bien informe, des raisons qu'il n'avait pas cru devoir detailler a maitre Nicolas Poulain.

Toujours est-il qu'il arriva suant et soufflant a l'hotel Saint-Denis, au moment ou le duc et la duchesse, ayant cause de leurs grandes affaires, M. de Mayenne allait congedier sa soeur pour etre libre d'aller rendre visite a cette dame de la Cite dont nous savons que Joyeuse avait a se plaindre.

Le frere et la soeur, apres plusieurs commentaires sur l'accueil du roi et sur le plan des dix, etaient convenus des faits suivants.

Le roi n'avait pas de soupcons, et se faisait de jour en jour plus facile a attaquer.

L'important etait d'organiser la Ligue dans les provinces du nord, tandis que le roi abandonnait son frere et qu'il oubliait Henri de Navarre. De ces deux derniers ennemis, le duc d'Anjou, avec sa sourde ambition, etait le seul a craindre; quant a Henri de Navarre, on le savait par des espions bien renseignes, il ne s'occupait que de faire l'amour a ses trois ou quatre maitresses.

-- Paris etait prepare, disait tout haut Mayenne; mais leur alliance avec la famille royale donnait de la force aux politiques et aux vrais royalistes; il fallait attendre une rupture entre le roi et ses allies: cette rupture, avec le caractere inconstant de Henri, ne pouvait pas

tarder a avoir lieu.

Or, comme rien ne presse, continuait de dire Mayenne, attendons. -- Moi, disait tout bas la duchesse, j'avais besoin de dix hommes repandus dans tous les quartiers de Paris pour soulever Paris apres ce coup que je medite; j'ai trouve ces dix hommes, je ne demande plus rien.

Ils en etaient la, l'un de son dialogue, l'autre de ses _apartes_, lorsque Mayneville entra tout a coup, annoncant que Borromee voulait parler a M. le duc.

-- Borromee! fit le duc surpris, qu'est-ce que cela?

-- C'est, monseigneur, repondit Mayneville, celui que vous m'envoyates de Nancy, quand je demandai a Votre Altesse un homme d'action et un homme d'esprit.

-- Je me rappelle! je vous repondis que j'avais les deux en un seul, et je vous envoyai le capitaine Borroville. A-t-il change de nom, et s'appelle-t-il Borromee?

-- Oui, monseigneur, de nom et d'uniforme; il s'appelle Borromee, et est jacobin.

-- Borroville, jacobin!

-- Oui, monseigneur.

-- Et pourquoi donc est-il jacobin? Le diable doit bien rire, s'il l'a reconnu sous le froc.

-- Pourquoi il est jacobin? La duchesse fit un signe a Mayneville. Vous le saurez plus tard, continua celui-ci, c'est notre secret, monseigneur; et, en attendant, ecoutons le capitaine Borroville, ou le frere Borromee, comme il vous plaira.

-- Oui, d'autant plus que sa visite m'inquiete, dit madame de Montpensier.

-- Et moi aussi, je l'avoue, dit Mayneville.

-- Alors introduisez-le sans perdre un instant, dit la duchesse.

Quant au duc, il flottait entre le desir d'entendre le messenger et la crainte de manquer au rendez-vous de sa maitresse.

Il regardait a la porte et a l'horloge. La porte s'ouvrit, et l'horloge sonna onze heures.

-- Eh! Borroville, dit le duc, ne pouvant s'empecher de rire, malgre un peu de mauvaise humeur, comme vous voila deguise, mon ami! -- Monseigneur, dit le capitaine, je suis en effet bien mal a mon aise sous cette diable de robe; mais enfin, il faut ce qu'il faut, comme disait M. de Guise le pere.

-- Ce n'est pas moi, toujours, qui vous ai fourré dans cette robe-la, Borroville, dit le duc; ne m'en gardez donc point rancune, je vous prie.

-- Non, monseigneur, c'est madame la duchesse; mais je ne lui en veux pas, puisque j'y suis pour son service. -- Bien, merci, capitaine; et maintenant, voyons, qu'avez-vous à nous dire si tard?

-- Ce que malheureusement je n'ai pu vous dire plus tôt, monseigneur, car j'avais tout le prieure sur les bras.

-- Eh bien! maintenant parlez.

-- Monsieur le duc, dit Borroville, le roi envoie ses secours à M. le duc d'Anjou.

-- Bah! dit Mayenne, nous connaissons cette chanson-la; voilà trois ans qu'on nous la chante.

-- Oh! oui, mais cette fois, monseigneur, je vous donne la nouvelle comme sûre. -- Hum! dit Mayenne, avec un mouvement de tête pareil à celui d'un cheval qui se cabre, comme sûre? -- Aujourd'hui même, c'est-à-dire la nuit dernière, à deux heures du matin, M. de Joyeuse est parti pour Rouen. Il prend la mer à Dieppe et porte à Anvers trois mille hommes. -- Oh! oh! fit le duc; et qui vous a dit cela, Borroville?

-- Un homme qui lui-même part pour la Navarre, monseigneur.

-- Pour la Navarre! chez Henri?

-- Oui, monseigneur.

-- Et de la part de qui va-t-il chez Henri?

-- De la part du roi; oui, monseigneur, de la part du roi, et avec une lettre du roi.

-- Quel est cet homme?

-- Il s'appelle Robert Briquet.

-- Après?

-- C'est un grand ami de dom Gorenflot.

-- Un grand ami de dom Gorenflot?

-- Ils se tutoient. -- Ambassadeur du roi?

-- Ceci, j'en suis sûr; il a du prieure envoyé chercher au Louvre une lettre de créance, et c'est un de nos moines qui a fait la commission.

-- Et ce moine?

-- C'est notre petit guerrier, Jacques Clement, celui-la meme que vous avez remarque, madame la duchesse.

-- Et il ne vous a pas communique cette lettre? dit Mayenne; le maladroit!

-- Monseigneur, le roi ne la lui a point remise; il l'a fait porter au messenger par des gens a lui.

-- Il faut avoir cette lettre, morbleu!

-- Certainement qu'il faut l'avoir, dit la duchesse.

-- Comment n'avez-vous point songe a cela? dit Mayneville.

-- J'y avais si bien pense que j'avais voulu adjoindre au messenger un de mes hommes, un Hercule; mais Robert Briquet s'en est defie et l'a renvoye.

-- Il fallait y aller vous-meme.

-- Impossible.

-- Pourquoi cela?

-- Il me connait.

-- Pour moine, mais pas pour capitaine, j'espere?

-- Ma foi, je n'en sais rien: ce Robert Briquet a l'oeil fort embarrassant.

-- Quel homme est-ce donc? demanda Mayenne.

-- Un grand sec, tout nerfs, tout muscles et tout os, adroit, railleur et taciturne.

-- Ah! ah! et maniant l'epee?

-- Comme celui qui l'a inventee, monseigneur.

-- Figure longue?

-- Monseigneur, il a toutes les figures.

-- Ami du prieur?

-- Du temps qu'il etait simple moine.

-- Oh! j'ai un soupcon, fit Mayenne en froncant le sourcil, et je m'eclaircirai.

-- Faites vite, monseigneur, car, fendu comme il est, ce gaillard-la doit marcher rondement.

-- Borroville, dit Mayenne, vous allez partir pour Soissons, ou est mon

frere.

-- Mais le prieure, monseigneur?

-- Etes-vous donc si embarrassé, dit Mayneville, de faire une histoire à dom Modeste, et ne croit-il point tout ce que vous voulez lui faire croire?

-- Vous direz à M. de Guise, continua Mayenne, tout ce que vous savez de la mission de M. de Joyeuse.

-- Oui, monseigneur.

-- Et la Navarre, que vous oubliez, Mayenne? dit la duchesse.

-- Je l'oublie si peu que je m'en charge, répondit Mayenne. Qu'on me selle un cheval frais, Mayneville.

Puis il ajouta tout bas:

-- Vivrait-il encore? Oh! oui, il doit vivre!

XXXIV

CHICOT LATINISTE

Après le départ des jeunes gens, on se rappelle que Chicot avait marché d'un pas rapide.

Mais aussi, des qu'ils eurent disparu dans le vallon que forme la cote du pont de Juvisy sur l'Orge, Chicot qui semblait, comme Argus, avoir le privilège de voir par derrière et qui ne voyait plus ni Ernauton ni Sainte-Maline, Chicot s'arrêta au point culminant de la butte, interrogea l'horizon, les fosses, la plaine, les buissons, la rivière, tout enfin, jusqu'aux nuages pomelés qui glissaient obliquement derrière les grands ormes du chemin, et sur de n'avoir aperçu personne qui le gênât ou l'espionnât, il s'assit au revers d'un fosse, le dos appuyé contre un arbre et commença ce qu'il appelait son examen de conscience.

Il avait deux bourses d'argent, car il s'était aperçu que le sachet remis par Sainte-Maline, outre la lettre royale, contenait certains objets arrondis et roulants qui ressemblaient fort à de l'or ou à de l'argent monnaie.

Le sachet était une véritable bourse royale, chiffée de deux H, un brodé dessus, l'autre brodé dessous.

-- C'est joli, dit Chicot en considérant la bourse, c'est charmant de la part du roi! Son nom, ses armes! on n'est pas plus généreux et plus

stupide!

Decidement, jamais je ne ferai rien de lui.

Ma parole d'honneur, continua Chicot, si une chose m'étonne, c'est que ce bon et excellent roi n'ait pas du meme coup fait broder sur la meme bourse la lettre qu'il m'envoie porter a son beau-frere, et mon recu. Pourquoi nous gener? Tout le monde politique est au grand air aujourd'hui: politiquons comme tout le monde. Bah! quand on assassinerait un peu ce pauvre Chicot, comme on a deja fait du courrier que ce meme Henri envoyait a Rome a M. de Joyeuse, ce serait un ami de moins, voila tout; et les amis sont si communs par le temps qui court, qu'on peut en etre prodigue.

Que Dieu choisit mal quand il choisit!

Maintenant, voyons d'abord ce qu'il y a d'argent dans la bourse, nous examinerons la lettre apres: cent ecus! juste la meme somme que j'ai empruntee a Gorenflot. Ah! pardon, ne calomnions pas: voila un petit paquet... de l'or d'Espagne, cinq quadruples. Allons! allons! c'est delicat; il est bien gentil, Henriquet! eh! en verite, n'étaient les chiffres et les fleurs de lis, qui me paraissent superflus, je lui enverrais un gros baiser.

Maintenant cette bourse-la me gene; il me semble que les oiseaux, en passant au-dessus de ma tete, me prennent pour un emissaire royal et vont se moquer de moi, ou, ce qui serait bien pis, me denoncer aux passants.

Chicot vida sa bourse dans le creux de sa main, tira de sa poche le simple sac de toile de Gorenflot, y fit passer l'argent et l'or, en disant aux ecus:

-- Vous pouvez demeurer tranquillement ensemble, mes enfants, car vous venez du meme pays.

Puis, tirant a son tour la lettre du sachet, il y mit en sa place un caillou qu'il ramassa, referma les cordons de la bourse sur le caillou et le lanca, comme un frondeur fait d'une pierre, dans l'Orge qui serpentait au-dessous du pont.

L'eau jaillit, deux ou trois cercles en diaprèrent la calme surface, et allerent, en s'elargissant, se briser contre ses bords.

-- Voila pour moi, dit Chicot; maintenant travaillons pour Henri.

Et il prit la lettre qu'il avait posee a terre pour lancer la bourse plus facilement dans la riviere.

Mais il venait par le chemin un ane charge de bois.

Deux femmes conduisaient cet ane qui marchait d'un pas aussi fier que si, au lieu de bois, il eut porte des reliques.

Chicot cacha la lettre sous sa large main, appuyee sur le sol, et les

laisa passer.

Une fois seul, il reprit la lettre, en déchira l'enveloppe et en brisa le sceau avec la plus imperturbable tranquillité, et comme s'il se fut agi d'une simple lettre de procureur.

Puis il reprit l'enveloppe qu'il roula entre ses deux mains, le sceau qu'il broya entre deux pierres, et envoya le tout rejoindre le sachet.

-- Maintenant, dit Chicot, voyons le style.

Et il deploya la lettre et lut:

" Notre très cher frère, cet amour profond que vous portait notre très cher frère et roi défunt, Charles IX, habite encore sous les voûtes du Louvre et me tient au cœur opiniâtement. "

Chicot salua.

" Aussi me repugne-t-il d'avoir à vous entretenir d'objets tristes et fâcheux; mais vous êtes fort dans la fortune contraire; aussi je n'hésite plus à vous communiquer de ces choses qu'on ne dit qu'à des amis vaillants et éprouvés. "

Chicot interrompit et salua de nouveau.

" D'ailleurs, continua-t-il, j'ai un intérêt royal à vous persuader cet intérêt: c'est l'honneur de mon nom et du votre, mon frère.

Nous nous ressemblons en ce point, que nous sommes tous deux entourés d'ennemis. Chicot vous l'expliquera. "

-- *Chicotus explicabit!* dit Chicot, ou plutôt *evolvet*, ce qui est infiniment plus élégant.

" Votre serviteur, M. le vicomte de Turenne, fournit des sujets quotidiens de scandale à votre cour. À Dieu ne plaise que je regarde en vos affaires, sinon pour votre bien et honneur! mais votre femme, qu'à mon grand regret je nomme ma sœur, devrait avoir ce souci pour vous en mon lieu et place... ce qu'elle ne fait. "

-- Oh! oh! dit Chicot continuant ses traductions latines: *Quaeque omittit facere*. C'est dur.

" Je vous engage donc à veiller, mon frère, à ce que les intelligences de Margot avec le vicomte de Turenne, étrangement liées avec nos amis communs, n'apportent honte et dommage à la maison de Bourbon. Faites un bon exemple aussitôt que vous serez sur du fait, et assurez-vous du fait aussitôt que vous aurez oui Chicot expliquant ma lettre. "

-- *Statim atque audiveris Chicotum litteras explicantem.*

Poursuivons, dit Chicot.

" Il serait facheux que le moindre soupçon planât sur la légitimité de votre héritage, mon frère, point précieux auquel Dieu m'interdit de songer; car, hélas! moi, je suis condamné d'avance à ne pas revivre dans ma postérité.

Les deux complices que, comme frère et comme roi, je vous dénonce, s'assemblent la plupart du temps en un petit château qu'on appelle Loignac. Ils choisissent le prétexte d'une chasse; ce château est en outre un foyer d'intrigues auxquelles les messieurs de Guise ne sont point étrangers; car vous savez, à n'en pas douter, mon cher Henri, de quel étrange amour ma sœur a poursuivi Henri de Guise et mon propre frère, M. d'Anjou, du temps que je portais ce nom moi-même, et qu'il s'appelait, lui, duc d'Alençon. "

-- _Quo et quam irregulari amore sit prosecuta et Henricum Guisium et germanum meum_, etc.

" Je vous embrasse et vous recommande mes avis, tout prêt d'ailleurs à vous aider en tout et pour tout. En attendant, aidez-vous des avis de Chicot, que je vous envoie. "

-- _Age, auctore Chicoto._ Bon! me voilà conseiller du royaume de Navarre.

" Votre affectionne, etc., etc. "

Ayant lu ainsi, Chicot posa sa tête entre ses deux mains.

-- Oh! fit-il, voilà, ce me semble, une assez mauvaise commission, et qui me prouve qu'en fuyant un mal, comme dit Horatius Flaccus, on tombe dans un pire.

En vérité, j'aime mieux Mayenne.

Et cependant, à part son diable de sachet broché que je ne lui pardonne pas, la lettre est d'un habile homme. En effet, en supposant Henriot père de la pâte qui sert d'ordinaire à faire les maris, cette lettre le brouille du même coup avec sa femme, Turenne, Anjou, Guise, et même avec l'Espagne. En effet, pour que Henri de Valois soit si bien informé, au Louvre, de ce qui se passe chez Henri de Navarre, à Pau, il faut qu'il ait quelque espion là-bas, et cet espion va fort intriguer Henriot.

D'un autre côté, cette lettre va m'attirer force désagréments si je rencontre un Espagnol, un Lorrain, un Bearnais ou un Flamand, assez curieux pour chercher à savoir ce que l'on m'envoie faire en Béarn.

Or, je serais bien imprévoyant si je ne m'attendais point à la rencontre de quelqu'un de ces curieux-là.

Mons Borromée surtout, ou je me trompe fort, doit me réserver quelque chose.

Deuxième point.

Quelle chose Chicot a-t-il cherchée, lorsqu'il a demandé une mission près du roi Henri?

La tranquillité était son but.

Or, Chicot va brouiller le roi de Navarre avec sa femme.

Ce n'est point l'affaire de Chicot, attendu que Chicot, en brouillant entre eux de si puissants personnages, va se faire des ennemis mortels qui l'empêcheront d'atteindre l'âge heureux de quatre-vingts ans.

Ma foi, tant mieux, il ne fait bon vivre que tant qu'on est jeune.

Mais autant valait alors attendre le coup de couteau de M. de Mayenne.

Non, car il faut réciprocité en toute chose; c'est la devise de Chicot.

Chicot poursuivra donc son voyage.

Mais Chicot est homme d'esprit, et Chicot prendra ses précautions. En conséquence, il n'aura sur lui que de l'argent, afin que si l'on tue Chicot, on ne fasse tort qu'à lui.

Chicot va donc mettre la dernière main à ce qu'il a commencé, c'est-à-dire qu'il va traduire d'un bout à l'autre cette belle épître en latin, et se l'incruster dans la mémoire où déjà elle est gravée aux deux tiers; puis il achètera un cheval, parce que réellement, de Juvisy à Pau, il faut mettre trop de fois le pied droit devant le pied gauche.

Mais avant toutes choses, Chicot déchirera la lettre de son ami Henri de Valois en un nombre infini de petits morceaux, et il aura soin surtout que ces petits morceaux s'en aillent, réduits à l'état d'atomes, les uns dans l'Orge, les autres dans l'air, et que le reste enfin soit confié à la terre, notre mère commune, dans le sein de laquelle tout retourne, même les sottises des rois.

Quand Chicot aura fini ce qu'il commence...

Et Chicot s'interrompt pour exécuter son projet de division. Le tiers de la lettre s'en alla donc par eau, l'autre tiers par l'air, et le troisième tiers disparut dans un trou creusé à cet effet avec un instrument qui n'était ni une dague ni un couteau, mais qui pouvait au besoin remplacer l'un et l'autre, et que Chicot portait à sa ceinture.

Lorsqu'il eut fini cette opération il continua:

-- Chicot se remettra en route avec les précautions les plus minutieuses, et il dînera en la bonne ville de Corbeil, comme un honnête estomac qu'il est.

En attendant, occupons-nous, continua Chicot, du thème latin que nous avons décidé de faire; je crois que nous allons composer un assez joli

morceau.

Tout a coup Chicot s'arreta; il venait de s'apercevoir qu'il ne pouvait traduire en latin le mot Louvre; cela le contrariait fort.

Il etait egalement force de macaroniser le mot Margot en Margota, comme il avait deja fait de Chicot en Chicotus, attendu que, pour bien dire, il eut fallu traduire Chicot par Chicot, et Margot par Margot, ce qui n'etait plus latin, mais grec.

Quant a Margarita, il n'y pensait point; la traduction, a son avis, n'eut point ete exacte.

Tout ce latin, avec la recherche du purisme et la tournure ciceronienne, conduisit Chicot jusqu'a Corbeil, ville agreable, ou le hardi messenger regarda un peu les merveilles de Saint-Spire et beaucoup celles d'un rotisseur-traiteur-aubergiste qui parfumait de ses vapeurs appetissantes les alentours de la cathedrale.

Nous ne decrirons point le festin qu'il fit; nous n'essaierons point de peindre le cheval qu'il acheta dans l'ecurie de l'hotelier; ce serait nous imposer une tache trop rigoureuse; disons seulement que le repas fut assez long et le cheval assez defectueux pour nous fournir, si notre conscience etait moins grande, la matiere de pres d'un volume.

XXXV

LES QUATRE VENTS

Chicot, avec son petit cheval qui devait etre un bien fort cheval pour porter un si grand personnage; Chicot, apres avoir couche a Fontainebleau, fit le lendemain un coude a droite, jusqu'a un petit village nomme Orgeval. Il eut bien voulu faire ce jour-la quelques lieues encore, car il paraissait desireux de s'eloigner de Paris; mais sa monture commencait de butter si frequemment et si bas, qu'il jugea qu'il etait urgent de s'arreter.

D'ailleurs ses yeux, d'ordinaire si exerces, n'avaient reussi a rien apercevoir tout le long de la route.

Hommes, chariots et barrieres lui avaient paru parfaitement inoffensifs.

Mais Chicot, en surete, pour l'apparence du moins, ne vivait pas pour cela en securite; personne, en effet, nos lecteurs doivent le savoir, ne croyait moins et ne se fiait moins aux apparences que Chicot.

Avant de se coucher et de faire coucher son cheval, il examina donc avec grand soin toute la maison.

On montra a Chicot de superbes chambres avec trois ou quatre entrees; mais, a l'avis de Chicot, non-seulement ces chambres avaient trop de portes, mais encore ces portes ne fermaient pas assez bien.

L'hote venait de faire reparer un grand cabinet sans autre issue qu'une porte sur l'escalier; cette porte etait armee de verrous formidables a l'interieur.

Chicot se fit dresser un lit dans ce cabinet, qu'il prefera du premier coup a ces magnifiques chambres sans fortifications, qu'on lui avait montrees.

Il fit jouer les verrous dans leurs gaches, et satisfait de leur jeu solide et facile a la fois, il soupa chez lui, defendit qu'on enlevat la table, sous pretexte qu'il lui prenait parfois des faimvalles dans la nuit, soupa, se deshabilla, placa ses habits sur une chaise et se coucha.

Mais avant de se coucher, pour plus grande precaution, il tira de ses habits la bourse ou plutot le sac d'ecus, et le placa sous son chevet avec sa bonne epee.

Puis il repassa trois fois la lettre dans son esprit.

La table lui faisait un second contrefort, et cependant ce double rempart ne lui parut point suffisant; il se releva, prit une armoire entre ses deux bras, et la placa en face de l'issue qu'elle boucha hermetiquement.

Il avait donc entre lui et toute agression possible, une porte, une armoire, et une table.

L'hotellerie avait paru a Chicot a peu pres inhabitee. L'hote avait une figure candide; il faisait ce jour-la un vent a decorner des boeufs, et l'on entendait dans les arbres voisins ces craquements effroyables qui deviennent, au dire de Lucrece, un bruit si doux et si hospitalier pour le voyageur bien clos et bien couvert, etendu dans un bon lit.

Chicot, apres tous ses preparatifs de defense, se plongea delicieusement dans le sien. Il faut le dire, ce lit etait moelleux et constitue de facon a garantir un homme de toutes les inquietudes, vinssent-elles des hommes, vinssent-elles des choses.

En effet, il s'abritait sous ses larges rideaux de serge verte, et une courtine, epaisse comme un edredon, chatouillait d'une douce chaleur les membres du voyageur endormi.

Chicot avait soupe comme Hippocrate ordonne de le faire, c'est-a-dire modestement: il n'avait bu qu'une bouteille de vin; son estomac, dilate comme il convient, envoyait a tout l'organisme cette sensation de bien-etre que communique, sans y faillir jamais, ce complaisant organe, suppleant du coeur chez beaucoup de gens qu'on appelle des honnetes gens.

Chicot etait eclaire par une lampe qu'il avait posee sur le rebord de la table qui avoisinait son lit; il lisait, avant de s'endormir et un peu

pour s'endormir, un livre tres curieux et fort nouveau qui venait de paraître, et qui etait l'oeuvre d'un certain maire de Bordeaux, que l'on appelait Montagne ou Montaigne.

Ce livre avait ete imprime a Bordeaux meme en 1581; il contenait les deux premieres parties d'un ouvrage assez connu depuis et intitule _les Essais_. Ce livre etait assez amusant pour qu'un homme le lut et le relut pendant le jour. Mais il avait en meme temps l'avantage d'etre assez ennuyeux pour ne point empecher de dormir un homme qui a fait quinze lieues a cheval et qui a bu sa bouteille de vin genereux a souper.

Chicot estimait fort ce livre, qu'il avait mis, en partant de Paris, dans la poche de son pourpoint et dont il connaissait personnellement l'auteur. Le cardinal du Perron l'avait surnomme le breviaire des honnetes gens; et Chicot, capable en tout point d'apprécier le gout et l'esprit du cardinal, Chicot, disons-nous, prenait volontiers les _Essais_ du maire de Bordeaux pour breviaire.

Cependant il arriva qu'en lisant son huitieme chapitre, il s'endormit profondement.

La lampe brulait toujours; la porte, renforcee de l'armoire et de la table, etait toujours fermee; l'epee etait toujours au chevet avec les ecus. Saint Michel Archange eut dormi comme Chicot, sans songer a Satan, meme lorsqu'il eut su le lion rugissant de l'autre cote de cette porte et a l'envers de ses verrous.

Nous avons dit qu'il faisait grand vent; les sifflements de ce serpent gigantesque glissaient avec des melodies effrayantes sous la porte, et secouaient les airs d'une facon bizarre; le vent est la plus parfaite imitation ou plutot la plus complete raillerie de la voix humaine: tantot il glapit comme un enfant qui pleure, tantot il imite, dans ses grondements, la grosse colere d'un mari qui se querelle avec sa femme.

Chicot se connaissait en tempete; au bout d'une heure, tout ce fracas etait devenu pour lui un element de tranquillite; il luttait contre toutes les intemperies de la saison.

Contre le froid, avec sa courtine;

Contre le vent, avec ses ronflements.

Cependant, tout en dormant, il semblait a Chicot que la tempete grossissait et surtout se rapprochait d'une facon insolite.

Tout a coup, une rafale d'une force invincible ebranle la porte, fait sauter gaches et verrous, pousse l'armoire qui perd son equilibre et tombe sur la lampe qu'elle eteint et sur la table qu'elle ecrase.

Chicot avait la faculte, tout en dormant bien, de s'eveiller vite et avec toute sa presence d'esprit; cette presence d'esprit lui indiqua qu'il valait mieux se laisser glisser dans la ruelle que de descendre en avant du lit. En se laissant glisser dans la ruelle, ses deux mains alertes et

aguerries se portèrent rapidement à gauche sur le sac d'écus, à droite sur la poignée de son épée.

Chicot ouvrit de grands yeux.

Nuit profonde.

Chicot alors ouvrit les oreilles, et il lui sembla que cette nuit était littéralement déchirée par le combat des quatre vents qui se disputaient toute cette chambre, depuis l'armoire, qui continuait d'écraser de plus en plus la table, jusqu'aux chaises, qui roulaient et se choquaient tout en se cramponnant aux autres meubles.

Il semble à Chicot, au milieu de tout ce fracas, que les quatre vents sont entrés chez lui en chair et en os, et qu'il a affaire à Eurus, à Notus, à Aquilo et à Boreas en personne, avec leurs grosses joues et surtout leurs gros pieds.

Resigné, parce qu'il comprend qu'il ne peut rien contre les dieux de l'Olympe, Chicot s'accroupit dans l'angle de sa ruelle, semblable au fils d'Oïlée, après une de ses grandes fureurs que raconte Homère.

[Illustration: Et mes habits! s'écria Chicot. -- PAGE 18.]

Seulement il tient la pointe de sa longue épée en arrêt et du côté du vent, ou plutôt des vents, afin que si les mythologiques personnages s'approchent inconsidérément de lui, ils s'embrochent tout seuls, dut-il résulter ce qui résulta de la blessure faite par Diomède à Vénus.

Seulement, après quelques minutes du plus abominable tintamarre qui ait jamais déchiré l'oreille humaine, Chicot profite d'un moment de répit que lui donne la tempête pour dominer de sa voix les éléments déchaînés et les meubles livrés à des colloques trop bruyants pour être tout à fait naturels.

Chicot crie et vocifère: Au secours!

Enfin, Chicot fait tant de bruit à lui tout seul, que les éléments se calment, comme si Neptune en personne avait prononcé le fameux *Quos ego*, et qu'après six ou huit minutes pendant lesquelles Eurus, Notus, Boreas, Aquilo semblent battre en retraite, l'hôte reparait avec une lanterne et vient éclairer le drame.

La scène sur laquelle il venait de se jouer présentait un aspect déplorable, et qui ressemblait fort à celui d'un champ de bataille. La grande armoire, renversée sur la table broyée, démasquait la porte sans gonds et qui, retenue seulement par un de ses verrous, oscillait comme une voile de navire; les trois ou quatre chaises qui complétaient l'ameublement avaient le dos renversé et les pieds en l'air; enfin les faïences qui garnissaient la table gisaient éclopées et étoilées sur les dalles.

-- Mais c'est donc ici l'enfer! s'écria Chicot en reconnaissant son hôte à

la lueur de sa lanterne.

-- Oh! monsieur, s'écria l'hôte en apercevant l'affreux dégât qui venait d'être consommé, oh! monsieur, qu'est-il donc arrivé?

Et il leva les mains et par conséquent sa lanterne au ciel.

Combien y a-t-il de démons logés chez vous, dites-moi, mon ami? hurla Chicot.

-- Oh! Jésus! quel temps! répondit l'hôte avec le même geste pathétique.

-- Mais les verrous ne tiennent donc pas? continua Chicot; la maison est donc de carton? J'aime mieux sortir d'ici: Je préfère la plaine.

Et Chicot se dégagea de la ruelle du lit, et apparut, l'épée à la main, dans l'espace demeure libre entre le pied du lit et la muraille.

-- Oh! mes pauvres meubles! soupira l'hôte.

-- Et mes habits! s'écria Chicot: où sont-ils, mes habits qui étaient sur cette chaise?

-- Vos habits, mon cher monsieur? fit l'hôte avec naïveté; mais s'ils y étaient, ils doivent y être encore.

-- Comment! s'ils y étaient! mais supposez-vous, par hasard, dit Chicot, que je sois venu hier dans le costume où vous me voyez?

Et Chicot essaya, mais en vain, de se draper dans sa légère tunique.

-- Mon Dieu! monsieur, répondit l'hôte assez embarrassé de répondre à un pareil argument, je sais bien que vous étiez vêtu.

-- C'est heureux que vous en conveniez.

-- Mais...

-- Mais quoi?

-- Le vent a tout ouvert, tout dispersé.

-- Ah! c'est une raison.

-- Vous voyez bien, fit vivement l'hôte.

-- Cependant, reprit Chicot, suivez mon calcul, cher ami. Quand le vent entre quelque part, et il faut qu'il soit entre ici, n'est-ce pas, pour y faire le désordre que j'y vois?

-- Sans aucun doute.

-- Eh bien! quand le vent entre quelque part, c'est en venant du dehors?

-- Oui, certes, monsieur.

-- Vous ne le contestez pas?

-- Non, ce serait folie.

-- Eh bien! le vent devait donc, en entrant ici, amener les habits des autres dans ma chambre, au lieu d'emporter les miens je ne sais ou.

-- Ah! dame! oui, ce me semble. Cependant, la preuve du contraire existe ou semble exister.

-- Compere, dit Chicot, qui venait d'explorer le plancher avec son oeil investigateur, compere, quel chemin le vent a-t-il pris pour venir me trouver ici?

-- Plait-il, monsieur?

-- Je vous demande d'ou vient le vent?

-- Du nord, monsieur, du nord.

-- Eh bien! il a marche dans la boue, car voici ses souliers imprimes sur le carreau.

Et Chicot montrait, en effet, sur la dalle les traces toutes recentes d'une chaussure boueuse. L'hote palit.

-- Maintenant, mon cher, dit Chicot, si j'ai un conseil a vous donner, c'est de surveiller ces sortes de vents qui entrent dans les auberges, penetrent dans les chambres en enfoncant les portes, et se retirent en volant les habits des voyageurs.

L'hote recula de deux pas, afin de se degager de tous ces meubles renverses, et de se retrouver a l'entree du corridor.

Puis, lorsqu'il sentit sa retraite assuree:

-- Pourquoi m'appeler voleur? dit-il.

-- Tiens! qu'avez-vous donc fait de votre figure de bonhomme? demanda Chicot: je vous trouve tout change.

-- Je change, parce que vous m'insultez.

-- Moi!

-- Sans doute, vous m'appelez voleur, repliqua l'hote sur un ton encore plus eleve, et ressemblant fort a de la menace.

-- Mais je vous appelle voleur parce que vous etes responsable de mes effets, il me semble, et que mes effets ont ete voles; vous ne le nierez

pas?

Et ce fut Chicot qui, a son tour, comme un maitre d'armes qui tate son adversaire, fit un geste de menace.

-- Hola! cria l'hote, hola! venez a moi, vous autres!

A cet appel, quatre hommes armes de batons, parurent dans l'escalier.

-- Ah! voici Eurus, Notus, Aquilo et Boreas, dit Chicot, ventre de biche! puisque l'occasion s'en presente, je veux priver la terre du vent du Nord; c'est un service a rendre a l'humanite; il y aura printemps eternel.

Et il detacha un si rude coup de sa longue epee dans la direction de l'assaillant le plus proche, que si celui-ci, avec la legerete d'un veritable fils d'Eole, n'eut point fait un bond en arriere, il etait perce d'outre en outre.

Malheureusement comme, tout en faisant ce bond, il regardait Chicot, et par consequent, ne pouvait voir derriere lui, il tomba sur le rebord de la derniere marche de l'escalier, le long duquel, ne pouvant garder son centre de gravite, il degringola a grand bruit.

Cette retraite fut un signal pour les trois autres qui disparurent par l'orifice ouvert devant eux ou plutot derriere eux, avec la rapidite de fantomes qui s'abiment dans une trappe.

Cependant, le dernier qui disparut avait eu le temps, tandis que ses compagnons operaient leur descente, de dire quelques mots a l'oreille de l'hote.

-- C'est bien, c'est bien! grommela celui-ci, on les retrouvera, vos habits.

-- Eh bien, voila tout ce que je demande.

-- Et l'on va vous les apporter.

-- A la bonne heure: ne pas aller nu, c'est un souhait raisonnable, ce me semble.

On apporta en effet les habits, mais visiblement deteriores.

-- Oh! oh! fit Chicot, il y a bien des clous dans votre escalier. Diables de vents, va! mais enfin, reparation d'honneur. Comment pouvais-je vous soupconner? vous avez une si honnete figure.

L'hote sourit avec amenite.

-- Et maintenant, dit-il, vous allez vous rendormir, je presume?

-- Non, merci, non, j'ai dormi assez.

-- Qu'allez-vous donc faire?

-- Vous allez me prêter votre lanterne, s'il vous plaît, et je continuerai ma lecture, répliqua Chicot, avec le même agrément.

L'hôte ne dit rien; il tendit seulement sa lanterne à Chicot et se retira.

Chicot redressa son armoire contre la porte, et se rengaina dans son lit.

La nuit fut calme; le vent s'était éteint, comme si l'épée de Chicot avait pénétré dans l'ouïe qui l'entretenait.

Au point du jour, l'ambassadeur demanda son cheval, paya sa dépense et partit en disant:

-- Nous verrons ce soir.

XXVI

COMMENT CHICOT CONTINUA SON VOYAGE ET CE QUI LUI ARRIVA

Chicot passa toute sa matinée à s'applaudir d'avoir eu le sang-froid et la patience que nous avons dits pendant cette nuit d'épreuves.

-- Mais, pensa-t-il, on ne prend pas deux fois un vieux loup au même piège; il est donc à peu près certain qu'on va inventer aujourd'hui une diablerie nouvelle à mon endroit: tenons-nous donc sur nos gardes.

Le résultat de ce raisonnement, plein de prudence, fut que Chicot fit pendant toute la journée une marche que Xenophon n'eut pas trouvée indigne d'immortaliser dans sa retraite des Dix Mille.

Tout arbre, tout accident de terrain, toute muraille lui servaient de point d'observation ou de fortification naturelle.

Il avait même conclu, chemin faisant, des alliances, sinon offensives, du moins défensives.

En effet, quatre gros marchands épiciers de Paris, qui s'en allaient commander à Orléans leurs confitures de cognac, et à Limoges leurs fruits secs, daignèrent agréer la société de Chicot, lequel s'annonça pour un chaussetier de Bordeaux, retournant chez lui après ses affaires faites. Or, comme Chicot, Gascon d'origine, n'avait perdu son accent que lorsque l'absence de cet accent lui était particulièrement nécessaire, il n'inspira aucune défiance à ses compagnons de voyage.

Cette armée se composait donc de cinq maîtres et de quatre commis épiciers: elle n'était pas plus méprisable quant à l'esprit que quant au nombre, attendu les habitudes belliqueuses introduites depuis la Ligue

dans les moeurs de l'epicerie parisienne.

Nous n'affirmerons pas que Chicot professait un grand respect pour la bravoure de ses compagnons; mais, alors certainement, le proverbe dit vrai qui assure que trois poltrons ensemble ont moins peur qu'un brave tout seul.

Chicot n'eut plus peur du tout, du moment ou il se trouva avec quatre poltrons; il dedaigna meme de se retourner des lors, comme il faisait auparavant, pour voir ceux qui pouvaient le suivre.

Il resulta de la qu'on atteignit sans encombre, en politiquant beaucoup, et en faisant force bravades, la ville designee pour le souper et le coucher de la troupe.

On soupa, on but sec, et chacun gagna sa chambre.

Chicot n'avait epargne, pendant ce festin, ni sa verve railleuse qui divertissait ses compagnons, ni les coups de muscat et de bourgogne qui entretenaient sa verve: on avait fait bon marche entre commercants, c'est-a-dire entre gens libres, de Sa Majeste le roi de France et de toutes les autres majestes, fussent-elles de Lorraine, de Navarre, de Flandre ou d'autres lieux.

Or, Chicot s'alla coucher apres avoir donne, pour le lendemain, rendez-vous a ses quatre epiciers, qui l'avaient pour ainsi dire triomphalement conduit a sa chambre.

[Illustration: Il monta sans hesiter sur le rebord de la fenetre. -- PAGE 23.]

Maitre Chicot se trouvait donc garde comme un prince, dans son corridor, par les quatre voyageurs dont les quatre cellules precedaient la sienne, sise au bout du couloir, et par consequent inexpugnable, grace aux alliances intermediaires.

En effet, comme a cette epoque les routes etaient peu sures, meme pour ceux qui n'etaient charges que de leurs propres affaires, chacun s'etait assure de l'appui du voisin, en cas de malencontre. Chicot, qui n'avait pas raconte ses mesaventures de la nuit precedente, avait pousse, on le comprend, a la redaction de cet article du traite qui avait au reste ete adopte a l'unaninite.

Chicot pouvait donc, sans manquer a sa prudence accoutumee, se coucher et s'endormir. Il pouvait d'autant mieux le faire qu'il avait, par renfort de prudence, visite minutieusement la chambre, pousse les verrous de sa porte et ferme les volets de sa fenetre, la seule qu'il y eut dans l'appartement; il va sans dire qu'il avait sonde la muraille du poing, et que partout la muraille avait rendu un son satisfaisant. Mais il arriva, pendant son premier sommeil, un evenement que le sphinx lui-meme, ce devin par excellence, n'aurait jamais pu prevoir: c'est que le diable etait en train de se meler des affaires de Chicot, et que le diable est plus fin que tous les sphinx du monde.

Vers neuf heures et demie, un coup fut frappe timidement a la porte des commis epiciers loges tous quatre ensemble, dans une sorte de galetas, au-dessus du corridor des marchands, leurs patrons. L'un d'eux ouvrit d'assez mauvaise humeur, et se trouva nez a nez avec l'hote.

-- Messieurs, leur dit ce dernier, je vois avec bien de la joie que vous vous etes couches tout habilles; je veux vous rendre un grand service. Vos maitres se sont fort echauffes a table en parlant politique. Il paraît qu'un echevin de la ville les a entendus et a rapporte leurs propos au maire; or, notre ville se pique d'etre fidele; le maire vient d'envoyer le guet qui a saisi vos patrons et les a conduits a l'Hotel-de-Ville pour s'expliquer. La prison est bien pres de l'Hotel-de-Ville, mes garçons, gagnez au pied; vos mules vous attendent, vos patrons vous rejoindront toujours bien.

Les quatre commis bondirent comme des chevreux, se faulillerent dans l'escalier, sauterent tout tremblants sur leurs mules et reprirent le chemin de Paris, apres avoir charge l'hote d'avertir leurs maitres de leur depart et de la direction adoptee, s'il arrivait que leurs maitres revinssent a l'hotellerie.

Cela fait, et ayant vu disparaitre les quatre garçons au coin de la rue, l'hote s'en alla heurter, avec la meme precaution, a la premiere porte du corridor.

Il gratta si bien, que le premier marchand lui cria d'une voix de Stentor:

-- Qui va la?

-- Silence, malheureux! repondit l'hote: venez aupres de la porte, et marchez sur la pointe des pieds.

Le marchand obeit; mais comme c'etait un homme prudent, tout en collant son oreille a la porte, il n'ouvrit pas et demanda:

-- Qui etes-vous?

-- Ne reconnaissez-vous pas la voix de votre hote?

-- C'est vrai; eh! mon Dieu, qu'y a-t-il?

-- Il y a que vous avez a table un peu librement parle du roi, et que le maire en a ete informe par quelque espion, en sorte que le guet est venu. Heureusement que j'ai eu l'idee d'indiquer la chambre de vos commis, de sorte qu'il est occupe a arreter la-haut vos commis au lieu de vous arreter vous-memes ici.

-- Oh! oh! que m'apprenez-vous? fit le marchand.

-- La simple et pure verite! Hatez-vous de vous sauver, tandis que l'escalier est encore libre....

-- Mais, mes compagnons?

-- Oh! vous n'aurez pas le temps de les prevenir.

-- Pauvres gens!

-- Et le marchand s'habilla en toute hate.

Pendant ce temps l'hote, comme frappe d'une inspiration subite, cogna du doigt la cloison qui separait le premier marchand du second.

Le second, reveille par les memes paroles et la meme fable, ouvrit doucement sa porte; le troisieme, reveille comme le second, appela le quatrieme; et tous quatre alors, legers comme une volée d'hirondelles, disparurent en levant les bras au ciel et en marchant sur la pointe des orteils.

-- Ce pauvre chaussetier, disaient-ils, c'est sur lui que tout va tomber; il est vrai que c'est lui qui en a dit le plus. Ma foi, gare a lui, car l'hote n'a pas eu le temps de le prevenir comme nous!

En effet, maitre Chicot, comme on le comprend, n'avait ete prevenu de rien.

Au moment meme ou les marchands s'enfuyaient en le recommandant a Dieu, il dormait du plus profond sommeil.

L'hote s'en assura en ecoutant a la porte; puis il descendit dans la salle basse dont la porte soigneusement fermee s'ouvrit a son signal.

Il ota son bonnet et entra.

La salle etait occupee par six hommes armes dont l'un paraissait avoir le droit de commander aux autres.

-- Eh bien? dit ce dernier.

-- Eh bien, monsieur l'officier, j'ai obei en tout point.

-- Votre auberge est deserte?

-- Absolument.

-- La personne que nous vous avons designee n'a pas ete prevenue ni reveillee?

-- Ni prevenue, ni reveillee.

-- Monsieur l'hotelier, vous savez au nom de qui nous agissons; vous savez quelle cause nous servons, car vous etes vous-meme defenseur de cette cause?

-- Oui, certes, monsieur l'officier; aussi voyez-vous que j'ai sacrifie,

pour obeir a mon serment, l'argent que mes hotes eussent depense chez moi; mais il est dit dans ce serment: Je sacrifierai mes biens a la defense de la sainte religion catholique.

-- Et ma vie!... vous oubliez ce mot, dit l'officier d'une voix altiere.

-- Mon Dieu! s'ecria l'hote en joignant les mains, est-ce qu'on me demande ma vie? j'ai femme et enfants!

-- On ne vous la demandera que si vous n'obeissez point aveuglement a ce qui vous sera recommande.

-- Oh! j'obeirai, soyez tranquille.

-- En ce cas, allez vous coucher; fermez les portes, et, quoi que vous entendiez ou voyiez, ne sortez pas, dut votre maison bruler et s'ecrouler sur votre tete. Vous voyez que votre role n'est pas difficile.

-- Helas! helas! je suis ruine, murmura l'hote.

-- On m'a charge de vous indemniser, dit l'officier; prenez ces trente ecus que voici.

-- Ma maison estimee trente ecus! fit piteusement l'aubergiste.

-- Eh! vive Dieu! l'on ne vous cassera pas seulement une vitre, pleureur que vous etes... Fi! les vilains champions de la sainte Ligue que nous avons la!

L'hote partit et s'enferma comme un parlementaire prevenu du sac de la ville.

Alors l'officier commanda aux deux hommes les mieux armes de se placer sous la fenetre de Chicot.

Lui-meme, avec les trois autres, monta au logis de ce pauvre chaussetier, comme l'appelaient ses compagnons de voyage, deja loin de la ville.

-- Vous savez l'ordre? dit l'officier. S'il ouvre, s'il se laisse fouiller, si nous trouvons sur lui ce que nous cherchons, on ne lui fera pas le moindre mal; mais, si le contraire arrive, un bon coup de dague, entendez-vous bien? pas de pistolet, pas d'arquebuse. D'ailleurs, c'est inutile, etant quatre contre un.

On etait arrive a la porte.

L'officier heurta.

-- Qui va la? dit Chicot, reveille en sursaut.

-- Pardieu! dit l'officier, soyons ruse.

Vos amis les epiciers, lesquels ont quelque chose d'important a vous

communiquer, dit-il.

-- Oh! oh! fit Chicot, le vin d'hier vous a bien grossi la voix, mes
epiciers.

-- L'officier adoucit sa voix, et dans le diapason le plus insinuant:

-- Mais ouvrez donc, cher compagnon et confrere.

-- Ventre de biche! comme votre epicerie sent la ferraille! dit Chicot

-- Ah! tu ne veux pas ouvrir! cria l'officier impatiente; alors sus!
enfoncez la porte!

Chicot courut a la fenetre, la tira a lui, et vit en bas les deux epees
nues.

-- Je suis pris! s'ecria-t-il.

-- Ah! ah! compere, dit l'officier, qui avait entendu le bruit de la
fenetre qui s'ouvrait, tu crains le saut perilleux: tu as raison. Allons,
ouvre-nous, ouvre!

-- Ma foi, non, dit Chicot; la porte est solide, et il me viendra du
renfort quand vous ferez du bruit.

L'officier eclata de rire et ordonna aux soldats de desceller les gonds.

Chicot se mit a hurler pour appeler les marchands.

-- Imbecile! dit l'officier, crois-tu que nous t'avons laisse du secours!
Detrompe-toi, tu es bien seul, et par consequent bien perdu! Allons, fais
contre mauvaise fortune bon coeur... Marchez, vous autres!

Et Chicot entendit frapper trois crosses de mousquet contre la porte avec
la force et la regularite de trois beliers.

-- Il y a la, dit-il, trois mousquets et un officier; en bas, deux epees
seulement: quinze pieds a sauter, c'est une misere. J'aime mieux les epees
que les mousquets.

Et nouant son sac a sa ceinture, il monta sans hesiter sur le rebord de la
fenetre, tenant son epee a la main.

Les deux hommes demeures en bas tenaient leur lame en l'air.

Mais Chicot avait devine juste. Jamais un homme, fut-il Goliath,
n'attendra la chute d'un homme, fut-il un pygmee, lorsque cet homme peut
le tuer en se tuant.

Les soldats changerent de tactique et se reculerent, decides a frapper
Chicot lorsqu'il serait tombe.

[Illustration: Qui etes-vous, monsieur? demanda Mayenne. -- PAGE 29.]

C'est la que le Gascon les attendait. Il sauta, en homme habile, sur les pointes et resta accroupi. Au meme instant, un des hommes lui detacha un coup de pointe voire qui eut perce une muraille.

Mais Chicot ne se donna meme pas la peine de parer. Il recut le coup en plein thorax; mais, grace a la cotte de mailles de Gorenflot, la lame de son ennemi se brisa comme verre.

-- Il est cuirasse! dit le soldat.

-- Pardieu! repliqua Chicot, qui d'un revers lui avait deja fendu la tete.

L'autre se mit a crier, ne songeant plus qu'a parer, car Chicot attaquait.

Malheureusement il n'etait pas meme de la force de Jacques Clement. Chicot l'etendit, a la seconde passe, a cote de son camarade.

En sorte que, la porte enfoncee, l'officier ne vit plus, en regardant par la fenetre, que ses deux sentinelles baignant dans leur sang.

A cinquante pas des moribonds, Chicot s'enfuyait assez tranquillement.

-- C'est un demon! cria l'officier, il est a l'epreuve du fer.

-- Oui, mais pas du plomb, fit un soldat en le couchant en joue.

-- Malheureux! s'ecria l'officier en relevant le mousquet, du bruit! tu reveillerais toute la ville: nous le trouverons demain.

-- Ah! voila, dit philosophiquement un des soldats; c'est quatre hommes qu'il eut fallu mettre en bas, et deux en haut seulement.

-- Vous etes un sot! repondit l'officier.

-- Nous verrons ce que M. le duc lui dira qu'il est, a lui! grommela ce soldat pour se consoler.

Et il reposa la crosse de son mousquet a terre.

XXXVII

TROISIEME JOURNEE DE VOYAGE

Chicot ne s'enfuyait avec cette mollesse que parce qu'il etait a Etampes, c'est-a-dire dans une ville, au milieu d'une population, sous la sauvegarde d'une certaine quantite de magistrats qui, a sa premiere requisition, eussent donne cours a la justice et eussent arrete M. de

Guise lui-meme.

Ses assaillants comprirent admirablement leur fausse position. Aussi l'officier, on l'a vu, au risque de laisser fuir Chicot, defendit a ses soldats l'usage des armes bruyantes.

Ce fut par la meme raison qu'il s'abstint de poursuivre Chicot qui eut, au premier pas qu'on eut fait sur ses traces, pousse des cris a reveiller toute la ville.

La petite troupe, reduite d'un tiers, s'enveloppa dans l'ombre, abandonnant, pour se moins compromettre, les deux morts, et en laissant leurs epees aupres d'eux pour qu'on supposat qu'ils s'etaient entretues.

Chicot chercha, mais en vain, dans le quartier, ses marchands et leurs commis.

Puis, comme il supposait bien que ceux a qui il avait eu affaire, voyant leur coup manque, n'avaient garde de rester dans la ville, il pensa qu'il etait de bonne guerre a lui d'y rester.

Il y eut plus: apres avoir fait un detour et de l'angle d'une rue voisine avoir entendu s'eloigner le pas des chevaux, il eut l'audace de revenir a l'hotellerie.

Il y trouva l'hote qui n'avait pas encore repris son sang-froid et qui le laissa seller son cheval dans l'ecurie, en le regardant avec le meme ebahissement qu'il eut fait pour un fantome.

Chicot profita de cette stupeur bienveillante pour ne pas payer sa depense, que de son cote l'hote se garda bien de reclamer.

Puis il alla achever sa nuit dans la grande salle d'une autre hotellerie, au milieu de tous les buveurs, lesquels etaient bien loin de se douter que ce grand inconnu, au visage souriant et a l'air gracieux, tout en manquant d'etre tue, venait de tuer deux hommes.

Le point du jour le trouva sur la route, en proie a des inquietudes qui grandissaient d'instant en instant. Deux tentatives avaient echoue heureusement; une troisieme pouvait lui etre funeste.

A ce moment il eut compose avec tous les Guisards, quitte a leur conter les bourdes qu'il savait si bien inventer.

Un bouquet de bois lui donnait des apprehensions difficiles a decrir; un fosse lui faisait courir des frissons par tout le corps; une muraille un peu haute etait sur le point de le faire retourner en arriere.

De temps en temps il se promettait, une fois a Orleans, d'envoyer au roi un courrier pour demander de ville en ville une escorte.

Mais comme jusqu'a Orleans la route fut deserte et parfaitement sure, Chicot pensa qu'il aurait inutilement l'air d'un poltron, que le roi

perdrait sa bonne opinion de Chicot, et qu'une escorte serait bien genante; d'ailleurs cent fosses, cinquante haies, vingt murs, dix taillis avaient deja ete passes sans que le moindre objet suspect se fut montre sous les branches ou sur les pierres.

Mais, apres Orleans, Chicot sentit ses terreurs redoubler; quatre heures approchaient, c'est-a-dire le soir. La route etait fourree comme un bois, elle montait comme une echelle; le voyageur, se detachant sur le chemin grisatre, apparaissait pareil au More d'une cible, a quiconque se fut senti le desir de lui envoyer une balle d'arquebuse.

Tout a coup Chicot entendit au loin un certain bruit semblable au roulement que font sur la terre seche les chevaux qui galopent.

Il se retourna, et au bas de la cote dont il avait atteint la moitie, il vit des cavaliers montant a toute bride.

Il les compta; ils etaient sept.

Quatre avaient des mousquets sur l'epaule.

Le soleil couchant tirait de chaque canon un long eclat d'un rouge de sang.

Les chevaux de ces cavaliers gagnaient beaucoup sur le cheval de Chicot. Chicot d'ailleurs ne se souciait pas d'engager une lutte de rapidite dont le resultat eut ete de diminuer ses ressources en cas d'attaque.

Il fit seulement marcher son cheval en zig-zags, pour enlever aux arquebusiers la fixite du point de mire.

Ce n'etait point sans une profonde intelligence de l'arquebuse en general, et des arquebusiers en particulier, que Chicot employait cette manoeuvre; car au moment ou les cavaliers se trouvaient a cinquante pas de lui, il fut salue par quatre coups qui, suivant la direction dans laquelle tiraient les cavaliers, passerent droit au-dessus de sa tete.

Chicot s'attendait, comme on l'a vu, a ces quatre coups d'arquebuse; aussi avait-il fait son plan d'avance. En entendant siffler les balles, il abandonna les renes et se laissa glisser a bas de son cheval. Il avait eu la precaution de tirer son epee du fourreau, et tenait a la main gauche une dague tranchante comme un rasoir, et pointue comme une aiguille.

Il tomba donc, disons-nous, et cela, de telle facon que ses jambes fussent des ressorts plies, mais prêts a se detendre; en meme temps, grace a la position menagee dans la chute, sa tete se trouvait garantie par le poitrail de son cheval.

Un cri de joie partit du groupe des cavaliers qui, en voyant tomber Chicot, crut Chicot mort.

-- Je vous le disais bien, imbecile, dit en accourant au galop un homme masque; vous avez tout manque, parce qu'on n'a pas suivi mes ordres a la

lettre. Cette fois le voici a bas: mort ou vif, qu'on le fouille, et s'il bouge qu'on l'acheve.

-- Oui, monsieur, repliqua respectueusement un des hommes de la foule.

Et chacun mit pied a terre, a l'exception d'un soldat qui reunit toutes les brides et garda tous les chevaux.

Chicot n'etait pas precisement un homme pieux; mais, dans un pareil moment, il songea qu'il y a un Dieu, que ce Dieu lui ouvrait les bras, et qu'avant cinq minutes peut-etre le pecheur serait devant son juge.

Il marmotta quelque sombre et fervente priere qui fut certainement entendue la-haut.

Deux hommes s'approcherent de Chicot; tous deux avaient l'epee a la main.

On voyait bien que Chicot n'etait pas mort, a la facon dont il gemissait.

Comme il ne bougeait pas et ne s'appretait en rien a se defendre, le plus zele des deux eut l'imprudence de s'approcher a portee de la main gauche; aussitot la dague poussee comme par un ressort, entra dans sa gorge ou la coquille s'imprima comme sur de la cire molle. En meme temps la moitie de l'epee que tenait la main droite de Chicot disparut dans les reins du second cavalier qui voulait fuir.

-- Tudieu! cria le chef, il y a trahison: chargez les arquebuses; le drole est bien vivant encore.

-- Certes oui, je suis encore vivant, dit Chicot dont les yeux lancerent des eclairs; et, prompt comme la pensee, il se jeta sur le cavalier chef, lui portant la pointe au masque.

Mais deja deux soldats le tenaient enveloppe: il se retourna, ouvrit une cuisse d'un large coup d'epee et fut degage.

-- Enfants! enfants! cria le chef, les arquebuses, mordieu!

-- Avant que les arquebuses soient pretes, dit Chicot, je t'aurai ouvert les entrailles, brigand, et j'aurai coupe les cordons de ton masque, afin que je sache qui tu es.

-- Tenez ferme, monsieur, tenez ferme et je vous garderai, dit une voix qui fit a Chicot l'effet de descendre du ciel.

C'etait la voix d'un beau jeune homme, monte sur un bon cheval noir. Il avait deux pistolets a la main, et criait a Chicot:

-- Baissez-vous, baissez-vous morbleu! mais baissez-vous donc.

Chicot obeit.

Un coup de pistolet partit, et un homme roula aux pieds de Chicot, en

laissant echapper son epee.

Cependant les chevaux se battaient; les trois cavaliers survivants voulaient reprendre les etriers, et n'y parvenaient pas; le jeune homme tira, au milieu de cette melee, un second coup de pistolet qui abattit encore un homme.

-- Deux a deux, dit Chicot; genereux sauveur, prenez le votre, voici le mien.

Et il fondit sur le cavalier masque, qui, fremissant de rage ou de peur, lui tint tete pendant comme un homme exerce au maniemment des armes.

De son cote le jeune homme avait saisi a bras le corps son ennemi, l'avait terrasse sans meme mettre l'epee a la main, et le garrottait avec son ceinturon, comme une brebis a l'abattoir.

Chicot, en se voyant en face d'un seul adversaire, reprenait son sang-froid et par consequent sa superiorite.

Il poussa rudement son ennemi, qui etait doue d'une corpulence assez ample, l'accula au fosse de la route, et, sur une feinte de seconde, lui porta un coup de pointe au milieu des cotes.

L'homme tomba.

Chicot mit le pied sur l'epee du vaincu pour qu'il ne put la ressaisir, et de son poignard coupant les cordons du masque:

-- Monsieur de Mayenne!... dit-il; ventre de biche! je m'en doutais.

Le duc ne repondit pas; il etait evanoui, moitie de la perte de son sang, moitie du poids de la chute.

Chicot se gratta le nez, selon son habitude lorsqu'il avait a faire quelque acte de haute gravite; puis, apres la reflexion d'une demi-minute, il retroussa sa manche, prit sa large dague, et s'approcha du duc pour lui trancher purement et simplement la tete.

Mais alors il sentit un bras de fer qui etreignait le sien, et entendit une voix qui lui disait:

-- Tout beau, monsieur! on ne tue pas un ennemi a terre.

-- Jeune homme, repondit Chicot, vous m'avez sauve la vie, c'est vrai: je vous en remercie de tout mon coeur; mais acceptez une petite lecon fort utile en ces temps de degradation morale ou nous vivons. Quand un homme a subi en trois jours trois attaques, lorsqu'il a couru trois fois risque de la vie, lorsqu'il est tout chaud encore du sang d'ennemis qui lui ont tire de loin, sans provocation aucune de sa part, quatre coups d'arquebuse, comme ils eussent fait a un loup enrage, alors, jeune homme, ce vaillant, permettez moi de le dire, peut hardiment faire ce que je vais faire.

Et Chicot reprit le cou de son ennemi pour achever son operation.

Mais cette fois encore le jeune homme l'arreta.

-- Vous ne le ferez pas, monsieur, dit-il, tant que je serai la du moins.
On ne verse pas ainsi tout entier un sang comme celui qui sort de la
blessure que vous avez deja faite.

-- Bah! dit Chicot avec surprise, vous connaissez ce miserable?

-- Ce miserable est M. le duc de Mayenne, prince egal en grandeur a bien
des rois.

-- Raison de plus, dit Chicot d'une voix sombre... Mais vous, qui etes-
vous?

-- Je suis celui qui vous a sauve la vie, monsieur, repondit froidement le
jeune homme.

-- Et qui, vers Charenton, m'a, si je ne me trompe, remis une lettre du
roi, voici tantot trois jours.

-- Precisement.

-- Alors vous etes au service du roi, monsieur?

-- J'ai cet honneur, repondit le jeune homme en s'inclinant.

-- Et, etant au service du roi, vous menagez M. de Mayenne: mordieu!
monsieur, permettez-moi de vous le dire, ce n'est pas d'un bon serviteur.

-- Je crois, au contraire, que c'est moi qui suis le bon serviteur du roi
en ce moment.

-- Peut-etre, fit tristement Chicot, peut-etre; mais ce n'est pas le
moment de philosopher. Comment vous nomme-t-on?

-- Ernauton de Carmainges, monsieur.

-- Eh bien! monsieur Ernauton, qu'allons-nous faire de cette charogne
egale en grandeur a tous les rois de la terre? car, moi, je tire au large,
je vous en avertis.

-- Je veillerai sur M. de Mayenne, monsieur.

-- Et le compagnon qui ecoute la-bas, qu'en faites-vous?

-- Le pauvre diable n'entend rien; je l'ai serre trop fort, a ce que je
pense, et il s'est evanou.

-- Allons, monsieur de Carmainges, vous avez sauve ma vie aujourd'hui,
mais vous la compromettez furieusement pour plus tard.

-- Je fais mon devoir aujourd'hui, Dieu pourvoira au futur.

-- Qu'il soit donc fait ainsi que vous le desirez. D'ailleurs, je repugne a tuer cet homme sans defense, quoique cet homme soit mon plus cruel ennemi. Ainsi donc, adieu, monsieur.

Et Chicot serra la main d'Ernauton.

-- Il a peut-etre raison, se dit-il en s'eloignant pour reprendre son cheval; puis revenant sur ses pas:

-- Au fait, dit-il, vous avez la sept bons chevaux: je crois en avoir gagne quatre pour ma part; aidez-moi donc a en choisir... Vous y connaissez-vous?

-- Prenez le mien, repondit Ernauton, je sais ce qu'il peut faire.

-- Oh! c'est trop de generosite, gardez-le pour vous.

-- Non, je n'ai pas autant besoin que vous de marcher vite.

Chicot ne se fit pas prier; il enfourcha le cheval d'Ernauton et disparut.

XXXVIII

ERNAUTON DE CARMAINGES

Ernauton resta sur le champ de bataille, assez embarrasse de ce qu'il allait faire des deux ennemis qui allaient rouvrir les yeux entre ses bras.

En attendant, comme il n'y avait aucun danger qu'ils s'eloignassent, et qu'il etait probable que maitre Robert Briquet, c'est sous ce nom, on se le rappelle, qu'Ernauton connaissait Chicot, et comme il etait probable, disons-nous, que maitre Robert Briquet ne reviendrait point sur ses pas pour les achever, le jeune homme se mit a la decouverte de quelque auxiliaire, et ne tarda point a trouver sur la route meme ce qu'il cherchait.

Un chariot qu'avait du croiser Chicot dans sa course apparaissait au haut de la montagne, se detachant en vigueur sur un ciel rougi par les feux du soleil couchant.

Ce chariot etait traine par deux boeufs et conduit par un paysan.

Ernauton aborda le conducteur, qui avait bonne envie en l'apercevant de laisser sa charrette et de s'enfuir sous le taillis, et lui raconta qu'un combat venait d'avoir lieu entre huguenots et catholiques; que ce combat avait ete fatal a quatre d'entre eux, mais que deux avaient survécu.

Le paysan, assez effraye de la responsabilite d'une bonne oeuvre, mais plus effraye encore, comme nous l'avons dit, de la mine guerriere d'Ernauton, aida le jeune homme a transporter M. de Mayenne dans son chariot, puis le soldat qui, evanoui ou non, continuait de demeurer les yeux fermes.

Restaient les quatre morts.

-- Monsieur, demanda le paysan, ces quatre hommes etaient-ils catholiques ou huguenots?

Ernauton avait vu le paysan, au moment de sa terreur, faire le signe de la croix.

-- Huguenots, dit-il.

-- En ce cas, reprit le paysan, il n'y a aucun inconvenient que je fouille ces parpaillots, n'est-ce pas?

-- Aucun, repondit Ernauton, qui aimait autant que le paysan auquel il avait affaire heritat que le premier passant venu.

Le paysan ne se le fit pas dire deux fois, et retourna les poches des morts.

Les morts avaient eu bonne solde de leur vivant, a ce qu'il parait, car, l'operation terminee, le front du paysan se derida.

Il resulta du bien-etre qui se repandait dans son corps et dans son ame a la fois qu'il piqua plus rudement ses boeufs, afin d'arriver plus vite a sa chaumiere.

Ce fut dans l'etable de cet excellent catholique, sur un bon lit de paille, que M. de Mayenne reprit ses sens. La douleur causee par la secousse du transport n'avait pas reussi a le ranimer; mais quand l'eau fraiche versee sur la blessure en fit couler quelques gouttes de sang vermeil, le duc rouvrit les yeux et regarda les hommes et les choses environnantes avec une surprise facile a concevoir.

Des que M. de Mayenne eut rouvert les yeux, Ernauton congedia le paysan.

-- Qui etes-vous, monsieur? demanda Mayenne.

Ernauton sourit.

-- Ne me reconnaissez-vous pas, monsieur? lui dit-il.

-- Si fait, reprit le duc en froncant le sourcil, vous etes celui qui etes venu au secours de mon ennemi.

-- Oui, repondit Ernauton; mais je suis aussi celui qui ai empeche votre ennemi de vous tuer.

-- Il faut bien que cela soit, dit Mayenne, puisque je vis, a moins toutefois qu'il ne m'ait cru mort.

-- Il s'est eloigne vous sachant vivant, monsieur.

-- Au moins croyait-il ma blessure mortelle.

-- Je ne sais; mais en tout cas, si je ne m'y fusse oppose, il allait vous en faire une qui l'eut ete.

-- Mais alors, monsieur, pourquoi avez-vous aide a tuer mes gens, pour empecher ensuite cet homme de me tuer?

-- Rien de plus simple, monsieur, et je m'etonne qu'un gentilhomme, vous me semblez en etre un, ne comprenne pas ma conduite. Le hasard m'a conduit sur la route que vous suiviez, j'ai vu plusieurs hommes en attaquer un seul, j'ai defendu l'homme seul; puis quand ce brave, au secours de qui j'etais venu, car, quel qu'il soit, monsieur, cet homme est brave; puis quand ce brave, demeure seul a seul avec vous, eut decide la victoire par le coup qui vous abattit, alors, voyant qu'il allait abuser de la victoire en vous tuant, j'ai interpose mon epee.

-- Vous me connaissez donc? demanda Mayenne avec un regard scrutateur.

-- Je n'ai pas besoin de vous connaitre, monsieur; je sais que vous etes un homme blesse, et cela me suffit.

-- Soyez franc, monsieur, reprit Mayenne, vous me connaissez.

-- Il est etrange, monsieur, que vous ne consentiez point a me comprendre. Je ne trouve point, quant a moi, qu'il soit plus noble de tuer un homme sans defense que d'assaillir a six un homme qui passe.

-- Vous admettez cependant qu'a toute chose il puisse y avoir des raisons.

Ernauton s'inclina, mais ne repondit point.

-- N'avez-vous pas vu, continua Mayenne, que j'ai croise l'epee seul a seul avec cet homme?

-- Je l'ai vu, c'est vrai.

-- D'ailleurs cet homme est mon plus mortel ennemi.

-- Je le crois, car il m'a dit la meme chose de vous.

-- Et si je survivis a ma blessure?

-- Cela ne me regardera plus, et vous ferez ce qu'il vous plaira, monsieur.

-- Me croyez-vous bien dangereusement blesse?

-- J'ai examine votre blessure, monsieur, et je crois que, quoique grave, elle n'entraîne point danger de mort. Le fer a glisse le long des cotes, a ce que je crois, et ne penetre pas dans la poitrine. Respirez, et, je l'espere, vous n'eprouverez aucune douleur du cote du poumon.

Mayenne respira peniblement, mais sans souffrance interieure.

-- C'est vrai, dit-il; mais les hommes qui etaient avec moi?

-- Sont morts, a l'exception d'un seul.

-- Les a-t-on laisses sur le chemin, demanda Mayenne.

-- Oui.

-- Les a-t-on fouilles?

-- Le paysan que vous avez du voir en rouvrant les yeux, et qui est votre hote, s'est acquitte de ce soin.

-- Qu'a-t-il trouve sur eux?

-- Quelque argent.

-- Et des papiers?

-- Je ne sache point.

-- Ah! fit Mayenne avec une satisfaction evidente.

-- Au reste, vous pourriez prendre des informations pres de celui qui vit.

-- Mais celui qui vit, ou est-il?

-- Dans la grange, a deux pas d'ici.

-- Transportez-moi pres de lui, ou plutot transportez-le pres de moi, et si vous etes homme d'honneur, comme je le crois, jurez-moi de ne lui faire aucune question.

-- Je ne suis point curieux, monsieur, et de cette affaire je sais tout ce qu'il m'importe de savoir.

Le duc regarda Ernauton avec un reste d'inquietude.

-- Monsieur, dit celui-ci, je serais heureux que vous chargeassiez tout autre de la commission que vous voulez bien me donner.

-- J'ai tort, monsieur, et je le reconnais, dit Mayenne; ayez cette extreme obligeance de me rendre le service que je vous demande.

Cinq minutes apres, le soldat entrait dans l'etable.

Il poussa un cri en apercevant le duc de Mayenne; mais celui-ci eut la force de mettre le doigt sur ses levres. Le soldat se tut aussitot.

-- Monsieur, dit Mayenne a Ernauton, ma reconnaissance sera eternelle, et sans doute un jour nous nous retrouverons en circonstances meilleures: puis-je vous demander a qui j'ai l'honneur de parler?

-- Je suis le vicomte Ernauton de Carmainges, monsieur.

Mayenne attendait un plus long detail, mais ce fut au tour du jeune homme d'etre reserve.

-- Vous suiviez le chemin de Beaugency, monsieur, continua Mayenne.

-- Oui, monsieur.

-- Alors, je vous ai derange, et vous ne pouvez plus marcher cette nuit, peut-etre?

-- Au contraire, monsieur, et je compte me remettre en route tout a l'heure.

-- Pour Beaugency?

Ernauton regarda Mayenne en homme que cette insistance desoblige fort.

-- Pour Paris, dit-il.

Le duc parut etonne.

-- Pardon, continua Mayenne, mais il est etrange qu'allant a Beaugency, et arrete par une circonstance aussi imprevue, vous manquiez le but de votre voyage sans une cause bien serieuse.

-- Rien de plus simple, monsieur, repondit Ernauton, j'allais a un rendez-vous. Notre evenement, en me forcant de m'arreter ici, m'a fait manquer ce rendez-vous; je m'en retourne.

Mayenne essaya en vain de lire sur le visage impassible d'Ernauton une autre pensee que celle qu'exprimaient ses paroles.

-- Oh! monsieur, dit-il enfin, que ne demeurez-vous avec moi quelques jours! j'enverrais a Paris mon soldat que voici pour me chercher un chirurgien, car vous comprenez, n'est-ce pas, que je ne puis rester seul ici avec ces paysans qui me sont inconnus?

-- Et pourquoi, monsieur, repliqua Ernauton, ne serait-ce point votre soldat qui resterait pres de vous, et moi qui vous enverrais un chirurgien?

Mayenne hesita.

-- Savez-vous le nom de mon ennemi? demanda-t-il.

-- Non, monsieur.

-- Quoi! vous lui avez sauve la vie, et il ne vous a pas dit son nom?

-- Je ne le lui ai pas demande. -- Vous ne le lui avez pas demande?

-- Je vous ai sauve la vie aussi, a vous, monsieur: vous ai-je, pour cela, demande le votre? mais, en echange, vous savez tous deux le mien. Qu'importe que le sauveur sache le nom de son obligé? c'est l'obligé qui doit savoir celui de son sauveur.

-- Je vois, monsieur, dit Mayenne, qu'il n'y a rien a apprendre de vous, et que vous etes discret autant que vaillant.

-- Et moi, monsieur, je vois que vous prononcez ces paroles avec une intention de reproche, et je le regrette; car, en verite, ce qui vous alarme devrait au contraire vous rassurer. On n'est pas discret beaucoup avec celui-ci sans l'etre un peu avec celui-la.

-- Vous avez raison: votre main, monsieur de Carmainges.

Ernauton lui donna la main, mais sans que rien dans son geste indiquat qu'il savait donner la main a un prince.

-- Vous avez inculpe ma conduite, monsieur, continua Mayenne; je ne puis me justifier sans reveler de grands secrets; mieux vaut, je crois, que nous ne poussions pas plus loin nos confidences.

-- Remarquez, monsieur, repondit Ernauton, que vous vous defendez quand je n'accuse pas. Vous etes parfaitement libre, croyez-le bien, de parler et de vous taire.

-- Merci, monsieur, je me tais. Sachez seulement que je suis un gentilhomme de bonne maison, en position de vous faire tous les plaisirs que je voudrai.

-- Brisons la-dessus, monsieur, repondit Ernauton, et croyez que je serai aussi discret a l'egard de votre credit que je l'ai ete a l'egard de votre nom. Grace au maitre que je sers, je n'ai besoin de personne.

-- Votre maitre? demanda Mayenne avec inquietude, quel maitre, s'il vous plait?

-- Oh! plus, de confidences, vous l'avez dit vous-meme, monsieur, repliqua Ernauton.

-- C'est juste.

-- Et puis votre blessure commence a s'enflammer; causez moins, monsieur, croyez-moi.

-- Vous avez raison. Oh! il me faudra mon chirurgien.

-- Je retourne a Paris, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire; donnez-moi son adresse.

Mayenne fit un signe au soldat qui s'approcha de lui; puis tous deux causerent a voix basse.

Avec sa discretion habituelle, Ernauton s'eloigna.

Enfin, apres quelques minutes de consultation, le duc se retourna vers Ernauton.

-- Monsieur de Carmainges, dit-il, votre parole d'honneur que, si je vous donnais une lettre pour quelqu'un, cette lettre serait fidelement remise a cette personne?

-- Je vous la donne, monsieur.

-- Et j'y crois; vous etes trop galant homme, pour que je ne me fie pas aveuglement a vous.

Ernauton s'inclina.

-- Je vais vous confier une partie de mon secret, dit Mayenne; je suis des gardes de madame la duchesse de Montpensier.

-- Ah! fit naivement Ernauton, madame la duchesse de Montpensier a des gardes, je l'ignorais.

-- Dans ces temps de troubles, monsieur, reprit Mayenne, tout le monde s'entoure de son mieux, et la maison de Guise etant maison souveraine....

-- Je ne demande pas d'explication, monsieur; vous etes des gardes de madame la duchesse de Montpensier, cela me suffit.

-- Je reprends donc: j'avais mission de faire un voyage a Amboise, quand, en chemin, j'ai rencontre mon ennemi. Vous savez le reste.

-- Oui, dit Ernauton.

-- Arrete par cette blessure avant d'avoir accompli ma mission, je dois compte a madame la duchesse des causes de mon retard.

-- C'est juste.

-- Vous voudrez bien lui remettre en mains propres, la lettre que je vais avoir l'honneur de lui ecrire?

-- S'il y a toutefois de l'encre et du papier ici, repliqua Ernauton se levant pour se mettre en quete de ces objets.

-- Inutile, dit Mayenne; mon soldat doit avoir sur lui mes tablettes.

Effectivement le soldat tira de sa poche des tablettes fermées. Mayenne se retourna du côté du mur pour faire jouer un ressort; les tablettes s'ouvrirent: il écrivit quelques lignes au crayon, et referma les tablettes avec le même mystère.

Une fois fermées, il était impossible, si l'on ignorait le secret, de les ouvrir, à moins de les briser.

-- Monsieur, dit le jeune homme, dans trois jours ces tablettes seront remises.

-- En mains propres!

-- A madame la duchesse de Montpensier elle-même.

Le duc serra les mains de son bienveillant compagnon, et, fatigué à la fois de la conversation qu'il venait de faire et de la lettre qu'il venait d'écrire, il retomba, la sueur au front, sur la paille fraîche.

-- Monsieur, dit le soldat dans un langage qui parut à Ernauton assez peu en harmonie avec le costume, monsieur, vous m'avez lié comme un veau, c'est vrai; mais, que vous le vouliez ou non, je regarde ce lien comme une chaîne d'amitié, et vous le prouverai en temps et lieu.

Et il lui tendit une main dont le jeune homme avait déjà remarqué la blancheur.

-- Soit, dit en souriant Carmaingès; me voilà donc avec deux amis de plus?

-- Ne raillez pas, monsieur, dit le soldat, on n'en a jamais de trop.

-- C'est vrai, camarade, répondit Ernauton.

Et il partit.

XXXIX

LA COUR AUX CHEVAUX

Ernauton partit à l'instant même, et comme il avait pris le cheval du duc en remplacement du sien, qu'il avait donné à Robert Briquet, il marcha rapidement, de sorte que vers la moitié du troisième jour il arriva à Paris.

À trois heures de l'après-midi il entra au Louvre, au logis des quarante-cinq.

Aucun événement d'importance, d'ailleurs, n'avait signalé son retour.

Les Gascons, en le voyant, pousserent des cris de surprise.

M. de Loignac, a ces cris, entra, et, en apercevant Ernauton, prit sa figure la plus renfrognée, ce qui n'empêcha point Ernauton de marcher droit à lui.

M. de Loignac fit signe au jeune homme de passer dans le petit cabinet situé au bout du dortoir, espèce de salle d'audience où ce juge sans appel rendait ses arrêts.

-- Est-ce donc ainsi qu'on se conduit, monsieur? lui dit-il tout d'abord; voilà, si je compte bien, cinq jours et cinq nuits d'absence, et c'est vous, vous, monsieur, que je croyais un des plus raisonnables, qui donnez l'exemple d'une pareille infraction?

-- Monsieur, répondit Ernauton en s'inclinant, j'ai fait ce qu'on m'a dit de faire.

-- Et que vous a-t-on dit de faire?

-- On m'a dit de suivre M. de Mayenne, et je l'ai suivi.

-- Pendant cinq jours et cinq nuits?

-- Pendant cinq jours et cinq nuits, monsieur.

-- Le duc a donc quitté Paris?

-- Le soir même, et cela m'a paru suspect.

-- Vous aviez raison, monsieur. Après?

Ernauton se mit alors à raconter succinctement, mais avec la chaleur et l'énergie d'un homme de cœur, l'aventure du chemin et les suites que cette aventure avait eues. À mesure qu'il avançait dans son récit, le visage si mobile de Loignac s'éclairait de toutes les impressions que le narrateur soulevait dans son âme.

Mais lorsque Ernauton en vint à la lettre confiée à ses soins par M. de Mayenne:

-- Vous l'avez, cette lettre? s'écria M. de Loignac.

-- Oui, monsieur.

-- Diable! voilà qui mérite qu'on y prenne quelque attention, répliqua le capitaine; attendez-moi, monsieur, ou plutôt venez avec moi, je vous prie.

Ernauton se laissa conduire, et arriva derrière Loignac dans la cour aux chevaux du Louvre.

Tout se préparait pour une sortie du roi: les équipages étaient en train

de s'organiser; M. d'Épernon regardait essayer deux chevaux nouvellement venus d'Angleterre, présent d'Élisabeth à Henri: ces deux chevaux, d'une harmonie de proportions remarquable, devaient ce jour-là même être attelés en première main au carrosse du roi.

M. de Loignac, tandis qu'Ernauton demeurait à l'entrée de la cour, s'approcha de M. d'Épernon et le toucha au bas de son manteau.

-- Nouvelles, monsieur le duc, dit-il; grandes nouvelles!

Le duc quitta le groupe dans lequel il se trouvait, et se rapprocha de l'escalier par lequel le roi devait descendre.

-- Dites, monsieur de Loignac, dites.

-- M. de Carmainges arrive de par-delà Orléans: M. de Mayenne est dans un village, blessé dangereusement.

Le duc poussa une exclamation.

-- Blessé! répéta-t-il.

-- Et de plus, continua Loignac, il a écrit à madame de Montpensier une lettre que M. de Carmainges a dans sa poche.

-- Oh! oh! fit d'Épernon. Parfait! faites venir M. de Carmainges, que je lui parle à lui-même.

Loignac alla prendre par la main Ernauton, qui, ainsi que nous l'avons dit, s'était tenu à l'écart, par respect, pendant le colloque de ses chefs.

-- Monsieur le duc, dit-il, voici notre voyageur.

-- Bien, monsieur. Vous avez, à ce qu'il paraît, une lettre de M. le duc de Mayenne? fit d'Épernon.

-- Oui, monseigneur.

-- Écrite d'un petit village près d'Orléans?

-- Oui, monseigneur.

-- Et adressée à madame de Montpensier?

-- Oui, monseigneur.

-- Veuillez me remettre cette lettre, s'il vous plaît.

Et le duc étendit la main avec la tranquille négligence d'un homme qui croit n'avoir qu'à exprimer ses volontés, quelles qu'elles soient, pour que ses volontés soient exécutées.

-- Pardon, monseigneur, dit Carmainges, mais ne m'avez-vous point dit de vous remettre la lettre de M. le duc de Mayenne a sa soeur?

-- Sans doute.

-- Monsieur le duc ignore que cette lettre m'est confiee.

-- Qu'importe!

-- Il importe beaucoup, monseigneur; j'ai donne a M. le duc ma parole que cette lettre serait remise a la duchesse elle-meme.

-- Etes-vous au roi ou a M. le duc de Mayenne?

-- Je suis au roi, monseigneur.

-- Eh bien! le roi veut voir cette lettre.

-- Monseigneur, ce n'est pas vous qui etes le roi.

-- Je crois, en verite, que vous oubliez a qui vous parlez, monsieur de Carmainges! dit d'Epemon en palissant de colere.

-- Je me le rappelle parfaitement, monseigneur, au contraire; et c'est pour cela que je refuse.

-- Vous refusez, vous avez dit que vous refusiez, je crois, monsieur de Carmainges?

-- Je l'ai dit.

-- Monsieur de Carmainges, vous oubliez votre serment de fidelite.

-- Monseigneur, je n'ai jure jusqu'a present, que je sache, fidelite qu'a une seule personne, et cette personne, c'est Sa Majeste. Si le roi me demande cette lettre, il l'aura; car le roi est mon maitre, mais le roi n'est point la.

-- Monsieur de Carmainges, dit le duc qui commencait a s'emporter visiblement, tandis qu'Ernauton, au contraire, semblait devenir plus froid a mesure qu'il resistait; monsieur de Carmainges, vous etes comme tous ceux de votre pays, aveugle dans la prosperite; votre fortune vous eblouit, mon petit gentilhomme; la possession d'un secret d'Etat vous etourdit comme un coup de massue.

-- Ce qui m'etourdit, monsieur le duc, c'est la disgrace dans laquelle je suis pret a tomber vis-a-vis de Votre Seigneurie, mais non ma fortune, que mon refus de vous obeir rend, je ne le cache point, tres aventuree; mais il n'importe, je fais ce que je dois et ne ferai que cela, et nul, excepte le roi, n'aura la lettre que vous me demandez, si ce n'est la personne a qui elle est adressee.

D'Epemon fit un mouvement terrible.

-- Loignac, dit-il, vous allez a l'instant meme faire conduire au cachot M. de Carmainges.

-- Il est certain que, de cette facon, dit Carmainges, en souriant, je ne pourrai remettre a madame de Montpensier la lettre dont je suis porteur, tant que je resterai dans ce cachot, du moins; mais une fois sorti....

-- Si vous en sortez, toutefois, dit d'Epernon.

-- J'en sortirai, monsieur, a moins que vous ne m'y fassiez assassiner, dit Ernauton avec une resolution qui, a mesure qu'il parlait, devenait plus froide et plus terrible; oui, j'en sortirai, les murs sont moins fermes que ma volonte; eh bien! monseigneur, une fois sorti....

-- Eh bien! une fois sorti?

-- Eh bien! je parlerai au roi, et le roi me repondra.

-- Au cachot, au cachot! hurla d'Epernon perdant toute retenue; au cachot, et qu'on lui prenne sa lettre.

-- Nul n'y touchera! s'ecria Ernauton en faisant un bond en arriere et en tirant de sa poitrine les tablettes de Mayenne; et je mettrai cette lettre en morceaux, puisque je ne puis sauver cette lettre qu'a ce prix; et, ce faisant, M. le duc de Mayenne m'approuvera et Sa Majeste me pardonnera.

Et en effet, le jeune homme, dans sa resistance loyale, allait separer en deux morceaux la precieuse enveloppe, quand une main arreta mollement son bras.

Si la pression eut ete violente, nul doute que le jeune homme n'eut redouble d'efforts pour aneantir la lettre; mais, voyant qu'on usait de menagement, il s'arreta en tournant la tete sur son epaule.

-- Le roi! dit-il.

En effet, le roi, sortant du Louvre, venait de descendre son escalier, et arrete un instant sur la derniere marche, il avait entendu la fin de la discussion, et son bras royal avait arrete le bras de Carmainges.

-- Qu'y a-t-il donc, messieurs? demanda-t-il de cette voix a laquelle il savait donner, lorsqu'il le voulait, une puissance toute souveraine.

-- Il y a, sire, s'ecria d'Epernon sans se donner la peine de cacher sa colere, il y a que cet homme, un de vos quarante-cinq, du reste il va cesser d'en faire partie; il y a, dis-je, qu'envoye par moi en votre nom pour surveiller M. de Mayenne pendant son sejour a Paris, il l'a suivi jusqu'au-dela d'Orleans, et la a recu de lui une lettre adressee a madame de Montpensier.

-- Vous avez recu de M. de Mayenne une lettre pour madame de Montpensier? demanda le roi.

-- Oui, sire, repondit Ernauton; mais M. le duc d'Epéron ne vous dit point dans quelles circonstances.

-- Eh bien! cette lettre, demanda le roi, ou est-elle?

-- Voila justement la cause du conflit, sire; M. de Carmainges refuse absolument de me la donner, et veut la porter a son adresse: refus qui est d'un mauvais serviteur, a ce que je pense.

Le roi regarda Carmainges.

Le jeune homme mit un genou en terre.

-- Sire, dit-il, je suis un pauvre gentilhomme, homme d'honneur, voila tout. J'ai sauve la vie a votre messenger, qu'allaient assassiner M. de Mayenne et cinq de ses acolytes, car, en arrivant a temps, j'ai fait tourner la chance du combat en sa faveur.

-- Et pendant ce combat, il n'est rien arrive a M. de Mayenne? demanda le roi.

-- Si fait, sire, il a ete blesse, et meme grievement.

-- Bon! dit le roi; apres?

-- Apres, sire?

-- Oui.

-- Votre messenger, qui parait avoir des motifs particuliers de haine contre M. de Mayenne....

Le roi sourit.

-- Votre messenger, sire, voulait achever son ennemi, peut-etre en avait-il le droit; mais j'ai pense qu'en ma presence a moi, c'est-a-dire en presence d'un homme dont l'epee appartient a Votre Majeste, cette vengeance devenait un assassinat politique, et....

Ernauton hesita.

-- Achevez, dit le roi.

-- Et j'ai sauve M. de Mayenne de votre messenger, comme j'avais sauve votre messenger de M. de Mayenne.

D'Epéron haussa les epaules, Loignac mordit sa longue moustache, le roi demeura froid.

-- Continuez, dit-il.

M. de Mayenne, reduit a un seul compagnon, les quatre autres ont ete tues,

M. de Mayenne, réduit, dis-je, a un seul compagnon, ne voulant pas se separer de lui, ignorant que j'étais a Votre Majeste, s'est fie a moi et m'a recommande de porter une lettre a sa soeur. J'ai cette lettre, la voici: je l'offre a Votre Majeste, sire, pour qu'elle en dispose comme elle disposerait de moi. Mon honneur m'est cher, sire; mais du moment ou j'ai, pour repondre a ma conscience, la garantie de la volonte royale, je fais abnegation de mon honneur, il est entre bonnes mains.

Ernauton, toujours a genoux, tendit les tablettes au roi.

Le roi les repoussa doucement de la main.

-- Que disiez-vous donc, d'Epernon? M. de Carmainges est un honnete homme et un fidele serviteur.

-- Moi, sire, fit d'Epernon, Votre Majeste demande ce que je disais?

-- Oui; n'ai-je donc pas entendu le mot de cachot? Mordieu! tout au contraire, quand on rencontre par hasard un homme comme M. de Carmainges, il faudrait parler, comme chez les anciens Romains, de couronnes et de recompenses. La lettre est toujours a celui qui la porte, duc, ou a celui a qui on la porte.

D'Epernon s'inclina en grommelant.

-- Vous porterez votre lettre, monsieur de Carmainges.

-- Mais sire, songez a ce qu'elle peut renfermer, dit d'Epernon. Ne jouons pas a la delicatesses, lorsqu'il s'agit de la vie de Votre Majeste.

-- Vous porterez votre lettre, monsieur de Carmainges, reprit le roi, sans repondre a son favori.

-- Merci, sire, dit Carmainges en se retirant.

-- Ou la portez-vous?

-- A madame la duchesse de Montpensier; je croyais avoir eu l'honneur de le dire a Votre Majeste.

-- Je m'explique mal. A quelle adresse, voulais-je dire? est-ce a l'hotel de Guise, a l'hotel Saint-Denis ou a Bel...

Un regard de d'Epernon arreta le roi.

-- Je n'ai aucune instruction particuliere de M. de Mayenne a ce sujet, sire; je porterai la lettre a l'hotel de Guise, et la je saurai ou est madame de Montpensier.

-- Alors vous vous mettez en quete de la duchesse?

-- Oui, sire.

-- Et l'ayant trouvee?

-- Je lui rendrai mon message.

-- C'est cela. Maintenant, monsieur de Carmainges.... Et le roi regarda fixement le jeune homme.

-- Sire?

-- Avez-vous jure ou promis autre chose a M. de Mayenne que de remettre cette lettre aux mains de sa soeur.

-- Non, sire.

-- Vous n'avez point promis, par exemple, insista le roi, quelque chose comme le secret sur l'endroit ou vous pourriez rencontrer la duchesse?

-- Non, sire, je n'ai rien promis de pareil.

-- Je vous imposerai donc une seule condition, monsieur.

-- Sire, je suis l'esclave de Votre Majeste.

-- Vous rendrez cette lettre a madame de Montpensier, et aussitot cette lettre rendue, vous viendrez me rejoindre a Vincennes ou je serai ce soir.

-- Oui, sire.

-- Et ou vous me rendrez un compte fidele ou vous aurez trouve la duchesse.

-- Sire, Votre Majeste peut y compter.

-- Sans autre explication ni confidence, entendez-vous?

-- Sire, je le promets.

-- Quelle imprudence! fit le duc d'Epemon; oh! sire!

-- Vous ne vous connaissez pas en hommes, duc, ou du moins en certains hommes. Celui-ci est loyal envers Mayenne, donc il sera loyal envers moi.

-- Envers vous, sire! s'ecria Ernauton, je serai plus que loyal, je serai devoue.

-- Maintenant, d'Epemon, dit le roi, pas de querelles ici, et vous allez a l'instant meme pardonner a ce brave serviteur ce que vous regardiez comme un manque de devouement, et ce que je regarde, moi, comme une preuve de loyaute.

-- Sire, dit Carmainges, M. le duc d'Epemon est un homme trop superieur pour ne pas avoir vu au milieu de ma desobeissance a ses ordres, desobeissance dont je lui exprime tous mes regrets, combien je le respecte

et l'aime; seulement, j'ai fait, avant toute chose, ce que je regardais comme mon devoir.

-- Parfandious! dit le duc en changeant de physionomie avec la meme mobilite qu'un homme qui eut ote ou mis un masque, voila une epreuve qui vous fait honneur, mon cher Carmainges, et vous etes en verite un joli garçon: n'est-ce pas, Loignac? Mais, en attendant, nous lui avons fait une belle peur.

Et le duc eclata de rire.

Loignac tourna ses talons pour ne pas repondre: il ne se sentait pas, tout Gascon qu'il etait, la force de mentir avec la meme effronterie que son illustre chef.

-- C'etait une epreuve? dit le roi avec doute; tant mieux, d'Epernon, si c'etait une epreuve; mais je ne vous conseille pas ces epreuves-la avec tout le monde, trop de gens y succomberaient.

-- Tant mieux! repeta a son tour Carmainges, tant mieux, monsieur le duc, si c'est une epreuve; je suis sur alors des bonnes graces de monseigneur.

Mais, tout en disant ces paroles, le jeune homme paraissait aussi peu dispose a croire que le roi.

-- Eh bien, maintenant que tout est fini, messieurs, dit Henri, partons.

D'Epernon s'inclina.

-- Vous venez avec moi, duc?

-- C'est-a-dire que j'accompagne Votre Majeste a cheval; c'est l'ordre qu'elle a donne, je crois?

-- Oui. Qui tiendra l'autre portiere? demanda Henri.

-- Un serviteur devoue de Votre Majeste, dit d'Epernon: M. de Sainte-Maline. Et il regarda l'effet que ce nom produisait sur Ernauton.

Ernauton demeura impassible.

-- Loignac, ajouta-t-il, appelez M. de Sainte-Maline.

-- Monsieur de Carmainges, dit le roi, qui comprit l'intention du duc d'Epernon, vous allez faire votre commission, n'est-ce pas, et revenir immediatement a Vincennes?

-- Oui, sire.

Et, Ernauton, malgre toute sa philosophie, partit assez heureux de ne point assister au triomphe qui allait si fort rejouir le coeur ambitieux de Sainte-Maline.

XL

LES SEPT PECHES DE MADELEINE

Le roi avait jete un coup d'oeil sur ses chevaux, et les voyant si vigoureux et si piaffants, il n'avait pas voulu courir seul le risque de la voiture; en consequence, apres avoir, comme nous l'avons vu, donne toute raison a Ernauton, il avait fait signe au duc de prendre place dans son carrosse.

Loignac et Sainte-Maline prirent place a la portiere: un seul piqueur courait en avant.

Le duc etait place seul sur le devant de la massive machine, et le roi, avec tous ses chiens, s'installa sur le coussin du fond.

Parmi tous ces chiens, il y avait un prefere: c'etait celui que nous lui avons vu a la main dans sa loge de l'Hotel-de-Ville, et qui avait un coussin particulier sur lequel il sommeillait doucement.

A la droite du roi etait une table dont les pieds etaient pris dans le plancher du carrosse: cette table etait couverte de dessins enlumines que Sa Majeste decoupait avec une adresse merveilleuse, malgre les cahots de la voiture.

C'etaient, pour la plupart, des sujets de saintete. Toutefois, comme a cette epoque il se faisait, a l'endroit de la religion, un melange assez tolerant des idees paiennes, la mythologie n'etait pas mal representee dans les dessins religieux du roi.

Pour le moment, Henri, toujours methodique, avait fait un choix parmi tous ces dessins, et s'occupait a decouper la vie de Madeleine la pecheresse.

Le sujet pretait par lui-meme au pittoresque, et l'imagination du peintre avait encore ajoute aux dispositions naturelles du sujet: on y voyait Madeleine, belle, jeune et fetee; les bains somptueux, les bals et les plaisirs de tous genres figuraient dans la collection.

L'artiste avait eu l'ingenieuse idee, comme Callot devait le faire plus tard a propos de sa Tentation de saint Antoine, l'artiste, disons-nous, avait eu l'ingenieuse idee de couvrir les caprices de son burin du manteau legitime de l'autorite ecclesiastique: ainsi chaque dessin, avec le titre courant des sept peches capitaux, etait explique par une legende particuliere:

" Madeleine succombe au peche de la colere.

 Madeleine succombe au peche de la gourmandise.

Madeleine succombe au peche de l'orgueil.

Madeleine succombe au peche de la luxure. "

Et ainsi de suite jusqu'au septieme et dernier peche capital.

L'image que le roi etait occupe de decouper, quand on passa la porte Saint-Antoine, representait Madeleine succombant au peche de la colere.

La belle pecheresse, a moitie couchee sur des coussins, et sans autre voile que ces magnifiques cheveux dores avec lesquels elle devait plus tard essuyer les pieds parfumes du Christ; la belle pecheresse, disons-nous, faisait jeter a droite, dans un vivier rempli de lamproies dont on voyait les tetes avides sortir de l'eau comme autant de museaux de serpents, un esclave qui avait brise un vase precieux, tandis qu'a gauche elle faisait fouetter une femme encore moins vetue qu'elle, attendu qu'elle portait son chignon retrousee, laquelle avait, en coiffant sa maitresse, arrache quelques-uns de ces magnifiques cheveux dont la profusion eut du rendre Madeleine plus indulgente pour une faute de cette espece.

Le fond du tableau representait des chiens battus pour avoir laisse passer impunement de pauvres mendiants cherchant une aumone, et des coqs egorges pour avoir chante trop clair et trop matin.

En arrivant a la Croix-Faubin, le roi avait decoupe toutes les figures de cette image, et se disposait a passer a celle intitulee:

" Madeleine succombant au peche de la gourmandise. "

Celle-ci representait la belle pecheresse couchee sur un de ces lits de pourpre et d'or ou les anciens prenaient leurs repas: tout ce que les gastronomes romains connaissaient de plus recherche en viandes, en poissons et en fruits, depuis les loirs au miel et les surmulets au falerne, jusqu'aux langoustes de Stromboli et aux grenades de Sicile, ornait cette table. A terre, des chiens se disputaient un faisane, tandis que l'air etait obscurci d'oiseaux aux mille couleurs qui emportaient de cette table benie des figues, des fraises et des cerises, qu'ils laissaient tomber parfois sur une population de souris qui, le nez en l'air, attendaient cette manne qui leur tombait du ciel.

Madeleine tenait a la main, tout rempli d'une liqueur blonde comme la topaze, un de ces verres a forme singuliere comme Petrone en a decrit dans le festin de Trimalcion.

Tout preoccupe de cette oeuvre importante, le roi s'etait contente de lever les yeux en passant devant le prieure des Jacobins, dont la cloche sonnait vepres a toute volee.

Aussi toutes les portes et toutes les fenetres du susdit prieure etaient-elles fermees si bien, qu'on eut pu le croire inhabite, si l'on n'eut entendu retentir dans l'interieur du monument les vibrations de la cloche.

Ce coup d'oeil donne, le roi se remit activement a ses decoupures.

Mais, cent pas plus loin, un observateur attentif lui eut vu jeter un coup d'oeil plus curieux que le premier sur une maison de belle apparence qui bordait la route a gauche, et qui, batie au milieu d'un charmant jardin, ouvrait sa grille de fer aux lances dorees sur la grande route.

Cette maison de campagne se nommait Bel-Esbat.

Tout au contraire du couvent des Jacobins, Bel-Esbat avait toutes ses fenetres ouvertes, a l'exception d'une seule devant laquelle retombait une jalousie.

Au moment ou le roi passa, cette jalousie eprouva un imperceptible fremissement.

Le roi echangea un coup d'oeil et un sourire avec d'Epernon, puis se remit a attaquer un autre peche capital.

Celui-la, c'etait le peche de la luxure.

L'artiste l'avait represente avec de si effrayantes couleurs, il avait stigmatise le peche avec tant de courage et de tenacite, que nous n'en pourrions citer qu'un trait; encore ce trait est-il tout episodique.

L'ange gardien de Madeleine s'envolait tout effraye au ciel, en cachant ses yeux de ses deux mains.

Cette image, pleine de minutieux details, absorbait tellement l'attention du roi, qu'il continuait d'aller sans remarquer certaine vanite qui se prelassait a la portiere gauche de son carrosse.

C'etait grand dommage, car Sainte-Maline etait bien heureux et bien fier sur son cheval.

Lui, si pres du roi, lui, cadet de Gascogne, a portee d'entendre Sa Majeste le roi tres chretien, lorsqu'il disait a son chien:

-- Tout beau! master Love, vous m'obsédez.

Ou a M. le duc d'Epernon, colonel general de l'infanterie du royaume:

-- Duc, voila, ce me semble, des chevaux qui me vont rompre le cou.

De temps en temps cependant, comme pour faire tomber son orgueil, Sainte-Maline regardait a l'autre portiere Loignac, que l'habitude des honneurs rendait indifferent a ces honneurs memes, et alors trouvant que ce gentilhomme etait plus beau avec sa mine calme et son maintien militairement modeste, qu'il ne pouvait l'etre, lui, avec tous ses airs de capitain, Sainte-Maline essayait de se moderer; mais bientot certaines pensees rendaient a sa vanite son feroce epanouissement.

-- On me voit, on me regarde, disait-il, et l'on se demande: Quel est cet

heureux gentilhomme qui accompagne le roi?

Au train dont on allait et qui ne justifiait guere les apprehensions du roi, le bonheur de Sainte-Maline devait durer longtemps, car les chevaux d'Elisabeth, charges de pesants harnais tout ouvres d'argent et de passementerie, emprisonnes dans des traits pareils a ceux de l'arche de David, n'avancaient pas rapidement dans la direction de Vincennes.

Mais comme il s'enorgueillissait trop, quelque chose comme un avertissement d'en haut vint temperer sa joie, quelque chose de triste pardessus tout pour lui: il entendit le roi prononcer le nom d'Ernauton.

Deux ou trois fois, en deux ou trois minutes, le roi prononca ce nom.

Il eut fallu a chaque fois voir Sainte-Maline se pencher pour saisir au vol cette interessante enigme.

Mais, comme toutes les choses veritablement interessantes, l'enigme demeurait interrompue par un incident ou par un bruit.

Le roi poussait quelque exclamation qui lui etait arrachee par le chagrin d'avoir donne a certain endroit de son image un coup de ciseau hasardeux, ou bien par une injonction de se taire, adressee avec toute la tendresse possible a master Love, lequel jappait avec la pretention exageree, mais visible, de faire autant de bruit qu'un dogue.

Le fait est que de Paris a Vincennes le nom d'Ernauton fut prononce au moins six fois par le roi, et au moins quatre fois par le duc, sans que Sainte-Maline put comprendre a quel propos avaient eu lieu ces dix repetitions.

Il se figura, on aime toujours a se leurrer, qu'il ne s'agissait de la part du roi que de demander la cause de la disparition du jeune homme, et de la part de d'Epernon que de raconter cette cause presumee ou reelle.

Enfin l'on arrive a Vincennes.

Il restait encore au roi trois peches a decouper. Aussi, sous le pretexte specieux de se livrer a cette grave occupation, Sa Majeste, a peine descendue de voiture, s'enferma-t-elle dans sa chambre.

Il faisait la bise la plus froide du monde: aussi, Sainte-Maline commencait-il a s'accommoder dans une grande cheminee ou il comptait se rechauffer, et dormir en se rechauffant, lorsque Loignac lui posa la main sur l'epaule.

-- Vous etes de corvee aujourd'hui, lui dit-il de cette voix breve qui n'appartient qu'a l'homme qui, ayant beaucoup obei, sait a son tour se faire obeir; vous dormirez donc un autre soir: ainsi debout, monsieur de Sainte-Maline.

-- Je veillerai quinze jours de suite, s'il le faut, monsieur, repondit celui-ci.

-- Je suis fache de n'avoir personne sous la main, dit Loignac en faisant semblant de chercher autour de lui.

-- Monsieur, interrompit Sainte-Maline, il est inutile que vous vous adressiez a un autre; s'il le faut, je ne dormirai pas d'un mois.

-- Oh! nous ne serons pas si exigeants que cela; tranquillisez-vous.

-- Que faut il faire, monsieur?

-- Remonter a cheval et retourner a Paris.

-- Je suis pret; j'ai mis mon cheval tout selle au ratelier.

-- C'est bien. Vous irez droit au logis des quarante-cinq.

-- Oui, monsieur.

-- La, vous reveillerez tout le monde, mais de telle facon, qu'excepte les trois chefs que je vais vous designer, nul ne sache ou l'on va ni ce que l'on va faire.

-- J'obeirai ponctuellement a ces premieres instructions.

-- Voici les autres:

Vous laisserez quatorze de ces messieurs a la porte Saint-Antoine;

Quinze autres a moitie chemin;

Et vous ramenez ici les quatorze autres.

-- Regardez cela comme fait, monsieur de Loignac; mais a quelle heure faudra-t-il sortir de Paris?

-- A la nuit tombante.

-- A cheval ou a pied?

-- A cheval.

-- Quelles armes?

-- Toutes: dague, epee et pistolets.

-- Cuirasses?

-- Cuirasses.

-- Le reste de la consigne, monsieur?

-- Voici trois lettres: une pour M. de Chalabre, une pour M. de Biran, une

pour vous. M. de Chalabre commandera la première escouade, M. de Biran la seconde, vous la troisième.

-- Bien, monsieur.

-- On n'ouvrira ces lettres que sur le terrain, quand sonneront six heures. M. de Chalabre ouvrira la sienne porte Saint-Antoine, M. de Biran a la Croix-Faubin, vous a la porte du donjon.

-- Faudra-t-il venir vite?

-- De toute la vitesse de vos chevaux, sans donner de soupçons cependant, ni se faire remarquer. Pour sortir de Paris, chacun prendra une porte différente: M. de Chalabre, la porte Bourdelle; M. de Biran, la porte du Temple; vous, qui avez le plus de chemin à faire, vous prendrez la route directe, c'est-à-dire la porte Saint-Antoine. -- Bien, monsieur.

-- Le surplus des instructions est dans ces trois lettres. Allez donc.

Sainte-Maline salua et fit un mouvement pour sortir.

-- A propos, reprit Loignac, d'ici à la Croix-Faubin, allez aussi vite que vous voudrez; mais de la Croix-Faubin à la barrière, allez au pas. Vous avez encore deux heures avant qu'il ne fasse nuit; c'est plus de temps qu'il ne vous en faut.

-- A merveille, monsieur.

-- Avez-vous bien compris, et voulez-vous que je vous répète l'ordre?

-- C'est inutile, monsieur.

-- Bon voyage, monsieur de Sainte-Maline.

Et Loignac, trainant ses éperons, rentra dans les appartements.

-- Quatorze dans la première troupe, quinze dans la seconde et quinze dans la troisième, il est évident qu'on ne compte pas sur Ernauton, et qu'il ne fait plus partie des quarante-cinq.

Sainte-Maline, tout gonfle d'orgueil, fit sa commission en homme important, mais exact. Une demi-heure après son départ de Vincennes, et toutes les instructions de Loignac suivies à la lettre, il franchissait la barrière.

Un quart d'heure après, il était au logis des quarante-cinq.

La plupart de ces messieurs savouraient déjà dans leurs chambres la vapeur du souper qui fumait aux cuisines respectives de leurs ménagères.

Ainsi, la noble Lardille de Chavantrade avait préparé un plat de mouton aux carottes, avec force épices, c'est-à-dire à la mode de Gascogne, plat succulent auquel, de son côté, Militor donnait quelques soins, c'est-à-

dire quelques coups d'une fourchette de fer a l'aide de laquelle il experimentait le degre de cuisson des viandes et des legumes.

Ainsi, Pertinax de Montcrabeau, avec l'aide de ce singulier domestique qu'il ne tutoyait pas et qui le tutoyait, Pertinax de Montcrabeau, disons-nous, exerçait, pour une escouade a frais communs, ses propres talents culinaires. La gamelle fondee par cet habile administrateur reunissait huit associes qui mettaient chacun six sous par repas.

M. de Chalabre ne mangeait jamais ostensiblement: on eut cru a un etre mythologique place par sa nature en dehors de tous les besoins.

Ce qui faisait douter de sa nature divine, c'etait sa maigreur.

Il regardait dejeuner, diner et souper ses compagnons, comme un chat orgueilleux qui ne veut pas mendier, mais qui a faim cependant, et qui, pour apaiser sa faim, se leche les moustaches. Il est cependant juste de dire que lorsqu'on lui offrait, et on lui offrait rarement, il refusait, ayant, disait-il, les derniers morceaux a la bouche, et les morceaux n'etaient jamais moins que perdreaux, faisans, bartavelles, mauviettes, patés de coqs de bruyere et de poissons fins. Le tout avait ete habilement arrose a profusion de vins d'Espagne et de l'Archipel des meilleurs crus, tels que Malaga, Chypre et Syracuse.

Toute cette societe, comme on voit, disposait a sa guise de l'argent de Sa Majeste Henri III.

Au reste, on pouvait juger le caractere de chacun d'apres l'aspect de son petit logement. Les uns aimaient les fleurs, et cultivaient dans un gres ebreche, sur sa fenetre, quelque maigre rosier ou quelque scabieuse jaunissante; d'autres avaient, comme le roi, le gout des images sans avoir son habilete a les decouper; d'autres enfin, en veritables chanoines, avaient introduit dans le logis la gouvernante ou la niece.

M. d'Epernon avait dit tout bas a Loignac que les quarante-cinq n'habitant pas l'interieur du Louvre, il pouvait fermer les yeux la-dessus, et Loignac fermait les yeux.

[Illustration: Loignac.]

Neanmoins, lorsque la trompette avait sonne, tout ce monde devenait soldat et esclave d'une discipline rigoureuse, sautait a cheval et se tenait pret a tout.

A huit heures on se couchait l'hiver, a dix heures l'ete; mais quinze seulement dormaient, quinze autres ne dormaient que d'un oeil, et les autres ne dormaient pas du tout.

Comme il n'etait que cinq heures et demie du soir, Sainte-Maline trouva son monde debout, et dans les dispositions les plus gastronomiques de la terre.

Mais d'un seul mot il renversa toutes les ecuelles.

-- A cheval, messieurs! dit-il.

Et laissant tout le commun des martyrs a la confusion de cette manoeuvre, il expliqua l'ordre a messieurs de Biran et de Chalabre.

Les uns, tout en bouclant leurs ceinturons et en agrafant leurs cuirasses, entasserent quelques larges bouchees humectees par un grand coup de vin; les autres, dont le souper etait moins avance, s'armerent avec resignation.

M. de Chalabre seul, en serrant le ceinturon de son epee d'un ardillon, pretendit avoir soupe depuis plus d'une heure.

On fit l'appel.

Quarante-quatre seulement, y compris Sainte-Maline, repondirent.

-- M. Ernauton de Carmainges manque, dit M. de Chalabre, dont c'etait le tour d'exercer les fonctions de fourrier.

Une joie profonde emplit le coeur de Sainte-Maline et reflua jusqu'a ses levres qui grimacerent un sourire, chose rare chez cet homme au temperament sombre et envieux.

En effet, aux yeux de Sainte-Maline, Ernauton se perdait immanquablement par cette absence, sans raison, au moment d'une expedition de cette importance.

Les quarante-cinq, ou plutot les quarante-quatre partirent donc, chaque peloton par la route qui lui etait indiquee, c'est-a-dire M. de Chalabre, avec treize hommes, par la porte Bourdelle;

M. de Biran, avec quatorze, par la porte du Temple;

Et enfin, Sainte-Maline, avec quatorze autres, par la porte Saint-Antoine.

XLI

BEL-ESBAT

Il est inutile de dire qu'Ernauton, que Sainte-Maline croyait si bien perdu, poursuivait au contraire le cours inattendu de sa fortune ascendante.

Il avait d'abord calcule tout naturellement que la duchesse de Montpensier, qu'il etait charge de retrouver, devait etre a l'hotel de Guise, du moment ou elle etait a Paris.

Ernauton se dirigea donc d'abord vers l'hôtel de Guise.

Lorsque, après avoir frappé à la grande porte qui lui fut ouverte avec une extrême circonspection, il demanda l'honneur d'une entrevue avec madame la duchesse de Montpensier, il lui fut d'abord cruellement ri au nez.

Puis, comme il insista, il lui fut dit qu'il devait savoir que Son Altesse habitait Soissons et non Paris.

Ernauton s'attendait à cette réception: elle ne le troubla donc point.

-- Je suis désespéré de cette absence, dit-il, j'avais une communication de la plus haute importance à faire à Son Altesse de la part de M. le duc de Mayenne.

-- De la part de M. le duc de Mayenne? fit le portier, et qui donc vous a chargé de cette communication?

-- M. le duc de Mayenne lui-même.

-- Charge! lui, le duc! s'écria le portier avec un étonnement admirablement joué; et où cela vous a-t-il chargé de cette communication? M. le duc n'est pas plus à Paris que madame la duchesse.

-- Je le sais bien, répondit Ernauton; mais moi aussi je pouvais n'être pas à Paris; moi aussi, je puis avoir rencontré M. le duc ailleurs qu'à Paris; sur la route de Blois, par exemple.

-- Sur la route de Blois? reprit le portier un peu plus attentif.

-- Oui, sur cette route il peut m'avoir rencontré et m'avoir chargé d'un message pour madame de Montpensier.

Une légère inquiétude apparut sur le visage de l'interlocuteur, lequel, comme s'il eut craint qu'on ne forçât sa consigne, tenait toujours la porte entrebâillée.

-- Alors, demanda-t-il, ce message?...

-- Je l'ai.

-- Sur vous?

-- La, dit Ernauton en frappant sur son pourpoint.

Le fidèle serviteur attachait sur Ernauton un regard investigateur.

-- Vous dites que vous avez ce message sur vous? demanda-t-il.

-- Oui, monsieur.

-- Et que ce message est important?

-- De la plus haute importance.

-- Voulez-vous me le faire apercevoir seulement?

-- Volontiers.

Et Ernauton tira de sa poitrine la lettre de M. de Mayenne.

-- Oh! oh! quelle encre singuliere! fit le portier.

-- C'est du sang, repliqua flegmatiquement Ernauton.

Le serviteur palit a ces mots, et plus encore sans doute a cette idee que ce sang pouvait etre celui de M. de Mayenne.

En ce temps, il y avait disette d'encre, mais grande abondance de sang verse; il en resultait que souvent les amants ecrivaient a leurs maitresses, et les parents a leurs familles, avec le liquide le plus communement repandu.

-- Monsieur, dit le serviteur avec grande hate, j'ignore si vous trouverez a Paris ou dans les environs de Paris madame la duchesse de Montpensier; mais, en tout cas, veuillez vous rendre sans retard a une maison du faubourg Saint-Antoine qu'on appelle Bel-Esbat et qui appartient a madame la duchesse; vous la reconnaitrez, vu qu'elle est la premiere a main gauche en allant a Vincennes, apres le couvent des Jacobins; tres certainement vous trouverez la quelque personne au service de madame la duchesse et assez avancee dans son intimite pour qu'elle puisse vous dire ou madame la duchesse se trouve en ce moment.

-- Fort bien, dit Ernauton, qui comprit que le serviteur n'en pouvait ou n'en voulait pas dire davantage, merci.

-- Au faubourg Saint-Antoine, insista le serviteur: tout le monde connait et vous indiquera Bel-Esbat, quoiqu'on ignore peut-etre qu'il appartient a madame de Montpensier; madame de Montpensier ayant achete cette maison depuis peu de temps, et pour se mettre en retraite.

Ernauton fit un signe de tete et tourna vers le faubourg Saint-Antoine.

Il n'eut aucune peine a trouver, sans demander meme aucun renseignement, cette maison de Bel-Esbat, contigue au prieure des Jacobins.

Il agita la clochette, la porte s'ouvrit.

-- Entrez, lui dit-on.

Il entra et la porte se referma derriere lui.

Une fois introduit, on parut attendre qu'il prononcat quelque mot d'ordre; mais, comme il se contentait de regarder autour de lui, on lui demanda ce qu'il desirait.

-- Je desire parler a madame la duchesse, dit le jeune homme.

-- Et pourquoi venez-vous chercher madame la duchesse a Bel-Esbat? demanda le valet.

-- Parce que, repliqua Ernauton, le portier de l'hotel de Guise m'a renvoye ici.

-- Madame la duchesse n'est pas plus a Bel-Esbat qu'a Paris, repliqua le valet.

-- Alors, dit Ernauton, je remettrai a un moment plus propice a m'acquitter envers elle de la commission dont m'a charge M. le duc de Mayenne.

-- Pour elle, pour madame la duchesse?

-- Pour madame la duchesse.

-- Une commission de M. le duc de Mayenne?

-- Oui.

Le valet reflechit un instant.

-- Monsieur, dit-il, je ne puis prendre sur moi de vous repondre; mais j'ai ici un superieur qu'il convient que je consulte. Veuillez attendre.

-- Que voila des gens bien servis, mordieu! dit Ernauton. Quel ordre, quelle consigne, quelle exactitude! Certes, ce sont des gens dangereux que les gens qui peuvent avoir besoin de se garder ainsi. On n'entre pas chez messieurs de Guise comme au Louvre, il s'en faut; aussi commence-je a croire que ce n'est pas le vrai roi de France que je sers.

Et il regarda autour de lui: la cour etait deserte; mais toutes les portes des ecuries ouvertes, comme si l'on attendait quelque troupe qui n'eut qu'a entrer et a prendre ses quartiers.

Ernauton fut interrompu dans son examen par le valet qui rentra: il etait suivi d'un autre valet.

-- Confiez-moi votre cheval, monsieur, et suivez mon camarade, dit-il; vous allez trouver quelqu'un qui pourra vous repondre beaucoup mieux que je ne puis le faire, moi.

Ernauton suivit le valet, attendit un instant dans une espece d'antichambre, et bientot apres, sur l'ordre qu'avait ete prendre le serviteur, fut introduit dans une petite salle voisine, ou travaillait a une broderie une femme vetue sans pretention, quoique avec une sorte d'elegance.

Elle tournait le dos a Ernauton.

-- Voici le cavalier qui se presente de la part de M. de Mayenne, madame, dit le laquais.

Elle fit un mouvement.

Ernauton poussa un cri de surprise.

-- Vous, madame! s'ecria-t-il en reconnaissant a la fois et son page et son inconnue de la litiere, sous cette troisieme transformation.

-- Vous! s'ecria a son tour la dame, en laissant tomber son ouvrage et en regardant Ernauton.

Puis faisant un signe au laquais:

-- Sortez, dit-elle.

-- Vous etes de la maison de madame la duchesse de Montpensier, madame? demanda Ernauton avec surprise.

-- Oui, fit l'inconnue; mais vous, vous, monsieur, comment apportez-vous ici un message de M. de Mayenne?

-- Par une suite de circonstances que je ne pouvais prevoir et qu'il serait trop long de vous raconter, dit Ernauton avec une circonspection extreme.

-- Oh! vous etes discret, monsieur, continua la dame en souriant.

-- Toutes les fois qu'il le faut, oui, madame.

-- C'est que je ne vois point ici occasion a discretion si grande, fit l'inconnue; car, en effet, si vous apportez reellement un message de la personne que vous dites....

Ernauton fit un mouvement.

-- Oh! ne nous fachons pas; si vous apportez en effet un message de la personne que vous dites, la chose est assez interessante pour qu'en souvenir de notre liaison, tout ephemere qu'elle soit, vous nous disiez quel est ce message.

La dame mit dans ces derniers mots toute la grace enjouee, caressante et seductrice que peut mettre une jolie femme dans sa requete.

-- Madame, repondit Ernauton, vous ne me ferez pas dire ce que je ne sais pas.

-- Et encore moins ce que vous ne voulez pas dire.

-- Je ne me prononce point, madame, reprit Ernauton en s'inclinant.

-- Faites comme il vous plaira a l'egard des communications verbales,

monsieur.

-- Je n'ai aucune communication verbale a faire, madame; toute ma mission consiste a remettre une lettre a Son Altesse.

-- Eh bien! alors cette lettre, dit la dame inconnue en tendant la main.

-- Cette lettre? reprit Ernauton.

-- Veuillez nous la remettre.

-- Madame, dit Ernauton, je croyais avoir eu l'honneur de vous faire connaitre que cette lettre etait adressee a madame la duchesse de Montpensier.

-- Mais, la duchesse absente, reprit impatientement la dame, c'est moi qui la represente ici; vous pouvez donc....

-- Je ne puis.

-- Vous defiez-vous de moi, monsieur?

-- Je le devrais, madame, dit le jeune homme avec un regard a l'expression duquel il n'y avait point a se tromper; mais malgre le mystere de votre conduite, vous m'avez inspire, je l'avoue, d'autres sentiments que ceux dont vous parlez.

-- En verite! s'ecria la dame en rougissant quelque peu sous le regard enflamme d'Ernauton.

Ernauton s'inclina.

-- Faites-y attention, monsieur le messenger, dit-elle en riant, vous me faites une declaration d'amour.

-- Mais, oui, madame, dit Ernauton, je ne sais si je vous reverrai jamais, et, en verite, l'occasion m'est trop precieuse pour que je la laisse echapper.

[Illustration: Mayneville.]

-- Alors, monsieur, je comprends.

-- Vous comprenez que je vous aime, madame, c'est chose fort facile a comprendre, en effet.

-- Non, je comprends comment vous etes venu ici.

-- Ah! pardon, madame, dit Ernauton, a mon tour, c'est moi qui ne comprends plus.

-- Oui, je comprends qu'ayant le desir de me revoir vous avez pris un pretexte pour vous introduire ici.

-- Moi, madame, un pretexte! Ah! vous me jugez mal; j'ignorais que je dusse jamais vous revoir, et j'attendais tout du hasard, qui déjà deux fois m'avait jete sur votre chemin; mais prendre un pretexte, moi, jamais! Je suis un étrange esprit, allez, et je ne pense pas en toute chose comme tout le monde.

-- Oh! oh! vous êtes amoureux, dites-vous, et vous auriez des scrupules sur la façon de revoir la personne que vous aimez? Voilà qui est très beau, monsieur, fit la dame avec un certain orgueil railleur; eh bien! je m'en étais doutée que vous aviez des scrupules.

-- Et à quoi, madame, s'il vous plaît? demanda Ernauton.

-- L'autre jour vous m'avez rencontrée; j'étais en litte; vous m'avez reconnue, et cependant vous ne m'avez pas suivie.

-- Prenez garde, madame, dit Ernauton, vous avouez que vous avez fait attention à moi.

-- Ah! le bel aveu vraiment! Ne nous sommes-nous pas vus dans des circonstances qui me permettent, à moi surtout, de mettre la tête hors de ma portière quand vous passez? Mais non, monsieur s'est éloigné au grand galop, après avoir poussé un ah! qui m'a fait tressaillir au fond de ma litte.

-- J'étais forcé de m'éloigner, madame.

-- Par vos scrupules?

-- Non, madame, par mon devoir.

-- Allons, allons, dit en riant la dame, je vois que vous êtes un amoureux raisonnable, circonspect, et qui craignez surtout de vous compromettre.

-- Quand vous m'auriez inspiré certaines craintes, madame, répliqua Ernauton, y aurait-il rien d'étonnant à cela? Est-ce l'habitude, dites-moi, qu'une femme s'habille en homme, force les barrières et vienne voir écarteler en Greve un malheureux, et cela avec force gesticulations plus qu'incompréhensibles, dites?

La dame palit légèrement, puis cacha pour ainsi dire sa pâleur sous un sourire.

Ernauton poursuivit.

-- Est-il naturel, enfin, que cette dame, aussitôt qu'elle a pris cet étrange plaisir, ait peur d'être arrêtée, et fuie comme une voleuse, elle qui est au service de madame de Montpensier, princesse puissante, quoique assez mal en cour?

Cette fois, la dame sourit encore, mais avec une ironie plus marquée.

-- Vous avez peu de perspicacite, monsieur, malgre votre pretention a etre observateur, dit-elle, car, avec un peu de sens, en verite, tout ce qui vous parait obscur vous eut ete explique a l'instant meme. N'etait-il pas bien naturel d'abord que madame la duchesse de Montpensier s'interessat au sort de M. de Salcede, a ce qu'il dirait, a ses revelations fausses ou vraies, fort propres a compromettre toute la maison de Lorraine? et si cela etait naturel, monsieur, l'etait-il moins que cette princesse envoyat une personne, sure, intime, dans laquelle elle pouvait avoir toute confiance, pour assister a l'execution, et constater _de visu_, comme on dit au palais, les moindres details de l'affaire? Eh bien! cette personne, monsieur, c'etait moi, moi, la confidente intime de Son Altesse. Maintenant, voyons, croyez-vous que je pusse aller en Greve avec des habits de femme? Croyez-vous enfin que je pusse rester indifferente, maintenant que vous connaissez ma position pres de la duchesse, aux souffrances du patient et a ses velleites de revelations?

-- Vous avez parfaitement raison, madame, dit Ernauton en s'inclinant, et maintenant, je vous le jure, j'admire autant votre esprit et votre logique que, tout a l'heure, j'admirais votre beaute.

-- Grand merci, monsieur. Or, a present que nous nous connaissons l'un et l'autre, et que voila les choses bien expliquees entre nous, donnez-moi la lettre, puisque la lettre existe et n'est point un simple pretexte.

-- Impossible, madame.

L'inconnue fit un effort pour ne pas s'irriter.

-- Impossible? repeta-t-elle.

-- Oui, impossible, car j'ai jure a M. le duc de Mayenne de ne remettre cette lettre qu'a madame la duchesse de Montpensier elle-meme.

-- Dites plutot, s'ecria la dame, commençant a s'abandonner a son irritation, dites plutot que cette lettre n'existe pas; dites que, malgre vos pretendus scrupules, cette lettre n'a ete que le pretexte de votre entree ici; dites que vous vouliez me revoir, et voila tout. Eh bien! monsieur, vous etes satisfait: non-seulement vous etes entre ici, non-seulement vous m'avez revue, mais encore vous m'avez dit que vous m'adoriez.

-- En cela comme dans tout le reste, madame, je vous ai dit la verite. -- Eh bien! soit, vous m'adorez, vous m'avez voulu voir, vous m'avez vue, je vous ai procure un plaisir en echange d'un service. Nous sommes quittes, adieu.

-- Je vous obeirai, madame, dit Ernauton, et puisque vous me congediez, je me retire.

Cette fois, la dame s'irrita tout de bon.

-- Oui-da, dit-elle, mais si vous me connaissez, moi, je ne vous connais pas, vous. Ne vous semble-t-il pas des lors que vous avez sur moi trop

d'avantages? Ah! vous croyez qu'il suffit d'entrer, sous un pretexte quelconque, chez une princesse quelconque, car vous etes ici chez madame de Montpensier, monsieur, et de dire: J'ai reussi dans ma perfidie, je me retire. Monsieur, ce trait-la n'est pas d'un galant homme.

-- Il me semble, madame, dit Ernauton, que vous qualifiez bien durement ce qui serait tout au plus une supercherie d'amour, si ce n'etait, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, une affaire de la plus haute importance et de la plus pure verite. Je negliges de relever vos dures expressions, madame, et j'oublie absolument tout ce que j'ai pu vous dire d'affectueux et de tendre, puisque vous etes si mal disposee a mon egard. Mais je ne sortirai pas d'ici sous le poids des facheuses imputations que vous me faites subir. J'ai en effet une lettre de M. de Mayenne a remettre a madame de Montpensier, et cette lettre la voici, elle est ecrite de sa main, comme vous pouvez le voir a l'adresse.

Ernauton tendit la lettre a la dame, mais sans la quitter.

L'inconnue y jeta les yeux et s'ecria:

-- Son ecriture! du sang!

Sans rien repondre, Ernauton remit la lettre dans sa poche, salua une derniere fois avec sa courtoisie habituelle, et pale, la mort dans le coeur, il retourna vers l'entree de la salle.

Cette fois on courut apres lui, et, comme Joseph, on le saisit par son manteau.

-- Plait-il, madame? dit-il.

-- Par pitie, monsieur, pardonnez, s'ecria la dame, pardonnez; serait-il arrive quelque accident au duc? -- Que je pardonne ou non, madame, dit Ernauton, c'est tout un; quant a cette lettre, puisque vous ne me demandez votre pardon que pour la lire, et que madame de Montpensier seule la lira....

-- Eh! malheureux insense que tu es, s'ecria la duchesse avec une fureur pleine de majeste, ne me reconnais-tu pas, ou plutot ne me devines-tu pas pour la maitresse supreme, et vois-tu ici briller les yeux d'une servante? Je suis la duchesse de Montpensier; cette lettre, remets-la moi. -- Vous etes la duchesse! s'ecria Ernauton en reculant epouvante. -- Eh! sans doute. Allons, allons, donne; ne vois-tu pas que j'ai hate de savoir ce qui est arrive a mon frere?

Mais, au lieu d'obeir, comme s'y attendait la duchesse, le jeune homme, revenu de sa premiere surprise, se croisa les bras.

-- Comment voulez-vous que je croie a vos paroles, dit-il, vous dont la bouche m'a deja menti deux fois?

Ces yeux, que la duchesse avait deja invoques a l'appui de ses paroles, lancerent deux eclairs mortels; mais Ernauton en soutint bravement la

flamme.

-- Vous doutez encore! Il vous faut des preuves quand j'affirme! s'ecria la femme imperieuse en dechirant a beaux ongles ses manchettes de dentelles.

-- Oui, madame, repondit froidement Ernauton.

L'inconnue se precipita vers un timbre qu'elle pensa briser, tant fut violent le coup dont elle le frappa.

La vibration retentit stridente par tous les appartements, et avant que cette vibration fut eteinte un valet parut.

-- Que veut madame? demanda le valet.

L'inconnue frappa du pied avec rage.

-- Mayneville, dit-elle, je veux Mayneville. N'est-il donc pas ici?

-- Si fait, madame.

-- Eh bien! qu'il vienne donc alors!

Le valet s'elanca hors de la chambre; une minute apres Mayneville entrait precipitamment.

-- A vos ordres, madame, dit Mayneville.

-- Madame! et depuis quand m'appelle-t-on simplement madame, monsieur de Mayneville? fit la duchesse exasperee. -- Aux ordres de Votre Altesse, reprit Mayneville incline et surpris jusqu'a l'ebahissement.

-- C'est bien! dit Ernauton, car j'ai la en face un gentilhomme, et s'il me fait un mensonge, par le ciel! au moins, je saurai a qui m'en prendre.

-- Vous croyez donc enfin? dit la duchesse.

-- Oui, madame, je crois, et comme preuve, voici la lettre. Et le jeune homme, en s'inclinant, remit a madame de Montpensier cette lettre si longtemps disputee.

[Illustration: Par pitie, Monsieur, pardonnez. -- PAGE 47.]

XLII

LA LETTRE DE M. DE MAYENNE

La duchesse s'empara de la lettre, l'ouvrit et lut avidement, sans meme chercher a dissimuler les impressions qui se succedaient sur sa physionomie, comme des nuages sur le fond d'un ciel d'ouragan.

Lorsqu'elle eut fini, elle tendit a Mayneville, aussi inquiet qu'elle-meme, la lettre apportee par Ernauton; cette lettre etait ainsi concue:

" Ma soeur, j'ai voulu moi-meme faire les affaires d'un capitaine ou d'un maitre d'armes: j'ai ete puni.

J'ai recu un bon coup d'eepee du drole que vous savez, et avec lequel je suis depuis longtemps en compte. Le pis de tout cela, c'est qu'il m'a tue cinq hommes, desquels Boularon et Desnoises, c'est-a-dire deux de mes meilleurs; apres quoi il s'est enfui.

Il faut dire qu'il a ete fort aide dans cette victoire par le porteur de cette presente, jeune homme charmant, comme vous pouvez voir; je vous le recommande: c'est la discretion meme.

Un merite qu'il aura aupres de vous, je presume, ma tres chere soeur, c'est d'avoir empeche que mon vainqueur ne me coupat la tete, lequel vainqueur en avait grande envie, m'ayant arrache mon masque pendant que j'etais evanoui et m'ayant reconnu.

Ce cavalier si discret, ma soeur, je vous recommande de decouvrir son nom et sa profession; il m'est suspect, tout en m'interessant. A toutes mes offres de service, il s'est contente de repondre que le maitre qu'il sert ne le laisse manquer de rien.

Je ne puis vous en dire davantage sur son compte, car je vous dis tout ce que j'en sais; il pretend ne pas me connaitre. Observez ceci.

Je souffre beaucoup, mais sans danger de la vie, je crois. Envoyez-moi vite mon chirurgien; je suis, comme un cheval, sur la paille. Le porteur vous dira l'endroit.

Votre affectionne frere,

MAYENNE. "

Cette lettre achevee, la duchesse et Mayneville se regarderent, aussi etonnes l'un que l'autre.

La duchesse rompit la premiere ce silence, qui eut fini par etre interprete d'Ernauton.

-- A qui, demanda la duchesse, devons-nous le signale service que vous nous avez rendu, monsieur?

-- A un homme qui, chaque fois qu'il le peut, madame, vient au secours du plus faible contre le plus fort.

-- Voulez-vous me donner quelques details, monsieur? insista madame de

Montpensier.

Ernauton raconta tout ce qu'il savait et indiqua la retraite du duc.

Madame de Montpensier et Mayneville l'écouterent avec un intérêt facile à comprendre.

Puis lorsqu'il eut fini:

-- Dois-je espérer, monsieur, demanda la duchesse, que vous continuerez la besogne si bien commencée et que vous vous attacherez à notre maison?

Ces mots, prononcés de ce ton gracieux que la duchesse savait si bien prendre dans l'occasion, renfermaient un sens bien flatteur après l'aveu qu'Ernauton avait fait à la dame d'honneur de la duchesse; mais le jeune homme, laissant de côté tout amour-propre, réduisit ces mots à leur signification de pure curiosité.

Il voyait bien que décliner son nom et ses qualités, c'était ouvrir les yeux de la duchesse sur les suites de cet événement; il devinait bien aussi que le roi, en lui faisant sa petite condition d'une révélation du séjour de la duchesse, avait autre chose en vue qu'un simple renseignement.

Deux intérêts se combattaient donc en lui: homme amoureux, il pouvait sacrifier l'un; homme d'honneur, il ne pouvait abandonner l'autre.

La tentation devait être d'autant plus forte qu'en avouant sa position près du roi, il gagnait une énorme importance dans l'esprit de la duchesse, et que ce n'était pas une mince considération pour un jeune homme venant droit de Gascogne, que d'être important pour une duchesse de Montpensier.

Sainte-Maline n'y eut pas résisté une seconde.

Toutes ces réflexions affluèrent à l'esprit de Carmainges, et n'eurent d'autre influence que de le rendre un peu plus orgueilleux, c'est-à-dire un peu plus fort.

C'était beaucoup que d'être en ce moment-là quelque chose, beaucoup pour lui, alors que certainement on l'avait bien un peu pris pour jouet.

La duchesse attendait donc sa réponse à cette question qu'elle lui avait faite: Êtes-vous disposé à vous attacher à notre maison?

-- Madame, dit Ernauton, j'ai déjà eu l'honneur de dire à M. de Mayenne que mon maître est un bon maître, et me dispense, par la façon dont il me traite, d'en chercher un meilleur.

-- Mon frère me dit dans sa lettre, monsieur, que vous avez semblé ne point le reconnaître. Comment, ne l'ayant point reconnu là-bas, vous êtes-vous servi de son nom pour pénétrer jusqu'à moi?

-- M. de Mayenne paraissait désirer garder son incognito, madame; je n'ai

pas cru devoir le reconnaître, et il y avait, en effet, un inconvénient à ce que là-bas les paysans chez lesquels il est logé, sachent à quel illustre blessé ils ont donné l'hospitalité. Ici, cet inconvénient n'existait plus; au contraire, le nom de M. de Mayenne pouvant m'ouvrir une voie jusqu'à vous, je l'ai invoqué: dans ce cas, comme dans l'autre, je crois avoir agi en galant homme.

Mayneville regarda la duchesse, comme pour lui dire:

-- Voilà un esprit délicat, madame.

La duchesse comprit à merveille.

Elle regarda Ernauton en souriant.

-- Nul ne se tirerait mieux d'une mauvaise question, dit-elle, et vous êtes, je dois l'avouer, homme de beaucoup d'esprit.

-- Je ne vois pas d'esprit dans ce que j'ai l'honneur de vous dire, madame, répondit Ernauton.

-- Enfin, monsieur, dit la duchesse avec une sorte d'impatience, ce que je vois de plus clair dans tout cela, c'est que vous ne voulez rien dire.

Peut-être ne réfléchissez-vous point assez que la reconnaissance est un lourd fardeau pour qui porte mon nom; que je suis femme, et que vous m'avez deux fois rendu service, et que si je voulais bien savoir votre nom ou plutôt qui vous êtes....

-- À merveille, madame, je sais que vous apprendrez facilement tout cela; mais vous l'apprendrez d'un autre que de moi, et moi je n'aurai rien dit.

-- Il a raison toujours, dit la duchesse en arrêtant sur Ernauton un regard qui dut, s'il fut saisi dans toute son expression, faire plus de plaisir au jeune homme que jamais regard ne lui en avait fait.

Aussi n'en demanda-t-il pas davantage, et pareil au gourmet qui se lève de table quand il croit avoir bu le meilleur vin du repas, Ernauton salua et demanda son congé à la duchesse sur cette bonne manifestation.

-- Ainsi, monsieur, voilà tout ce que vous avez à me dire? demanda la duchesse.

-- J'ai fait ma commission, répliqua le jeune homme; il ne me reste donc plus qu'à présenter mes très humbles hommages à Votre Altesse.

La duchesse le suivit des yeux sans lui rendre son salut; puis, lorsque la porte se fut refermée derrière lui:

-- Mayneville, dit-elle en frappant du pied, faites suivre ce garçon.

-- Impossible, madame, répondit celui-ci, tout notre monde est sur pied; moi-même, j'attends l'événement; c'est un mauvais jour pour faire autre

chose que ce que nous avons decide de faire.

-- Vous avez raison, Mayneville; en verite, je suis folle; mais plus tard....

-- Oh! plus tard, c'est autre chose; a votre aise, madame.

-- Oui, car il m'est suspect comme a mon frere.

-- Suspect ou non, reprit Mayneville, c'est un brave garcon, et les braves gens sont rares. Il faut avouer que nous avons du bonheur; un etranger, un inconnu qui nous tombe du ciel pour nous rendre un service pareil.

-- N'importe, n'importe, Mayneville; si nous sommes obliges de l'abandonner en ce moment, surveillez-le plus tard au moins.

-- Eh! madame, plus tard, dit Mayneville, nous n'aurons plus besoin, je l'espere, de surveiller personne.

-- Allons, decidement, je ne sais ce que je dis ce soir; vous avez raison, Mayneville, je perds la tete.

-- Il est permis a un general comme vous, madame, d'etre preoccupe a la veille d'une action decisive.

-- C'est vrai. Voici la nuit, Mayneville, et le Valois revient de Vincennes a la nuit.

-- Oh! nous avons du temps devant nous; il n'est pas huit heures, madame, et nos hommes ne sont point encore arrives d'ailleurs.

-- Tous ont bien le mot, n'est-ce pas?

-- Tous.

-- Ce sont des gens surs?

-- Epreuves, madame.

-- Comment viennent-ils?

-- Isoles, en promeneurs.

-- Combien en attendez-vous?

-- Cinquante; c'est plus qu'il n'en faut; comprenez donc, outre ces cinquante hommes, nous avons deux cents moines qui valent autant de soldats, si toutefois ils ne valent pas mieux.

-- Aussitot que nos hommes seront arrives, faites ranger vos moines sur la route.

-- Ils sont deja prevenus, madame, ils intercepteront le chemin, les

notres pousseront la voiture sur eux, la porte du couvent sera ouverte et n'aura qu'a se refermer sur la voiture.

-- Allons souper alors, Mayneville, cela nous fera passer le temps. Je suis d'une telle impatience, que je voudrais pousser l'aiguille de la pendule.

-- L'heure viendra, soyez tranquille.

-- Mais nos hommes, nos hommes?

-- Ils seront ici a l'heure; huit heures viennent de sonner a peine, il n'y a point de temps perdu.

-- Mayneville, Mayneville, mon pauvre frere me demande son chirurgien; le meilleur chirurgien, le meilleur topique pour la blessure de Mayenne, ce serait une meche des cheveux du Valois tonsure, et l'homme qui lui porterait ce present, Mayneville, cet homme-la serait sur d'etre le bienvenu.

-- Dans deux heures, madame, cet homme partira pour aller trouver notre cher duc dans sa retraite; sorti de Paris en fuyard, il y rentrera en triomphateur.

-- Encore un mot, Mayneville, fit la duchesse en s'arretant sur le seuil de la porte.

-- Lequel, madame?

-- Nos amis de Paris sont-ils prevenus?

-- Quels amis?

-- Nos ligueurs.

-- Dieu m'en preserve, madame. Prevenir un bourgeois, c'est sonner le bourdon de Notre-Dame. Le coup fait, songez donc qu'avant que personne en sache rien, nous avons cinquante courriers a expedier, et alors, le prisonnier sera en surete dans le cloitre; alors, nous pourrons nous defendre contre une armee.

S'il le faut alors, nous ne risquerons plus rien et nous pourrons crier sur les toits du couvent: Le Valois est a nous!

-- Allons, allons, vous etes un homme habile et prudent, Mayneville, et le Bearnais a bien raison de vous appeler Meneligue. Je comptais bien faire un peu ce que vous venez de dire; mais c'etait confus. Savez-vous que ma responsabilite est grande, Mayneville, et que jamais, dans aucun temps, femme n'aura entrepris et acheve oeuvre pareille a celle que je reve?

-- Je le sais bien, madame, aussi je ne vous conseille qu'en tremblant.

-- Donc, je me resume, reprit la duchesse avec autorite: les moines armes

sous leurs robes?

-- Ils le sont.

-- Les gens d'épée sur la route?

-- Ils doivent y être à cette heure.

-- Les bourgeois prévenus après l'événement?

-- C'est l'affaire de trois courriers; en dix minutes, Lachapelle-Marteau, Brigard et Bussy-Leclerc sont prévenus; ceux-là de leur côté préviendront les autres.

-- Faites d'abord tuer ces deux grands nigauds que nous avons vus passer aux portières; cela fait qu'ensuite nous raconterons l'événement selon qu'il sera plus avantageux à nos intérêts de le raconter.

-- Tuer ces pauvres diables, fit Mayneville; vous croyez qu'il est nécessaire qu'on les tue, madame?

-- Loignac? voilà-t-il pas une belle perte!

-- C'est un brave soldat.

-- Un méchant garçon de fortune; c'est comme cet autre escogriffe qui chevauchait à gauche de la voiture avec ses yeux de braise et sa peau noire.

-- Ah! celui-là j'y répugnerai moins, je ne le connais pas; d'ailleurs je suis de votre avis, madame, et il possède une assez méchante mine.

-- Vous me l'abandonnez alors? dit la duchesse en riant.

-- Oh! de bon cœur, madame.

-- Grand merci, en vérité.

-- Mon Dieu, madame, je ne discute pas; ce que j'en dis, c'est toujours pour votre renommée à vous et pour la moralité du parti que nous représentons. -- C'est bien, c'est bien, Mayneville, on sait que vous êtes un homme vertueux, et l'on vous en signera le certificat, si la chose est nécessaire. Vous ne serez pour rien dans toute cette affaire, ils auront défendu le Valois et auront été tués en le défendant. Vous, ce que je vous recommande, c'est ce jeune homme.

-- Quel jeune homme?

-- Celui qui sort d'ici; voyez s'il est bien parti, et si ce n'est pas quelque espion qui nous est dépeché par nos ennemis.

-- Madame, dit Mayneville, je suis à vos ordres.

Il alla au balcon, entr'ouvrit les volets, passa sa tete et essaya de voir au dehors.

-- Oh! la sombre nuit! dit-il.

-- Bonne, excellente nuit, reprit la duchesse; d'autant meilleure qu'elle est plus sombre: aussi, bon courage, mon capitaine.

-- Oui; mais nous ne verrons rien, madame, et pour vous cependant il est important de voir.

-- Dieu, dont nous defendons les interets, voit pour nous, Mayneville.

Mayneville qui, on peut le croire du moins, n'etait pas aussi confiant que madame de Montpensier en l'intervention de Dieu dans les affaires de ce genre, Mayneville se remit a la fenetre, et, regardant autant qu'il etait possible de le faire dans l'obscurite, demeura immobile.

-- Voyez-vous passer du monde? demanda la duchesse en eteignant les lumieres par precaution.

-- Non, mais j'entends marcher des chevaux.

-- Allons, allons, ce sont eux, Mayneville. Tout va bien.

Et la duchesse regarda si elle avait toujours a sa ceinture la fameuse paire de ciseaux d'or qui devait jouer un si grand role dans l'histoire.

XLII

COMMENT DOM MODESTE GORENFLOT BENIT LE ROI A SON PASSAGE DEVANT LE PRIEURE DES JACOBINS

Ernauton sortit le coeur assez gros, mais la conscience assez tranquille; il avait eu ce singulier bonheur de declarer son amour a une princesse, et de faire, par la conversation importante qui lui avait immediatement succede, oublier sa declaration, juste assez pour qu'elle ne fit pas de tort au present et qu'elle portat fruit pour l'avenir.

Ce n'est pas le tout, il avait encore eu la chance de ne pas trahir le roi, de ne pas trahir M. de Mayenne et de ne point se trahir lui-meme.

Donc il etait content, mais il desirait encore beaucoup de choses, et, parmi ces choses, un prompt retour a Vincennes pour informer le roi.

Puis, le roi informe, pour se coucher et songer.

Songer, c'est le bonheur supreme des gens d'action, c'est le seul repos qu'ils se permettent.

Aussi a peine hors la porte de Bel-Esbat, Ernauton mit-il son cheval au galop; puis a peine eut-il encore fait cent pas au galop de ce compagnon si bien eprouve depuis quelques jours, qu'il se vit tout a coup arrete par un obstacle que ses yeux, eblouis par la lumiere de Bel-Esbat et encore mal habitues a l'obscurite, n'avaient pu apercevoir et ne pouvaient mesurer.

C'etait tout simplement un gros de cavaliers qui, des deux cotes de la route, se refermant sur le milieu, l'entouraient et lui mettaient sur la poitrine une demi-douzaine d'epees et autant de pistolets et de dagues.

C'etait beaucoup pour un homme seul.

-- Oh! oh! dit Ernauton, on vole sur le chemin a une lieue de Paris; peste soit du pays! Le roi a un mauvais prevot; je lui donnerai le conseil de le changer.

-- Silence, s'il vous plait, dit une voix qu'Ernauton crut reconnaitre; votre epee, vos armes, et faisons vite.

Un homme prit la bride du cheval, deux autres depouillerent Ernauton de ses armes.

-- Peste! quels habiles gens! murmura Ernauton.

Puis se retournant vers ceux qui l'arretaient:

-- Messieurs, dit-il, vous me ferez au moins la grace de m'apprendre....

-- Eh! mais, c'est M. de Carmainges, dit le detrousseur principal, celui-la meme qui venait de saisir l'epee du jeune homme et qui la tenait encore.

-- M. de Pincorney! s'ecria Ernauton. Oh! fi! le vilain metier que vous faites la!

-- J'ai dit silence, repeta la voix du chef retentissante a quelques pas; qu'on mene cet homme au depot.

-- Mais monsieur de Sainte-Maline, dit Perducas de Pincorney, cet homme que nous venons d'arreter....

-- Eh bien?

-- C'est notre compagnon, M. Ernauton de Carmainges.

-- Ernauton ici! s'ecria Sainte-Maline palissant de colere; lui, que fait-il la?

-- Bonsoir, messieurs, dit tranquillement Carmainges: je ne croyais pas, je l'avoue, me trouver en si bonne compagnie.

Sainte-Maline resta muet.

-- Il parait qu'on m'arrete, continua Ernauton; car je ne presume point que vous me devalisiez.

-- Diable! diable! grommela Sainte-Maline, l'evenement n'etait pas prevu.

-- De mon cote non plus, je vous jure, dit en riant Carmainges.

-- C'est embarrassant; voyons, que faites-vous sur la route?

-- Si je vous faisais cette question, monsieur de Sainte-Maline, me repondriez-vous?

-- Non.

-- Trouvez bon alors que j'agisse comme vous agiriez.

-- Alors vous ne voulez pas dire ce que vous faisiez sur la route?

Ernauton sourit, mais ne repondit pas.

-- Ni ou vous alliez?

Meme silence.

-- Alors, monsieur, dit Sainte-Maline, puisque vous ne vous expliquez point, je suis force de vous traiter en homme ordinaire.

-- Faites, monsieur; seulement je vous previens que vous repondrez de ce que vous aurez fait.

-- A M. de Loignac?

-- A plus haut que cela.

-- A M. d'Epernon?

-- A plus haut encore.

-- Eh bien! soit, j'ai ma consigne, et je vais vous envoyer a Vincennes.

-- A Vincennes! a merveille! c'est la que j'allais, monsieur.

-- Je suis heureux, monsieur, dit Sainte-Maline, que ce petit voyage cadre si bien avec vos intentions.

Deux hommes, le pistolet au poing, s'emparerent aussitot du prisonnier, qu'ils conduisirent a deux autres hommes places a cinq cents pas des premiers. Ces deux autres en firent autant, et de cette sorte Ernauton eut, jusque dans la cour meme du donjon, la societe de ses camarades.

Dans cette cour, Carmainges apercut cinquante cavaliers desarmes, qui,

l'oreille basse et la paleur au front, entoures de cent cinquante cheuvaliers venus de Nogent et de Brie, deploraient leur mauuaise fortune et s'attendaient a un vilain denouement d'une entreprise si bien commenee.

C'etaient nos quarante-cinq qui, pour leur entree en fonctions, auaiant pris tous ces hommes, les uns par ruse, les autres de uue force; tantot en s'unissant dix contre deux ou trois, tantot en accostant gracieusement les cavaliers qu'ils deuinaiant etre redoutables, et en leur presentant a brule-pourpoint le pistolet, quand les autres croyaient tout simplement rencontrer des camarades et recevoir une politesse.

Il en resultait que pas un combat n'auait ete liure, pas un cri profere, et qu'en une rencontre de huit contre vingt, un chef de ligueurs qui auait porte la main a son poignard pour se defendre et ouvert la bouche pour crier, auait ete baillonne, presque etouffe et escamote par les quarante-cinq avec l'agilite que met un equipage de nauire a faire filer un cable entre les doigts d'une chaine d'hommes.

Or, pareille chose eut bien rejoui Ernauton s'il l'eut connue; mais le jeune homme uoyait, mais ne comprenait pas, ce qui rembrunit un peu son existence pendant dix minutes.

Cependant lorsqu'il eut reconnu tous les prisonniers auxquels on l'agregeait:

-- Monsieur, dit-il a Sainte-Maline, je uois que vous etiez preuenue de l'importance de ma mission, et, qu'en galant compaignon, vous auiez eu peur pour moi d'une mauuaise rencontre, ce qui vous a determine a prendre la peine de me faire escorter; maintenant, je puis vous le dire, vous auiez grande raison; le roi m'attend et j'ai d'importantes choses a lui dire. J'ajouterai meme que comme, sans vous, je ne fusse probablement point arrive, j'aurai l'honneur de dire au roi ce que vous auiez fait pour le bien de son service.

Sainte-Maline rougit comme il auait pali; mais il comprit, en homme d'esprit qu'il etait quand quelque passion ne l'aveuglait point, qu'Ernauton disait urai et qu'il etait attendu. On ne plaisantait pas avec MM. de Loignac et d'Epernon; il se contenta donc de repondre:

-- Vous etes liure, monsieur Ernauton; enchante d'auoir pu vous etre agreable.

Ernauton s'elanca hors des rangs et monta les degres qui conduisaient a la chambre du roi.

Sainte-Maline l'auait suivi des yeux, et, a moitie de l'escalier, il put uoir Loignac qui accueillait M. de Carmainges et lui faisait signe de continuer sa route.

Loignac de son cote descendit; il uenait proceder au depouillement de la prise.

Il se trouua, et ce fut Loignac qui constata ce fait, que la route,

devenue libre, grace a l'arrestation des cinquante hommes, serait libre jusqu'au lendemain, puisque l'heure ou ces cinquante hommes devaient se trouver reunis a Bel-Esbat etait passee.

Il n'y avait donc plus peril pour le roi a revenir a Paris.

Loignac comptait sans le couvent des Jacobins et sans l'artillerie et la mousqueterie des bons peres.

Ce dont d'Epernon etait parfaitement informe, lui, par Nicolas Poulain.

Aussi, quand Loignac vint dire a son chef: -- Monsieur, les chemins sont libres, d'Epernon lui repliqua-il:

-- C'est bien. L'ordre du roi est que les quarante-cinq fassent trois pelotons; un devant et un de chaque cote des portieres; peloton assez serre pour que le feu, s'il y a feu par hasard, n'atteigne pas le carrosse.

-- Tres bien, repondit Loignac avec l'impassibilite du soldat; mais, quant a dire feu, comme je ne vois pas de mousquets, je ne prevois pas de mousquetades.

-- Aux Jacobins, monsieur, vous ferez serrer les rangs, dit d'Epernon.

Ce dialogue fut interrompu par le mouvement qui s'operait sur l'escalier.

C'etait le roi qui descendait, pret a partir: il etait suivi de quelques gentilshommes parmi lesquels, avec un serrement de coeur facile a comprendre, Sainte-Maline reconnut Ernauton.

-- Messieurs, demanda le roi, mes braves quarante-cinq sont-ils reunis?

-- Oui, sire, dit d'Epernon en lui montrant un groupe de cavaliers qui se dessinait sous les voutes.

-- Les ordres ont ete donnes?

-- Et seront suivis, sire.

-- Alors partons, dit Sa Majeste.

Loignac fit sonner le boute-selle.

L'appel fait a voix basse, il se trouva que les quarante-cinq etaient reunis, pas un ne manquait.

On confia aux cheveu-legers le soin d'emprisonner les gens de Mayneville et de la duchesse, avec defense, sous peine de mort, de leur adresser une seule parole.

Le roi monta dans son carrosse et placa son epee nue a cote de lui.

M. d'Éperon jura parfondious! et essaya galamment si la sienne jouait bien au fourreau.

Neuf heures sonnaient au donjon: l'on partit.

Une heure après le départ d'Ernauton, M. de Mayneville était encore à la fenêtre, d'où nous l'avons vu essayer, mais vainement, de suivre la route du jeune homme dans la nuit; seulement, cette heure écoulée, il était beaucoup moins tranquille, et surtout un peu plus enclin à espérer le secours de Dieu, car il commençait à croire que le secours des hommes lui manquait.

Pas un de ses soldats n'avait paru: la route, silencieuse et noire, ne retentissait, à des intervalles éloignées, que du bruit de quelques chevaux dirigés à toute bride sur Vincennes.

À ce bruit, M. Mayneville et la duchesse essayaient de plonger leurs regards dans les ténèbres pour reconnaître leurs gens, pour deviner une partie de ce qui se passait, ou savoir la cause de leur retard.

Mais, ces bruits éteints, tout rentrait dans le silence.

Ce va-et-vient perpétuel, sans aucun résultat, avait fini par inspirer à Mayneville une telle inquiétude, qu'il avait fait monter à cheval un des gens de la duchesse, avec ordre d'aller s'informer auprès du premier peloton de cavaliers qu'il rencontrerait.

Le messager n'était point revenu.

Ce que voyant l'impatient duchesse, elle en avait envoyé un second, qui n'était pas plus revenu que le premier.

-- Notre officier, dit alors la duchesse, toujours disposée à voir les choses en beau, notre officier aura craint de n'avoir pas assez de monde, et il garde comme renfort les gens que nous lui envoyons; c'est prudent, mais inquietant.

-- Inquietant, oui, fort inquietant, répondit Mayneville, dont les yeux ne quittaient pas l'horizon profond et sombre.

-- Mayneville, que peut-il donc être arrivé?

-- Je vais monter à cheval moi-même, et nous le saurons, madame. Et Mayneville fit un mouvement pour sortir.

-- Je vous le défends, s'écria la duchesse en le retenant, Mayneville; qui donc resterait près de moi? qui donc connaîtrait tous nos officiers, tous nos amis, quand le moment sera venu? Non, non, demeurez, Mayneville; on se forge des appréhensions bien naturelles, quand il s'agit d'un secret de cette importance; mais, en vérité, le plan était trop bien combiné, et surtout tenu trop secret pour ne pas réussir.

-- Neuf heures, dit Mayneville répondant à sa propre impatience, plutôt

qu'aux paroles de la duchesse; eh! voila les jacobins qui sortent de leur couvent et qui se rangent le long des murs de la cour; peut-etre ont-ils quelque avis particulier, eux.

-- Silence! s'ecria la duchesse en etendant la main vers l'horizon.

-- Quoi?

-- Silence, ecoutez!

On commencait d'entendre au loin un roulement pareil a celui du tonnerre.

-- C'est la cavalerie, s'ecria la duchesse, ils nous l'amenent, ils nous l'amenent!

Et passant, selon son caractere emporte, de l'apprehension la plus cruelle a la joie la plus folle, elle battit des mains en criant: Je le tiens! je le tiens!

Mayneville ecouta encore.

-- Oui, dit-il, oui, c'est un carrosse qui roule et des chevaux qui galopent.

Et il commanda a pleine voix:

-- Hors les murs, mes peres, hors les murs! Aussitot la grande grille du prieure s'ouvrit precipitamment, et, dans un bel ordre, sortirent les cent moines armes, a la tete desquels marchait Borromee.

Ils prirent position en travers de la route.

On entendit alors la voix de Gorenflot qui criait:

-- Attendez-moi! attendez-moi donc! il est important que je sois a la tete du chapitre pour recevoir dignement Sa Majeste.

-- Au balcon, sire prieur! au balcon! s'ecria Borromee; vous savez bien que vous devez nous dominer tous. L'Ecriture a dit: Tu les domineras comme le cedre domine l'hysope!

-- C'est vrai, dit Gorenflot, c'est vrai; j'avais oublie que j'eusse choisi ce poste; heureusement que vous etes la pour me faire souvenir, frere Borromee, heureusement!

Borromee donna un ordre tout bas, et quatre frere, sous pretexte d'honneur et de ceremonie, vinrent flanquer le digne prieur a son balcon.

Bientot la route, qui faisait un coude a quelque distance du prieure, se trouva illuminee d'une quantite de flambeaux, grace auxquels la duchesse et Mayneville purent voir reluire des cuirasses et briller des epees.

Incapable de se moderer, elle cria:

-- Descendez, Mayneville, et vous me l'amenez tout lie, tout escorte de gardes!

-- Oui, oui, madame, dit le gentilhomme avec distraction; mais une chose m'inquiete.

-- Laquelle?

-- Je n'entends pas le signal convenu.

-- A quoi bon le signal, puisqu'on le tient?

-- Mais on ne devait l'arreter qu'ici, en face du prieure, ce me semble, insista Mayneville.

-- Ils auront trouve plus loin l'occasion meilleure.

-- Je ne vois pas notre officier.

-- Je le vois, moi.

-- Ou?

-- Cette plume rouge!

-- Eh bien?

-- C'est M. d'Epernon! M. d'Epernon, l'epee a la main!

-- On lui a laisse son epee?

-- Par la mort! il commande.

-- A nos gens? Il y a donc trahison?

-- Eh! madame, ce ne sont pas nos gens.

-- Vous etes fou, Mayneville.

En ce moment Loinac, a la tete du premier peloton des quarante-cinq, brandissant une large epee, cria: Vive le roi!

-- Vive le roi! repondirent avec leur formidable accent gascon les quarante-cinq dans l'enthousiasme.

La duchesse palit et tomba sur le rebord de la croisee, comme si elle allait s'evanouir.

Mayneville, sombre et resolu, mit l'epee a la main. Il ignorait si, en passant, ces hommes n'allaient pas envahir la maison.

Le cortege avançait toujours comme une trombe de bruit et de lumiere. Il

avait atteint Bel-Esbat, il allait atteindre le prieure.

Borromee fit trois pas en avant. Loignac poussa son cheval droit a ce moine, qui semblait sous sa robe de laine lui offrir le combat.

Mais Borromee, en homme de tete, vit que tout etait perdu, et prit a l'instant meme son parti.

-- Place! place! cria rudement Loignac, place au roi!

Borromee, qui avait tire son epee sous sa robe, remit sous sa robe son epee au fourreau.

Gorenflot, electrise par les cris, par le bruit des armes, ebloui par le flamboiement des torches, etendit sa dextre puissante, et l'index et le medium etendus, benit le roi du haut de son balcon.

Henri, qui se penchait a la portiere, le vit et le salua en souriant.

Ce sourire, preuve authentique de la faveur dont le digne prieur des jacobins jouissait en cour, electrisa Gorenflot, qui entonna a son tour un: Vive le roi! avec des poumons capables de soulever les arceaux d'une cathedrale.

Mais le reste du couvent resta muet. En effet, il attendait une tout autre solution a ces deux mois de manoeuvres et a cette prise d'armes qui en avait ete la suite.

Mais Borromee, en veritable reitre qu'il etait, avait d'un coup d'oeil calcule le nombre des defenseurs du roi, reconnu leur maintien guerrier. L'absence des partisans de la duchesse lui revelait le sort fatal de l'entreprise: hesiter a se soumettre, c'etait tout perdre.

Il n'hesita plus, et au moment ou le poitrail du cheval de Loignac allait le heurter, il cria: Vive le roi! d'une voix presque aussi sonore que venait de le faire Gorenflot.

Alors le couvent tout entier hurla: Vive le roi! en agitant ses armes.

-- Merci, mes reverends peres, merci! cria la voix stridente de Henri III.

Puis il passa devant le couvent, qui devait etre le terme de sa course, comme un tourbillon de feu, de bruit et de gloire, laissant derriere lui Bel-Esbat dans l'obscurite.

Du haut de son balcon, cachee par l'ecusson de fer dore, derriere lequel elle etait tombee a genoux, la duchesse voyait, interrogeait, devorait chaque visage, sur lequel les torches jetaient leur flamboyante lumiere.

-- Ah! fit-elle avec un cri, en designant un des cavaliers de l'escorte. Voyez! voyez, Mayneville!

-- Le jeune homme, le messenger de M. le duc de Mayenne au service du roi!

s'écria celui-ci.

-- Nous sommes perdus! murmura la duchesse.

-- Il faut fuir, et promptement, madame, dit Mayneville; vainqueur aujourd'hui, le Valois abusera demain de sa victoire.

-- Nous avons été trahis! s'écria la duchesse. Ce jeune homme nous a trahis! Il savait tout!

Le roi était déjà loin: il avait disparu, avec toute son escorte, sous la porte Saint-Antoine, qui s'était ouverte devant lui et refermée derrière lui.

XLIV

COMMENT CHICOT BENÏT LE ROI LOUIS XI D'AVOIR INVENTÉ LA POSTE, ET RESOLUT DE PROFITER DE CETTE INVENTION.

Chicot, auquel nos lecteurs nous permettront de revenir, Chicot, après la découverte importante qu'il venait de faire en dénouant les cordons du masque de M. de Mayenne, Chicot n'avait pas un instant à perdre pour se jeter le plus vite possible hors du retentissement de l'aventure.

[Illustration: Henri de Navarre.]

Entre le duc et lui, c'était désormais, on le comprend bien, un combat à mort. Blessé dans sa chair, moins douloureusement que dans son amour-propre, Mayenne, qui maintenant, aux anciens coups de fourreau, joignait le récent coup de lame, Mayenne ne pardonnerait jamais.

-- Allons! allons! s'écria le brave Gascon, en précipitant sa course du côté de Beaugency, c'est ici l'occasion ou jamais de faire courir sur des chevaux de poste l'argent réuni de ces trois illustres personnages, qu'on appelle Henri de Valois, dom Modeste Gorenflot et Sébastien Chicot.

Habile comme il l'était à mimer, non-seulement tous les sentiments, mais encore toutes les conditions, Chicot prit à l'instant même l'air d'un grand seigneur, comme il avait pris, dans des conditions moins précaires, l'air d'un bon bourgeois. Aussi, jamais prince ne fut servi avec plus de zèle que maître Chicot, lorsqu'il eut vendu le cheval d'Ernauton, et causa un quart d'heure avec le maître de poste.

Chicot, une fois en selle, était résolu de ne point s'arrêter qu'il ne se jugeât lui-même en lieu de sûreté: il galopa donc aussi vite que voulurent bien le lui permettre les chevaux de trente relais. Quant à lui, il semblait fait d'acier, ne paraissant pas, au bout de soixante lieues dévorées en vingt heures, éprouver la moindre fatigue.

Lorsque, grace a cette rapidite, il eut en trois jours atteint Bordeaux, Chicot jugea qu'il lui etait parfaitement permis de reprendre quelque peu haleine.

On peut penser, quand on galope; on ne peut meme guere faire que cela.

Chicot pensa donc beaucoup.

Son ambassade, qui prenait de la gravite au fur et a mesure qu'il s'avancait vers le terme de son voyage, son ambassade lui apparut sous un jour bien different, sans que nous puissions dire precisement sous quel jour elle lui apparut.

Quel prince allait-il trouver dans cet etrange Henri, que les uns croyaient un niais, les autres un lache, tous un renegat sans consequence?

Mais son opinion a lui, Chicot, n'etait pas celle de tout le monde. Depuis son sejour en Navarre, le caractere de Henri, comme la peau du cameleon, qui subit le reflet de l'objet sur lequel il se trouve, le caractere de Henri, touchant le sol natal, avait eprouve quelques nuances.

C'est que Henri avait su mettre assez d'espace entre la griffe royale et cette precieuse peau, qu'il avait si habilement sauvee de tout accroc pour ne plus redouter les atteintes.

Cependant sa politique exterieure etait toujours la meme; il s'eteignait dans le bruit general, eteignant avec lui et autour de lui quelques noms illustres, que, dans le monde francais, on s'etonnait de voir refleter leur clarte sur une pale couronne de Navarre. Comme a Paris, il faisait cour assidue a sa femme, dont l'influence, a deux cents lieues de Paris, semblait cependant etre devenue inutile. Bref, il vegetait, heureux de vivre.

Pour le vulgaire, c'etait sujet d'hyperboliques railleries.

Pour Chicot, c'etait matiere a profondes reflexions.

Lui Chicot, si peu ce qu'il paraissait etre, savait naturellement deviner chez les autres le fond sous l'enveloppe. Henri de Navarre, pour Chicot, n'etait donc pas encore une enigme devinee, mais c'etait une enigme.

Savoir que Henri de Navarre etait une enigme et non pas un fait pur et simple, c'etait deja beaucoup savoir. Chicot en savait donc plus que tout le monde, en sachant, comme ce vieux sage de la Grece, qu'il ne savait rien.

La ou tout le monde se fut avance le front haut, la parole libre, le coeur sur les levres, Chicot sentait donc qu'il fallait aller le coeur serre, la parole composee, le front grime comme celui d'un acteur.

Cette necessite de dissimulation lui fut inspiree, d'abord par sa penetration naturelle, ensuite par l'aspect des lieux qu'il parcourait.

Une fois dans la limite de cette petite principaute de Navarre, pays dont la pauvrete etait proverbiale en France, Chicot, a son grand etonnement, cessa de voir imprimee sur chaque visage, sur chaque maison, sur chaque pierre, la dent de cette misere hideuse qui rongeaait les plus belles provinces de cette superbe France qu'il venait de quitter.

Le bucheron qui passait le bras appuye au joug de son boeuf favori; la fille au jupon court et a la demarche alerte, qui portait l'eau sur sa tete a la facon des choephores antiques; le vieillard qui chantonnait une chanson de sa jeunesse en branlant sa tete blanchie; l'oiseau familier qui jacassait dans sa cage en picotant la mangeoire pleine; l'enfant bruni, aux membres maigres, mais nerveux, qui jouait sur les tas de feuilles de mais; tout parlait a Chicot une langue vivante, claire, intelligible; tout lui criait, a chaque pas qu'il faisait en avant:

-- Vois! on est heureux ici!

Parfois, au bruit des roues criant dans les chemins creux, Chicot eprouvait des terreurs subites. Il se rappelait les lourdes artileries qui defoncaient les chemins de la France. Mais au detour du chemin, le chariot du vendangeur lui apparaissait charge de tonnes pleines et d'enfants a la face rougie. Lorsque de loin un canon d'arquebuse lui faisait ouvrir l'oeil, derriere une haie de figuiers ou de pampres, Chicot songeait aux trois embuscades qu'il avait si heureusement franchies. Ce n'etait pourtant qu'un chasseur suivi de ses grands chiens, traversant la plaine giboyeuse en bartavelles et en coqs de bruyere.

Quoiqu'on fut avance dans la saison et que Chicot eut laisse Paris plein de brume et de frimas, il faisait beau, il faisait chaud. Les grands arbres qui n'avaient point encore perdu leurs feuilles, que, dans le Midi, ils ne perdent jamais entierement, les grands arbres versaient du haut de leurs domes rougissants une ombre bleue sur la terre crayeuse. Les horizons fins, purs et degrades de nuances, miroitaient dans les rayons du soleil, tout diapres de villages aux blanches maisons.

Le paysan bearnais, au beret incline sur l'oreille, piquait dans les prairies ces petits chevaux de trois ecus qui bondissent infatigables sur leurs jarrets d'acier, font vingt lieues d'une traite et, jamais etrilles, jamais couverts, se secouent en arrivant au but, et vont brouter dans la premiere touffe de bruyere venue, leur unique, leur suffisant repas.

-- Ventre de biche! disait Chicot, je n'ai jamais vu la Gascogne si riche. Le Bearnais vit comme un coq en pate.

Puisqu'il est si heureux, il y a toute raison de croire, comme le dit son frere le roi de France, qu'il est... bon; mais il ne l'avouera peut-etre pas, lui. En verite, quoique traduite en latin, la lettre me gene encore; j'ai presque envie de la retraduire en grec.

Mais, bah! je n'ai jamais entendu dire que Henriot, comme l'appelait son frere Charles IX, sut le latin. Je lui ferai de ma traduction latine une traduction francaise _expurgata_, comme on dit a la Sorbonne.

Et Chicot, tout en faisant ces reflexions tout bas, s'informait tout haut ou etait le roi.

Le roi etait a Nerac. D'abord on l'avait cru a Pau, ce qui avait engage notre messenger a pousser jusqu'a Mont-de-Marsan; mais, arrive la, la topographie de la cour avait ete rectifiee, et Chicot avait pris a gauche pour rejoindre la route de Nerac, qu'il trouva pleine de gens revenant du marche de Condom.

On lui apprit, -- Chicot, on se le rappelle, fort circonspect quand il s'agissait de repondre aux questions des autres, Chicot etait fort questionneur, -- on lui apprit, disons-nous, que le roi de Navarre menait fort joyeuse vie, et qu'il ne se reposait point dans ses perpetuelles transitions d'un amour a l'autre.

Chicot avait fait, par les chemins, l'heureuse rencontre d'un jeune pretre catholique, d'un marchand de moutons et d'un officier, qui se tenaient fort bonne compagnie depuis Mont-de-Marsan, et devisaient avec force bombances, partout ou l'on s'arretait.

Ces gens lui parurent, par cette association toute de hasard, représenter merveilleusement la Navarre, eclairee, commercante et militante. Le clerc lui recita les sonnets que l'on faisait sur les amours du roi et de la belle Fosseuse, fille de Rene de Montmorency, baron de Fosseux.

-- Voyons, voyons, dit Chicot, il faudrait pourtant nous entendre: on croit a Paris que Sa Majeste le roi de Navarre est folle de mademoiselle Le Rebours. -- Oh! dit l'officier, c'etait a Pau, cela.

-- Oui, oui, reprit le clerc, c'etait a Pau.

-- Ah! c'etait a Pau? reprit le marchand qui, en sa qualite de simple bourgeois, paraissait le moins bien informe des trois.

-- Comment! demanda Chicot, le roi a donc une maitresse par ville?

-- Mais cela se pourrait bien, reprit l'officier, car, a ma connaissance, il etait l'amant de mademoiselle Dayelle, tandis que j'etais en garnison a Castelnaudary.

-- Attendez donc, attendez donc, fit Chicot: mademoiselle Dayelle, une Grecque?

-- C'est cela, dit le clerc, une Cypriote.

-- Pardon, pardon, dit le marchand enchante de placer son mot, c'est que je suis d'Agen, moi!

-- Eh bien?

-Eh bien! je puis repondre que le roi a connu mademoiselle de Tignonville a Agen.

-- Ventre de biche! fit Chicot, quel vert galant! Mais, pour en revenir a mademoiselle Dayelle, j'ai connu la famille....

-- Mademoiselle Dayelle etait jalouse et menacait sans cesse; elle avait un joli petit poignard recourbe qu'elle posait sur sa table a ouvrage, et, un jour, le roi est parti, emportant le poignard, et disant qu'il ne voulait point qu'il arrivat malheur a celui qui lui succederait.

-- De sorte qu'a cette heure Sa Majeste est tout entiere a mademoiselle Le Rebours? demanda Chicot.

-- Au contraire, au contraire, fit le pretre, ils sont brouilles; mademoiselle Le Rebours etait fille de president et, comme telle, un peu trop forte en procedure. Elle a tant plaide contre la reine, grace aux insinuations de la reine-mere, que la pauvre fille en est tombee malade. Alors la reine Margot, qui n'est pas sottte, a pris ses avantages et elle a decide le roi a quitter Pau pour Nerac, de sorte que voila un amour coupe.

-- Alors, demanda Chicot, la nouvelle passion du roi est pour la Fosseuse?

-- Oh! mon Dieu, oui; d'autant plus qu'elle est enceinte: c'est une frenesie.

-- Mais que dit la reine? demanda Chicot.

-- La reine? fit l'officier.

-- Oui, la reine.

-- La reine met ses douleurs au pied du crucifix, dit le pretre.

-- D'ailleurs, ajouta l'officier, la reine ignore toutes ces choses.

-- Bon! fit Chicot, la chose n'est point possible.

-- Pourquoi cela? demanda l'officier.

-- Parce que Nerac n'est pas une ville tellement grande, que l'on ne s'y voie d'une facon transparente.

-- Ah! quant a cela, monsieur, dit le clerc, il y a un parc, et dans ce parc des allees de plus de trois mille pas, toutes plantees de cypres, de platanes et de sycomores magnifiques; c'est une ombre a ne pas s'y voir a dix pas en plein jour. Songez un peu quand on y va la nuit.

-- Et puis la reine est fort occupee, monsieur, dit le clerc.

-- Bah! occupee?

-- Oui.

-- Et de qui, s'il vous plait?

-- De Dieu, monsieur, repliqua le pretre avec morgue.

-- De Dieu! s'ecria Chicot.

-- Pourquoi pas?

-- Ah! la reine est devotee?

-- Tres devote.

-- Cependant, il n'y a pas de messe au palais, a ce que j'imagine? fit Chicot.

-- Et vous imaginez fort mal, monsieur. Pas de messe! nous prenez-vous pour des paiens? Apprenez, monsieur, que si le roi va au preche avec ses gentilshommes, la reine se fait dire la messe dans une chapelle particuliere.

-- La reine?

-- Oui, oui.

-- La reine Marguerite?

-- La reine Marguerite; a telles enseignes que moi, pretre indigne, j'ai touche deux ecus pour avoir deux fois officie dans cette chapelle; j'y ai meme fait un fort beau sermon sur le texte:

" Dieu a separe le bon grain de l'ivraie. " Il y a dans l'Evangile: " Dieu separera; " mais j'ai suppose, moi, comme il y a fort longtemps que l'Evangile est ecrit, j'ai suppose que la chose etait faite.

-- Et le roi a eu connaissance de ce sermon? demanda Chicot.

-- Il l'a entendu.

-- Sans se facher?

-- Tout au contraire, il a fort applaudi.

-- Vous me stupefiez, repondit Chicot.

-- Il faut ajouter, dit l'officier, qu'on ne fait pas que courir le preche ou la messe; il y a de bons repas au chateau, sans compter les promenades, et je ne pense pas que nulle part en France les moustaches soient plus promenees que dans les allees de Nerac.

Chicot venait d'obtenir plus de renseignements qu'il ne lui en fallait pour batir tout un plan.

Il connaissait Marguerite pour l'avoir vue a Paris tenir sa cour, et il savait du reste que si elle etait peu clairvoyante en affaires d'amour, c'etait lorsqu'elle avait un motif quelconque de s'attacher un bandeau sur

les yeux.

[Illustration: Place! place au roi!-- PAGE 56.]

-- Ventre de biche! dit-il, voila par ma foi des allees de cypres et trois mille pas d'ombre qui me trottent desagrement par la tete. Je m'en vais dire la verite a Nerac, moi qui viens de Paris, a des gens qui ont des allees de trois mille pas et des ombres telles, que les femmes n'y voient point leurs maris se promener avec leurs maitresses. Corbiou! on me dechiquetera ici pour m'apprendre a troubler tant de promenades charmantes.

Heureusement, je connais la philosophie du roi, et j'espere en elle. D'ailleurs, je suis ambassadeur; tete sacree. Allons!

Et Chicot continua sa course.

Il entra vers le soir a Nerac, justement a l'heure de ces promenades qui preoccupaient si fort le roi de France et son ambassadeur.

Au reste, Chicot put se convaincre de la facilite des moeurs royales a la facon dont il fut admis a une audience.

Un simple valet de pied lui ouvrit les portes d'un salon rustique dont les abords etaient tout emailles de fleurs; au-dessus de ce salon etaient l'antichambre du roi et la chambre qu'il aimait a habiter le jour, pour donner ces audiences sans consequence dont il etait si prodigue.

Un officier, voire meme un page, allait le prevenir quand se presentait un visiteur. Cet officier ou ce page courait apres le roi jusqu'a ce qu'il le trouvait, en quelque endroit qu'il fut. Le roi venait sur cette seule invitation, et recevait le requerant.

Chicot fut profondement touche de cette facilite toute gracieuse. Il jugea le roi bon, candide et tout amoureux.

Ce fut bien plus encore son opinion, lorsqu'au bout d'uneallee sinueuse et bordeede Lauriers-roses en fleurs, il vit arriver avec un mauvais feutre sur la tete, un pourpoint feuille-morte et des bottes grises, le roi de Navarre tout epanoui, un bilboquet a la main.

Henri avait le front uni, comme si aucun souci n'osait l'effleurer de l'aile, la bouche rieuse, l'oeil brillant d'insouciance et de sante.

Tout en s'approchant, il arrachait de la main gauche les fleurs de la bordure.

-- Qui me veut parler? demanda-t-il a son page.

-- Sire, repondit celui-ci, un homme qui m'a l'air moitie seigneur, moitie homme de guerre.

Chicot entendit ces derniers mots et s'avanca gracieusement.

-- C'est moi, sire, dit-il.

-- Bon! s'écria le roi en levant ses deux bras au ciel, monsieur Chicot en Navarre, monsieur Chicot chez nous, ventre saint-gris! soyez le bienvenu, cher monsieur Chicot.

-- Mille graces, sire.

-- Bien vivant, grace a Dieu.

-- Je l'espere du moins, cher sire, dit Chicot, transporte d'aise.

-- Ah! parbleu, dit Henri, nous allons boire ensemble d'un petit vin de Limoux dont vous me donnerez des nouvelles. Vous me faites en verite bien joyeux, monsieur Chicot; asseyez-vous la.

Et il montrait un banc de gazon.

-- Jamais, sire, dit Chicot en se defendant.

-- Avez-vous donc fait deux cents lieues pour me venir voir, afin que je vous laisse debout? Non pas, monsieur Chicot, assis, assis; on ne cause bien qu'assis.

-- Mais, sire, le respect.

-- Du respect chez nous, en Navarre! tu es fou, mon pauvre Chicot, et qui donc pense a cela?

-- Non, sire, je ne suis pas fou, repondit Chicot; je suis ambassadeur.

Un leger pli se forma sur le front pur du roi; mais il disparut si rapidement que Chicot, tout observateur qu'il etait, n'en reconnut meme pas la trace.

-- Ambassadeur, dit Henri avec une surprise qu'il essaya de rendre naive, ambassadeur de qui?

-- Ambassadeur du roi Henri III. Je viens de Paris et du Louvre, sire.

-- Ah! c'est different alors, dit le roi en se levant de son banc de gazon avec un soupir. Allez, page; laissez-nous. Montez du vin au premier, dans ma chambre; non, dans mon cabinet. Venez avec moi, Chicot, que je vous conduise.

Chicot suivit le roi de Navarre. Henri marchait plus vite alors qu'en revenant par sonallee de lauriers.

-- Quelle misere! pensa Chicot, de venir troubler cet honnete homme dans sa paix et dans son ignorance. Bast! il sera philosophe!

COMMENT LE ROI DE NAVARRE DEVINA QUE _Turennius_ VOULAIT DIRE TURENNE
ET _Margota_ MARGOT.

Le cabinet du roi de Navarre n'était pas bien somptueux, comme on le presume. Sa Majeste Bearnaise n'était point riche, et du peu qu'elle avait, ne faisait point de folies. Ce cabinet occupait, avec la chambre à coucher de parade, toute l'aile droite du château; un corridor était pris sur l'antichambre ou chambre des gardes et sur la chambre à coucher; ce corridor conduisait au cabinet.

De cette pièce spacieuse et assez convenablement meublée, quoiqu'on n'y trouvât aucune trace du luxe royal, la vue s'étendait sur des prés magnifiques situés au bord de la rivière.

De grands arbres, saules et platanes, cachaient le cours de l'eau sans empêcher les yeux de s'éblouir de temps en temps, lorsque le fleuve sortant, comme un dieu mythologique, de son feuillage, faisait resplendir au soleil de midi ses écailles d'or, ou à la lune de minuit, ses draperies d'argent.

Les fenêtres donnaient donc d'un côté sur ce panorama magique, terminées au loin par une chaîne de collines, un peu brûlée du soleil le jour, mais qui, le soir, terminait l'horizon par des teintes violâtres d'une admirable limpidité, et de l'autre côté sur la cour du château. Éclairée ainsi, à l'orient et à l'occident, par ce double rang de fenêtres correspondantes les unes avec les autres, rouge ici, bleue là, la salle avait des aspects magnifiques, quand elle reflétait avec complaisance les premiers rayons du soleil, ou l'azur nacré de la lune naissante.

Ces beautés naturelles préoccupaient moins Chicot, il faut le dire, que la distribution de ce cabinet, demeure habituelle de Henri. Dans chaque meuble, l'intelligent ambassadeur semblait en effet chercher une lettre, et cela avec d'autant plus d'attention, que l'assemblage de ces lettres devait lui donner le mot de l'énigme qu'il cherchait depuis longtemps, et qu'il avait, plus particulièrement encore, cherché tout le long de la route.

Le roi s'assit, avec sa bonhomie ordinaire et son sourire éternel, dans un grand fauteuil de daim à clous dorés, mais à franges de laine; Chicot, pour lui obéir, fit rouler en face de lui un pliant ou plutôt un tabouret recouvert de même et enrichi de pareils ornements.

Henri regardait Chicot de tous ses yeux, avec des sourires, nous l'avons déjà dit, mais en même temps avec une attention qu'un courtisan eût trouvée fatigante.

-- Vous allez trouver que je suis bien curieux, cher monsieur Chicot, commença par dire le roi; mais c'est plus fort que moi: je vous ai regardé

si longtemps comme mort, que, malgré toute la joie que me cause votre resurrection, je ne puis me faire a l'idée que vous soyez vivant. Pourquoi donc avez-vous tout a coup disparu de ce monde?

-- Eh! sire, fit Chicot, avec sa liberte habituelle, vous avez bien disparu de Vincennes, vous. Chacun s'eclipse selon ses moyens, et surtout ses besoins.

[Illustration: Que Votre Majeste m'excuse, mais la lettre etait ecrite en latin. -- PAGE 89.]

-- Vous avez toujours plus d'esprit que tout le monde, cher monsieur Chicot, dit Henri, et c'est a cela surtout que je reconnais ne point parler a votre ombre.

Puis prenant un air serieux:

-- Mais, voyons, ajouta-t-il, voulez-vous que nous mettions l'esprit de cote et que nous parlions affaires?

-- Si cela ne fatigue pas trop Votre Majeste, je me mets a ses ordres.

L'oeil du roi etincela.

-- Me fatiguer! reprit-il, puis, d'un autre ton: Il est vrai que je me rouille ici, continua-t-il avec calme. Mais je ne suis pas fatigue tant que je n'ai rien fait. Or, aujourd'hui Henri de Navarre a, deca et dela, fort traine son corps, mais le roi n'a pas encore fait agir son esprit.

-- Sire, j'en suis bien aise, repondit Chicot; ambassadeur d'un roi, votre parent et votre ami, j'ai des commissions fort delicates a faire preEs de Votre Majeste.

-- Parlez vite alors, car vous piquez ma curiosite.

-- Sire....

-- Vos lettres de creance d'abord, c'est une formalite inutile, je le sais, puisqu'il s'agit de vous; mais enfin je veux vous montrer que tout paysan bearnais que nous sommes, nous savons notre devoir de roi.

-- Sire, j'en demande pardon a Votre Majeste, repondit Chicot, mais tout ce que j'avais de lettres de creance, je l'ai noye dans les rivieres, jete dans le feu, eparpille dans l'air.

-- Et pourquoi cela, cher monsieur Chicot?

-- Parce qu'on ne voyage pas, quand on se rend en Navarre, charge d'une ambassade, comme on voyage pour aller acheter du drap a Lyon, et que si l'on a le dangereux honneur de porter des lettres royales, on risque de ne les porter que chez les morts.

-- C'est vrai, dit Henri avec une parfaite bonhomie, les routes ne sont

pas sures, et en Navarre nous en sommes réduits, faute d'argent, à nous confier à la probité des manants; ils ne sont pas très voleurs, du reste.

-- Comment donc! s'écria Chicot, mais ce sont des agneaux, ce sont de petits anges, sire, mais en Navarre seulement.

-- Ah! ah! fit Henri.

-- Oui, mais hors de la Navarre on rencontre des loups et des vautours autour de chaque proie; j'étais une proie, sire, de sorte que j'ai eu mes vautours et mes loups.

-- Qui ne vous ont pas mangé tout à fait, au reste, je le vois avec plaisir.

-- Ventre de biche! sire, ce n'est pas leur faute! ils ont bien fait tout ce qu'ils ont pu pour cela. Mais ils m'ont trouvé trop coriace, et n'ont pu entamer ma peau. Mais, sire, laissons-la, s'il vous plaît, les détails de mon voyage, qui sont choses oiseuses, et revenons-en à notre lettre de créance.

-- Mais puisque vous n'en avez pas, cher monsieur Chicot, dit Henri, il me paraît fort inutile d'y revenir.

-- C'est-à-dire que je n'en ai pas maintenant, mais que j'en avais une.

-- Ah! à la bonne heure! donnez, monsieur Chicot.

Et Henri étendit la main.

-- Voilà le malheur, sire, reprit Chicot; j'avais une lettre comme je viens d'avoir l'honneur de le dire à Votre Majesté, et peu de gens l'eussent eue meilleure.

-- Vous l'avez perdue?

-- Je me suis hâté de l'anéantir, sire, car M. de Mayenne courait après moi pour me la voler.

-- Le cousin Mayenne?

-- En personne.

-- Heureusement il ne court pas bien fort. Engraisse-t-il toujours?

-- Ventre de biche! pas en ce moment, je suppose.

-- Et pourquoi cela?

-- Parce qu'en courant, comprenez-vous, sire, il a eu le malheur de me rejoindre, et dans la rencontre, ma foi, il a attrapé un bon coup d'épée.

-- Et de la lettre?

-- Pas l'ombre, grace a la precaution que j'avais prise.

-- Bravo! vous aviez tort de ne pas vouloir me raconter votre voyage, monsieur Chicot, dites-moi cela en detail, cela m'interesse vivement.

-- Votre Majeste est bien bonne.

-- Seulement une chose m'inquiete.

-- Laquelle?

-- Si la lettre est aneantie pour mons de Mayenne, elle est de meme aneantie pour moi; comment donc saurai-je alors quelle chose m'ecrivait mon bon frere Henri, puisque sa lettre n'existe plus?

-- Pardon, sire! elle existe dans ma memoire.

-- Comment cela?

-- Avant de la dechirer, je l'ai apprise par coeur.

-- Excellente idee, monsieur Chicot, excellente, et je reconnais bien la l'esprit d'un compatriote. Vous allez me la reciter, n'est-ce pas?

-- Volontiers, sire.

-- Telle qu'elle etait, sans y rien changer?

-- Sans y faire un seul contre-sens.

-- Comment dites-vous?

-- Je dis que je vais vous la dire fidelement; quoique j'ignore la langue, j'ai bonne memoire.

-Quelle langue?

-- La langue latine donc.

-- Je ne vous comprends pas, dit Henri avec son clair regard a l'adresse de Chicot. Vous parlez de langue latine, de lettre....

-- Sans doute.

-- Expliquez-vous; la lettre de mon frere etait-elle donc ecrite en latin?

-- Eh! oui, sire.

-- Pourquoi en latin?

-- Ah! sire, sans doute parce que le latin est une langue audacieuse, la langue qui sait tout dire, la langue avec laquelle Perse et Juvenal ont

eternise la demence et les erreurs des rois.

-- Des rois?

-- Et des reines, sire.

Le sourcil du roi se plissa sur sa profonde orbite.

-- Je veux dire des empereurs et des imperatrices, reprit Chicot.

-- Vous savez donc le latin, vous, monsieur Chicot? reprit froidement Henri.

-- Oui et non, sire.

-- Vous etes bienheureux si c'est oui, car vous avez un avantage immense sur moi, qui ne le sais pas; aussi je n'ai jamais pu me mettre serieusement a la messe a cause de ce diable de latin; donc vous le savez, vous?

-- On m'a appris a le lire, sire, comme aussi le grec et l'hebreu.

-- C'est tres commode, monsieur Chicot, vous etes un livre vivant.

-- Votre Majeste vient de trouver le mot, un livre vivant. On imprime quelques pages dans ma memoire, on m'expedie ou l'on veut, j'arrive, on me lit et l'on me comprend.

-- Ou l'on ne vous comprend pas.

-- Comment cela, sire?

-- Dame! si l'on ne sait pas la langue dans laquelle vous etes imprime.

-- Oh! sire, les rois savent tout.

-- C'est ce que l'on dit au peuple, monsieur Chicot, et ce que les flatteurs disent aux rois.

-- Alors, sire, il est inutile que je recite a Votre Majeste cette lettre que j'avais apprise par coeur, puisque ni l'un ni l'autre de nous n'y comprendra rien.

-- Est-ce que le latin n'a pas beaucoup d'analogie avec l'italien?

-- On assure cela, sire.

-- Et avec l'espagnol?

-- Beaucoup, a ce qu'on dit.

-- Alors, essayons; je sais un peu l'italien, mon patois gascon ressemble fort a l'espagnol, peut-etre comprendrai-je le latin sans jamais l'avoir

appris. Chicot s'inclina.

-- Votre Majeste ordonne donc?

-- C'est-a-dire que je vous prie, cher monsieur Chicot.

Chicot debuta par la phrase suivante, qu'il enveloppa de toutes sortes de preambules:

" _Frater carissime,

" Sincerus amor quo te prosequebatur germanus noster Carolus nonus, functus nuper, colet usque regiam nostram et pectori meo pertinaciter adhaeret. _ "

Henri ne sourcilla point, mais au dernier mot il arreta Chicot du geste.

-- Ou je me trompe fort, dit-il, ou l'on parle dans cette phrase d'amour, d'obstination et de mon frere Charles IX.

-- Je ne dirais pas non, dit Chicot, c'est une si belle langue que le latin, que tout cela tiendrait dans une seule phrase.

-- Poursuivez, dit le roi.

Chicot continua.

Le Bearnais ecouta avec le meme flegme tous les passages ou il etait question de sa femme et du vicomte de Turenne; mais au dernier nom:

-- _Turennius_ ne veut-il pas dire Turenne? demanda-t-il.

-- Je pense que oui, sire.

-- Et _Margota_, ne serait-ce pas le petit nom d'amitie que mes freres Charles IX et Henri III donnaient a leur soeur, ma bien-aimee epouse Marguerite?

-- Je n'y vois rien d'impossible, repliqua Chicot. Et il poursuivit son recit jusqu'au bout de la derniere phrase, sans qu'une seule fois le visage du roi eut change d'expression.

Enfin il s'arreta sur la peroraison, dont il avait caresse le style avec des ronflements si sonores, qu'on eut dit un paragraphe des Verrines ou du discours pour le poete Archias.

-- C'est fini? demanda Henri.

-- Oui, sire.

-- Eh bien! ce doit etre superbe.

-- N'est-ce pas, sire?

-- Quel malheur que je n'en aie compris que deux mots: _Turennius_ et _Margota_, et encore!

-- Malheur irreparable, sire, a moins que Votre Majeste ne se decide a faire traduire la lettre par quelque clerc.

-- Oh! non, dit vivement Henri, et vous-meme, monsieur Chicot, qui avez mis tant de discretion dans votre ambassade en faisant disparaitre l'autographe original, vous ne me conseillez point, n'est-ce pas, de livrer cette lettre a une publicite quelconque?

-- Je ne dis point cela, sire.

-- Mais vous le pensez?

-- Je pense, puisque Votre Majeste m'interroge, que la lettre du roi son frere, recommandee a moi avec tant de soin, et expediee a Votre Majeste par un envoye particulier, contient peut-etre ca et la quelque bonne chose dont Votre Majeste pourrait faire son profit.

-- Oui; mais pour confier ces bonnes choses a quelqu'un, il faudrait que j'eusse en ce quelqu'un pleine confiance.

-- Certainement.

-- Eh bien, faites une chose, dit Henri comme illumine par une idee.

-- Laquelle?

-- Allez trouver ma femme Margota; elle est savante; recitez-lui la lettre, et bien sur qu'elle comprendra, elle. Alors, et tout naturellement, elle me l'expliquera.

-- Ah! Voila qui est admirable! s'ecria Chicot, et Votre Majeste parle d'or.

-- N'est-ce pas? Vas-y.

-- J'y cours, Sire.

-- Ne change pas un mot a la lettre, surtout.

-- Cela me serait impossible; il faudrait que je susse le latin, et je ne le sais pas; quelque barbarisme tout au plus.

-- Allez-y, mon ami, allez.

Chicot prit les renseignements pour trouver Mme Marguerite, et quitta le roi, plus convaincu que jamais que le roi etait une enigme.

L'ALLEE DES TROIS MILLE PAS

La reine habitait l'autre aile du chateau divisee a peu pres de la meme facon que celle que venait de quitter Chicot.

On entendait toujours de ce cote quelque musique, on y voyait toujours roder quelque panache.

La fameuseallee des trois mille pas, dont il avait ete tant question, commencait aux fenetres meme de Marguerite, et sa vue ne s'arretait jamais que sur des objets agreables, tels que massifs de fleurs, berceaux de verdure, etc.

On eut dit que la pauvre princesse essayait de chasser, par le spectacle des choses gracieuses, tant d'idees lugubres qui habitaient au fond de sa pensee.

Un poete perigourdin -- Marguerite, en province comme a Paris, etait toujours l'etoile des poetes, -- un poete perigourdin avait compose un sonnet a son intention.

" Elle veut, disait-il, par le soin qu'elle met a placer garnison dans son esprit, en chasser tous les tristes souvenirs. "

Nee au pied du trone, fille, soeur et femme de roi, Marguerite avait en effet profondement souffert. Sa philosophie, plus fanfaronne que celle du roi de Navarre, etait moins solide, parce qu'elle n'etait que factice et due a l'etude, tandis que celle du roi naissait de son propre fonds.

Aussi Marguerite, toute philosophe qu'elle etait, ou plutot qu'elle voulait etre, avait-elle deja laisse le temps et les chagrins imprimer leurs sillons expressifs sur son visage.

Elle etait neanmoins encore d'une remarquable beaute, beaute de physionomie surtout, celle qui frappe le moins chez les personnes d'un rang vulgaire, mais qui plait le plus chez les illustres, a qui l'on est toujours pret a accorder la suprematie de la beaute physique. Marguerite avait le sourire joyeux et bon, l'oeil humide et brillant, le geste souple et caressant; Marguerite, nous l'avons dit, etait toujours une adorable creature.

Femme, elle marchait comme une princesse; reine, elle avait la demarche d'une charmante femme.

Aussi elle etait idolatree a Nerac, ou elle importait l'elegance, la joie, la vie. Elle, une princesse parisienne, avait pris en patience le sejour de la province, c'etait deja une vertu dont les provinciaux lui savaient le plus grand gre.

Sa cour n'etait pas seulement une cour de gentilshommes et de dames, tout

le monde l'aimait a la fois, comme reine et comme femme; et, de fait, l'harmonie de ses flutes et de ses violons, comme la fumee et les reliefs de ses festins, etaient pour tout le monde.

Elle savait faire du temps un emploi tel, que chacune de ses journees lui rapportait quelque chose, et qu'aucune d'elles n'etait perdue pour ceux qui l'entouraient.

Pleine de fiel pour ses ennemis, mais patiente afin de se mieux venger; sentant instinctivement sous l'enveloppe d'insouciance et de longanimite d'Henri de Navarre, un mauvais vouloir pour elle et la conscience permanente de chacun de ses deportements, sans parents, sans amis, Marguerite s'etait habituee a vivre avec de l'amour, ou tout au moins avec des semblants d'amour, et a remplacer par la poesie et le bien-etre, famille, epoux, amis et le reste.

Nul excepte Catherine de Medicis, nul excepte Chicot, nul excepte quelques ombres melancoliques qui fussent revenues du sombre royaume de la mort, nul n'eut su dire pourquoi les joues de Marguerite etaient deja si pales, pourquoi ses yeux se noyaient involontairement de tristesses inconnues, pourquoi enfin ce coeur profond laissait voir son vide, jusque dans son regard autrefois si expressif.

Marguerite n'avait plus de confidants. La pauvre reine n'en voulait plus, depuis que les autres avaient, pour de l'argent, vendu sa confiance et son honneur.

Elle marchait donc seule, et cela doublait peut-etre encore aux yeux des Navarrais, sans qu'ils s'en doutassent eux-memes, la majeste de cette attitude, mieux dessinee par son isolement.

Du reste, ce mauvais vouloir, qu'elle sentait chez Henri, etait tout instinctif, et venait bien plutot de la propre conscience de ses torts, que des faits du Bearnais. Henri menageait en elle une fille de France; il ne lui parlait qu'avec une obsequieuse politesse, ou qu'avec un gracieux abandon; il n'avait pour elle, en toute occasion et a propos de toutes choses, que les procedes d'un mari et d'un ami.

Aussi, la cour de Nerac, comme toutes les autres cours vivant sur les relations faciles, debordait-elle d'harmonies au moral et au physique.

Telles etaient les etudes et les reflexions que faisait, sur des apparences bien faibles encore, Chicot, le plus observateur et le plus meticuleux des hommes.

Il s'etait presente d'abord au palais, renseigne par Henri, mais il n'y avait trouve personne. Marguerite, lui avait-on dit, etait au bout de cette belle allée parallele au fleuve, et il se rendait dans cette allée, qui etait la fameuse allée des trois mille pas, par celle des lauriers roses.

Lorsqu'il fut aux deux tiers de l'allée, il apercut au bout, sous un bosquet de jasmin d'Espagne, de genets et de clematites, un groupe

chamarre de rubans, de plumes et d'épees de velours; peut-être toute cette belle friperie était-elle d'un goût un peu usé, d'une mode un peu vieillie; mais pour Nerac c'était brillant, éblouissant même. Chicot, qui venait en droite ligne de Paris, fut satisfait du coup d'œil.

Comme un page du roi précédait Chicot, la reine, dont les yeux erraient çà et là avec l'éternelle inquiétude des cœurs mélancoliques, la reine reconnut les couleurs de Navarre et l'appela.

-- Que veux-tu, d'Aubiac? demanda-t-elle.

Le jeune homme, nous aurions pu dire l'enfant, car il n'avait que douze ans à peine, rougit et ploya le genou devant Marguerite.

-- Madame, dit-il en français, car la reine exigeait qu'on proscrive le patois de toutes les manifestations de service ou de toutes les relations d'affaires, un gentilhomme de Paris, envoyé du Louvre à Sa Majesté le roi de Navarre, et renvoyé par Sa Majesté le roi de Navarre à vous, désire parler à Votre Majesté.

Un feu subit colora le beau visage de Marguerite; elle se tourna vivement et avec cette sensation pénible qui, à toute occasion, pénètre les cœurs longtemps froissés.

Chicot était debout et immobile à vingt pas d'elle.

Ses yeux subtils reconnurent au maintien et à la silhouette, car le Gascon se dessinait sur le fond orange du ciel, une tournure de connaissance; elle quitta le cercle, au lieu de commander au nouveau venu d'approcher.

En se retournant toutefois pour donner un adieu à la compagnie, elle fit signe du bout des doigts à un des plus richement vêtus et des plus beaux gentilshommes.

L'adieu pour tous était réellement un adieu pour un seul.

Mais comme le cavalier privilégié ne paraissait pas sans inquiétude, malgré ce salut qui avait pour but de le rassurer, et que l'œil d'une femme voit tout:

-- Monsieur de Turenne, dit Marguerite, veuillez dire à ces dames que je reviens dans un instant.

Le beau gentilhomme au pourpoint blanc et bleu s'inclina avec plus de légèreté que ne l'eût fait un courtisan indifférent.

La reine vint d'un pas rapide à Chicot, qui avait examiné toute cette scène, si bien en harmonie avec les phrases de la lettre qu'il apportait, sans bouger d'une semelle.

-- Monsieur Chicot! s'écria Marguerite étonnée, en abordant le Gascon.

-- Aux pieds de Votre Majesté, fit Chicot, de Votre Majesté, toujours

bonne et toujours belle, et toujours reine a Nerac comme au Louvre.

-- C'est miracle de vous voir si loin de Paris, monsieur.

-- Pardonnez-moi, madame, car ce n'est pas le pauvre Chicot qui a eu l'idée de faire ce miracle.

-- Je le crois bien, vous étiez mort, disait-on.

-- Je faisais le mort.

-- Que voulez-vous de nous, monsieur Chicot? serais-je particulièrement assez heureuse pour qu'on se souvint de la reine de Navarre en France?

-- Oh! madame, dit Chicot en souriant, soyez tranquille, on n'oublie pas les reines chez nous, quand elles ont votre âge et surtout votre beauté.

-- On est donc toujours galant a Paris?

-- Le roi de France, ajouta Chicot sans répondre a la dernière question, écrit même a ce sujet au roi de Navarre.

Marguerite rougit.

-- Il écrit? demanda-t-elle.

-- Oui, madame.

-- Et c'est vous qui avez apporté la lettre?

-- Apportée, non pas, par des raisons que le roi de Navarre vous expliquera, mais apprise par cœur et répétée de souvenir.

-- Je comprends. Cette lettre était d'importance, et vous avez craint qu'elle ne se perdît ou qu'on ne vous la volât?

-- Voilà le vrai, madame; maintenant que Votre Majesté m'excuse, mais la lettre était écrite en latin.

-- Oh! très bien! s'écria la reine: vous savez que je sais le latin.

-- Et le roi de Navarre, demanda Chicot, le sait-il?

-- Cher monsieur Chicot, répondit Marguerite, il est fort difficile de savoir ce que sait ou ne sait pas le roi de Navarre.

-- Ah! ah! fit Chicot, heureux de voir qu'il n'était pas le seul a chercher le mot de l'énigme.

-- S'il faut en croire les apparences, continua Marguerite, il le sait fort mal, car jamais il ne comprend, ou du moins ne semble comprendre, quand je parle en cette langue avec quelqu'un de la cour.

Chicot se mordit les levres.

-- Ah diable! fit-il.

-- Lui avez-vous dit cette lettre? demanda Marguerite.

-- C'était a lui qu'elle etait adressee.

-- Et a-t-il paru la comprendre?

-- Deux mots seulement.

-- Lesquels?

-- _Turennius et Margota._

-- _Turennius et Margota?_

-- Oui, ces deux mots se trouvent dans la lettre.

-- Alors qu'a-t-il fait?

-- Il m'a envoye vers vous, madame.

-- Vers moi?

-- Oui, en disant que cette lettre paraissait contenir des choses trop importantes pour la faire traduire par un etranger, et qu'il valait mieux que ce fut vous, qui etiez la plus belle des savantes et la plus savante des belles.

-- Je vous ecouterai, monsieur Chicot, puisque c'est l'ordre du roi que je vous ecoute.

-- Merci, madame: ou plait-il a Votre Majeste que je parle?

-- Ici; non, non, chez moi plutot: venez dans mon cabinet, je vous prie.

Marguerite regarda profondement Chicot, qui, par pitie pour elle peut-etre, lui avait d'avance laisse entrevoir un coin de la verite.

La pauvre femme sentit le besoin d'un appui, d'un dernier retour vers l'amour peut-etre, avant de subir l'epreuve qui la menacait.

-- Vicomte, dit-elle a M. de Turenne, votre bras jusqu'au chateau. Precedez-nous, monsieur Chicot, je vous en supplie.

Nous ne voudrions pas être accusés de ne peindre que festons et qu'astragales et de laisser se sauver à peine le lecteur à travers le jardin; mais tel maître, tel logis, et s'il n'a pas été inutile de peindre l'allée des trois mille pas et le cabinet de Henri, il peut être de quelque intérêt aussi de peindre le cabinet de Marguerite.

Parallèle à celui de Henri, perce de portes de dégagement ouvertes sur des chambres et des couloirs, de fenêtres complaisantes et muettes comme les portes, fermées par des jalousies de fer à serrures dont les clefs tournent sans bruit, voilà pour l'extérieur du cabinet de la reine.

À l'intérieur, des meubles modernes, des tapisseries d'un goût à la mode du jour, des tableaux, des émaux, des faïences, des armes de prix, des livres et des manuscrits grecs, latins et français, surchargeant toutes les tables, des oiseaux dans leurs volières, des chiens sur les tapis, un monde tout entier enfin, végétaux et animaux, vivant d'une commune vie avec Marguerite.

Les gens d'un esprit supérieur ou d'une vie surabondante ne peuvent marcher seuls dans l'existence; ils accompagnent chacun de leurs sens, chacun de leurs penchants, de toute chose en harmonie avec eux, et que leur force attractive entraîne dans leur tourbillon, de sorte qu'au lieu d'avoir vécu et senti comme les gens ordinaires, ils ont décuplé leurs sensations et doublé leur existence.

Certainement Epicure est un héros pour l'humanité; les païens eux-mêmes ne l'ont pas compris: c'était un philosophe sévère, mais qui, à force de vouloir que rien ne fut perdu dans la somme de nos ressorts et de nos ressources, procurait, dans son inflexible économie, des plaisirs à quiconque agissant tout spirituellement ou tout bestialement, n'eut perçu que des privations ou des douleurs.

Or, on a beaucoup déclamé contre Epicure sans le connaître, et l'on a beaucoup loué, sans le connaître aussi, ces pieux solitaires de la Thébaïde qui annihilèrent le beau de la nature humaine en neutralisant le laid. Tuer l'homme, c'est tuer aussi avec lui les passions, sans doute, mais enfin c'est tuer, chose que Dieu défend de toutes ses forces et de toutes ses lois.

La reine était femme à comprendre Epicure, en grec, d'abord, ce qui était le moindre de ses mérites; elle occupait si bien sa vie, qu'avec mille douleurs elle savait composer un plaisir, ce qui, en sa qualité de chrétienne, lui donnait lieu à bénir plus souvent Dieu qu'un autre, qu'il s'appelât Dieu ou Theos, Jehovah ou Magog.

Toute cette digression prouve clair comme le jour la nécessité où nous étions de décrire les appartements de Marguerite.

Chicot fut invité à s'asseoir dans un beau et bon fauteuil de tapisserie représentant un Amour éparpillant un nuage de fleurs; un page, qui n'était pas d'Aubiach, mais qui était plus beau et plus richement vêtu, offrit de

nouveaux rafraichissements au messenger. Chicot n'accepta point, et se mit en devoir quand le vicomte de Turenne eut quitte la place, de reciter, avec une imperturbable memoire, la lettre du roi de France et de Pologne par la grace de Dieu.

Nous connaissons cette lettre, que nous avons lue en francais en meme temps que Chicot; nous croyons donc de toute inutilite d'en donner la traduction latine.

Chicot transmettait cette traduction avec l'accent le plus etrange possible, afin que la reine fut le plus longtemps possible a la comprendre; mais si fort habile qu'il fut a travestir son propre ouvrage, Marguerite le saisissait au vol et ne cachait aucunement sa fureur et son indignation.

A mesure qu'il avançait dans la lettre, Chicot s'enfonçait de plus en plus dans l'embarras qu'il s'était créé; à certains passages scabreux il baissait le nez comme un confesseur embarrassé de ce qu'il entend; et à ce jeu de physionomie, il avait un grand avantage, car il ne voyait pas étinceler les yeux de la reine et se crispait chacun de ses nerfs aux énonciations si positives de tous ses méfaits conjugaux.

Marguerite n'ignorait pas la méchanceté raffinée de son frère; assez d'occasions la lui avaient prouvée; elle savait aussi, car elle n'était point femme à se rien dissimuler à elle-même, elle savait à quoi s'en tenir sur les prétextes qu'elle avait fournis et sur ceux qu'elle pouvait fournir encore; aussi, au fur et à mesure que Chicot lisait, la balance s'établissait-elle dans son esprit entre la colère légitime et la crainte raisonnable.

S'indigner à point, se défier à propos, éviter le danger en repoussant le dommage, prouver l'injustice en profitant de l'avis, c'était le grand travail qui se faisait dans l'esprit de Marguerite, tandis que Chicot continuait sa narration épistolaire.

Il ne faut pas croire que Chicot demeurât le nez éternellement baissé; Chicot levait tantôt un œil, tantôt l'autre, et alors il se rassurait en voyant que, sous ses sourcils à demi froncés, la reine prenait tout doucement un parti.

Il acheva donc avec assez de tranquillité les salutations de la lettre royale.

-- Par la sainte communion! dit la reine, quand Chicot eut achevé, mon frère écrit joliment en latin; quelle véhémence, quel style! Je ne l'eusse jamais cru de cette force.

Chicot fit un mouvement de l'œil, et ouvrit les mains en homme qui a l'air d'approuver par politesse, mais qui ne comprend pas.

-- Vous ne comprenez pas! reprit la reine, à qui tous les langages étaient familiers, même celui de la mimique. Je vous croyais cependant fort latiniste, monsieur.

-- Madame, j'ai oublie: tout ce que je sais aujourd'hui, tout ce qui me reste enfin de mon ancienne science, c'est que le latin n'a pas d'article, qu'il a un vocatif, et que la tete est du genre neutre.

-- Ah! vraiment! s'ecria en entrant un personnage tout hilare et tout bruyant.

Chicot et la reine se retournerent d'un meme mouvement.

C'etait le roi de Navarre.

-- Quoi! fit Henri en s'approchant, la tete en latin est du genre neutre, monsieur Chicot, et pourquoi donc n'est-elle pas du genre masculin?

-- Ah! dame! sire, fit Chicot, je n'en sais rien, puisque cela m'etonne comme Votre Majeste.

-- Et moi aussi, dit Margot reveuse, cela m'etonne.

-- Ce doit etre, dit le roi, parce que c'est tantot l'homme et tantot la femme qui sont les maitres, et cela selon le temperament de l'homme ou de la femme.

Chicot salua.

-- Voila certes, dit-il, la meilleure raison que je connaisse, sire.

-- Tant mieux, je suis enchante d'etre plus profond philosophe que je ne croyais: maintenant revenons a la lettre; sachez, madame, que je brule de savoir les nouvelles de la cour de France, et voila justement que ce brave monsieur Chicot me les apporte dans une langue inconnue; sans quoi....

-- Sans quoi? repeta Marguerite.

-- Sans quoi, je me delecterais, ventre saint-gris! vous savez combien j'aime les nouvelles, et surtout les nouvelles scandaleuses, comme sait si bien les raconter mon frere Henri de Valois.

Et Henri de Navarre s'assit en se frottant les mains.

-- Voyons, monsieur Chicot, continua le roi de l'air d'un homme qui s'apprete a se bien rejouir, vous avez dit cette fameuse lettre a ma femme, n'est-ce pas?

-- Oui, sire.

-- Eh bien! ma mie, dites-moi un peu ce que contient cette fameuse lettre.

-- Ne craignez-vous pas, sire, dit Chicot, mis a l'aise par cette liberte dont les deux epoux couronnes lui donnaient l'exemple, que ce latin dans lequel est ecrite la missive en question, ne soit d'un mauvais pronostic?

-- Pourquoi cela? demanda le roi.

Puis, se retournant vers sa femme:

-- Eh bien! madame? demanda-t-il.

Marguerite se recueillit un instant, comme si elle reprenait une a une, pour la commenter, chacune des phrases tombees de la bouche de Chicot.

-- Notre messenger a raison, sire, dit-elle, quand son examen fut termine et son parti pris, le latin est un mauvais pronostic.

-- Eh quoi! fit Henri, cette chere lettre renfermerait de vilains propos? Prenez garde, ma mie, le roi votre frere est un cleric de premiere force et de premiere politesse.

-- Meme lorsqu'il me fait insulter dans ma litiere, comme cela est arrive a quelques lieues de Sens, quand je suis partie de Paris pour venir vous rejoindre, sire.

-- Lorsqu'on a un frere de moeurs severes lui-meme, fit Henri de ce ton indefinissable qui tenait le milieu entre le serieux et la plaisanterie, un frere roi, un frere pointilleux....

-- Doit l'etre pour le veritable honneur de sa soeur et de sa maison, car enfin je ne suppose pas, sire, que si Catherine d'Albret, votre soeur, occasionnait quelque scandale, vous feriez reveler ce scandale par un capitaine des gardes.

-- Oh! moi, je suis un bourgeois patriarcal et benin, dit Henri, je ne suis pas roi, ou, si je le suis, c'est pour rire, et, ma foi! je ris; mais la lettre, la lettre, puisque c'est a moi qu'elle etait adreesee, je desire savoir ce qu'elle contient.

-- C'est une lettre perfide, sire.

-- Bah!

-- Oh! oui, et qui contient plus de calomnies qu'il n'en faut pour brouiller, non-seulement un mari avec sa femme, mais un ami avec tous ses amis.

-- Oh! oh! fit Henri en se redressant et en armant son visage naturellement si franc et si ouvert d'une defiance affectee, brouiller un mari et une femme, vous et moi, donc?

-- Vous et moi, sire.

-- Et en quoi cela, ma mie?

Chicot se sentait sur les epines, et il eut donne beaucoup, quoiqu'il eut tres faim, pour s'aller coucher sans souper.

-- Le nuage va crever, murmurait-il en lui-meme, le nuage va crever!

-- Sire, dit la reine, je regrette fort que Votre Majeste ait oublie le latin, qu'on a du lui enseigner cependant.

-- Madame, je ne me rappelle plus qu'une chose de tout le latin que j'ai appris, c'est cette phrase: *_Deus et virtus aeterna_*; singulier assemblage de masculin, de feminin, et de neutre, que mon professeur n'a jamais pu expliquer que par le grec, que je comprenais encore moins que le latin.

-- Sire, continua la reine, si vous compreniez, vous verriez dans la lettre force compliments de toute nature pour moi.

-- Oh! tres bien, dit le roi.

-- *_Optime_*, fit Chicot.

-- Mais en quoi, reprit Henri, des compliments pour vous peuvent-ils nous brouiller, madame? car enfin, tant que mon frere Henri vous fera des compliments, je serai de l'avis de mon frere Henri; si l'on disait du mal de vous dans cette lettre, ah! ce serait autre chose, madame, et je comprendrais la politique de mon frere.

-- Ah! si l'on disait du mal de moi, vous comprendriez la politique de Henri?

-- Oui, de Henri de Valois: il a pour nous brouiller des motifs que je connais.

-- Attendez alors, sire, car ces compliments ne sont qu'un exorde insinuant pour arriver a des insinuations calomnieuses contre vos amis et les miens.

Et apres ces mots audacieusement jetes, Marguerite attendit un dementi.

Chicot baissa le nez, Henri haussa les epaules.

-- Voyez, ma mie, dit-il, si, apres tout, vous n'avez pas trop entendu le latin, et si cette intention mauvaise est bien dans la lettre de mon frere.

Si doucement et si onctueusement que Henri eut prononce ces mots, la reine de Navarre lui lanca un regard plein de defiance.

-- Comprenez-moi jusqu'au bout, dit-elle, sire.

-- Je ne demande pas mieux, Dieu m'en est temoin, madame, repondit Henri.

-- Avez-vous besoin ou non de vos serviteurs, voyons?

-- Si j'en ai besoin, ma mie? La belle question! Que ferais je sans eux et reduit a mes propres forces, mon Dieu!

-- Eh bien! sire, le roi veut detacher de vous vos meilleurs serviteurs.

-- Je l'en defie.

-- Bravo! sire, murmura Chicot.

-- Eh! sans doute, fit Henri avec cette etonnante bonhomie qui lui etait si particuliere, que, jusqu'a la fin de sa vie, chacun s'y laissa prendre, car mes serviteurs me sont attaches par le coeur et non par l'interet. Je n'ai rien a leur donner, moi.

-- Vous leur donnez tout votre coeur, toute votre foi, sire, c'est le meilleur retour d'un roi a ses amis.

-- Oui, ma mie, eh bien!

-- Eh bien, sire, n'ayez plus foi en eux.

-- Ventre saint-gris! je n'en manquerai que s'ils m'y forcent, c'est-a-dire s'ils demeritent.

-- Bon, alors, fit Marguerite, on vous prouvera qu'ils demeritent, sire; voila tout.

-- Ah! ah! fit le roi; mais en quoi?

Chicot baissa de nouveau la tete, comme il faisait dans tous les moments scabreux.

-- Je ne puis vous conter cela, sire, repondit Marguerite, sans compromettre....

Et elle regarda autour d'elle.

Chicot comprit qu'il genait et se recula.

-- Cher messenger, lui dit le roi, veuillez m'attendre en mon cabinet: la reine a quelque chose de particulier a me dire, quelque chose de tres utile pour mon service, a ce que je vois.

Marguerite resta immobile, a l'exception d'un leger signe de tete que Chicot crut avoir saisi seul.

Voyant donc qu'il faisait plaisir aux deux epoux en s'en allant, il se leva et quitta la chambre, avec un seul salut a l'adresse de tous deux.

XLVIII

COMPOSITION EN VERSION.

Eloigner ce témoin que Marguerite supposait plus fort en latin qu'il ne voulait l'avouer, était déjà un triomphe, ou du moins un gage de sécurité pour elle; car, nous l'avons dit, Marguerite ne croyait pas Chicot si peu lettré qu'il le voulait paraître, tandis qu'avec son mari tout seul, elle pouvait donner à chaque mot latin plus d'extension ou de commentaires que tous les scolastes en _us_ n'en donnerent jamais à Plaute ou à Perse, ces deux énigmes en grands vers du monde latin.

Henri et sa femme eurent donc la satisfaction du tête à tête.

Le roi n'avait sur le visage aucune apparence d'inquiétude, ni aucun soupçon de menace. Décidément le roi ne savait pas le latin.

-- Monsieur, dit Marguerite, j'attends que vous m'interrogiez.

-- Cette lettre vous préoccupe fort, ma mie, dit-il; ne vous alarmez donc pas ainsi.

-- Sire, c'est que cette lettre est, ou devrait être un événement; un roi n'envoie pas ainsi un messager à un autre roi, sans des raisons de la plus haute importance.

-- Eh bien, alors, dit Henri, laissons le message et le messager, ma mie; n'avez-vous point quelque chose comme un bal ce soir?

-- En projet, oui, sire, dit Marguerite étonnée, mais il n'y a rien de l'extraordinaire, vous savez que presque tous les soirs nous dansons.

-- Moi, j'ai une grande chasse pour demain, une grande chasse.

-- Ah!

-- Oui, une battue aux loups.

-- Chacun notre plaisir, sire: vous aimez la chasse, moi le bal, vous chassez, moi je danse.

-- Oui, ma mie, dit Henri en soupirant, et en vérité, il n'y a pas de mal à cela.

-- Certainement, mais Votre Majesté dit cela en soupirant.

-- Écoutez-moi, madame.

Marguerite devint tout oreilles.

-- J'ai des inquiétudes.

-- À quel sujet, sire?

-- Au sujet d'un bruit qui court.

-- D'un bruit? Votre Majeste s'inquiete d'un bruit?

-- Quoi de plus simple, ma mie, quand ce bruit peut vous causer de la peine?

-- A moi?

-- Oui, a vous.

-- Sire, je ne vous comprends pas.

-- N'avez-vous rien oui dire? fit Henri du meme ton.

Marguerite se mit a trembler serieusement que ce ne fut une facon d'attaquer de son mari.

-- Je suis la femme du monde la moins curieuse, sire, dit-elle, et je n'entends jamais que ce qu'on vient corner a mes oreilles. D'ailleurs, j'estime si pauvrement ce que vous appelez ces bruits, que je les entendrais a peine les ecoutant; a plus forte raison me bouchant les oreilles quand ils passent.

-- C'est votre avis, alors, madame, qu'il faut mepriser tous ces bruits?

-- Absolument, sire, et surtout nous autres rois.

-- Pourquoi nous surtout, madame?

-- Parce que nous autres rois, etant dans tous les discours, nous aurions vraiment trop a faire, si nous nous preoccupions.

-- Eh bien, je crois que vous avez raison, ma mie, et je vais vous fournir une excellente occasion d'appliquer votre philosophie.

Marguerite crut le moment decisif arrive: elle rappela tout son courage, et d'un ton assez ferme:

-- Soit, sire, de grand coeur, dit-elle.

Henri commença du ton d'un penitent qui a quelque gros peche a avouer:

-- Vous connaissez le grand interet que je porte a ma fille Fosseuse?

-- Ah! ah! s'ecria Marguerite, voyant qu'il ne s'agissait pas d'elle, et prenant un air de triomphe. Oui, oui, a la petite Fosseuse, votre amie.

-- Oui, madame, repondit Henri, toujours du meme ton, oui, a la petite Fosseuse.

-- Ma dame d'honneur?

-- Votre dame d'honneur.

-- Votre folie, votre amour.

-- Ah! vous parlez la, ma mie, comme un de ces bruits que vous accusez tout a l'heure.

-- C'est vrai, sire, dit en souriant Marguerite, et je vous en demande bien humblement pardon.

-- Ma mie, vous avez raison, bruit public ment souvent, et nous avons, nous autres rois surtout, grand besoin d'etablir ce theoreme en axiome; ventre saint-gris! madame, je crois que je parle grec.

Et Henri eclata de rire.

Marguerite lut une ironie dans ce rire si bruyant et surtout dans le regard si fin qui l'accompagnait.

Un peu d'inquietude la reprit.

-- Donc, Fosseuse? dit-elle.

-- Fosseuse est malade, ma mie; et les medecins ne comprennent rien a sa maladie.

-- C'est etrange, sire. Fosseuse, d'apres le dire de Votre Majeste, est toujours restee sage. Fosseuse qui, a vous entendre, aurait resiste a un roi, si un roi lui eut parle d'amour; Fosseuse, cette fleur de purete, ce cristal limpide, doit laisser l'oeil de la science penetrer jusqu'au fond de ses joies et de ses douleurs!

-- Helas! il n'en est point ainsi, dit tristement Henri.

-- Quoi! s'ecria la reine avec cette impetueuse mechancete que la femme la plus superieure ne manque jamais de lancer comme un dard sur une autre femme; quoi, Fosseuse n'est pas une fleur de purete?

-- Je ne dis pas cela, repondit sechement Henri, Dieu me garde d'accuser personne. Je dis que ma fille Fosseuse est atteinte d'un mal qu'elle s'obstine a dissimuler aux medecins.

-- Soit aux medecins, mais envers vous, son confident, son pere... cela me parait bien singulier.

-- Je n'en sais pas plus long, ma mie, repondit Henri en reprenant son gracieux sourire, ou si j'en sais plus long, je juge a propos de m'arreter la.

-- Alors, sire, dit Marguerite, qui croyait deviner a la tournure de l'entretien, qu'elle avait l'avantage et que c'etait a elle d'accorder un pardon quand elle croyait avoir au contraire a en solliciter un, alors, sire, je ne sais plus ce que desire Votre Majeste et j'attends qu'elle s'explique.

-- Eh bien, puisque vous attendez, ma mie, je vais tout vous conter.

Marguerite fit un mouvement indiquant qu'elle était prête à tout entendre.

-- Il faudrait... continua Henri, mais c'est beaucoup exiger de vous, ma mie....

-- Dites toujours, sire.

-- Il faudrait que vous eussiez l'obligeance de vous transporter auprès de ma fille Fosseuse.

-- Moi, rendre une visite à cette fille que l'on dit avoir l'honneur d'être votre maîtresse, honneur que vous ne déclinez pas?

-- Allons, allons, doucement, ma mie, dit le roi. Sur ma parole, vous feriez scandale avec ces exclamations, et je ne sais vraiment point si le scandale que vous feriez ne rejouirait point la cour de France, car, dans cette lettre du roi mon beau-frère que Chicot m'a recitée, il y avait: _Quotidie scandalum_, c'est-à-dire, pour un triste humaniste comme moi, _quotidiennement scandale_.

Marguerite fit un mouvement.

-- On n'a pas besoin de savoir le latin pour cela, continua Henri, c'est presque du français.

-- Mais sire, à qui s'appliqueraient ces paroles? demanda Marguerite.

-- Ah! voilà ce que je n'ai pu comprendre. Mais vous qui savez le latin, vous m'aidez quand nous en serons là, ma mie.

Marguerite rougit jusqu'aux oreilles, tandis que, la tête baissée, la main en l'air, Henri avait l'air de chercher naïvement à quelle personne de sa cour le _quotidie scandalum_ pouvait s'appliquer.

-- C'est bien, monsieur, dit la reine, vous voulez, au nom de la concorde, me pousser à une démarche humiliante; au nom de la concorde, j'obéirai.

-- Merci, ma mie, dit Henri, merci.

-- Mais cette visite, monsieur, quel sera son but?

-- Il est tout simple, madame.

-- Encore, faut-il qu'on me le dise, puisque je suis assez naïve pour ne point le deviner.

-- Eh bien, vous trouverez Fosseuse au milieu des filles d'honneur, couchant dans leur chambre. Ces sortes de femmes, vous le savez, sont si curieuses et si indiscrettes, qu'on ne sait à quelle extrémité Fosseuse va être réduite.

-- Mais elle craint donc quelque chose! s'écria Marguerite, avec un redoublement de colere et de haine; elle veut donc se cacher!

-- Je ne sais, dit Henri. Ce que je sais, c'est qu'elle a besoin de quitter la chambre des filles d'honneur.

-- Si elle veut se cacher, qu'elle ne compte pas sur moi. Je puis fermer les yeux sur certaines choses, mais jamais je n'en serai complice.

Et Marguerite attendit l'effet de son ultimatum.

Mais Henri semblait n'avoir rien entendu; il avait laisse retomber sa tete et avait repris cette attitude pensive qui avait frappe Marguerite un instant auparavant.

-- *_Margota_*, murmura-t-il, *_Margota cum Turenno_*. Voila ces deux noms que je cherchais, madame. *_Margota cum Turenno_*.

Marguerite, cette fois, devint cramoisie.

-- Des calomnies! sire, s'écria-t-elle, allez-vous me repeter des calomnies!

-- Quelles calomnies? fit Henri le plus naturellement du monde; est-ce que vous comprenez la des calomnies, madame? C'est un passage de la lettre de mon frere qui me revient: *_Margota cum Turenno conveniunt in castello nomme Loignac_*. Decidement il faudra que je me fasse traduire cette lettre par un cleric.

-- Voyons, cessons ce jeu, sire, reprit Marguerite toute frissonnante, et dites-moi nettement ce que vous attendez de moi.

-- Eh bien, je desirerais, ma mie, que vous separassiez Fosseuse d'avec les filles, et que l'ayant mise dans une chambre seule, vous ne lui envoyassiez qu'un seul medecin, un medecin discret, le votre par exemple.

-- Oh! je vois ce que c'est! s'écria la reine. Fosseuse qui pronait sa vertu, Fosseuse qui etalait une menteuse virginite, Fosseuse est grosse et prete d'accoucher.

-- Je ne dis pas cela, ma mie, fit Henri, je ne dis pas cela: c'est vous qui l'affirmez.

-- C'est cela, monsieur, c'est cela! s'écria Marguerite; votre ton insinuant, votre fausse humilite me le prouvent. Mais il est de ces sacrifices, fut-on roi, qu'on ne demande point a sa femme. Defaites vous-meme les torts de mademoiselle de Fosseuse, sire; vous etes son complice, cela vous regarde: au coupable la peine, et non a l'innocent.

-- Au coupable, bon! voila que vous me rappelez encore les termes de cette affreuse lettre.

-- Et comment cela?

-- Oui, coupable se dit _nocens_, n'est-ce pas?

-- Oui, monsieur, _nocens_.

-- Eh bien! il y a dans la lettre: _Margota cum Turenno, ambo nocentes, conveniunt in castello nomine Loignac_. Mon Dieu! que je regrette de ne pas avoir l'esprit aussi orne que j'ai la memoire sure!

-- _Ambo nocentes_, repeta tout bas Marguerite, plus pale que son col de dentelles gauderonnees; il a compris, il a compris.

-- _Margota cum Turenno, ambo nocentes_. Que diable a voulu dire mon frere par _ambo_? poursuivit impitoyablement Henri de Navarre. Ventre saint-gris! ma mie, c'est bien etonnant que, sachant le latin comme vous le savez, vous ne m'avez point encore donne l'explication de cette phrase qui me preoccupe.

-- Sire, j'ai eu l'honneur de vous dire deja....

-- Eh! pardieu! interrompit le roi, voici justement _Turenno_ qui se promene sous vos fenetres et qui regarde en l'air, comme s'il vous attendait, le pauvre garcon. Je vais lui faire signe de monter! il est fort savant, lui, il me dira ce que je veux savoir.

-- Sire, sire! s'ecria Marguerite en se soulevant sur son fauteuil et en joignant les deux mains, sire, soyez plus grand que tous les brouillons et tous les calomniateurs de France.

-- Eh! ma mie, on n'est pas plus indulgent en Navarre qu'en France, ce me semble, et tout a l'heure, vous-meme... etiez fort severe a l'egard de cette pauvre Fosseuse.

-- Severe, moi! s'ecria Marguerite.

-- Dame! j'en appelle a vos souvenirs; ici, cependant, nous devrions etre indulgents, madame; nous menons si douce vie, vous dans les bals que vous aimez, moi dans les chasses que j'aime.

-- Oui, oui, sire, dit Marguerite, vous avez raison, soyons indulgents.

-- Oh! j'etais bien sur de votre coeur, ma mie.

-- C'est que vous me connaissez, sire.

-- Oui. Vous allez donc voir Fosseuse, n'est-ce pas?

-- Oui, sire.

-- La separer des autres filles?

-- Oui, sire.

-- Lui donner votre medecin a vous?

-- Oui, sire.

-- Et pas de garde. Les medecins sont discrets par etat, les gardes sont bavardes par habitude.

-- C'est vrai, sire.

-- Et si par malheur ce qu'on dit etait vrai, et que reellement la pauvre fille eut ete faible et eut succombe....

Henri leva les yeux au ciel.

-- Ce qui est possible, continua-t-il. La femme est chose fragile, _res fragilis mulier_, comme dit l'Evangile.

-- Eh bien! sire, je suis femme, et sais l'indulgence que je dois avoir pour les autres femmes.

-- Ah! vous savez toutes choses, ma mie; vous etes, en verite, un modele de perfection et....

-- Et?

-- Et je vous baise les mains.

-- Mais croyez bien, sire, reprit Marguerite, que c'est pour l'amour de vous seul que je fais un pareil sacrifice.

-- Oh! oh! dit Henri, je vous connais bien, madame, et mon frere de France aussi, lui qui dit tant de bien de vous dans cette lettre, et qui ajoute: _Fiat sanum exemplum statim, atque res certior eveniet_. Ce bon exemple, sans doute, ma mie, c'est celui que vous donnez.

Et Henri baisa la main a moitie glatee de Marguerite.

-- Puis s'arretant sur le seuil de la porte:

-- Mille tendresses de ma part a Fosseuse, madame, dit-il; occupez-vous d'elle comme vous m'avez promis de le faire, moi je pars pour la chasse; peut-etre ne vous reverrai-je qu'au retour, peut-etre meme jamais... ces loups sont de mauvaises betes; venez, que je vous embrasse, ma mie.

Il embrassa presque affectueusement Marguerite, et sortit, la laissant stupefaite de tout ce qu'elle venait d'entendre.

XLIX

L'AMBASSADEUR D'ESPAGNE

Le roi rejoignit Chicot dans son cabinet.

Chicot etait encore tout agite des craintes de l'explication.

-- Eh bien! Chicot, fit Henri.

-- Eh bien! sire, repondit Chicot.

-- Tu ne sais pas ce que la reine pretend?

-- Non.

-- Elle pretend que ton maudit latin va troubler tout notre menage.

-- Eh! sire, s'ecria Chicot, pour Dieu, oublions-le, ce latin, et tout sera dit. Il n'en est pas d'un morceau de latin declame comme d'un morceau de latin ecrit, le vent emporte l'un, le feu ne peut pas quelquefois reussir a devorer l'autre.

-- Moi, dit Henri, je n'y pense plus, ou le diable m'emporte.

-- A la bonne heure!

-- J'ai bien autre chose a faire, ma foi, que de penser a cela.

-- Votre Majeste prefere se divertir, hein?

-- Oui, mon fils, dit Henri, assez mecontent du ton avec lequel Chicot avait prononce ce peu de paroles; oui, Ma Majeste aime mieux se divertir.

-- Pardon, mais je gene peut-etre Votre Majeste.

-- Eh! mon fils, reprit Henri en haussant les epaules, je t'ai deja dit que ce n'etait pas ici comme au Louvre. Ici l'on fait au grand jour tout amour, toute guerre, toute politique.

Le regard du roi etait si doux, son sourire si caressant, que Chicot se sentit tout enhardi.

-- Guerre et politique moins qu'amour, n'est-ce pas, sire? dit-il.

-- Ma foi, oui, mon cher ami, je l'avoue: ce pays est si beau, ces vins du Languedoc si savoureux, ces femmes de Navarre si belles!

-- Eh! sire, reprit Chicot, vous oubliez la reine, ce me semble; les Navarraises sont-elles plus belles et plus accortes qu'elle, par hasard? En ce cas, j'en fais mon compliment aux Navarraises.

-- Ventre saint-gris! tu as raison, Chicot, et moi qui oubliais que tu es ambassadeur, que tu representes le roi Henri III, que le roi Henri III est frere de madame Marguerite, et que par consequent devant toi, par

convenance, je dois mettre madame Marguerite au-dessus de toutes les femmes! Mais il faut excuser mon imprudence, Chicot; je ne suis point habitué aux ambassadeurs, mon fils.

En ce moment, la porte du cabinet s'ouvrit, et d'Aubiac annonça d'une voix haute:

-- M. l'ambassadeur d'Espagne.

Chicot fit sur son fauteuil un bond qui arracha un sourire au roi.

-- Ma foi, dit Henri, voilà un démenti auquel je ne m'attendais pas. L'ambassadeur d'Espagne! Et que diable vient-il faire ici?

-- Oui, répéta Chicot, que diable vient-il faire ici?

-- Nous allons le savoir, dit Henri; peut-être notre voisin l'Espagnol a-t-il quelque démêlé de frontière à discuter avec moi.

-- Je me retire, fit Chicot humblement. C'est sans doute un véritable ambassadeur que vous envoie S.M. Philippe II, tandis que moi....

-- L'ambassadeur de France ceder le terrain à l'Espagnol, et cela en Navarre! Ventre saint-gris! cela ne sera point; ouvre ce cabinet de livres, Chicot, et t'y installe.

-- Mais de la j'entendrai tout malgré moi, sire.

-- Eh! tu entendas, morbleu! que m'importe? je n'ai rien à cacher, moi. A propos, vous n'avez plus rien à me dire de la part du roi votre maître, monsieur l'ambassadeur?

-- Non, sire, plus rien absolument.

-- C'est cela, tu n'as plus qu'à voir et à entendre alors, comme font tous les ambassadeurs de la terre; tu seras donc à merveille dans ce cabinet pour faire ta charge. Vois de tous tes yeux et entends de toutes tes oreilles, mon cher Chicot.

Puis il ajouta:

-- D'Aubiac, dis à mon capitaine des gardes d'introduire M. l'ambassadeur d'Espagne.

Chicot, en entendant cet ordre, se hâta d'entrer dans le cabinet des livres, dont il ferma soigneusement la tapisserie à personnages.

Un pas lent et compassé retentit sur le parquet sonore: c'était celui de l'ambassadeur de S.M. Philippe II.

Lorsque les préliminaires consacrés aux détails d'étiquette furent achevés et que Chicot eut pu se convaincre, du fond de sa cachette, que le Bearnais s'entendait fort bien à donner audience:

-- Puis-je parler librement a Votre Majeste? demanda l'envoye dans la langue espagnole, que tout Gascon ou Bearnais peut comprendre comme celle de son pays, a cause des analogies eternelles.

-- Vous pouvez parler, monsieur, repondit le Bearnais.

Chicot ouvrit deux larges oreilles. L'interet etait grand pour lui.

-- Sire, dit l'ambassadeur, j'apporte la reponse de S.M. catholique.

-- Bon! fit Chicot, s'il apporte la reponse, c'est qu'il y a eu demande.

-- Touchant quel sujet? demanda Henri.

-- Touchant vos ouvertures du mois dernier, sire.

-- Ma foi, je suis tres oublieux, dit Henri. Veuillez me rappeler quelles etaient ces ouvertures, je vous prie, monsieur l'ambassadeur.

-- Mais a propos des envahissements des princes lorrains en France.

-- Oui, et particulierement a propos de ceux de mon compere de Guise. Fort bien! je me souviens maintenant; continuez, monsieur, continuez.

-- Sire, reprit l'Espagnol, le roi mon maitre, bien que sollicite de signer un traite d'alliance avec la Lorraine, a regarde une alliance avec la Navarre comme plus loyale, et, tranchons le mot, comme plus avantageuse.

-- Oui, tranchons le mot, dit Henri.

-- Je serai franc avec Votre Majeste, sire, car je connais les intentions du roi mon maitre a l'egard de Votre Majeste.

-- Et moi, puis-je les connaitre?

-- Sire, le roi mon maitre n'a rien a refuser a la Navarre.

Chicot colla son oreille a la tapisserie, tout en se mordant le bout du doigt pour s'assurer qu'il ne dormait pas.

-- Si l'on n'a rien a me refuser, dit Henri, voyons ce que je puis demander.

-- Tout ce qu'il plaira a Votre Majeste, sire.

-- Diable!

-- Qu'elle parle donc ouvertement et franchement.

-- Ventre saint-gris, tout, c'est embarrassant!

-- Sa Majeste le roi d'Espagne veut mettre son nouvel allie a l'aise; la proposition que je vais faire a Votre Majeste en temoignera.

-- J'ecoute, dit Henri.

-- Le roi de France traite la reine de Navarre en ennemie juree; il la repudie pour soeur, du moment ou il la couvre d'opprobre, cela est constant. Les injures du roi de France, et je demande pardon a Votre Majeste d'aborder ce sujet si delicat....

-- Abordez, abordez.

-- Les injures du roi de France sont publiques; la notoriete les consacre.

Henri fit un mouvement de denegation.

-- Il y a notoriete, continua l'Espagnol, puisque nous sommes instruits; je me repete donc, sire: le roi de France repudie madame Marguerite pour sa soeur, puisqu'il tend a la deshonorer en la faisant fouiller par un capitaine de ses gardes.

-- Eh bien! monsieur l'ambassadeur, ou voulez-vous en venir?

-- Rien de plus facile, en consequence, a Votre Majeste, de repudier pour femme celle que son frere repudie pour soeur.

Henri regarda vers la tapisserie derriere laquelle Chicot, l'oeil effare, attendait, tout palpitant, le resultat d'un si pompeux debut.

-- La reine repudiee, continua l'ambassadeur, l'alliance entre le roi de Navarre et le roi d'Espagne....

Henri salua.

-- Cette alliance, continua l'ambassadeur, est toute conclue, et voici comment. Le roi d'Espagne donne l'infante sa fille au roi de Navarre, et Sa Majeste elle-meme epouse madame Catherine de Navarre, soeur de Votre Majeste.

Un frisson d'orgueil parcourut tout le corps du Bearnais, un frisson d'epouvante tout le corps de Chicot. L'un voyait surgir a l'horizon sa fortune, radieuse comme le soleil levant, l'autre voyait descendre et mourir le sceptre et la fortune des Valois.

L'Espagnol, impassible et glace, ne voyait rien, lui, que les instructions de son maitre.

Il se fit, pendant un instant, un silence profond; puis, apres cet instant, le roi de Navarre reprit:

-- La proposition, monsieur, est magnifique, et me comble d'honneur.

-- Sa Majeste, se hata de dire le negociateur orgueilleux qui comptait sur

une acceptation d'enthousiasme, Sa Majeste le roi d'Espagne ne se propose de soumettre a Votre Majeste qu'une seule condition.

-- Ah! une condition, dit Henri, c'est trop juste; voyons la condition.

-- En aidant Votre Majeste contre les princes lorrains, c'est-a-dire en ouvrant le chemin du trone a Votre Majeste, mon maitre desirerait se faciliter par votre alliance un moyen de garder les Flandres, auxquelles monseigneur le duc d'Anjou mord, a cette heure, a pleines dents. Votre Majeste comprend bien que c'est toute preference donnee a elle par mon maitre, sur les princes lorrains, puisque MM. de Guise, ses allies naturels comme princes catholiques, font tout seuls un parti contre M. le duc d'Anjou, en Flandre. Or, voici la condition, la seule; elle est raisonnable et douce: Sa Majeste le roi d'Espagne s'alliera a vous par un double mariage; il vous aidera a... -- l'ambassadeur chercha un instant le mot propre, -- a succeder au roi de France, et vous lui garantirez les Flandres. Je puis donc maintenant, connaissant la sagesse de Votre Majeste, regarder ma negociation comme heureusement accomplie.

Un silence, plus profond encore que le premier, succeda a ces paroles, afin, sans doute, de laisser arriver dans toute sa puissance la reponse que l'ange exterminateur attendait pour frapper ca ou la, sur la France ou sur l'Espagne.

Henri de Navarre fit trois ou quatre pas dans son cabinet.

-- Ainsi donc, monsieur, dit-il enfin, voila la reponse que vous etes charge de m'apporter.

-- Oui, sire.

-- Rien autre chose avec?

-- Rien autre chose.

-- Eh bien! dit Henri, je refuse l'offre de Sa Majeste le roi d'Espagne.

-- Vous refusez la main de l'infante! s'ecria l'Espagnol, avec un saisissement pareil a celui que cause la douleur d'une blessure a laquelle on ne s'attend pas.

-- Honneur bien grand, monsieur, repondit Henri en relevant la tete, mais que je ne puis croire au-dessus de l'honneur d'avoir epouse une fille de France.

-- Oui, mais cette premiere alliance vous approchait du tombeau, sire; la seconde vous approche du trone.

-- Precieuse, incomparable fortune, monsieur, je le sais, mais que je n'acheterai jamais avec le sang et l'honneur de mes futurs sujets. Quoi! monsieur je tirerais l'epee contre le roi de France, mon beau-frere, pour l'Espagnol etranger; quoi! j'arrêterais l'etendard de France dans son chemin de gloire, pour laisser les tours de Castille et les lions de Leon

achever l'oeuvre qu'il a commencee; quoi! je ferais tuer des freres par des freres; j'amenerais l'etranger dans ma patrie! Monsieur, ecoutez bien ceci: j'ai demande a mon voisin le roi d'Espagne des secours contre MM. de Guise, qui sont des factieux avides de mon heritage, mais non contre le duc d'Anjou, mon beau-frere, mais non contre le roi Henri III, mon ami; mais non contre ma femme, soeur de mon roi. Vous secourrez les Guises, dites-vous, vous leur preterez votre appui. Faites; je lancerai sur eux et sur vous tous les protestants d'Allemagne et ceux de France. Le roi d'Espagne veut reconquerir les Flandres qui lui echappent; qu'il fasse ce qu'a fait son pere Charles-Quint: qu'il demande passage au roi de France pour aller reclamer son titre de premier bourgeois de Gand, et le roi Henri III, j'en suis garant, lui donnera un passage aussi loyal que l'a fait le roi Francois Ier. Je veux le trone de France, dit Sa Majeste catholique, c'est possible, mais je n'ai point besoin qu'il m'aide a le conquerir; je le prendrai bien tout seul s'il est vacant, et cela malgre toutes les majestes du monde. Ainsi donc, adieu, monsieur. Dites a mon frere Philippe que je lui suis bien reconnaissant de ses offres. Mais je lui en voudrais mortellement si, lui les faisant, il m'avait cru un seul instant capable de les accepter.

Adieu, monsieur.

[Illustration: Vous savez que c'est de l'or, Sire. -- PAGE 86.]

L'ambassadeur demeurait stupefait; il balbutia:

-- Prenez garde, sire, la bonne intelligence entre deux voisins depend d'une mauvaise parole.

-- Monsieur l'ambassadeur, reprit Henri, sachez bien ceci: Roi de Navarre ou roi de rien, c'est tout un pour moi. Ma couronne est si legere, que je ne la sentirais meme pas tomber si elle me glissait du front; d'ailleurs, a ce moment-la, j'aviserais de la retenir, soyez tranquille.

Adieu, encore une fois, monsieur, dites au roi votre maitre que j'ai des ambitions plus grandes que celles qu'il m'a fait entrevoir. Adieu.

Et le Bearnais, redevenant, non pas lui-meme, mais l'homme que l'on connaissait en lui, apres s'etre un instant laisse dominer par la chaleur de son heroisme, le Bearnais, souriant avec courtoisie, reconduisit l'ambassadeur jusqu'au seuil de son cabinet.

L

LES PAUVRES DU ROI DE NAVARRE

Chicot etait plonge dans une surprise si profonde, qu'il ne songea point, Henri reste seul, a sortir de son cabinet.

Le Bearnais leva la tapisserie et alla lui frapper sur l'épaule.

-- Eh bien, maitre Chicot, dit-il, comment trouvez-vous que je m'en sois tire?

-- A merveille, sire, repliqua Chicot encore etourdi. Mais, en verite, pour un roi qui ne recoit pas souvent d'ambassadeurs, il parait que, quand vous les recevez, vous les recevez bons.

-- C'est pourtant mon frere Henri qui me vaut ces ambassadeurs-la.

-- Comment cela, sire?

-- Oui, s'il ne persecutait pas incessamment sa pauvre soeur, les autres ne songeraient pas a la persecuter. Crois-tu que si le roi d'Espagne n'avait pas su l'injure publique faite a la reine de Navarre, quand un capitaine des gardes a fouille sa litiere, crois-tu qu'on viendrait me proposer de la repudier?

-- Je vois avec bonheur, sire, repondit Chicot, que tout ce que l'on tentera sera inutile, et que rien ne pourra rompre la bonne harmonie qui existe entre vous et la reine.

-- Eh! mon ami, l'interet qu'on a a nous brouiller est clair....

-- Je vous avoue, sire, que je ne suis pas si penetrant que vous le croyez.

-- Sans doute, tout ce que desire mon frere Henri, c'est que je repudie sa soeur.

-- Comment cela? Expliquez-moi la chose, je vous prie. Peste! je ne croyais pas venir a si bonne ecole.

-- Tu sais qu'on a oublie de me payer la dot de ma femme, Chicot.

-- Non, je ne le savais pas, sire; seulement je m'en doutais.

-- Que cette dot se composait de trois cent mille ecus d'or.

-- Joli denier.

-- Et de plusieurs villes de surete, et, entre ces villes, celle de Cahors.

-- Jolie ville, mordieu!

-- J'ai reclame, non pas mes trois cent mille ecus d'or, tout pauvre que je suis, je me pretends plus riche que le roi de France, mais Cahors.

-- Ah! vous avez reclame Cahors, sire. Ventre de biche! vous avez bien fait, et a votre place, j'eusse fait comme vous.

-- Et voila pourquoi, dit le Bearnais avec son fin sourire, voila pourquoi... Comprends-tu maintenant?

-- Non, le diable m'emporte!

-- Voila pourquoi on me voudrait brouiller avec ma femme au point que je la repudiasse. Plus de femme, tu entends, Chicot, plus de dot, par consequent plus de trois cent mille ecus, plus de villes, et surtout plus de Cahors. C'est une facon comme une autre d'eluder sa parole, et mon frere de Valois est fort adroit a ces sortes de pieges.

-- Vous aimeriez cependant fort a tenir cette place, n'est-ce pas, sire? dit Chicot.

-- Sans doute; car enfin, qu'est-ce que ma royaute de Bearn? une pauvre petite principaute que l'avarice de mon beau-frere et de ma belle-mere ont tellement rognee, que le titre de roi qui y est attache est devenu un titre ridicule.

-- Oui, tandis que Cahors ajoute a cette principaute....

-- Cahors serait mon boulevard, la sauvegarde de ceux de ma religion.

-- Eh bien, mon cher sire, faites votre deuil de Cahors, car que vous soyez brouille ou non avec madame Marguerite, le roi de France ne vous la remettra jamais, et a moins que vous ne la preniez....

-- Oh! s'ecria Henri, je la prendrais bien, si elle n'etait si forte, et surtout si je ne haissais la guerre.

-- Cahors est imprenable, sire, dit Chicot.

Henri arma son visage d'une impenetrable naivete.

-- Oh! imprenable, imprenable, dit-il; si aussi bien j'avais une armee... que je n'ai pas.

-- Ecoutez, sire, dit Chicot, nous ne sommes pas ici pour nous dire des douceurs. Entre Gascons, vous savez, on va franchement. Pour prendre Cahors, ou est M. de Vezin, il faudrait etre un Annibal ou un Cesar, et Votre Majeste....

-- Eh bien! Ma Majeste?... demanda Henri avec son narquois sourire.

-- Votre Majeste l'a dit, elle n'aime pas la guerre.

Henri soupira; un trait de flamme illumina son oeil plein de melancolie; mais, comprimant aussitot ce mouvement involontaire, il lissa de sa main noircie par le hale sa barbe brune, en disant:

-- Jamais je n'ai tire l'epee, c'est vrai; jamais je ne la tirerai: je suis un roi de paille et un homme de paix; cependant, Chicot, par un contraste singulier, j'aime a m'entretenir de choses de guerre: c'est de

mon sang cela. Saint Louis, mon ancetre, avait ce bonheur, qu'etant pieux d'education et doux de nature, il devenait a l'occasion un rude jouteur de lance, une vaillante epee. Causons, si tu veux, Chicot, de M. de Vezin, qui est un Cesar et un Annibal, lui.

-- Sire, pardonnez-moi, dit Chicot, si j'ai pu non-seulement vous blesser, mais encore vous inquieter. Je ne vous ai parle de M. de Vezin que pour eteindre tout vestige de flamme folle que la jeunesse et l'ignorance des affaires eussent pu faire naitre dans votre coeur. Cahors, voyez-vous, est si bien defendue et si bien garde, parce que c'est la clef du Midi.

-- Helas! dit Henri en soupirant plus fort, je le sais bien!

-- C'est, poursuivit Chicot, la richesse territoriale unie a la securite de l'habitation. Avoir Cahors, c'est posseder greniers, celliers, coffres-forts, granges, logements et relations; posseder Cahors, c'est avoir tout pour soi; ne point posseder Cahors, c'est avoir tout contre soi.

-- Eh! ventre saint-gris! murmura le roi de Navarre, voila pourquoi j'avais si grande envie de posseder Cahors, que j'ai dit a ma pauvre mere d'en faire une des conditions *_sine qua non_* de mon mariage. Tiens! voila que je parle latin a present. Cahors etait donc l'apanage de ma femme: on me l'avait promis, on me le devait.

-- Sire, devoir et payer... fit Chicot.

-- Tu as raison, devoir et payer sont deux choses bien differentes, mon ami, de sorte que ton opinion, a toi, est que l'on ne me paiera point.

-- J'en ai peur.

-- Diable! fit Henri.

-- Et franchement... continua Chicot.

-- Eh bien!

-- Franchement, on aura raison, sire.

-- On aura raison? pourquoi cela, mon ami?

-- Parce que vous n'avez pas su faire votre metier de roi, epouseur d'une fille de France, parce que vous n'avez pas su vous faire payer votre dot d'abord et remettre vos villes ensuite.

-- Malheureux! dit Henri en souriant avec amertume, tu ne te souviens donc pas du toscin de Saint-Germain-l'Auxerrois? Il me semble qu'un marie que l'on veut egorger la nuit meme de ses noces ne songe pas tant a sa dot qu'a sa vie.

-- Bon! fit Chicot; mais depuis?

-- Depuis? demanda Henri.

-- Oui; nous avons eu la paix, ce me semble. Eh bien! il fallait profiter de cette paix pour instrumenter; il fallait, excusez-moi, sire, il fallait, au lieu de faire l'amour, negocier. C'est moins amusant, je le sais bien, mais plus profitable. Je vous dis cela, en verite, sire, autant pour le roi mon maitre que pour vous. Si Henri de France avait dans Henri de Navarre un allie fort, Henri de France serait plus fort que tout le monde, et, en supposant que catholiques et protestants pussent se reunir dans un meme interet politique, quitte a debattre leurs interets religieux apres; catholiques et protestants, c'est-a-dire les deux Henri, feraient a eux deux trembler le genre humain.

-- Oh! moi, dit Henri avec humilite, je n'aspire a faire trembler personne, et pourvu que je ne tremble pas moi-meme... Mais tiens, Chicot, ne parlons plus de ces choses qui me troublent l'esprit. Je n'ai pas Cahors, eh bien! je m'en passerai.

-- C'est dur, mon roi!

-- Que veux-tu! puisque tu penses toi-meme que jamais Henri ne me rendra cette ville.

-- Je le pense, sire, j'en suis sur, et cela pour trois raisons.

-- Dis-les-moi, Chicot.

-- Volontiers. La premiere, c'est que Cahors est une ville de bon produit; que le roi de France aimera mieux se la reserver que de la donner a qui que ce soit.

-- Ce n'est pas tout a fait honnete cela, Chicot.

-- C'est royal, sire.

-- Ah! c'est royal de prendre ce qui plait?

-- Oui, cela s'appelle se faire la part du lion, et le lion est le roi des animaux.

-- Je me souviendrai de ce que tu me dis la, mon bon Chicot, si jamais je me fais roi. Ta seconde raison, mon fils?

-- La voici: madame Catherine....

-- Elle se mele donc toujours de politique, ma bonne mere Catherine? interrompit Henri.

-- Toujours; madame Catherine aimerait mieux voir sa fille a Paris qu'a Nerac, pres d'elle que pres de vous.

-- Tu crois? Elle n'aime cependant pas sa fille d'une folle maniere, madame Catherine.

-- Non; mais madame Marguerite vous sert d'otage, sire.

-- Tu es confit en finesse, Chicot. Le diable m'emporte, si j'eusse jamais songe a cela; mais enfin tu peux avoir raison; oui, oui, une fille de France, au besoin, est un otage. Eh bien?

-- Eh bien! sire, en diminuant les ressources on diminue le plaisir du sejour. Nerac est une ville fort agreable, qui possede un parc charmant et des allees comme il n'en existe nulle part; mais madame Marguerite, privree de ressources, s'ennuiera a Nerac, et regrettera le Louvre.

-- J'aime mieux ta premiere raison, Chicot, dit Henri en secouant la tete.

-- Alors je vais vous dire la troisieme.

Entre le duc d'Anjou qui cherche a se faire un trone et qui remue la Flandre, entre messieurs de Guise qui voudraient se forger une couronne et qui remuent la France; entre Sa Majeste le roi d'Espagne, qui voudrait tater de la monarchie universelle et qui remue le monde, vous, prince de Navarre, vous faites la balance et maintenez un certain equilibre.

-- En verite! moi, sans poids.

-- Justement. Voyez plutot la republique suisse. Devenez puissant, c'est-a-dire pesant, et vous emporterez le plateau. Vous ne serez plus un contrepoids, vous serez un poids.

-- Oh! j'aime beaucoup cette raison-la, Chicot, et elle est parfaitement bien deduite. Tu es veritablement cleric, Chicot.

-- Ma foi, sire, je suis ce que je puis, dit Chicot, flatte, quoi qu'il en eut, du compliment, et se laissant aller a cette bonhomie royale a laquelle il n'etait point accoutume.

[Illustration: Il trouva un officier du palais, dormant sur une chaise. --
PAGE 93.]

-- Voila donc l'explication de ma situation? dit Henri.

-- Complete, sire.

-- Et moi qui ne voyais rien de tout cela, Chicot, moi qui esperais toujours, comprends-tu?

-- Eh bien, sire, si j'ai un conseil a vous donner, c'est de cesser d'esperer, au contraire!

-- Je vais donc faire, Chicot, pour cette creance du roi de France, ce que je fais pour ceux de mes metayers qui ne peuvent me solder le fermage; je mets un P a cote de leur nom.

-- Ce qui veut dire paye.

-- Justement.

-- Mettez deux P, sire, et poussez un soupir.

Henri soupira.

-- Ainsi ferai-je, Chicot, dit-il. Au reste, mon ami, tu vois qu'on peut vivre en Bearn et que je n'ai pas absolument besoin de Cahors.

-- Je vois cela, et, comme je m'en doutais, vous etes un prince sage, un roi philosophe... Mais quel est ce bruit?

-- Du bruit? ou cela?

-- Mais dans la cour, ce me semble.

-- Regarde par la fenetre, mon ami, regarde.

Chicot s'approcha de la croisee.

-- Sire, dit-il, il y a en bas une douzaine de gens assez mal accoutres.

-- Ah! ce sont mes pauvres, fit le roi de Navarre en se levant.

-- Votre Majeste a ses pauvres?

-- Sans doute, Dieu ne recommande-t-il point la charite? Pour n'etre point catholique, Chicot, je n'en suis pas moins chretien.

-- Bravo! sire.

-- Viens, Chicot, descendons; nous ferons ensemble l'aumone, puis nous remonterons souper.

-- Sire, je vous suis.

-- Prends cette bourse qui est sur la tablette, pres de mon epee, vois-tu?

-- Je la tiens, sire....

-- A merveille.

Ils descendirent donc: la nuit etait venue. Le roi, tout en marchant, paraissait soucieux, preoccupe.

Chicot le regardait et s'attristait de cette preoccupation.

-- Ou diable ai-je eu l'idee, se disait-il a lui-meme, d'aller porter politique a ce brave prince? Je lui ai mis la mort au coeur, en verite! Absurde belitre que je suis, va!

Une fois descendu dans la cour, Henri de Navarre s'approcha du groupe de mendiants qui avait ete signale par Chicot.

C'était, en effet, une douzaine d'hommes de stature, de physionomie et de costumes différents; des gens qu'un inhabile observateur eut remarqués à leur voix, à leur pas, à leurs gestes, pour des bohémiens, des étrangers, des passants insolites, et qu'un observateur eut reconnus, lui, pour des gentilshommes déguisés.

Henri prit la bourse des mains de Chicot et fit un signe.

Tous les mendiants parurent comprendre parfaitement ce signe.

Ils vinrent alors le saluer, chacun à son tour, avec un air d'humilité qui n'excluait point un regard plein d'intelligence et d'audace, adressé au roi lui seul, comme pour lui dire:

-- Sous l'enveloppe le cœur brûle.

Henri répondit par un signe de tête, puis introduisant l'index et le pouce dans la bourse que Chicot tenait ouverte, il y prit une pièce.

-- Eh! fit Chicot, vous savez que c'est de l'or, sire?

-- Oui, mon ami, je le sais.

-- Peste! vous êtes riche.

-- Ne vois-tu pas, mon ami, dit Henri avec un sourire, que toutes ces pièces d'or me servent à deux aumônes? Je suis pauvre, au contraire, Chicot, et je suis forcé de couper mes pistoles en deux pour faire vie qui dure.

-- C'est vrai, dit Chicot avec une surprise croissante, les pièces sont des moitiés de pièces coupées avec des dessins capricieux.

-- Oh! je suis comme mon frère de France, qui s'amuse à découper des images: j'ai mes tics. Je m'amuse, dans mes moments perdus, moi, à rogner mes ducats. Un Bearnais pauvre et honnête est industriel comme un juif.

-- C'est égal, sire, dit Chicot en secouant la tête, car il devinait quelque nouveau mystère caché là-dessous; c'est égal, voilà une singulière façon de faire l'aumône.

-- Tu ferais autrement, toi?

-- Oui, ma foi, au lieu de prendre la peine de séparer chaque pièce, je la donnerais entière en disant: Voilà pour deux!

-- Ils se battraient, mon cher, et je ferais du scandale en voulant faire du bien.

-- Enfin! murmura Chicot, résumant par ce mot, qui est la quintessence de toutes les philosophies, son opposition aux idées bizarres du roi.

Henri prit donc une demi-piece d'or dans la bourse, et, se placant devant le premier des mendiants avec cette mine calme et douce qui composait son maintien habituel, il regarda cet homme sans parler, mais non sans l'interroger du regard.

-- Agen, dit celui-ci en s'inclinant.

-- Combien? demanda le roi.

-- Cinq cents.

-- Cahors. Et il lui remit la piece et en prit une autre dans la bourse.

Le mendiant salua plus bas encore que la premiere fois, et s'eloigna.

Il fut suivi d'un autre qui salua avec humilite.

-- Auch, dit-il en saluant.

-- Combien?

-- Trois cent cinquante.

-- Cahors. Et il lui remit la seconde piece, et en prit une autre dans la bourse.

Le second disparut comme le premier. Un troisieme s'approcha et salua.

-- Narbonne, dit-il.

-- Combien?

-- Huit cents.

-- Cahors. Et il lui remit la troisieme piece et en prit une autre dans la bourse.

-- Montauban, dit un quatrieme.

-- Combien?

-- Six cents.

-- Cahors.

Tous enfin, s'approchant et en saluant, prononcerent un nom, recurent l'etrange aumone, et accuserent un chiffre dont le total monta a huit mille.

A chacun d'eux Henri repondit: Cahors, sans qu'une seule fois l'accentuation de sa voix variat dans la prononciation du mot.

La distribution faite, il ne se trouva plus de demi-pieces dans la bourse,

plus de mendiants dans la cour.

-- Voila, dit Henri.

-- C'est tout, sire?

-- Oui, j'ai fini.

Chicot tira le roi par la manche.

-- Sire? dit-il.

-- Eh bien!

-- M'est-il permis d'etre curieux?

-- Pourquoi pas? La curiosite est chose naturelle.

-- Que vous disaient ces mendiants? et que diable leur repondiez-vous?

Henri sourit.

-- C'est qu'en verite, tout est mystere ici.

-- Tu trouves?

-- Oui; je n'ai jamais vu faire l'aumone de cette facon.

-- C'est l'habitude a Nerac, mon cher Chicot. Tu sais le proverbe: Chaque ville a son usage.

-- Singulier usage, sire.

-- Non, le diable m'emporte! et rien n'est plus simple; tous ces gens que tu vois courent le pays pour recevoir des aumones; mais ils sont tous d'une ville differente.

-- Apres, sire?

-- Eh bien! pour que je ne donne pas toujours au meme, ils me disent le nom de leur ville; de cette facon, tu comprends, mon cher Chicot, je puis repartir egalement mes bienfaits et je suis utile a tous les malheureux de toutes les villes de mon Etat.

-- Voila qui est bien, sire, quant au nom de la ville qu'ils vous disent; mais pourquoi a tous repondez-vous Cahors?

-- Ah! repliqua Henri avec un air de surprise parfaitement joue; je leur ai repondu: Cahors?

-- Parbleu!

-- Tu crois?

-- J'en suis sur.

-- C'est que, vois tu, depuis que nous avons parle de Cahors j'ai toujours ce mot a la bouche. Il en est de cela comme de toutes les choses qu'on ne peut avoir et qu'on desire ardemment: on y songe, et on les nomme en y songeant.

-- Hum! fit Chicot en regardant avec defiance du cote par ou les mendiants avaient disparu; c'est beaucoup moins clair que je ne le voudrais, sire; il y a encore, outre cela....

-- Comment! il y a encore quelque chose?

-- Il y a ce chiffre que chacun prononcait, et qui, additionne, fait un total de plus de huit mille.

-- Ah! quant a ce chiffre, Chicot, je suis comme toi, je n'ai pas compris, a moins que, comme les mendiants sont, ainsi que tu le sais, divises par corporations, a moins qu'ils n'aient accuse le chiffre des membres de chacune de ces corporations, ce qui me parait probable.

-- Sire! sire!

-- Viens souper, mon ami; rien n'ouvre l'esprit, a mon avis, comme de manger et de boire. Nous chercherons a table, et tu verras que si mes pistoles sont rognees, mes bouteilles sont pleines.

Le roi siffla un page et demanda son souper.

Puis, passant familièrement son bras sous celui de Chicot, il remonta dans son cabinet, ou le souper etait servi.

En passant devant l'appartement de la reine, il jeta les yeux sur les fenetres et ne vit pas de lumiere.

-- Page, dit-il, Sa Majeste la reine n'est-elle point au logis?

-- Sa Majeste, repondit le page, est allee voir mademoiselle de Montmorency, que l'on dit fort malade.

-- Ah! pauvre Fosseuse, dit Henri; c'est vrai, la reine est un bon coeur. Viens souper, Chicot, viens.

LI

LA VRAIE MAITRESSE DU ROI DE NAVARRE

Le repas fut des plus joyeux. Henri semblait n'avoir plus rien dans la

pensee ni sur le coeur, et quand il etait dans ces dispositions d'esprit, c'etait un excellent convive que le Bearnais.

[Illustration: Encore! pensa Chicot. -- PAGE 94.]

Quant a Chicot, il dissimulait de son mieux ce commencement d'inquietude qui l'avait pris a l'apparition de l'ambassadeur d'Espagne, qui l'avait suivi dans la cour, qui s'etait augmente a la distribution de l'or aux mendiants, et qui ne l'avait pas quitte depuis.

Henri avait voulu que son compere Chicot soupait seul a seul avec lui; a la cour du roi Henri, il s'etait toujours senti un grand faible pour Chicot, un de ces faibles comme en ont les gens d'esprit pour les gens d'esprit; et Chicot, de son cote, sauf les ambassades d'Espagne, les mendiants a mot d'ordre et les pieces d'or rognees, Chicot avait une grande sympathie pour le roi de Navarre.

Chicot voyant le roi changer de vin et se comporter de tout point en bon convive, Chicot resolut de se menager un peu, lui, de facon a ne rien laisser passer de ce que la liberte du repas et la chaleur des vins inspiraient de saillies au Bearnais.

Henri but sec, et il avait une facon d'entraîner ses convives qui ne permettait guere a Chicot de rester en arriere de plus d'un verre de vin sur trois.

-- Mais c'etait, on le sait, une tete de fer que la tete de mons Chicot.

Quant a Henri de Navarre, tous ces vins etaient vins de pays, disait-il, et il les buvait comme petit-lait.

Tout cela etait assaisonne de force compliments qu'echangeaient entre eux les deux convives.

-- Que je vous porte envie, dit Chicot au roi, et que votre cour est aimable et votre existence fleurie, sire; que de bons visages je vois dans cette bonne maison et que de richesses dans ce beau pays de Gascogne!

-- Si ma femme etait ici, mon cher Chicot, je ne te dirais point ce que je vais te dire; mais en son absence, je puis t'avouer que la plus belle partie de ma vie est celle que tu ne vois pas.

-- Ah! sire, on en dit, en effet, de belles sur Votre Majeste.

Henri se renversa dans son fauteuil et se caressa la barbe en riant.

-- Oui, oui, n'est-ce pas? dit-il; on pretend que je regne beaucoup plus sur mes sujettes que sur mes sujets.

-- C'est la verite, sire, et pourtant cela m'etonne.

-- En quoi, mon compere?

-- En ce que, sire, vous avez beaucoup de cet esprit remuant qui fait les grands rois.

-- Ah! Chicot, tu te trompes, dit Henri; je suis encore plus paresseux que remuant, et la preuve en est toute ma vie. Si j'ai un amour a prendre, c'est toujours le plus rapproche de moi; si c'est du vin que je choisis, c'est toujours du vin de la bouteille la plus proche. A ta sante, Chicot!

-- Sire, vous me faites honneur, repondit Chicot, en vidant son verre jusqu'a la derniere goutte; car le roi le regardait de cet oeil fin qui semblait penetrer au plus profond de la pensee.

-- Aussi, continua le roi en levant les yeux au ciel, que de querelles dans mon menage, compere!

-- Oui, je comprends: toutes les filles d'honneur de la reine vous adorent, sire!

-- Elles sont mes voisines, Chicot.

-- Eh! eh! sire, il resulte de cet axiome que si vous habitez Saint-Denis, au lieu d'habiter Nerac, le roi pourrait bien ne pas vivre aussi tranquille qu'il le fait.

Henri s'assombrit.

-- Le roi! que me dites-vous la, Chicot? reprit Henri de Navarre, le roi! est-ce que vous vous figurez que je suis un Guise, moi? Je desire Cahors, c'est vrai, mais parce que Cahors est a ma porte: toujours mon systeme, Chicot. J'ai de l'ambition, mais assis; une fois leve, je ne me sens plus desireux de rien.

-- Ventre de biche! sire, repondit Chicot, cette ambition des choses a la portee de la main ressemble fort a celle de Cesar Borgia, qui cueillait un royaume ville a ville, disant que l'Italie etait un artichaut qu'il fallait manger feuille a feuille.

-- Ce Cesar Borgia n'etait pas un si mauvais politique, ce me semble, compere, dit Henri.

-- Non, mais c'etait un fort dangereux voisin et un fort mechant frere.

-- Ah ca! mais me compareriez-vous a un fils de pape, moi chef des huguenots? Un instant, monsieur l'ambassadeur.

-- Sire, je ne vous compare a personne.

-- Pour quelle raison?

-- Par la raison que je crois qu'il se trompera, celui qui vous comparera a un autre qu'a vous-meme. Vous etes ambitieux, sire.

-- Quelle bizarrerie! fit le Bearnais; voila un homme qui, a toute force,

veut me forcer de desirer quelque chose.

-- Dieu m'en garde, sire; tout au contraire, je desire de tout mon coeur que Votre Majeste ne desire rien.

-- Tenez, Chicot, dit le roi, rien ne vous rappelle a Paris? n'est-ce pas?

-- Rien, sire.

-- Vous allez donc passer quelques jours avec moi.

-- Si votre Majeste me fait l'honneur de souhaiter ma compagnie, je ne demande pas mieux que de lui donner huit jours.

-- Huit jours: eh bien, soit, compere: dans huit jours vous me connaissez comme un frere. Buvons, Chicot.

-- Sire, je n'ai plus soif, dit Chicot, qui commencait a renoncer a la pretention qu'il avait eue d'abord de griser le roi.

-- Alors, je vous quitte, compere, dit Henri; un homme ne doit plus rester a table quand il n'y fait rien. Buvons, vous dis-je.

-- Pourquoi faire?

-- Pour mieux dormir. Ce petit vin du pays donne un sommeil plein de douceur. Aimez-vous la chasse, Chicot?

-- Pas beaucoup, sire; et vous?

-- J'en suis passionne, moi, depuis mon sejour a la cour du roi Charles IX.

-- Pourquoi Votre Majeste me fait-elle l'honneur de s'informer si j'aime la chasse? demanda Chicot.

-- Parce que je chasse demain, et compte vous emmener avec moi.

-- Sire, ce sera beaucoup d'honneur, mais....

-- Oh! compere, soyez tranquille, cette chasse est faite pour rejouir les yeux et le coeur de tout homme d'eepee. Je suis bon chasseur, Chicot, et je tiens a ce que vous me voyiez dans mes avantages, que diable! Vous voulez me connaitre, dites-vous?

-- Ventre de biche, sire, c'est un de mes plus grands desirs, je l'avoue.

-- Eh bien! c'est un cote sous lequel vous ne m'avez pas encore etudie.

-- Sire, je ferai tout ce qu'il plaira au roi.

-- Bon! c'est chose convenue! Ah! voici un page; on nous derange.

-- Quelque affaire importante, sire.

-- Une affaire! a moi! lorsque je suis a table! Il est etonnant, ce cher Chicot, pour se croire toujours a la cour de France. Chicot, mon ami, sache une chose, c'est qu'a Nerac....

-- Eh bien! sire?

-- Quand on a bien soupe, l'on se couche.

-- Mais ce page?

-- Eh bien! mais ce page ne peut-il annoncer autre chose que des affaires?

-- Ah! je comprends, sire, et je vais me coucher.

Chicot se leva, le roi en fit autant, et prit le bras de son hote.

Cette hate a le renvoyer parut suspecte a Chicot, a qui toute chose d'ailleurs, depuis l'annonce de l'ambassadeur d'Espagne, commencait a paraitre suspecte. Il resolut donc de ne sortir du cabinet que le plus tard qu'il pourrait.

-- Oh! oh! fit-il en chancelant, c'est etonnant, sire.

Le Bearnais sourit.

-- Qu'y a-t-il d'etonnant, compere?

-- Ventre de biche! la tete me tourne. Tant que j'etais assis, cela allait a merveille; mais, a cette heure que je suis leve, brrr.

-- Bah! dit Henri, nous n'avons fait que gouter le vin.

-- Bon! gouter, sire. Vous appelez cela gouter. Bravo, sire. Ah! vous etes un rude buveur, et je vous rends hommage, comme a mon seigneur suzerain! Bon! vous appelez cela gouter, vous?

-- Chicot, mon ami, dit le Bearnais, essayant de s'assurer, par un de ces regards subtils qui n'appartenient qu'a lui, si Chicot etait veritablement ivre, ou faisait semblant de l'etre, Chicot, mon ami, je crois que ce que tu as de mieux a faire maintenant, c'est de t'aller coucher.

-- Oui, sire, bonsoir, sire.

-- Bonsoir, Chicot, et a demain.

-- Oui, sire, a demain, et Votre Majeste a raison, ce que Chicot a de mieux a faire, c'est de se coucher. Bonsoir, sire.

Et Chicot se coucha sur le plancher.

En voyant cette resolution de son convive, Henri jeta un regard vers la porte.

Si rapide qu'eut ete ce regard, Chicot le saisit, au passage.

Henri s'approcha de Chicot.

-- Tu es tellement ivre, mon pauvre Chicot, que tu ne t'apercois pas d'une chose.

-- Laquelle?

-- C'est que tu prends les nattes de mon cabinet pour ton lit.

-- Chicot est un homme de guerre. Chicot ne regarde pas a si peu.

-- Alors tu ne t'apercois pas de deux choses?

-- Ah! ah!... Et quelle est la seconde?

-- C'est que j'attends quelqu'un.

-- Pour souper? soit! soupsons.

Et Chicot fit un effort infructueux pour se soulever.

-- Ventre saint-gris! s'ecria Henri, comme tu as l'ivresse subite, compere! Va-t'en, mordieu! tu vois bien qu'elle s'impatiente.

-- Elle! fit Chicot, qui, elle?

-- Eh! mordieu, la femme que j'attends, et qui fait faction a la porte, la....

-- Une femme! Eh! que ne disais-tu cela, Henriquet... Ah! pardon, fit Chicot, je croyais... je croyais parler au roi de France. Il m'a gate, voyez-vous, ce bon Henriquet. Que ne disiez-vous cela, sire? Je m'en vais.

-- A la bonne heure, tu es un vrai gentilhomme, Chicot. La, bien, leve-toi et va-t'en, car j'ai une bonne nuit a passer, entends-tu? toute une nuit.

Chicot se leva et gagna la porte en trebuchant.

-- Adieu, sire, et bonne nuit... bonne nuit.

-- Adieu, cher ami, adieu, dors bien.

-- Et vous, sire....

-- Chuuut!

-- Oui, oui, chuuut!

Et il ouvrit la porte.

-- Tu vas trouver le page dans la galerie, et il t'indiquera ta chambre.

Va.

-- Merci, sire.

Et Chicot sortit, apres avoir salue aussi bas que peut le faire un homme ivre.

Mais, aussitot la porte refermee derriere lui, toute trace d'ivresse disparut; il fit trois pas en avant et, revenant tout a coup, il colla son oeil a la large serrure.

Henri etait deja occupe d'ouvrir la porte a l'inconnue que Chicot, curieux comme un ambassadeur, voulait connaitre a toute force.

Au lieu d'une femme, ce fut un homme qui entra.

Et lorsque cet homme eut ote son chapeau, Chicot reconnut la noble et severe figure de Duplessis-Mornay, le conseiller rigide et vigilant de Henri de Navarre.

-- Ah! diable! fit Chicot, voila qui va surprendre notre amoureux et le gener, certes, plus que je ne le genais moi-meme.

Mais le visage de Henri, a cette apparition, n'exprima que la joie; il serra les mains du nouveau venu, repoussa la table avec dedain et fit asseoir Mornay aupres de lui avec toute l'ardeur qu'eut mise un amant a s'approcher de sa maitresse.

Il semblait avide d'entendre les premiers mots qu'allait prononcer le conseiller; mais tout a coup, et avant que Mornay eut parle, il se leva et lui faisant signe d'attendre, il alla a la porte et poussa les verrous avec une circonspection qui donna beaucoup a penser a Chicot.

Puis il attacha son regard ardent sur des cartes, des plans et des lettres que le ministre fit successivement passer sous ses yeux.

Le roi alluma d'autres bougies, et se mit a ecrire et a pointer les cartes de geographie.

-- Oh! oh! fit Chicot, voila la bonne nuit du roi de Navarre. Ventre de biche! si elles ressemblent toutes a celles-la, Henri de Valois pourra bien en passer quelques-unes de mauvaises.

En ce moment, il entendit marcher derriere lui; c'etait le page qui gardait la galerie et l'attendait par ordre du roi.

Dans la crainte d'etre surpris, s'il demeurait plus longtemps aux ecoutes, Chicot redressa sa grande taille, et demanda sa chambre a l'enfant.

D'ailleurs, il n'avait plus rien a apprendre; l'apparition de Duplessis

lui avait tout dit.

-- Venez avec moi, s'il vous plait, monsieur, dit d'Aubiac, je suis chargé de vous conduire à votre appartement.

Et il conduisit Chicot au second étage, où son logis avait été préparé.

Pour Chicot plus de doute; il connaissait la moitié des lettres composant cette énigme qu'on appelait roi de Navarre. Aussi, au lieu de s'endormir, il s'assit sombre et pensif sur son lit, tandis que la lune, descendant aux angles aigus du toit, versait, comme du haut d'une aiguière d'argent, sa lumière azurée sur le fleuve et sur les prairies.

-- Allons, allons, dit Chicot assombri, Henri est un vrai roi, Henri conspire. Tout ce palais, son parc, la province qui entoure la ville, tout est un foyer de conspiration; toutes les femmes font l'amour, mais l'amour politique; tous les hommes se forgent l'espoir d'un avenir.

Henri est astucieux, son intelligence touche au génie; il a des intelligences avec l'Espagne, le pays des fourberies. Qui sait si sa réponse si noble à l'ambassadeur n'est pas une contre-partie de ce qu'il pense, et si même il n'en a pas averti cet ambassadeur par un clignement d'yeux, ou quelque autre convention tacite que, moi cache, je n'ai pu sentir.

Henri entretient des espions; il les solde ou les fait solder par quelque agent. Ces mendiants n'étaient ni plus ni moins que des gentilshommes déguisés. Leurs pièces d'or si artistement découpées sont des gages de reconnaissance, des mots d'ordre palpables.

Henri feint d'être amoureux fou, et tandis qu'on le croit occupé à faire l'amour, il passe ses nuits à travailler avec Mornay, qui ne dort jamais et qui ne connaît pas l'amour.

Voilà ce que j'avais à voir, je l'ai vu.

La reine Marguerite a des amants, le roi le sait; il les connaît et les tolère, parce qu'il a encore besoin d'eux ou d'elle, peut-être de tous à la fois. N'étant pas homme de guerre, il faut bien qu'il s'entretienne des capitaines, et n'ayant pas beaucoup d'argent, force lui est de leur laisser choisir la monnaie qui leur convient le mieux.

Henri de Valois me disait qu'il ne dormait pas; ventre de biche! il fait bien de ne pas dormir.

Heureusement encore que ce perfide Henri est un bon gentilhomme, auquel Dieu, en donnant le génie de l'intrigue, a oublié de donner la vigueur d'initiative. Henri, dit-on, a peur du bruit des mousquets, et quand, tout jeune, il a été conduit aux armées, on s'accorde à raconter qu'il ne pouvait tenir plus d'un quart d'heure en selle.

Heureusement répéta Chicot.

Car dans les temps ou nous vivons, si avec l'intrigue un pareil homme avait le bras, cet homme serait le roi du monde.

Il y a bien Guise. Celui-la possede les deux valeurs: il a le bras et l'intrigue, lui; mais il a le desavantage d'etre connu pour brave et habile, tandis que du Bearnais nul ne se defie.

Moi seul je l'ai devine.

Et Chicot se frotta les mains.

-- Eh bien! continua-t-il, l'ayant devine, je n'ai plus rien a faire ici, moi; donc, tandis qu'il travaille ou dort, je vais tranquillement et doucement sortir de la ville.

Il n'y a pas beaucoup d'ambassadeurs, je crois, qui puissent se vanter d'avoir en une journee accompli leur mission tout entiere; moi, je l'ai fait.

Donc je sortirai de Nerac, et une fois hors de Nerac je galoperai jusqu'en France.

Il dit et commença de rechausser ses eperons, qu'il avait detaches au moment de se presenter devant le roi.

LII

DE L'ETONNEMENT QU'ÉPROUVA CHICOT D'ÊTRE SI POPULAIRE DANS LA VILLE DE NERAC

Chicot, ayant bien arrêté sa résolution de quitter incognito la cour du roi de Navarre, commença de faire son petit paquet de voyage.

Il le simplifia du mieux qu'il lui fut possible, ayant pour principe que l'on va plus vite toutes les fois que l'on pese moins.

Assurement, son epee etait la plus lourde portion du bagage qu'il emportait.

-- Voyons, que me faut-il de temps, se demandait Chicot en lui-meme tout en nouant son paquet, pour faire parvenir au roi la nouvelle de ce que j'ai vu et par consequent de ce que je crains?

Deux jours pour arriver jusqu'a une ville de laquelle un bon gouverneur fasse partir des courriers ventre a terre.

Que cette ville, par exemple, soit Cahors, Cahors dont le roi de Navarre parle tant et qui l'occupe a si juste titre.

Une fois la, je pourrai me reposer, car enfin les forces de l'homme n'ont qu'une certaine mesure.

Je me reposerai donc a Cahors, et les chevaux courront pour moi.

Allons, mon ami Chicot, des jambes, de la legerete, du sang-froid. Tu croyais avoir accompli toute ta mission, niais! tu n'en es qu'a la moitie, et encore!

Cela dit, Chicot eteignit sa lumiere, ouvrit le plus doucement qu'il put sa porte et se mit a sortir a tatons.

C'etait un habile strategiste que Chicot; il avait, en suivant d'Aubiac, jete un regard a droite, un regard a gauche, un regard devant, un regard derriere, et reconnu toutes les localites.

Une antichambre, un corridor, un escalier, puis, au bas de cet escalier, la cour.

Mais Chicot n'eut pas plus tot fait quatre pas dans l'antichambre qu'il heurta quelque chose qui se dressa aussitot.

Ce quelque chose etait un page couche sur la natte en dehors de la chambre, et qui, reveille, se mit a dire:

-- Eh! bonsoir, monsieur Chicot, bonsoir.

Chicot reconnu d'Aubiac.

-- Eh! bonsoir, monsieur d'Aubiac, dit-il; mais ecartez-vous un peu, s'il vous plait, j'ai envie de me promener.

-- Ah! mais, c'est qu'il est defendu de se promener la nuit dans le chateau, monsieur Chicot.

-- Pourquoi cela, s'il vous plait, monsieur d'Aubiac?

-- Parce que le roi redoute les voleurs et la reine les galants.

-- Diable!

-- Or, il n'y a que les voleurs et les galants pour se promener la nuit au lieu de dormir.

-- Cependant, cher monsieur d'Aubiac, dit Chicot avec son plus charmant sourire, je ne suis ni l'un ni l'autre, moi, je suis ambassadeur et ambassadeur tres fatigue d'avoir parle latin avec la reine et soupe avec le roi; car la reine est une rude latiniste et le roi un rude buveur; laissez-moi donc sortir, mon ami, car j'ai grand desir de me promener.

-- Dans la ville, monsieur Chicot?

-- Oh! non, dans les jardins.

-- Peste! dans les jardins, monsieur Chicot, c'est encore bien plus defendu que dans la ville.

-- Mon petit ami, dit Chicot, c'est un compliment a vous faire, vous etes d'une vigilance bien grande a votre age. Vous n'avez donc rien qui vous occupe?

-- Non.

-- Vous n'etes donc ni joueur ni amoureux?

-- Pour jouer il faut de l'argent, monsieur Chicot; pour etre amoureux, il faut une maitresse.

-- Assurement, dit Chicot, et il fouilla dans sa poche.

Le page le regardait faire.

-- Cherchez bien dans votre memoire, mon cher ami, lui dit-il, et je parie que vous y trouverez quelque femme charmante a qui je vous prie d'acheter force rubans et de donner force violons avec ceci.

Et Chicot glissa dans la main du page dix pistoles qui n'etaient pas rognees comme celles du Bearnais.

-- Allons donc, monsieur Chicot, dit le page, on voit bien que vous venez de la cour de France, vous avez des manieres auxquelles on ne saurait rien refuser; sortez donc de votre chambre; mais surtout ne faites point de bruit.

Chicot ne se le fit point dire a deux fois, il glissa comme une ombre dans le corridor, et du corridor dans l'escalier; mais, arrive au bas du peristyle, il trouva un officier du palais, dormant sur une chaise.

Cet homme fermait la porte par le poids meme de son corps; essayer de passer eut ete folie.

-- Ah! petit brigand de page, murmura Chicot, tu savais cela, et tu ne m'as point prevenu.

Pour comble de malheur, l'officier paraissait avoir le sommeil tres leger: il remuait, avec des soubresauts nerveux, tantot un bras, tantot une jambe; une fois meme il etendit le bras comme un homme qui menace de s'eveiller.

Chicot chercha autour de lui s'il n'y avait pas une issue quelconque par laquelle, grace a ses longues jambes et a un poignet solide, il put s'evader sans passer par la porte.

Il apercut enfin ce qu'il desirait.

C'etait une de ces fenetres cintrees qu'on appelle impostes, et qui etait

demeuree ouverte, soit pour laisser penetrer l'air, soit parce que le roi de Navarre, proprietaire assez peu soigneux, n'avait pas juge a propos d'en renouveler les vitres.

Chicot reconnut la muraille avec ses doigts; il calcula, en tatonnant, chaque espace compris entre les saillies, et s'en servit pour poser le pied comme sur des echelons. Enfin, il se hissa, nos lecteurs connaissent son adresse et sa legerete, sans faire plus de bruit que n'en eut fait une feuille seche frolant la muraille sous le souffle du vent d'automne.

Mais l'imposte etait d'une convexite disproportionnee, si bien que l'ellipse n'en etait pas egale a celle du ventre et des epaules de Chicot, bien que le ventre fut absent et que les epaules, souples comme celles d'un chat, semblaient se demettre et se fondre dans les chairs pour occuper moins d'espace.

Il en resulta que lorsque Chicot eut passe la tete et une epaule, et lache du pied la saillie du mur, il se trouva pendu entre le ciel et la terre, sans pouvoir reculer ni avancer.

Il commença alors une serie d'efforts dont le premier resultat fut de déchirer son pourpoint et d'entamer sa peau.

Ce qui rendait la position plus difficile, c'était l'épée dont la poignée ne voulait point passer, faisant un crampon interieur qui retenait Chicot colle sur le chassis de l'imposte.

Chicot reunit toutes ses forces, toute sa patience, toute son industrie, pour detacher l'agrafe de son baudrier, mais c'était sur cette agrafe justement que pesait la poitrine; il lui fallut donc changer de manoeuvre; il reussit a couler son bras derriere son dos et a tirer l'épée du fourreau; une fois l'épée tiree, il fut plus facile de trouver, grace a ce corps anguleux, un interstice par ou se glissa la poignée, l'épée alla donc tomber la premiere sur la dalle, et Chicot, glissant par l'ouverture comme une anguille la suivit en amortissant sa chute avec ses deux mains.

Toute cette lutte de l'homme contre les machoires ferrees de l'imposte ne s'était point executee sans bruit; aussi Chicot, en se relevant, se trouva-t-il face a face avec un soldat.

-- Ah! mon Dieu! vous seriez-vous fait mal, monsieur Chicot? lui demanda celui-ci en lui presentant le bout de sa hallebarde en guise de soutien.

-- Encore! pensa Chicot.

Puis, songeant a l'interet que lui avait temoigne ce brave homme:

-- Non, mon ami, lui dit-il, aucun.

-- C'est bien heureux, dit le soldat, je defie que qui que ce soit accomplisse un pareil tour sans se casser la tete; en verite, il n'y avait que vous pour cela, monsieur Chicot.

-- Mais d'ou diable sais-tu mon nom? demanda Chicot surpris, en essayant toujours de passer.

-- Je le sais, parce que je vous ai vu au palais aujourd'hui, et que j'ai demande: Quel est ce gentilhomme de haute mine qui cause avec le roi?

-- C'est monsieur Chicot, m'a-t-on repondu; voila comment je le sais.

-- C'est on ne peut plus galant, dit Chicot; mais comme je suis tres presse, mon ami, tu permettras....

-- Quoi, monsieur Chicot?

-- Que je te quitte et que j'aille a mes affaires.

-- Mais on ne sort pas du palais la nuit; j'ai une consigne.

-- Tu vois bien qu'on en sort, puisque j'en suis sorti, moi.

-- C'est une raison, je le sais bien; mais....

-- Mais?

-- Vous rentrerez, voila tout, monsieur Chicot.

-- Ah! non.

-- Comment, non!

-- Pas par la du moins, la route est trop mauvaise.

-- Si j'etais un officier au lieu d'etre un soldat, je vous demanderais pourquoi vous etes sorti par la; mais cela ne me regarde point; ce qui me regarde, c'est que vous rentriez. Rentrez donc, monsieur Chicot, je vous en prie.

Et le soldat mit dans sa priere un tel accent de persuasion, que cet accent toucha Chicot. En consequence Chicot fouilla dans sa poche, et en tira dix pistoles.

-- Tu es trop menager, mon ami, lui dit-il, pour ne pas comprendre que, puisque j'ai mis mes habits dans un etat pareil pour etre passe par la, ce serait bien pis si j'y repassais; j'acheverais alors de dechirer mes habits, et j'irais tout nu, ce qui serait fort indecent, dans une cour ou il y a tant de jeunes et jolies femmes, a commencer par la reine; laisse-moi donc passer pour aller chez le tailleur, mon ami.

Et il lui mit les dix pistoles dans la main.

-- Passez vite alors, monsieur Chicot, passez vite.

Et il empocha l'argent.

Chicot etait dans la rue; il s'orienta; il avait parcouru la ville pour arriver au palais, c'etait la route opposee a suivre, puisqu'il devait sortir par la porte opposee a celle par laquelle il etait entre. Voila tout.

La nuit, claire et sans nuages, n'etait pas favorable a une evasion. Chicot regrettait ces bonnes nuits brumeuses de France, qui, a l'heure qu'il etait, faisaient que, dans les rues de Paris, on pouvait passer a quatre pas l'un de l'autre sans se voir; en outre, sur le pave pointu de la ville, ses souliers ferres resonnaient comme des fers de cheval.

Le malencontreux ambassadeur n'eut pas plus tot tourne le coin de la rue, qu'il rencontra une patrouille.

Il s'arreta de lui-meme en songeant qu'il aurait l'air suspect en essayant de se dissimuler ou de forcer le passage.

-- Eh! bonsoir, monsieur Chicot, lui dit le chef de la patrouille, en le saluant de l'epee, voulez-vous que nous vous reconduisions au palais? vous m'avez tout l'air d'etre egare et de chercher votre chemin.

-- Ah ca! tout le monde me connait donc ici? murmura Chicot. Pardieu! voila qui est etrange.

Puis tout haut et de l'air le plus degage qu'il put prendre:

-- Non, cornette, dit-il, vous vous trompez, je ne vais point au palais.

-- Vous avez tort, monsieur Chicot, repondit gravement l'officier.

-- Et pourquoi cela, monsieur?

-- Parce qu'un edit tres severe defend aux habitants de Nerac de sortir la nuit, a moins d'urgente necessite, sans permission et sans lanterne.

-- Excusez-moi, monsieur, dit Chicot, mais l'edit ne peut me regarder, moi.

-- Et pourquoi cela?

-- Je ne suis point de Nerac.

-- Oui, mais vous etes a Nerac... Habitant ne veut pas dire qui est de... habitant veut dire qui demeure a... Or, vous ne niez pas que vous ne demeuriez a Nerac, puisque je vous rencontre dans les rues de Nerac.

-- Vous etes logique, monsieur; malheureusement, moi, je suis presse. Faites donc une petite infraction a votre consigne et laissez-moi passer, je vous prie.

-- Vous allez vous perdre, monsieur Chicot; Nerac est une ville tortueuse, vous tomberez dans quelque trou punais, vous avez besoin d'etre guide; permettez que trois de mes hommes vous reconduisent au palais.

-- Mais je ne vais pas au palais, vous dis-je.

-- Ou allez-vous donc, alors?

-- Je ne puis dormir la nuit, et alors, je me promene. Nerac est une charmante ville pleine d'accidents, a ce qu'il m'a paru; je veux la voir, l'etudier.

-- On vous conduira partout ou vous desirerez, monsieur Chicot. Hola! trois hommes! -- Je vous en supplie, monsieur, ne m'otez pas le pittoresque de ma promenade; j'aime a aller seul.

-- Vous serez assassine par les voleurs.

-- J'ai mon epee.

-- Ah! c'est vrai, je ne l'avais pas vue; alors vous serez arrete par le prevot comme etant arme.

Chicot vit qu'il n'y avait pas moyen de s'en tirer par des subtilites; il prit l'officier a part.

-- Voyons, monsieur, dit-il, vous etes jeune et charmant, vous savez ce que c'est que l'amour, un tyran imperieux.

-- Sans doute, monsieur Chicot, sans doute.

-- En bien! l'amour me brule, cornette. J'ai une certaine dame a visiter.

-- Ou cela?

-- Dans un certain quartier.

-- Jeune?

-- Vingt-trois ans.

-- Belle?

-- Comme les amours.

-- Je vous en fais mon compliment, monsieur Chicot.

-- Bien! vous m'allez laisser passer, alors?

-- Dame! il y a urgence, a ce qu'il parait?

-- Urgence, c'est le mot, monsieur.

-- Passez donc.

-- Mais seul, n'est-ce pas? Vous sentez que je ne puis compromettre?...

-- Comment donc!... Passez, monsieur Chicot, passez.

-- Vous etes un galant homme, cornette.

-- Monsieur!

-- Non, ventre de biche! c'est un beau trait. Mais voyons, comment me connaissez-vous?

-- Je vous ai vu au palais avec le roi.

-- Ce que c'est que les petites villes! pensa Chicot; s'il fallait qu'a Paris je fusse connu comme cela, combien de fois aurais-je eu la peau trouee au lieu du pourpoint!

Et il serra la main du jeune officier qui lui dit:

-- A propos, de quel cote allez-vous?

-- Du cote de la porte d'Agen.

-- Ne vous egarez pas, surtout.

-- Ne suis-je pas dans le chemin?

-- Si fait, allez tout droit, et pas de mauvaise rencontre; voila ce que je vous souhaite.

-- Merci.

Et Chicot partit plus leste et plus joyeux que jamais.

Il n'avait pas fait cent pas, qu'il se trouva nez a nez avec le guet.

-- Mordieu! quelle ville bien gardee! pensa Chicot.

-- On ne passe pas! cria le prevot d'une voix de tonnerre.

-- Mais, monsieur, objecta Chicot, je desirerais cependant...

-- Ah! monsieur Chicot! c'est vous; comment allez-vous dans les rues par un temps si froid? demanda l'officier magistrat.

-- Ah! deciderement, c'est une gageure, pensa Chicot fort inquiet.

Et, saluant, il fit un mouvement pour continuer son chemin.

-- Monsieur Chicot, prenez garde, dit le prevot.

-- Garde a quoi, monsieur le magistrat?

-- Vous vous trompez de route: vous allez du cote des portes.

-- Justement.

-- Alors, je vous arrêterai, monsieur Chicot.

-- Non pas, monsieur le prevot; peste! vous feriez un beau coup.

-- Cependant....

-- Approchez, monsieur le prevot, et que vos soldats n'entendent point ce que nous allons dire.

Le prevot s'approcha.

-- J'ecoute, dit-il.

-- Le roi m'a donne une commission pour le lieutenant de la porte d'Agen.

-- Ah! ah! fit le prevot d'un air de surprise.

-- Cela vous etonne?

-- Oui.

-- Cela ne devrait pas vous etonner pourtant, puisque vous me connaissez.

-- Je vous connais pour vous avoir vu au palais avec le roi.

Chicot frappa du pied: l'impatience commencait a le gagner.

-- Cela doit suffire pour vous prouver que j'ai la confiance de Sa Majeste.

-- Sans doute, sans doute; allez donc faire la commission du roi, monsieur Chicot, je ne vous arrete plus.

-- C'est drôle, mais c'est charmant, pensa Chicot, j'accroche en route, mais je roule toujours. Ventre de biche! voila une porte, ce doit etre celle d'Agen; dans cinq minutes, je serai dehors.

Il arriva effectivement a cette porte gardee par une sentinelle qui se promenait de long en large, le mousquet sur l'epaule.

-- Pardon, mon ami, fit Chicot, voulez-vous ordonner que l'on m'ouvre la porte?

-- Je n'ordonne pas, monsieur Chicot, repondit la sentinelle avec amenite, attendu que je suis simple soldat.

-- Tu me connais, toi aussi! s'ecria Chicot, exaspere.

-- J'ai cet honneur, monsieur Chicot; j'etais ce matin de garde au palais, je vous ai vu causer avec le roi.

-- Eh bien! mon ami, puisque tu me connais, apprends une chose.

-- Laquelle?

-- C'est que le roi m'a donne un message tres presse pour Agen, ouvre-moi donc la poterne seulement.

-- Ce serait avec grand plaisir, monsieur Chicot; mais je n'ai pas les clefs, moi.

-- Et qui les a?

-- L'officier de service.

Chicot soupira.

-- Et ou est l'officier de service? demanda-t-il.

-- Oh! ne vous derangez point pour cela. Le soldat tira une sonnette qui alla reveiller dans son poste l'officier endormi.

-- Qu'y a-t-il? demanda ce dernier en passant la tete par sa lucarne.

-- Mon lieutenant, c'est un monsieur qui veut qu'on lui ouvre la porte pour sortir en plaine.

[Illustration: En avant! en avant! dit-il. -- PAGE 110.]

-- Ah! monsieur Chicot, s'ecria l'officier, pardon, desole de vous faire attendre; excusez-moi, je suis a vous, je descends.

Chicot se rongea les ongles avec un commencement de rage.

-- Mais n'en trouverai-je pas un qui ne me connaisse! c'est donc une lanterne que ce Nerac, et je suis donc la chandelle, moi!

L'officier parut sur la porte.

-- Excusez, monsieur Chicot, dit-il en s'avancant en grande hate, je dormais.

-- Comment donc, monsieur, fit Chicot, mais la nuit est faite pour cela; seriez-vous assez bon pour me faire ouvrir la porte? Je ne dors pas, moi, malheureusement. Le roi... vous savez sans doute, vous aussi, que le roi me connait?

-- Je vous ai vu causer aujourd'hui avec Sa Majeste au palais.

-- C'est cela, justement, grommela Chicot. Eh bien! soit, si vous m'avez vu causer avec le roi, vous ne m'avez pas entendu causer, au moins.

-- Non, monsieur Chicot, je ne dis que ce qui est.

-- Moi aussi; or, le roi, en causant avec moi, m'a commande d'aller lui faire cette nuit une commission a Agen; or, cette porte est celle d'Agen, n'est-ce pas?

-- Oui, monsieur Chicot.

-- Elle est fermee?

-- Comme vous voyez.

-- Veuillez me la faire ouvrir, je vous prie.

-- Comment donc, monsieur Chicot! Anthenas, Anthenas, ouvrez la porte a M. Chicot, vite, vite, vite!

Chicot ouvrit de grands yeux et respira comme un plongeur qui sort de l'eau apres cinq minutes d'immersion.

La porte grinca sur ses gonds, porte du paradis pour le pauvre Chicot, qui entrevoyait derriere cette porte toutes les delices de la liberte.

Il salua cordialement l'officier et marcha vers la voute.

-- Adieu, dit-il, merci.

-- Adieu, monsieur Chicot, bon voyage!

Et Chicot fit encore un pas vers la porte.

-- A propos, etourdi que je suis! cria l'officier en courant apres Chicot et en le retenant par sa manche; j'oubliais, cher monsieur Chicot, de vous demander votre passe.

-- Comment! ma passe?

-- Certainement; vous etes homme de guerre, monsieur Chicot, et vous savez ce que c'est qu'une passe, n'est-ce pas? On ne sort pas, vous comprenez bien, d'une ville comme Nerac, sans passe du roi, surtout lorsque le roi l'habite.

-- Et de qui doit etre signee cette passe?

-- Du roi lui-meme. Ainsi, puisque c'est le roi qui vous envoie en plaine, il n'aura pas oublie de vous donner une passe.

-- Ah! ah! doutez-vous donc que ce soit le roi qui m'envoie? dit Chicot l'oeil en feu, car il se voyait sur le point d'echouer, et la colere lui suggerait cette mauvaise pensee de tuer l'officier, le concierge, et de fuir par la porte ouverte, au risque d'etre poursuivi dans sa fuite par cent coups d'arquebuse.

-- Je ne doute de rien, monsieur Chicot, surtout de ces choses que vous me

faites l'honneur de me dire, mais réfléchissez que si le roi vous a donné cette commission....

-- En personne, monsieur, en personne!

-- Raison de plus. Sa Majesté sait donc que vous allez sortir....

-- Ventre de biche! s'écria Chicot, je le crois bien, qu'elle le sait. --
J'aurai donc une carte de sortie à remettre demain matin à M. le gouverneur de la place.

-- Et le gouverneur de la place, demanda Chicot, c'est?....

-- C'est M. de Mornay, qui ne badine pas avec les consignes, monsieur Chicot, vous devez savoir cela, et qui me ferait passer par les armes purement et simplement si je manquais à la mienne.

Chicot commençait à caresser la poignée de son épée avec un mauvais sourire, lorsque se retournant, il s'aperçut que la porte était obstruée par une ronde extérieure, laquelle se trouvait là justement pour empêcher Chicot de passer, eut-il tué le lieutenant, la sentinelle et le concierge.

-- Allons, se dit Chicot avec un soupir; c'est bien joué, je suis un sot, j'ai perdu.

Et il tourna les talons.

-- Voulez-vous qu'on vous reconduise, monsieur Chicot? demanda l'officier.

-- Ce n'est pas la peine, merci, répliqua Chicot.

Chicot revint sur ses pas, mais il n'était point au bout de son martyre.

Il rencontra le prévôt, qui lui dit:

-- Tiens! monsieur Chicot, vous avez donc déjà fait votre commission? peste! c'est à faire à vous, vous êtes lesté!

Plus loin le cornette le saisit au coin de la rue et lui cria:

-- Bonsoir, monsieur Chicot. Eh bien! cette dame, vous savez?... Êtes-vous content de Nerac, monsieur Chicot?

Enfin, le soldat du peristyle, toujours en sentinelle à la même place, lui lâcha sa dernière bordée:

-- Cordieu! monsieur Chicot, lui dit-il, le tailleur vous a bien mal raccommodé, et vous êtes, Dieu me pardonne, plus déchiré encore qu'en sortant.

Chicot ne voulut pas risquer de se dépouiller comme un lièvre en repassant par la filière de l'imposte, il se coucha devant la porte et feignit de s'endormir.

Par hasard, ou plutot par charite, la porte s'ouvrit, et Chicot rentra penaud et humilie dans le palais.

Sa mine effaree toucha le page, toujours a son poste.

-- Cher monsieur Chicot, lui dit-il, voulez-vous que je vous donne la clef de tout cela?

-- Donne, serpent, donne, murmura Chicot.

-- Eh bien! le roi vous aime tant, qu'il a tenu a vous garder.

-- Et tu le savais, brigandean, et tu ne m'as pas averti!

-- Oh! monsieur Chicot, impossible, c'etait un secret d'Etat.

-- Mais je t'ai paye, scelerat?

-- Oh! le secret valait mieux que dix pistoles, vous en conviendrez, cher monsieur Chicot.

Chicot rentra dans sa chambre et se rendormit de rage.

LIII

LE GRAND-VENEUR DU ROI DE NAVARRE

En quittant le roi, Marguerite s'etait rendue a l'instant meme a l'appartement des filles d'honneur.

En passant, elle avait pris avec elle son medecin Chirac, qui couchait au chateau, et elle etait entree avec lui chez la pauvre Fosseuse qui, pale et entouree de regards curieux, se plaignait de douleurs d'estomac, sans vouloir, tant sa douleur etait grande, repondre a aucune question ni accepter aucun soulagement.

Fosseuse avait a cette epoque vingt a vingt et un ans; c'etait une belle et grande personne, aux yeux bleus, aux cheveux blonds, au corps souple et plein de mollesse et de grace; seulement depuis pres de trois mois elle ne sortait plus et se plaignait de lassitudes qui l'empchaient de se lever; elle etait restee sur une chaise longue, et de cette chaise longue avait fini par passer dans son lit.

Chirac commença par congédier les assistants, et, s'emparant du chevet de la malade, il demeura seul avec elle et la reine.

Fosseuse, epouvantee de ces preliminaires, auxquels les deux physionomies de Chirac et de la reine, l'une impassible et l'autre glacee, ne

laissaient pas que de donner une certaine solennite, Fosseuse se souleva sur son oreiller, et balbutia un remerciement pour l'honneur que lui faisait la reine sa maitresse.

Marguerite etait plus pale que Fosseuse; c'est que l'orgueil blesse est plus douloureux que la cruaute ou la maladie.

Chirac tata le pouls de la jeune fille, mais ce fut presque malgre elle.

-- Qu'eprouvez-vous? lui demanda-t-il apres un moment d'examen.

-- Des douleurs d'estomac, monsieur, repondit la pauvre enfant; mais ce ne sera rien, je vous assure, et si j'avais seulement la tranquillite....

-- Quelle tranquillite, mademoiselle? demanda la reine.

Fosseuse fondit en larmes.

-- Ne vous affligez point, mademoiselle, continua Marguerite. Sa Majeste m'a prie de vous visiter pour vous remettre l'esprit.

-- Oh! que de bontes, madame!

Chirac lacha la main de Fosseuse.

-- Et moi, dit-il, je sais a present quel est votre mal.

-- Vous savez? murmura Fosseuse en tremblant.

-- Oui, nous savons que vous devez beaucoup souffrir, ajouta Marguerite.

Fosseuse continuait a s'epouvanter d'etre ainsi a la merci de deux impassibilites, celle de la science, celle de la jalousie.

Marguerite fit un signe a Chirac, qui sortit de la chambre. Alors la peur de Fosseuse devint un tremblement; elle faillit s'evanouir.

-- Mademoiselle, dit Marguerite, quoique depuis quelque temps, vous agissiez envers moi comme envers une etrangere, et qu'on m'avertisse chaque jour des mauvais offices que vous me rendez pres de mon mari....

-- Moi, madame?

-- Ne m'interrompez point, je vous prie. Quoique enfin vous ayez aspire a un bien trop au-dessus de vos ambitions, l'amitie que je vous portais et celle que j'ai vouee aux personnes d'honneur a qui vous appartenez, me pousse a vous secourir dans le malheur ou l'on vous voit en ce moment.

-- Madame, je vous jure....

-- Ne niez pas, j'ai deja trop de chagrins; ne ruinez pas d'honneur, vous d'abord, et moi ensuite, moi qui ai presque autant d'interet que vous a votre honneur, puisque vous m'appartenez. Mademoiselle, dites-moi tout, et

en ceci je vous servirai comme une mere.

-- Oh! madame! madame! croyez-vous donc a ce qu'on dit?

-- Prenez garde de m'interrompre, mademoiselle, car, a ce qu'il me semble, le temps presse. Je voulais dire qu'en ce moment, M. Chirac, qui sait votre maladie, vous vous rappelez les paroles qu'il a dites a l'instant meme, qu'en ce moment, M. Chirac est dans les antichambres ou il annonce a tous que la maladie contagieuse dont on parle dans le pays, est au palais, et que vous menacez d'en etre atteinte. Cependant, moi, s'il en est temps encore, je vous emmenerai au Mas-d'Agenois, qui est une maison fort ecartee du roi, mon mari; nous serons la seules ou a peu pres; le roi, de son cote, part avec sa suite pour une chasse, qui, dit-il, doit le retenir plusieurs jours dehors; nous ne sortirons du Mas-d'Agenois qu'apres votre delivrance.

-- Madame! madame! s'ecria la Fosseuse, pourpre a la fois de honte et de douleur, si vous ajoutez foi a tout ce qui se dit sur mon compte, laissez-moi miserablement mourir.

-- Vous repondez mal a ma generosite, mademoiselle, et vous comptez aussi par trop sur l'amitie du roi, qui m'a prie de ne pas vous abandonner.

-- Le roi!... le roi aurait dit?...

-- En doutez-vous, quand je parle, mademoiselle? Moi, si je ne voyais les symptomes de votre mal reel, si je ne devinai, a vos souffrances, que la crise approche, j'aurais peut-etre foi en vos denegations.

Dans ce moment, comme pour donner entierement raison a la reine, la pauvre Fosseuse, terrasee par les douleurs d'un mal furieux, retomba livide et palpitante sur son lit.

Marguerite la regarda quelque temps sans colere, mais aussi sans pitie.

-- Faut-il toujours que je croie a vos denegations, mademoiselle? dit-elle enfin a la pauvre fille, quand celle-ci put se relever et montra en se relevant un visage si bouleverse et si baigne de larmes, qu'il eut attendri Catherine elle-meme.

En ce moment, et comme si Dieu eut voulu envoyer du secours a la malheureuse enfant, la porte s'ouvrit, et le roi de Navarre entra precipitamment.

Henri, qui n'avait point pour dormir les memes raisons que Chicot, n'avait pas dormi, lui.

Après avoir travaille une heure avec Mornay, et avoir pendant cette heure pris toutes ses dispositions pour la chasse si pompeusement annoncee a Chicot, il etait accouru au pavillon des filles d'honneur.

-- Eh bien! que dit-on? fit-il en entrant, que ma fille Fosseuse est toujours souffrante!

[Illustration: Et d'un bras vigoureux il abattit... -- PAGE 111.]

-- Voyez-vous, madame, s'écria la jeune fille à la vue de son amant, et rendue plus forte par le secours qui lui arrivait, voyez-vous que le roi n'a rien dit et que je fais bien de nier?

-- Monsieur, interrompit la reine en se retournant vers Henri, faites cesser, je vous prie, cette lutte humiliante; je crois avoir compris tantôt que Votre Majesté m'avait honorée de sa confiance et révèle l'état de mademoiselle. Avertissez-la donc que je suis au courant de tout, pour qu'elle ne se permette pas de douter lorsque j'affirme.

-- Ma fille, demanda Henri avec une tendresse qu'il n'essayait pas même de voiler, vous persistez donc à nier?

-- Le secret ne m'appartient pas, sire, répondit la courageuse enfant, et tant que je n'aurai pas de votre bouche reçu congé de tout dire....

-- Ma fille Fosseuse est un brave cœur, madame, répliqua Henri; pardonnez-lui, je vous en conjure; et vous, ma fille, ayez en la bonté de votre reine toute confiance; la reconnaissance me regarde, et je m'en charge.

Et Henri prit la main de Marguerite et la serra avec effusion.

En ce moment, un flot amer de douleur vint assaillir de nouveau la jeune fille; elle céda donc une seconde fois sous la tempête, et, pliée comme un lis, elle inclina sa tête avec un sourd et douloureux gémissement.

Henri fut touché jusqu'au fond du cœur, quand il vit ce front pâle, ces yeux noyés, ces cheveux humides et épars; quand il vit enfin perler sur les tempes et sur les lèvres de Fosseuse cette sueur de l'angoisse qui semble voisine de l'agonie.

Il se précipita tout éperdu vers elle, et, les bras ouverts:

-- Fosseuse! chère Fosseuse! murmura-t-il en tombant à genoux devant son lit.

Marguerite, sombre et silencieuse, alla coller son front brûlant aux vitres de la fenêtre.

Fosseuse eut la force de soulever ses bras pour les passer au cou de son amant, puis elle attacha ses lèvres sur les siennes, croyant qu'elle allait mourir, et que dans ce dernier, dans ce suprême baiser, elle jetait à Henri son âme et son adieu.

Puis elle retomba sans connaissance.

Henri, aussi pâle qu'elle, inerte et sans voix comme elle, laissa tomber sa tête sur le drap de son lit d'agonie, qui semblait si près de devenir un linceul.

Marguerite s'approcha de ce groupe, ou étaient confondues la douleur physique et la douleur morale.

-- Relevez-vous, monsieur, et laissez-moi accomplir le devoir que vous m'avez imposé, dit-elle avec une énergie majesté.

Et comme Henri semblait inquiet de cette manifestation et se soulevait à demi sur un genou:

-- Oh! ne craignez rien, monsieur, dit-elle, dès que mon orgueil seul est blessé, je suis forte; contre mon cœur, je n'eusse point répondu de moi, mais heureusement mon cœur n'a rien à faire dans tout ceci.

Henri releva la tête.

-- Madame? dit-il.

-- N'ajoutez pas un mot, monsieur, fit Marguerite en étendant sa main, ou je croirais que votre indulgence a été un calcul. Nous sommes frère et sœur, nous nous entendrons.

Henri la conduisit jusqu'à Fosseuse, dont il mit la main glacée dans la main fiévreuse de Marguerite.

-- Allez, sire, allez, dit la reine, partez pour la chasse. À cette heure, plus vous emmènerez de gens avec vous, plus vous éloignerez de curieux du lit de... mademoiselle.

-- Mais, dit Henri, je n'ai vu personne aux antichambres.

-- Non, sire, reprit Marguerite en souriant, on croit que la peste est ici; hâtez-vous donc d'aller prendre vos plaisirs ailleurs.

-- Madame, dit Henri, je pars, et je vais chasser pour nous deux.

Et il attachait un tendre et dernier regard sur Fosseuse, encore évanouie, et s'élança hors de l'appartement.

Une fois dans les antichambres, il secoua la tête comme pour faire tomber de son front un reste d'inquiétude; puis, le visage souriant, de ce sourire narquois qui lui était particulier, il monta chez Chicot, lequel, nous l'avons dit, dormait les poings fermés.

Le roi se fit ouvrir la porte, et secouant le dormeur dans son lit:

-- Eh! eh! compère, dit-il, alerte, alerte, il est deux heures du matin.

-- Ah! diable, fit Chicot, vous m'appelez compère, sire. Me prendriez-vous pour le duc de Guise, par hasard?

En effet, Henri, lorsqu'il parlait du duc de Guise, avait l'habitude de l'appeler son compère.

-- Je vous prends pour mon ami, dit-il.

-- Et vous me faites prisonnier, moi, un ambassadeur! Sire, vous violez le droit des gens.

Henri se mit a rire. Chicot, homme d'esprit avant tout, ne put s'empêcher de lui tenir compagnie.

-- Tu es fou. Pourquoi, diable, voulais-tu donc t'en aller d'ici, n'es-tu pas bien traité?

-- Trop bien, ventre de biche! trop bien; il me semble être ici comme une oie qu'on engraisse dans une basse-cour. Tout le monde me dit: Petit, petit Chicot, -- qu'il est gentil! mais on me rogne l'aile, mais on me ferme la porte.

-- Chicot, mon enfant, dit Henri en secouant la tête, rassure-toi, tu n'es pas assez gras pour ma table.

-- Eh! mais, sire, dit Chicot en se soulevant, je vous trouve tout guilleret ce matin; quelles nouvelles donc?

-- Ah! je vais te dire: c'est que je pars pour la chasse, vois-tu, et je suis toujours très gai quand je vais en chasse. Allons, hors du lit, compère, hors du lit!

-- Comment, vous m'emmenez, sire?

-- Tu seras mon historiographe, Chicot.

-- Je tiendrai note des coups tirés?

-- Justement.

Chicot secoua la tête.

-- Eh bien! qu'as-tu? demanda le roi.

-- J'ai, répondit Chicot, que je n'ai jamais vu pareille gaieté, sans inquiétude.

-- Bah!

-- Oui, c'est comme le soleil quand il...

-- Eh bien?

-- Eh bien! sire, pluie, éclair et tonnerre ne sont pas loin.

Henri se caressa la barbe en souriant et répondit:

-- S'il fait de l'orage, Chicot, mon manteau est grand et tu seras a

couvert.

Puis s'avancant vers l'antichambre, tandis que Chicot s'habillait tout en murmurant:

-- Mon cheval! cria le roi; et qu'on dise a M. de Mornay que je suis pret.

-- Ah! c'est M. de Mornay qui est grand-veneur pour cette chasse? demanda Chicot.

-- M. de Mornay est tout ici, Chicot, repondit Henri. Le roi de Navarre est si pauvre, qu'il n'a pas le moyen de diviser ses charges en specialites. Je n'ai qu'un homme, moi.

-- Oui, mais il est bon, soupira Chicot.

LIV

COMMENT ON CHASSAIT LE LOUP EN NAVARRE

Chicot, en jetant les yeux sur les preparatifs du depart, ne put s'empecher de remarquer a demi-voix que les chasses du roi Henri de Navarre etaient moins somptueuses que celles du roi Henri de France.

Douze ou quinze gentilshommes seulement, parmi lesquels il reconnut M. le vicomte de Turenne, objet des contestations matrimoniales, formaient toute la suite de S.M.

De plus, comme ces messieurs n'etaient riches qu'a la surface, comme ils n'avaient point d'assez puissants revenus pour faire d'inutiles depenses, et meme parfois d'utiles depenses, presque tous, au lieu du costume de chasse en usage a cette epoque, portaient le heaume et la cuirasse; ce qui fit demander a Chicot si les loups de Gascogne avaient dans leurs forets mousquets et artillerie.

Henri entendit la question, quoi qu'elle ne lui fut pas directement adressee; il s'approcha de Chicot et lui toucha l'epaule.

-- Non, mon fils, lui dit-il, les loups de Gascogne n'ont ni mousquets ni artillerie; mais ce sont de rudes betes, qui ont griffes et dents, et qui attirent les chasseurs dans des fourres ou l'on risque fort de dechirer ses habits aux epines; or, on dechire un habit de soie ou de velours, et meme un justaucorps de drap ou de buffle, mais on ne dechire pas une cuirasse.

[Illustration: Henri jouait avec master Love. -- PAGE 114.]

-- Voila une raison, grommela Chicot, mais elle n'est pas excellente.

-- Que veux-tu, dit Henri, je n'en ai pas d'autre.

-- Il faut donc que je m'en contente.

-- C'est ce que tu as de mieux a faire, mon fils.

-- Soit.

-- Voila un _soit_ qui sent sa critique interieure, reprit Henri en riant; tu m'en veux de t'avoir derange pour aller a la chasse?

-- Ma foi, oui.

-- Et tu gloses.

-- Est-ce defendu?

-- Non, mon ami, non, la gloserie est monnaie courante en Gascogne.

-- Dame! vous comprenez, sire: je ne suis pas chasseur, moi, repliqua Chicot, et il faut bien que je m'occupe a quelque chose, moi, pauvre faineant, qui n'ai rien a faire, tandis que vous vous pourlechez les moustaches, vous autres, du fumet de ces bons loups que vous allez forcer a douze ou quinze que vous etes.

-- Ah! oui, dit le roi en souriant encore de la satire, les habits d'abord, puis le nombre; raille, raille, mon cher Chicot.

-- Oh! sire!

-- Mais je te ferai observer que tu n'es pas indulgent, mon fils: le Bearn n'est pas grand comme la France; le roi, la-bas, marche toujours avec deux cents veneurs, moi, ici, je pars avec douze, comme tu vois.

-- Oui, sire.

-- Mais, continua Henri, tu vas croire que je gasconne, Chicot: eh bien! quelquefois ici, ce qui n'arrive point la-bas, quelquefois ici, des gentilshommes de campagne, apprenant que je fais chasse, quittent leurs maisons, leurs chateaux, leurs mas, et viennent se joindre a moi, ce qui parfois me compose une assez belle escorte.

-- Vous verrez, sire, que je n'aurai pas le bonheur d'assister a une chose pareille, dit Chicot; en verite, sire, je suis en guignon.

-- Qui sait! repondit Henri avec son rire goguenard.

Puis, comme on avait laisse Nerac, franchi les portes de la ville, comme depuis une demi-heure a peu pres on marchait deja dans la campagne:

-- Tiens, dit Henri a Chicot, en amenant sa main au-dessus de ses yeux pour s'en faire une visiere, tiens, je ne me trompe pas, je pense.

-- Qu'y a-t-il? demanda Chicot.

-- Regarde donc la-bas aux barrieres du bourg de Moiras; ne sont-ce point des cavaliers que j'apercois?

Chicot se haussa sur ses etriers.

-- Ma foi, sire, je crois que oui, dit-il.

-- Et moi j'en suis sur.

-- Cavaliers, oui, dit Chicot en regardant avec plus d'attention; mais chasseurs, non.

-- Pourquoi pas chasseurs?

-- Parce qu'ils sont armes comme des Roland et des Amadis, repondit Chicot.

-- Eh! qu'importe l'habit, mon cher Chicot; tu as deja appris en nous voyant que l'habit ne fait pas le chasseur.

-- Mais, s'ecria Chicot, je vois au moins deux cents hommes la-bas.

-- Eh bien! que prouve cela, mon fils? que Moiras est une bonne redevance.

Chicot sentit sa curiosite aiguillonnee de plus en plus.

La troupe que Chicot avait denombree au plus bas chiffre, car elle se composait de deux cent cinquante cavaliers, se joignit silencieusement a l'escorte; chacun des hommes qui la composaient etait bien monte, bien equipe, et le tout etait commande par un homme de bonne mine, qui vint baiser la main de Henri avec courtoisie et devouement.

On passa le Gers a gue; entre le Gers et la Garonne, dans un pli de terrain, on trouva une seconde troupe d'une centaine d'hommes: le chef s'approcha de Henri et parut s'excuser de ne pas lui amener un plus grand nombre de chasseurs. Henri accueillit ses excuses en lui tendant la main.

On continua de marcher et l'on trouva la Garonne; comme on avait traverse le Gers, on traversa la Garonne; seulement comme la Garonne est plus profonde que le Gers, aux deux tiers du fleuve, on perdit pied, et il fallut nager pendant l'espace de trente ou quarante pas; cependant, contre toute attente, on atteignit l'autre rive sans accident.

-- Tudieu! dit Chicot, quels exercices faites-vous donc, sire? quand vous avez des ponts au-dessus et au-dessous d'Agen, vous trempez comme cela vos cuirasses dans l'eau?

-- Mon cher Chicot, dit Henri, nous sommes des sauvages, nous autres; il faut donc nous pardonner; tu sais bien que feu mon frere Charles m'appelait son sanglier; or, le sanglier, -- mais tu n'es pas chasseur, toi, tu ne sais pas cela; -- or, le sanglier ne se derange jamais: il va

droit son chemin; je l'imité, ayant son nom; je ne me dérange pas non plus. Un fleuve se présente sur mon chemin, je le coupe; une ville se dresse devant moi, ventre saint-gris! je la mange comme un pain.

Cette facétie du Bearnais souleva de grands éclats de rire autour de lui.

M. de Mornay seul, toujours aux côtés du roi, ne rit point avec bruit; il se contenta de se pincer les lèvres, ce qui était chez lui l'indice d'une hilarité extravagante.

-- Mornay est de bien bonne humeur aujourd'hui, dit le Bearnais tout joyeux à l'oreille de Chicot, il vient de rire de ma plaisanterie.

Chicot se demanda duquel des deux il devait rire, ou du maître, si heureux d'avoir fait rire son serviteur, ou du serviteur, si difficile à égayer.

Mais avant toute chose, le fond de la pensée pour Chicot demeurait l'étonnement.

De l'autre côté de la Garonne, à une demi-lieue du fleuve à peu près, trois cents cavaliers cachés dans une forêt de pins apparurent aux yeux de Chicot.

-- Oh! oh! monseigneur, dit-il tout bas à Henri, est-ce que ces gens ne seraient point des jaloux qui auraient entendu parler de votre chasse et qui auraient dessein de s'y opposer?

-- Non pas, dit Henri, et tu te trompes encore cette fois, mon fils: ces gens sont des amis qui nous viennent de Puymirol, de vrais amis.

-- Tudieu! sire, vous allez avoir plus d'hommes à votre suite que vous ne trouverez d'arbres dans la forêt.

-- Chicot, mon enfant, dit Henri, je crois, Dieu me pardonne, que le bruit de ton arrivée s'est déjà répandu dans le pays, et que ces gens-là accourent des quatre coins de la province pour faire honneur au roi de France, dont tu es l'ambassadeur.

Chicot avait trop d'esprit pour ne pas s'apercevoir que depuis quelque temps déjà on se moquait de lui.

Il en prit de l'ombrage, mais non pas de l'humeur.

La journée finit à Monroy, où les gentilshommes de la contrée, réunis comme s'ils eussent été prévenus d'avance que le roi de Navarre devait passer, lui offrirent un beau souper, dont Chicot prit sa part avec enthousiasme, attendu qu'on n'avait pas jugé à propos de s'arrêter en route pour une chose si peu importante que le dîner, et qu'en conséquence on n'avait point mangé depuis Nérac.

On avait gardé pour Henri la plus belle maison de la ville, la moitié de la troupe coucha dans la rue où était le roi, l'autre en dehors des portes.

-- Quand donc entrerons-nous en chasse? demanda Chicot a Henri au moment ou celui-ci se faisait debotter.

-- Nous ne sommes pas encore sur le territoire des loups, mon cher Chicot, repondit Henri.

-- Et quand y serons-nous, sire?

-- Curieux!

-- Non pas, sire; mais, vous comprenez, on desire savoir ou l'on va.

-- Tu le sauras demain, mon fils; en attendant couche-toi la, sur les coussins a ma gauche; tiens, voila deja Mornay qui ronfle a ma droite.

-- Peste! dit Chicot, il a le sommeil plus bruyant que la veille.

-- Oui, c'est vrai, dit Henri, il n'est pas bavard; mais c'est a la chasse qu'il faut le voir, et tu le verras.

Le jour paraissait a peine, quand un grand bruit de chevaux reveilla Chicot et le roi de Navarre.

Un vieux gentilhomme, qui voulut servir le roi lui-meme, apporta a Henri la tartine de miel et le vin epice du matin.

Mornay et Chicot furent servis par les serviteurs du vieux gentilhomme.

Le repas fini on sonna le boute-selle.

-- Allons, allons, dit Henri, nous avons une bonne journee a faire aujourd'hui; a cheval, messieurs, a cheval!

Chicot vit avec etonnement que cinq cents cavaliers avaient grossi l'escorte.

Ces cinq cents cavaliers etaient arrives pendant la nuit.

-- Ah ca! mais, dit-il, ce n'est pas une suite que vous avez, sire, ce n'est plus meme une troupe, c'est une armee.

Henri ne repondit rien que ces trois mots:

-- Attends encore, attends.

A Lauzerte six cents hommes de pied vinrent se ranger derriere cette troupe de cavaliers.

-- Des fantassins! s'ecria Chicot, de la pedaille!

-- Des rabatteurs, fit le roi, rien autre chose que des rabatteurs.

Chicot fronca le sourcil et de ce moment il ne parla plus.

Vingt fois ses yeux se tournerent vers la campagne, c'est-a-dire que vingt fois l'idee de fuir lui traversa l'esprit. Mais Chicot avait sa garde d'honneur, sans doute a titre de representant du roi de France.

Il en resultait que Chicot etait si bien recommande a cette garde, comme un personnage de la plus haute importance, qu'il ne faisait pas un geste sans que ce geste ne fut repete par dix hommes.

Cela lui deplut, et il en dit deux mots au roi.

-- Dame! lui dit Henri, c'est ta faute, mon enfant; tu as voulu te sauver de Nerac, et j'ai peur que tu ne veuilles te sauver encore.

-- Sire, repondit Chicot, je vous engage ma foi de gentilhomme que je n'y essaierai meme pas.

-- A la bonne heure.

-- D'ailleurs j'aurais tort.

-- Tu aurais tort?

-- Oui; car, en restant, je suis destine, je crois, a voir des choses curieuses.

-- Eh bien, je suis aise que ce soit ton opinion, mon cher Chicot, car c'est aussi la mienne.

En ce moment on traversait la ville de Montcuq, et quatre petites pieces de campagne prenaient rang dans l'armee.

-- Je reviens a ma premiere idee, sire, dit Chicot, que les loups de ce pays sont des maitres loups, et qu'on les traite avec des egards inconnus aux loups ordinaires: de l'artillerie pour eux, sire!

-- Ah! tu as remarque? dit Henri, c'est une manie des gens de Montcuq, depuis que je leur ai donne pour leurs exercices ces quatre pieces, que j'ai fait acheter en Espagne et qu'on m'a passees en fraude, ils les trainent partout.

-- Enfin, murmura Chicot, arriverons-nous aujourd'hui, sire?

-- Non, demain.

-- Demain matin ou demain soir?

-- Demain matin.

-- Alors, dit Chicot, c'est a Cahors que nous chassons, n'est-ce pas, sire?

-- C'est de ce cote-la, fit le roi.

-- Mais comment, sire, vous qui avez de l'infanterie, de la cavalerie et de l'artillerie pour chasser le loup, comment avez-vous oublie de prendre l'etendard royal? L'honneur que vous faites a ces dignes animaux eut ete complet.

-- On ne l'a pas oublie, Chicot, ventre saint-gris! on n'aurait eu garde: seulement on le laisse a l'etui de peur de le salir. Mais puisque tu veux un etendard, mon enfant, pour savoir sous quelle banniere tu marches, on va t'en montrer un beau. Tirez l'etendard de son fourreau, commanda le roi, monsieur Chicot desire savoir comment sont faites les armes de Navarre.

-- Non, non, c'est inutile, dit Chicot; plus tard; laissez-le ou il est, il est bien.

-- D'ailleurs, sois tranquille, dit le roi, tu le verras en temps et lieu.

On passa la seconde nuit a Catus, a peu pres de la meme facon qu'on avait passe la premiere; depuis le moment ou Chicot avait donne sa parole d'honneur de ne pas fuir, on ne faisait plus attention a lui.

Il fit un tour par le village et alla jusqu'aux avant-postes. De tous cotes des troupes de cent, cent cinquante, deux cents hommes, venaient se joindre a l'armee. Cette nuit, c'etait le rendez-vous des fantassins.

-- C'est bien heureux que nous n'allions pas jusqu'a Paris, dit Chicot, nous y arriverions avec cent mille hommes.

Le lendemain, a huit heures du matin, on etait en vue de Cahors, avec mille hommes de pied et deux mille chevaux.

On trouva la ville en defense; des eclaireurs avaient alarme le pays; M. de Vezin s'etait aussitot precautionne.

-- Ah! ah! fit le roi, a qui Mornay communiqua cette nouvelle, nous sommes prevenus; c'est contrariant.

-- Il faudra faire le siege en regle, sire, dit Mornay; nous attendons encore deux mille hommes a peu pres, c'est autant qu'il nous faut, pour balancer les chances du moins.

-- Assemblons le conseil, dit M. de Turenne, et commencons les tranches.

Chicot regardait toutes ces choses, et ecoutait toutes ces paroles d'un air effare.

La mine pensive et presque piteuse du roi de Navarre le confirmait dans ses soupcons, que Henri etait un pauvre homme de guerre, et cette conviction seule le rassurait un peu.

Henri avait laisse parler tout le monde, et, pendant l'emission des divers

avis, il etait reste muet comme un poisson.

Tout a coup il sortit de sa reverie, releva la tete, et du ton du commandement:

-- Messieurs, dit-il, voila ce qu'il faut faire. Nous avons trois mille hommes, et deux que vous attendez, dites-vous, Mornay?

-- Oui, sire.

-- Cela fera cinq mille en tout; dans un siege en regle on nous en tuera mille ou quinze cents en deux mois; la mort de ceux-la decouragera les autres: nous serons obliges de lever le siege et de battre en retraite; en battant en retraite, nous en perdrons mille autres, ce sera la moitie de nos forces.

Sacrifions cinq cents hommes tout de suite et prenons Cahors.

-- Comment entendez-vous cela, sire? demanda Mornay.

-- Mon cher ami, nous irons droit a celle des portes qui se trouvera la plus proche de nous. Nous trouverons un fosse sur notre route; nous le comblerons avec des fascines; nous laisserons deux cents hommes a terre, mais nous atteindrons la porte.

-- Apres, sire?

-- Apres la porte atteinte, nous la ferons sauter avec des petards, et l'on se logera. Ce n'est pas plus difficile que cela.

Chicot regarda Henri, tout epouvante.

-- Oui, grommela-t-il, poltron et vantard, voila bien mon Gascon; est-ce toi, dis, qui iras placer le petard sous la porte?

A l'instant meme, comme s'il eut entendu l'_aparte_ de Chicot, Henri ajouta:

-- Ne perdons pas de temps, messieurs, la viande refroidirait; allons en avant, et qui m'aime me suive!

Chicot s'approcha de Mornay, a qui il n'avait pas eu le temps, tout le long de la route, d'adresser une seule parole.

-- Dites donc, monsieur le comte, lui glissa-t-il a l'oreille, est-ce que vous avez envie de vous faire echarper tous?

-- Monsieur Chicot, il nous faut cela pour bien nous mettre en train, repliqua tranquillement Mornay.

-- Mais vous ferez tuer le roi!

-- Bah! Sa Majeste a une bonne cuirasse!

-- D'ailleurs, dit Chicot, il ne sera pas si fou que d'aller aux coups, je presume?

Mornay haussa les épaules et tourna les talons à Chicot.

-- Allons, dit Chicot, je l'aime encore mieux quand il dort que quand il veille, quand il ronfle que quand il parle; il est plus poli.

LV

COMMENT LE ROI HENRI DE NAVARRE SE COMPORTA LA PREMIERE FOIS QU'IL VIT LE FEU

La petite armée s'avança jusqu'à deux portées de canon de la ville; la on dejeuna.

Le repas pris, il fut accordé deux heures aux officiers et aux soldats pour se reposer.

Il était trois heures de l'après-midi, c'est-à-dire qu'il restait deux heures de jour à peine, lorsque le roi fit appeler les officiers sous sa tente.

Henri était fort pâle, et tandis qu'il gesticulait, ses mains tremblaient si visiblement, qu'elles laissaient aller leurs doigts comme des gants pendus pour sécher. -- Messieurs, dit-il, nous sommes venus pour prendre Cahors; il faut donc prendre Cahors, puisque nous sommes venus pour cela; mais il faut prendre Cahors par force, par force, entendez-vous? c'est-à-dire en enfonçant du fer et du bois avec de la chair.

-- Pas mal, fit Chicot, qui écoutait en épilogueur, et si le geste ne démentait pas la parole, on ne pourrait guère demander autre chose, même à M. de Crillon.

-- Monsieur le maréchal de Biron, continua Henri, monsieur le maréchal de Biron, qui a juré de faire pendre jusqu'au dernier huguenot, tient la campagne à quarante-cinq lieues d'ici. Un messager, selon toute probabilité, lui est déjà, à l'heure qu'il est, expédié par M. de Vezin. Dans quatre ou cinq jours, il sera sur notre dos; il a dix mille hommes avec lui: nous serons pris entre la ville et lui. Ayons donc pris Cahors avant qu'il n'arrive, et nous le recevrons comme M. de Vezin s'apprete à nous recevoir, mais avec une meilleure fortune, je l'espère. Dans le cas contraire, au moins, il aura de bonnes poutres catholiques pour pendre les huguenots, et nous lui devons bien cette satisfaction. Allons, sus, sus, messieurs! je vais me mettre à votre tête, et des coups, ventre saint-gris! des coups comme s'il en grelait.

Ce fut la toute l'allocution royale; mais elle etait suffisante, a ce qu'il parait, car les soldats y repondirent par des murmures enthousiastes et les officiers par des bravos frenetiques.

-- Beau phraseur, toujours Gascon, dit Chicot a part lui. Comme il est heureux qu'on ne parle pas avec les mains! Ventre de biche! le Bearnais aurait rudement begaye: d'ailleurs nous le verrons a l'oeuvre.

La petite armee partit sous le commandement de Mornay pour prendre ses positions.

Au moment ou elle s'embranla pour se mettre en marche, le roi vint a Chicot.

-- Pardonne-moi, ami Chicot, lui dit-il; je t'ai trompe en te parlant chasse, loups et autres balivernes; mais je le devais deciderement, et c'est ton avis a toi-meme, puisque tu me l'as dit en toutes lettres. Deciderement le roi Henri ne veut pas me payer la dot de sa soeur Margot, et Margot crie, Margot pleure pour avoir son cher Cahors. Il faut faire ce que femme veut pour avoir la paix dans son menage: je vais donc essayer de prendre Cahors, mon cher Chicot.

-- Que ne vous a-t-elle demande la lune, sire, puisque vous etes si complaisant mari? repliqua Chicot, pique des plaisanteries royales.

-- J'eusse essaye, Chicot, dit le Bearnais: je l'aime tant, cette chere Margot!

-- Oh! vous avez bien assez de Cahors, et nous allons voir comment vous allez vous en tirer.

-- Ah! voila justement ou j'en voulais venir; ecoute, ami Chicot: le moment est supreme et surtout desagreable. Ah! je ne fais pas blanc de mon epee, moi; je ne suis pas brave, et la nature se revolte en moi a chaque arquebusade. Chicot, mon ami, ne te moque pas trop du pauvre Bearnais, ton compatriote et ton ami; si j'ai peur et que tu t'en apercoives, ne le dis pas.

-- Si vous avez peur, dites-vous?

-- Oui.

-- Vous avez donc peur d'avoir peur?

-- Sans doute.

-- Mais alors, ventre de biche! si c'est la votre naturel, pourquoi diable vous fourrez-vous dans toutes ces affaires-la?

-- Dame! quand il le faut.

-- M. de Vezin est un terrible homme!

-- Je le sais cordieu bien!

-- Qui ne fera de quartier a personne.

-- Tu crois, Chicot?

-- Oh! j'en suis sur, quant a cela; plume rouge ou plume blanche, peu lui importe; il criera aux canons: Feu!

-- Tu dis cela pour mon panache blanc, Chicot.

-- Oui, sire, et comme vous etes le seul qui en ayez un de cette couleur....

-- Apres?

-- Je vous donnerai le conseil de l'oter, sire. -- Mais, mon ami, puisque je l'ai mis pour qu'on me reconnaisse; si je l'ote....

-- Eh bien?

-- Eh bien! mon but sera manque, Chicot.

-- Vous le garderez donc, sire, malgre mon avis?

-- Oui, decidement je le garde.

Et en prononcant ces paroles, qui indiquaient une resolution bien arretee, Henri tremblait plus visiblement encore qu'en haranguant ses officiers.

-- Voyons, dit Chicot, qui ne comprenait rien a cette double manifestation, si differente, de la parole et du geste: voyons, il en est temps encore, sire, ne faites pas de folies, vous ne pouvez pas monter a cheval dans cet etat.

-- Je suis donc bien pale, Chicot? demanda Henri.

-- Pale comme un mort, sire.

-- Bon! fit le roi.

-- Comment, bon?

-- Oui, je m'entends.

En ce moment, le bruit du canon de la place, accompagne d'une mousquetade furieuse, se fit entendre: c'etait M. de Vezin qui repondait a la sommation de se rendre que lui adressait Duplessis-Mornay.

-- Hein! dit Chicot, que pensez-vous de cette musique?

-- Je pense qu'elle me fait un froid de diable dans la moelle des os, repliqua Henri. Allons! mon cheval, mon cheval! s'ecria-t-il d'une voix

saccadee et cassante comme le ressort d'une horloge.

Chicot le regardait et l'ecoutait sans rien comprendre a l'etrange phenomene qui se developpait sous ses yeux.

Henri se mit en selle, mais il s'y reprit a deux fois.

-- Allons, Chicot, dit-il, a cheval aussi, toi, tu n'es pas homme de guerre non plus, hein?

-- Non, sire.

-- Eh bien! viens, Chicot, nous allons avoir peur ensemble, viens voir le feu, mon ami, viens; un bon cheval a M. Chicot!

Chicot haussa les epaules, et monta sans sourciller un beau cheval d'Espagne qu'on lui amena d'apres l'ordre que le roi venait de donner.

Henri mit sa monture au galop; Chicot le suivit.

En arrivant sur le front de sa petite armee, Henri leva la visiere de son casque.

-- Hors le drapeau! le drapeau neuf dehors! cria-t-il d'une voix chevrotante.

On tira le fourreau, et le drapeau neuf, au double ecusson de Navarre et de Bourbon, se deploya majestueusement dans les airs; il etait blanc, et portait sur azur d'un cote les chaines d'or, de l'autre cote les fleurs de lis d'or avec le lambel pose en coeur.

-- Voila, dit Chicot a part lui, un drapeau qui sera bien mal etrenne, j'en ai peur.

En ce moment, et comme pour repondre a la pensee de Chicot, le canon de la place tonna, et ouvrit une file tout entiere d'infanterie a dix pas du roi.

-- Ventre saint-gris! dit-il, as-tu vu, Chicot? c'est pour tout de bon, il me semble.

Et ses dents claquaient.

-- Il va se trouver mal, dit Chicot.

-- Ah! murmura Henri, ah! tu as peur, carcasse maudite, tu grelottes, tu trembles; attends, je vais te faire trembler pour quelque chose.

Et enfoncant ses deux eperons dans le ventre du cheval blanc qui le portait, il devanca cavalerie, infanterie et artillerie, et arriva a cent pas de la place, rouge du feu des batteries qui tonnaient du haut du rempart, pareil a un fracas de tempete, et qui se refletait sur son armure comme les rayons d'un soleil couchant.

La, il tint son cheval immobile pendant dix minutes, la face tournée vers la porte de la ville, et criant:

-- Les fascines, ventre saint-gris, les fascines!

Mornay l'avait suivi, visière levée, épée au poing.

Chicot fit comme Mornay; il s'était laissé cuirasser, mais il ne tira point l'épée.

Derrière ces trois hommes, bondirent, exaltés par l'exemple, les jeunes gentilshommes huguenots criant et hurlant:

-- Vive Navarre!

Le vicomte de Turenne marchait à leur tête, une fascine sur le cou de son cheval.

Chacun vint et jeta sa fascine; en un instant le fossé creusé sous le pont-levis fut comble.

Les artilleurs s'élançèrent; en perdant trente hommes sur quarante, ils réussirent à placer leurs pétards sous la porte.

La mitraille et la mousqueterie sifflaient comme un ouragan de feu autour de Henri; vingt hommes tombèrent en un instant à ses yeux.

-- En avant! en avant! dit-il; et il poussa son cheval au milieu des artilleurs.

Et il arriva au bord du fossé au moment où le premier pétard venait de jouer.

La porte s'était fendue en deux endroits.

Les artilleurs allumèrent le second pétard.

Il se fit une nouvelle gerçure dans le bois; mais aussitôt par la triple ouverture, vingt arquebuses passèrent, qui vomirent des balles sur les soldats et les officiers.

Les hommes tombaient autour du roi comme des épis fauchés.

-- Sire, disait Chicot sans songer à lui, sire, au nom du ciel, retirez-vous.

Mornay ne disait rien, mais il était fier de son élève, et de temps en temps il essayait de se mettre devant lui; mais Henri l'écartait de la main par une secousse nerveuse.

Tout à coup Henri sentit que la sueur perlait à son front et qu'un brouillard passait sur ses yeux.

-- Ah! nature maudite! s'ecria-t-il, il ne sera pas dit que tu m'auras vaincu.

Puis, sautant a bas de son cheval:

-- Une hache! cria-t-il, une hache!

Et d'un bras vigoureux il abattit canons d'arquebuses, lambeaux de chene et clous de bronze. Enfin une poutre tomba, un pan de porte, un pan de mur, et cent hommes se precipiterent par la breche en criant:

-- Navarre! Navarre! Cahors est a nous! Vive Navarre!

Chicot n'avait pas quitte le roi; il etait avec lui sous la voute de la porte ou Henri etait entre un des premiers; mais, a chaque arquebusade, il le voyait frissonner et baisser la tete.

-- Ventre saint-gris! disait Henri furieux, as-tu jamais vu pareille poltronnerie, Chicot?

-- Non, sire, repliqua celui-ci, je n'ai jamais vu de poltron pareil a vous; c'est effrayant.

En ce moment, les soldats de M. de Vezin tenterent de deloger Henri et son avant-garde, etablis sous la porte et dans les maisons environnantes.

Henri les recut l'epee a la main.

Mais les assieges furent les plus forts; ils reussirent a repousser Henri et les siens au-dela du fosse.

-- Ventre saint-gris! s'ecria le roi, je crois que mon drapeau recule; en ce cas-la, je le porterai moi-meme.

Et d'un effort sublime, arrachant son etendard des mains de celui qui le portait, il le leva en l'air et le premier rentra dans la place, a moitie enveloppe dans ses plis flottants.

-- Aie donc peur! disait-il, tremble donc maintenant, poltron!

Les balles sifflaient et s'aplatissaient sur ses armes avec un bruit strident, et trouaient le drapeau avec un bruit mat et sourd.

MM. de Turenne, Mornay et mille autres s'engouffrerent dans cette porte ouverte, s'elancant a la suite du roi.

Le canon dut se taire a l'exterieur: c'etait face a face, c'etait corps a corps, qu'il fallait desormais lutter.

On entendit au-dessus du bruit des armes, du fracas des mousquetades, des froissements du fer, M. de Vezin qui criait:

-- Barricadez les rues, faites des fosses, crenez les maisons.

-- Oh! dit M. de Turenne qui etait assez proche pour l'entendre, le siege de la ville est fait, mon pauvre Vezin.

Et en maniere d'accompagnement a ces paroles, il lui tira un coup de pistolet qui le blessa au bras.

-- Tu te trompes, Turenne, tu te trompes, repondit M. de Vezin, il y a vingt sieges dans Cahors; donc, s'il y en a un de fait, il en reste encore dix-neuf a faire.

M. de Vezin se defendit cinq jours et cinq nuits de rue en rue, de maison en maison.

Par bonheur pour la fortune naissante de Henri de Navarre, il avait trop compte sur les murailles et la garnison de Cahors, de sorte qu'il avait negligé de faire prevenir M. de Biron.

Pendant cinq jours et cinq nuits, Henri commanda comme un capitaine et combattit comme un soldat; pendant cinq jours et cinq nuits, il dormit la tete sur une pierre et s'eveilla la hache au poing.

Chaque jour, on conquerait une rue, une place, un carrefour; chaque nuit la garnison essayait de reprendre la conquete du jour.

Enfin dans la nuit du quatrieme au cinquieme jour, l'ennemi harasse parut devoir donner quelque repos a l'armee protestante. Ce fut Henri qui l'attaqua a son tour; on forca un poste retranche qui couta sept cents hommes; presque tous les bons officiers y furent blesses; M. de Turenne fut atteint d'une arquebusade a l'epaule, Mornay recut un gres sur la tete et faillit etre assomme.

Le roi seul ne fut point atteint: a la peur qu'il avait eprouvee d'abord et qu'il avait si heroiquement vaincue, avait succede une agitation febrile, une audace presque insensee; toutes les attaches de son armure etaient brisees, autant par ses propres efforts que par les coups des ennemis; il frappait si rudement, que jamais un coup de lui ne blessait son homme; il le tuait. Quand ce dernier poste fut force, le roi entra dans l'enceinte, suivi de l'eternel Chicot, qui, silencieux et sombre, voyait, depuis cinq jours et avec desespoir, grandir a ses cotes le fantome effrayant d'une monarchie destinee a etouffer la monarchie des Valois.

-- Eh bien! qu'en penses-tu, Chicot? dit le roi, en haussant la visiere de son casque, et comme s'il eut pu lire dans l'ame du pauvre ambassadeur.

-- Sire, murmura Chicot avec tristesse, sire, je pense que vous etes un veritable roi.

-- Et moi, sire, s'ecria Mornay, je dis que vous etes un imprudent: comment! gantelets a bas et visiere haute quand on tire sur vous de tous cotes, et tenez, encore une balle!

En effet, en ce moment, une balle coupait en sifflant une des plumes du cimier de Henri.

Au même instant et comme pour donner pleine raison à Mornay, le roi fut enveloppé par une dizaine d'arquebusiers de la troupe particulière du gouverneur.

Ils avaient été embusqués là par M. de Vezin, et tiraient bas et juste.

Le cheval du roi fut tué, celui de Mornay eut la jambe cassée.

Le roi tomba, dix épées se levèrent sur lui.

Chicot seul était resté debout, il sauta à bas de son cheval, se jeta en avant du roi, et fit avec sa rapière un moulinet si rapide, qu'il écarta les plus avancés.

Puis, relevant Henri embarrassé dans les harnais de sa monture, il lui amena son propre cheval, et lui dit:

-- Sire, vous témoignerez au roi de France que, si j'ai tiré l'épée contre lui, je n'ai du moins touché personne.

Henri attira Chicot à lui, et, les larmes aux yeux, l'embrassa.

-- Ventre saint-gris! dit-il, tu seras à moi, Chicot; tu vivras, tu mourras avec moi, mon enfant. Va, mon service est bon comme mon cœur.

-- Sire, répondit Chicot, je n'ai qu'un service à suivre en ce monde, c'est celui de mon prince. Hélas! il va diminuant de lustre, mais je serai fidèle à l'adverse fortune, moi qui ai dédaigné la prospérité. Laissez-moi donc servir et aimer mon roi tant qu'il vivra, sire; je serai bientôt seul avec lui, ne lui envie donc point son dernier serviteur.

-- Chicot, répliqua Henri, je retiens votre promesse, vous entendez! vous m'êtes cher et sacré, et après Henri de France vous aurez Henri de Navarre pour ami.

-- Oui, sire, répondit simplement Chicot, en baisant avec respect la main du roi.

-- Maintenant, vous voyez, mon ami, dit le roi, Cahors est à nous; M. de Vezin y fera tuer tout son monde; mais moi, plutôt que de reculer, j'y ferais tuer tout le mien.

La menace était inutile, et Henri n'avait pas besoin de s'obstiner plus longtemps. Ses troupes, conduites par M. de Turenne, venaient de faire main-basse sur la garnison; M. de Vezin était pris.

La ville était rendue.

Henri prit Chicot par la main et l'amena dans une maison toute brûlée et

toute trouee de balles, qui lui servait de quartier general, et la il dicta une lettre a M. de Mornay, pour que Chicot la portat au roi de France.

Cette lettre etait redigee en mauvais latin et finissait par ces mots:

_Quod mihi dixisti profuit multum. Cognosco meos devotos, nosce tuos.
Chicotus caetera expediet._

Ce qui signifie a peu pres:

" Ce que vous m'avez dit m'a ete fort utile. Je connais mes fideles, connaissez les votres. Chicot vous dira le reste. "

-- Et maintenant, ami Chicot, continua Henri, embrassez-moi et prenez garde de vous souiller, car, Dieu me pardonne! je suis sanglant comme un boucher. Je vous offrirais bien une part de venaison si je savais que vous dussiez l'accepter, mais je vois dans vos yeux que vous refuseriez. Toutefois, voici ma bague, prenez-la, je le veux; et puis, adieu, Chicot, je ne vous retiens plus; piquez vers la France, vous aurez du succes a la cour en racontant ce que vous avez vu.

Chicot accepta la bague et partit. Il fut trois jours a se persuader qu'il n'avait pas fait un reve et qu'il ne se reveillerait pas a Paris devant les fenetres de sa maison, a laquelle M. de Joyeuse donnait des serenades.

LVI

CE QUI SE PASSAIT AU LOUVRE VERS LE MEME TEMPS A PEU PRES OU CHICOT ENTRAIT DANS LA VILLE DE NERAC

La necessite ou nous nous sommes trouve de suivre notre ami Chicot jusqu'au bout de sa mission, nous a un peu longuement, nous en demandons bien pardon a nos lecteurs, ecarte du Louvre.

Il ne serait cependant pas juste d'oublier plus longtemps et le detail des suites de l'entreprise de Vincennes et celui qui en avait ete l'objet.

Le roi, apres avoir passe si bravement devant le danger, avait eprouve cette emotion retrospective que ressentent parfois les coeurs les plus forts, lorsque le danger est loin; il etait donc rentre au Louvre sans rien dire; il avait fait ses prieres un peu plus longues que d'habitude, et, une fois livre a Dieu, il avait oublie de remercier, tant sa ferveur etait grande, les officiers si vigilants et les gardes si devoues qui l'avaient aide a sortir du peril.

Puis il se mit au lit, etonnant ses valets de chambre par la rapidite avec laquelle il fit sa toilette; on eut dit qu'il avait hate de dormir pour retrouver le lendemain ses idees plus fraiches et plus lucides.

Aussi d'Épernon, qui était resté dans la chambre du roi le dernier de tous, attendant toujours un remerciement, en sortit-il de fort mauvaise humeur, voyant que le remerciement n'était point venu.

Et Loignac, debout près de la portière de velours, voyant que M. d'Épernon passait sans souffler mot, se retourna-t-il brusquement vers les quarante-cinq en leur disant:

-- Le roi n'a plus besoin de vous, messieurs, allez vous coucher.

A deux heures du matin, tout le monde dormait au Louvre.

Le secret de l'aventure avait été fidèlement gardé et n'avait transpiré nulle part. Les bons bourgeois de Paris ronflaient donc consciencieusement, sans se douter qu'ils avaient touché du bout du doigt à l'avènement au trône d'une dynastie nouvelle.

M. d'Épernon se fit debouter sur-le-champ, et au lieu de courir la ville, comme il en avait l'habitude, avec une trentaine de cavaliers, il suivit l'exemple que lui avait donné son illustre maître en se mettant au lit sans adresser la parole à personne.

Le seul Loignac qui, pareil au *„justum et tenacem“* d'Horace, n'eut pas été distrait de ses devoirs par la chute du monde, le seul Loignac visita les postes des Suisses et des gardes françaises qui faisaient leur service avec régularité, mais sans excès de zèle.

Trois légères infractions aux lois de la discipline furent punies cette nuit-là comme des fautes graves.

Le lendemain Henri, dont tant de gens attendaient le réveil avec impatience, pour savoir à quoi s'en tenir sur ce qu'ils devaient espérer de lui, le lendemain Henri prit quatre bouillons dans son lit au lieu de deux, qu'il avait l'habitude de prendre, et fit prévenir M. d'O et M. de Villequier qu'ils eussent à venir travailler dans sa chambre à la rédaction d'un nouvel édit des finances.

La reine recut avis de dîner seule, et, comme elle faisait témoigner par un gentilhomme quelque inquiétude pour la santé de Sa Majesté, Henri daigna répondre que le soir il recevrait les dames et ferait la collation dans son cabinet.

Même réponse fut faite à un gentilhomme de la reine-mère, qui, depuis deux ans retirée en son hôtel de Soissons, envoyait cependant chaque jour prendre des nouvelles de son fils.

MM. les secrétaires d'État se regardèrent avec inquiétude. Le roi était ce matin-là distrait au point que leurs énormités en matière d'exactions n'arrachèrent pas même un sourire à Sa Majesté.

Or, la distraction d'un roi est surtout inquiétante pour des secrétaires d'État.

Mais, en échange, Henri jouait avec master Love, lui disant, chaque fois que l'animal serrait ses doigts effilés entre ses petites dents blanches:

-- Ah! ah! rebelle! tu me veux mordre aussi, toi? ah! ah! petit chien, tu t'attaques aussi à ton roi? mais tout le monde s'en mêle donc aujourd'hui?

Puis Henri, avec autant d'efforts apparents qu'Hercule, fils d'Alcmène, en fit pour dompter le lion de Némée, Henri domptait ce monstre gros comme le poing, tout en lui disant avec une satisfaction indicible:

-- Vaincu, master Love, vaincu, infame ligueur de master Love, vaincu! vaincu!! vaincu!!!

Ce fut tout ce que MM. d'O et Villequier, ces deux grands diplomates qui croyaient qu'aucun secret humain ne devait leur échapper, purent saisir au passage. À part ces apostrophes à master Love, Henri était demeuré parfaitement silencieux.

Il eut à signer, il signa; il eut à écouter, il écouta en fermant les yeux avec tant de naturel, qu'il fut impossible de savoir s'il écoutait ou s'il dormait.

Enfin trois heures de l'après-midi sonnerent.

Le roi fit appeler M. d'Epernon.

On lui répondit que le duc passait la revue des chevaux légers.

Il demanda Loignac.

On lui répondit que Loignac essayait des chevaux limousins.

On s'attendait à voir le roi contrarié de ce double échec que venait de subir sa volonté; pas du tout: contre l'attente générale, le roi, de l'air le plus dégagé du monde, se mit à siffloter une fanfare de chasse, distraction à laquelle il ne se livrait que lorsqu'il était parfaitement satisfait de lui.

Il était évident que toute l'envie que le roi avait eue de se taire depuis le matin se changeait en une démangeaison croissante de parler.

Cette démangeaison finit par devenir un besoin irrésistible; mais le roi, n'ayant personne, fut obligé de parler tout seul.

Il demanda son gouter, et, pendant qu'il goûtait, se fit faire une lecture édifiante, qu'il interrompit pour dire au lecteur:

-- C'est Plutarque, n'est-ce pas, qui a écrit la vie de Sylla?

Le lecteur, qui lisait du sacré, et que l'on interrompait par une question profane, se retourna avec étonnement du côté du roi.

Le roi repeta sa question.

-- Oui, sire, repondit le lecteur.

-- Vous souvenez-vous de ce passage ou l'historien raconte que le dictateur evita la mort?

Le lecteur hesita.

-- Non pas, sire, precisement, dit-il; il y a fort longtemps que je n'ai lu Plutarque.

En ce moment on annonca Son Eminence le cardinal de Joyeuse.

-- Ah! justement, s'ecria le roi, voici un savant homme, notre ami; il va nous dire cela sans hesiter, lui.

-- Sire, dit le cardinal, serais-je assez heureux pour arriver a propos? c'est chose rare en ce monde.

-- Ma foi, oui; vous avez entendu ma question?

-- Votre Majeste demandait, je crois, de quelle facon et en quelle circonstance le dictateur Sylla echappa a la mort.

-- Justement. Pouvez-vous y repondre, cardinal?

-- Rien de plus facile, sire.

-- Tant mieux.

-- Sylla, qui fit tuer tant d'hommes, sire, ne risqua jamais perdre la vie que dans les combats: Votre Majeste faisait-elle allusion a un combat?

-- Oui, et dans un des combats qu'il livra, je crois me rappeler qu'il vit la mort de tres pres.

Ouvrez un Plutarque, s'il vous plait, cardinal; il doit y en avoir un la, traduit par ce bon Amyot, et lisez-moi ce passage de la vie du Romain ou il echappa, grace a la vitesse de son cheval blanc, aux javelines de ses ennemis.

-- Sire, il n'est point besoin d'ouvrir Plutarque pour cela, l'evenement eut lieu dans le combat qu'il livra a Teleserius le Samnite, et a Lamponius le Lucanien.

-- Vous devez savoir cela mieux que personne, mon cher cardinal, vous etes si savant.

-- Votre Majeste est vraiment trop bonne pour moi, repondit le cardinal en s'inclinant.

-- Maintenant, dit le roi apres une courte pause, maintenant expliquez-moi

comment le lion romain, qui etait si cruel, ne fut jamais inquiete par ses ennemis.

-- Sire, dit le cardinal, je repondrai a Votre Majeste par un mot de ce meme Plutarque.

-- Repondez, Joyeuse, repondez.

-- Carbon, l'ennemi de Sylla, disait souvent:

" J'ai a combattre tout a la fois un lion et un renard qui habitent dans l'ame de Sylla; mais c'est le renard qui me donne la plus grande peine. "

-- Ah! oui-da, repondit Henri reveur, c'etait le renard!

-- Plutarque le dit, sire.

-- Et il a raison, fit le roi, il a raison, cardinal. Mais a propos de combat, avez-vous recu des nouvelles de votre frere?

-- Duquel, sire? Votre Majeste sait que j'en ai quatre.

-- Du duc d'Arques, de mon ami, enfin.

-- Pas encore, sire.

-- Pourvu que M. le duc d'Anjou, qui, jusqu'ici, a si bien su faire le renard, sache maintenant faire un peu le lion! dit le roi.

Le cardinal ne repondit point; car, cette fois, Plutarque ne lui etait d'aucun secours; il craignait, en adroit courtisan, de repondre desagreablement au roi en repondant agreablement pour le duc d'Anjou.

Henri, voyant que le cardinal gardait le silence, en revint a ses batailles avec maitre Love; puis, tout en faisant signe au cardinal de rester, il se leva, s'habilla somptueusement et passa dans son cabinet, ou sa cour l'attendait.

C'est surtout a la cour que l'on sent avec le meme instinct que l'on retrouve chez les montagnards, c'est surtout a la cour que l'on sent l'approche ou la fin des orages; sans que nul eut parle, sans que nul eut encore apercu le roi, tout le monde etait dispose selon la circonstance.

Les deux reines etaient visiblement inquietes.

Catherine, pale et anxieuse, saluait beaucoup et parlait d'une maniere breve et saccadee.

Louise de Vaudemont ne regardait personne et n'ecoutait rien.

Il y avait des moments ou la pauvre jeune femme avait l'air de perdre la raison.

Le roi entra.

Il avait l'oeil vif et le teint rose: on pouvait lire sur son visage une apparence de bonne humeur qui produisit sur tous ces visages mornes qui attendaient l'apparition du sien, l'effet que produit un coup de soleil sur les bosquets jaunis par l'automne.

Tout fut dore, empourpre a l'instant meme; en une seconde tout rayonna.

Henri baisa la main de sa mere et celle de sa femme avec la meme galanterie que s'il eut encore ete duc d'Anjou. Il adressa mille flatteuses politesses aux dames qui n'etaient plus habituees a des retours de cette sorte, et alla meme jusqu'a leur offrir des dragees.

-- On etait inquiet de votre sante, mon fils, dit Catherine regardant le roi avec une attention particuliere, comme pour s'assurer que ce teint n'etait pas du fard, que cette belle humeur n'etait pas un masque.

-- Et l'on avait tort, madame, repondit le roi; je ne me suis jamais mieux porte.

Et il accompagna ces paroles d'un sourire qui passa sur toutes les bouches.

-- Et a quelle heureuse influence, mon fils, demanda Catherine avec une inquietude mal deguisee, devez-vous cette amelioration dans votre sante?

-- A ce que j'ai beaucoup ri, madame, repondit le roi.

Tout le monde se regarda avec un si profond etonnement, qu'il semblait que le roi venait de dire une enormite.

-- Beaucoup ri? Vous pouvez beaucoup rire, mon fils, fit Catherine avec sa mine austere, alors vous etes bien heureux.

-- Voila cependant comme je suis, madame.

-- Et a quel propos vous etes-vous laissez aller a une pareille hilarite?

-- Il faut vous dire, ma mere, qu'hier soir j'etais alle au bois de Vincennes.

-- Je l'ai su.

-- Ah! vous l'avez su?

-- Oui, mon fils: tout ce qui vous touche m'importe; je ne vous apprends rien de nouveau.

-- Non, sans doute; j'etais donc alle au bois de Vincennes, lorsqu'au retour mes eclaireurs me signalerent une armee ennemie dont les mousquets brillaient sur la route.

-- Une armee ennemie sur la route de Vincennes?

-- Oui, ma mere.

-- Et ou cela?

-- En face la piscine des Jacobins, pres de la maison de notre bonne cousine.

-- Pres de la maison de madame de Montpensier! s'ecria Louise de Vaudemont.

-- Precisement; oui, madame, pres de Bel-Esbat; j'approchai bravement pour livrer bataille, et j'apercus....

-- Mon Dieu! continuez, sire, fit la reine, veritablement inquiete.

-- Oh! rassurez-vous, madame.

Catherine attendait avec anxiete; mais ni une parole ni un geste ne trahissaient son inquietude.

-- J'apercus, continua le roi, un prieure tout entier de bons moines qui me presentaient les armes avec de belliqueuses acclamations.

Le cardinal de Joyeuse se mit a rire: toute la cour rencherit aussitot sur cette manifestation.

-- Oh! dit le roi, riez, riez, vous avez raison, car il en sera parle longtemps; j'ai en France plus de dix mille moines dont je ferai au besoin dix mille mousquetaires; alors je creerai une charge de grand-maitre des mousquetaires tonsures de Sa Majeste tres chretienne, et je vous la donnerai, cardinal.

-- Sire, j'accepte; tous les services me seront bons, pourvu qu'ils agreent a Votre Majeste.

Pendant le colloque du roi et du cardinal, les dames s'etaient levees selon l'etiquette du temps, et une a une, apres avoiralue le roi, elles quittaient la chambre; la reine les suivit avec ses dames d'honneur.

La reine-mere demeura seule; il y avait dans la gaité insolite du roi un mystere qu'elle voulait approfondir.

-- Ah! cardinal, dit tout a coup le roi au prelat, qui se preparait a partir, voyant la reine-mere rester et devinant qu'elle voulait parler a son fils, a propos, que devient donc votre frere du Bouchage?

-- Mais, sire, je ne sais.

-- Comment, vous ne savez?

-- Non, je le vois a peine, ou plutot je ne le vois plus, repliqua le cardinal.

Une voix grave et triste resonna au fond de l'appartement.

-- Me voici, sire, dit cette voix.

-- Eh! c'est lui, s'ecria Henri; approchez, comte, approchez.

Le jeune homme obeit.

-- Eh! vive Dieu! dit le roi le regardant avec etonnement, sur ma foi de gentilhomme, ce n'est plus un corps, c'est une ombre qui marche.

-- Sire, il travaille beaucoup, balbutia le cardinal, stupefait lui-meme du changement que huit jours avaient apporte dans le maintien et sur le visage de son frere.

En effet, du Bouchage etait pale comme une statue de cire, et son corps, sous la soie et la broderie, participait de la roideur et de la tenuite des ombres.

-- Venez ca, jeune homme, lui dit le roi, venez. Merci, cardinal, de votre citation de Plutarque; en pareille occasion, je vous promets de recourir toujours a vous.

Le cardinal devina que le roi desirait rester seul avec Henri, et s'esquiva legerement.

Le roi le vit partir du coin de l'oeil, et ramena son regard sur sa mere, laquelle demeurait immobile.

Il ne restait plus dans le salon que la reine mere, M. d'Epemon, qui lui faisait mille civilites, et du Bouchage.

A la porte se tenait Loignac, moitie courtisan, moitie soldat, faisant son service plutot qu'autre chose.

Le roi s'assit et fit signe a du Bouchage d'approcher de lui.

-- Comte, lui dit-il, pourquoi vous cachez-vous ainsi derriere les dames, ne savez-vous point que j'ai plaisir a vous voir?

-- Ce m'est un honneur bien grand que cette bonne parole, sire, repondit le jeune homme en s'inclinant avec un profond respect.

-- Alors, comte, d'ou vient donc qu'on ne vous voit plus au Louvre?

-- On ne me voit plus, sire?

-- Non, en verite, et je m'en plaignais a votre frere le cardinal, qui est encore plus savant que je ne croyais.

-- Si Votre Majeste ne me voit pas, dit Henri, c'est qu'elle n'a pas daigne jeter les yeux sur le coin de ce cabinet, sire, j'y suis tous les jours a la meme heure quand le roi parait. J'assiste de meme regulierement au lever de Sa Majeste, et je la salue encore respectueusement quand elle sort du conseil. Jamais je n'y ai manque, et jamais je n'y manquerai, tant que je pourrai me tenir debout, car c'est un devoir sacre pour moi.

-- Et c'est cela qui te rend si triste? dit amicalement Henri.

-- Oh! Votre Majeste ne le pense pas.

-- Non, ton frere et toi, vous m'aimez.

-- Sire.

-- Et je vous aime aussi. A propos, tu sais que ce pauvre Anne m'a ecrit de Dieppe.

-- Je l'ignorais, sire.

-- Oui, mais tu n'ignores pas qu'il etait desole de partir.

-- Il m'a avoue ses regrets de quitter Paris.

-- Oui, mais sais-tu ce qu'il m'a dit: c'est qu'il existait un homme qui eut regrette Paris bien davantage, et que si cet ordre te fut arrive a toi, tu serais mort.

-- Peut-etre, sire.

-- Il m'a dit plus, car il dit beaucoup de choses, ton frere, quand il ne boude point toutefois; il m'a dit que, le cas echeant, tu m'eusses desobei; est-ce vrai?

-- Sire, Votre Majeste a eu raison de mettre ma mort avant ma desobeissance.

-- Mais enfin, si tu n'etais pas mort pendant de douleur a l'ordre de ce depart?

-- Sire, c'eut ete une plus terrible souffrance pour moi de desobeir que de mourir, et cependant, ajouta le jeune homme en baissant son front pale comme pour cacher son embarras, j'eusse desobei.

Le roi se croisa les bras et regarda Joyeuse.

-- Ah ca! dit-il, mais tu es un peu fou, ce me semble, mon pauvre comte.

Le jeune homme sourit tristement.

-- Oh! je le suis tout a fait, sire, dit-il, et Votre Majeste a tort de menager les termes a mon endroit.

-- Alors, c'est serieux, mon ami.

Joyeuse etouffa un soupir.

-- Raconte-moi cela. Voyons?

Le jeune homme poussa l'heroisme jusqu'a sourire.

-- Un grand roi comme vous etes, sire, ne peut s'abaisser jusqu'a de pareilles confidences.

-- Si fait, Henri, si fait, dit le roi; parle, raconte, tu me distrairas.

-- Sire, repondit le jeune homme avec fierte, Votre Majeste se trompe; je dois le dire, il n'y a rien dans ma tristesse qui puisse distraire un noble coeur.

Le roi prit la main du jeune homme.

-- Allons, allons, dit-il, ne te fache pas, du Bouchage; tu sais que ton roi, lui aussi, a connu les douleurs d'un amour malheureux.

-- Je le sais, oui, sire, autrefois.

-- Je compatis donc a tes souffrances.

-- C'est trop de bontes de la part d'un roi.

-- Non pas; ecoute, parce qu'il n'y avait rien au-dessus de moi, quand je souffris ce que tu souffres, que le pouvoir de Dieu, je n'ai pu m'aider de rien; toi, au contraire, mon enfant, tu peux t'aider de moi.

-- Sire?

-- Et par consequent, continua Henri avec une affectueuse tristesse, esperer de voir la fin de tes peines.

Le jeune homme secoua la tete en signe de doute.

-- Du Bouchage, dit Henri, tu seras heureux, ou je cesserai de m'appeler le roi de France.

-- Heureux, moi! hélas! sire, c'est chose impossible, dit le jeune homme avec un sourire mele d'une amertume inexprimable.

-- Et pourquoi cela?

-- Parce que mon bonheur n'est pas de ce monde.

-- Henri, insista le roi, votre frere, en partant, vous a recommande a moi comme a un ami. Je veux, puisque vous ne consultez, sur ce que vous avez a faire, ni la sagesse de votre pere, ni la science de votre frere le cardinal, je veux etre pour vous un frere aine. Voyons, soyez confiant,

instruisez-moi. Je vous assure, du Bouchage, qu'a tout, excepte a la mort, ma puissance et mon affection pour vous trouveront un remede.

-- Sire, repondit le jeune homme en se laissant glisser aux pieds du roi, sire, ne me confondez point par l'expression d'une bonte a laquelle je ne puis repondre. Mon malheur est sans remede, car c'est mon malheur qui fait ma seule joie.

-- Du Bouchage, vous etes un fou, et vous vous tuerez de chimeres: c'est moi qui vous le dis.

-- Je le sais bien, sire, repondit tranquillement le jeune homme.

-- Mais enfin, s'ecria le roi avec quelque impatience, est-ce un mariage que vous desirez faire, est-ce une influence que vous voulez exercer?

-- Sire, c'est de l'amour qu'il faut inspirer. Vous voyez que tout le monde est impuissant a me procurer cette faveur: moi seul je dois l'obtenir et l'obtenir pour moi seul.

-- Alors pourquoi te desesperer?

-- Parce que je sens que je ne l'obtiendrai jamais, sire.

-- Essaie, essaie, mon enfant; tu es riche, tu es jeune: quelle est la femme qui peut resister a la triple influence de la beaute, de l'amour et de la jeunesse? Il n'y en a point, du Bouchage, il n'y en a point.

-- Combien de gens a ma place beniraient Votre Majeste pour son indulgence excessive, pour sa faveur dont elle m'accable! Etre aime d'un roi comme Votre Majeste, c'est presque autant que d'etre aime de Dieu.

-- Alors tu acceptes: bien! Ne dis rien, si tu tiens a etre discret: je prendrai des informations, je ferai faire des demarches. Tu sais ce que j'ai fait pour ton frere; j'en ferai autant pour toi: cent mille ecus ne m'arreteront pas.

Du Bouchage saisit la main du roi et la colla sur ses levres.

-- Qu'un jour Votre Majeste me demande mon sang, dit-il, et je le verserai jusqu'a la derniere goutte, pour lui prouver combien je lui suis reconnaissant de la protection que je refuse.

Henri III tourna les talons avec depot.

-- En verite, dit-il, ces Joyeuse sont plus entetes que des Valois. En voila un qui va m'apporter tous les jours sa mine longue et ses yeux cercles de noir: comme ce sera jouissant! avec cela qu'il y a deja trop de figures gaies a la cour!

-- Oh! sire, qu'a cela ne tienne, s'ecria le jeune homme, j'etendrai la fièvre sur mes joues comme un fard joyeux, et tout le monde croira, en me voyant sourire, que je suis le plus heureux des hommes.

-- Oui, mais moi, je saurai le contraire, miserable entete, et cette certitude m'attristera.

-- Votre Majeste me permet-elle de me retirer? demanda du Bouchage.

-- Oui, mon enfant, va et tache d'etre homme.

Le jeune homme baisa la main du roi, alla saluer la reine-mere, passa fierement devant d'Epernon, qui ne le saluait pas, et sortit.

A peine eut-il passe le seuil de la porte que le roi cria:

-- Fermez, Nambu.

Aussitot l'huissier auquel cet ordre etait adresse proclama dans l'antichambre que le roi ne recevait plus personne.

Alors Henri s'approcha du duc d'Epernon, et lui frappant sur l'epaule:

-- Lavalette, lui dit-il, tu feras faire ce soir a tes quarante-cinq une distribution d'argent, et tu leur donneras conge pour toute une nuit et un jour. Je veux qu'ils se rejouissent. Par la messe! ils m'ont sauve, les droles, sauve comme le cheval blanc de Sylla.

-- Sauve! dit Catherine avec etonnement.

-- Oui, ma mere.

-- Sauve de quoi?

-- Ah! voila! demandez a d'Epernon.

-- Je vous le demande a vous, c'est mieux encore, ce me semble.

-- Eh bien! madame, notre tres chere cousine, la soeur de votre bon ami M. de Guise... Oh! ne vous en defendez pas, c'est votre bon ami.

Catherine sourit en femme qui dit:

-- Il ne comprendra jamais.

Le roi vit le sourire, serra les levres et continua:

-- La soeur de votre bon ami de Guise m'a fait tendre hier une embuscade.

-- Une embuscade?

-- Oui, madame; hier j'ai failli etre arrete, assassine peut-etre.

-- Par M. Guise? s'ecria Catherine.

-- Vous n'y croyez pas?

-- Non, je l'avoue, dit Catherine.

-- D'Épernon, mon ami, pour l'amour de Dieu, contez l'aventure tout au long à madame la reine-mère. Si je parlais moi-même et qu'elle continuât à hausser les épaules comme elle les hausse, je me mettrais en colère, et, ma foi, je n'ai point de santé de reste.

Puis se retournant vers Catherine:

-- Adieu, madame, adieu; chérissez M. de Guise tant qu'il vous plaira; j'ai déjà fait rouer M. de Salcedo, vous vous le rappelez?

-- Sans doute!

-- Eh bien! que MM. de Guise fassent comme vous, qu'ils ne l'oublient pas.

Cela dit, le roi haussa les épaules plus haut que sa mère ne les avait haussées, et rentra dans ses appartements, suivi de master Love, qui était forcé de courir pour le suivre.

LVII

PLUMET ROUGE ET PLUMET BLANC

Après être revenu aux hommes, revenons un peu aux choses.

Il était huit heures du soir, et la maison de Robert Briquet toute seule, triste, sans un reflet, profilait sa silhouette triangulaire sur un ciel pommele, évidemment plus disposé à la pluie qu'au clair de lune.

Cette pauvre maison, dont on sentait que l'âme était sortie, faisait un digne pendant à cette maison mystérieuse dont nous avons déjà eu l'honneur d'entretenir nos lecteurs et qui s'élevait en face d'elle. Les philosophes, qui prétendent que rien ne vit, ne parle, ne sent, comme les choses inanimées, eussent dit, en voyant les deux maisons, qu'elles baillaient vis à vis l'une de l'autre.

Non loin de là, on entendait un grand bruit d'airain mêlé de voix confuses, de murmures vagues et de glapissements, comme si des corybantes eussent célébré dans un antre les mystères de la bonne déesse.

C'était probablement ce bruit qui attirait à lui un jeune homme au toquet violet, à la plume rouge et au manteau gris, beau cavalier qui s'arrêtait des minutes entières devant ce vacarme, puis revenait lentement, pensif et la tête baissée, vers la maison de maître Robert Briquet.

Or, cette symphonie d'airain choque, c'était le bruit des casseroles; ces

murmures vagues, ceux des marmites bouillant sur les brasiers, et des broches tournant aux pattes des chiens; ces cris, ceux de maitre Fournichon, hote du _Fier-Chevalier_, occupe du soin de ses fourneaux, et ces glapissements, ceux de dame Fournichon, qui faisait preparer les boudoirs des tourelles.

Quand le jeune homme au toquet violet avait bien regarde le feu, bien respire le parfum des volailles, bien interroge les rideaux des fenetres, il revenait sur ses pas, puis recommençait a examiner encore.

Il y avait cependant, si independante que parut sa marche au premier abord, une limite que le promeneur ne franchissait jamais: c'était l'espece de ruisseau qui coupait la rue devant la maison de Robert Briquet, et aboutissait a la maison mysterieuse.

Mais aussi, il faut le dire, chaque fois que le promeneur arrivait sur cette limite, il y trouvait, comme une sentinelle vigilante, un autre jeune homme du meme age a peu pres que lui, au toquet noir a la plume blanche, au manteau violet, qui, le front plisse, l'oeil fixe, la main sur l'epee, semblait dire, semblable au geant Adamastor:

-- Tu n'iras pas plus loin sans trouver la tempete.

Le promeneur au plumet rouge, c'est-a-dire le premier que nous avons introduit sur la scene, fit vingt tours a peu pres sans rien remarquer de tout cela, tant il etait preoccupe. Certainement, il n'était pas sans avoir vu un homme arpentant comme lui la voie publique; mais cet homme etait trop bien vetu pour etre un voleur, et jamais l'idee ne lui fut venue de s'inquieter de rien, sinon de ce qui se faisait au _Fier-Chevalier_.

Mais l'autre, au contraire, a chaque retour du plumet rouge, fonçait en noir la teinte sombre de son visage; enfin la dose de fluide irrite devint si lourde chez le plumet blanc, qu'elle finit par frapper le plumet rouge et par attirer son attention.

Il leva la tete et lut sur le visage de celui qui se trouvait en face de lui, toute la mauvaise volonte qu'il paraissait eprouver a son egard.

Cela l'induisit naturellement a penser qu'il genait le jeune homme; puis cette pensee amena le desir de s'informer en quoi il le genait.

Il se mit en consequence a regarder attentivement la maison de Robert Briquet.

Puis de cette maison il passa a celle qui faisait son pendant.

Enfin, lorsqu'il les eut bien regardees l'une et l'autre sans s'inquieter ou sans paraître s'inquieter au moins de la facon dont le jeune homme au plumet blanc le regardait, il lui tourna le dos et revint aux rutilants eclairs des fourneaux de maitre Fournichon.

Le plumet blanc, heureux d'avoir mis son adversaire en deroute, car il

attribuait a deroute le mouvement de volte-face qu'il venait de lui voir faire, le plumet blanc se mit a marcher dans son sens, c'est-a-dire de l'est a l'ouest, tandis que l'autre s'avancait de l'ouest a l'est.

Mais quand chacun d'eux fut arrive au point qu'il s'etait interieurement marque pour sa course, il se retourna et revint en droite ligne sur l'autre, et en si droite ligne que, n'eut ete le ruisseau, Rubicon nouveau qu'il fallait franchir, ils se fussent heurtes nez a nez tant la precision de la ligne droite avait ete scrupuleusement respectee.

Le plumet blanc frisa sa petite moustache avec un mouvement d'impatience visible.

Le plumet rouge prit un air etonne, puis il lanca un nouveau regard a la maison mysterieuse.

On eut pu voir alors le plumet blanc faire un pas pour franchir le Rubicon, mais le plumet rouge s'etait deja eloigne: la marche en ligne inverse recommenca.

Pendant cinq minutes, on eut pu croire qu'ils ne se rencontreraient qu'aux antipodes; mais bientot, avec le meme instinct et la meme precision que la premiere fois, tous deux se retournerent en meme temps.

Comme deux nuages qui suivent sous des souffles contraires la meme zone du ciel, et que l'on voit avancer l'un sur l'autre en deployant leurs flocons noirs, prudentes avant-gardes, les deux promeneurs arriverent cette fois en face l'un de l'autre, resolu a se marcher sur les pieds plutot que de reculer d'un pas.

Plus impatient sans doute que celui qui venait a sa rencontre, le plumet blanc, au lieu de demeurer, comme il avait fait jusque-la, sur la limite du ruisseau, enjamba ledit ruisseau et fit reculer son adversaire, qui, ne se doutant pas de cette agression, et les bras pris sous son manteau, faillit perdre l'equilibre.

-- Ah ca! monsieur, dit ce dernier, etes-vous fou, ou avez-vous l'intention de m'insulter?

-- Monsieur, j'ai l'intention de vous faire comprendre que vous me genez fort; il m'avait meme semble que, sans que j'eusse besoin de vous le dire, vous vous en etiez apercu.

-- Pas le moins du monde, monsieur, car j'ai pour systeme de ne voir jamais ce que je ne veux pas voir.

[Illustration: Le comte Henri du Bouchage.]

-- Il y a cependant certaines choses qui attireraient vos regards, je l'espere, si on les faisait briller a vos yeux.

Et joignant le mouvement a la parole, le jeune homme au plumet blanc se debarrassa de sa cape et tira son epee qui etincela sous un rayon de la

lune glissant en ce moment entre deux nuages.

Le plumet rouge resta immobile.

-- On dirait, monsieur, repliqua-t-il en haussant les épaules, que vous n'avez jamais mis une lame hors du fourreau, tant vous vous hatez de la faire sortir contre quelqu'un qui ne se défend pas.

-- Non, mais qui se défendra, je l'espère.

Le plumet rouge sourit avec une tranquillité qui doubla l'irritation de son adversaire.

-- Pourquoi cela? et quel droit avez-vous de m'empêcher de me promener dans la rue?

-- Pourquoi vous y promenez-vous, dans cette rue?

-- Parbleu, la belle demande! parce que cela me plaît.

-- Ah! cela vous plaît.

-- Sans doute; vous vous y promenez bien, vous! avez-vous licence du roi de fouler seul le pavé de la rue de Bussy?

-- Que j'aie licence ou non, peu importe.

-- Vous vous trompez; il importe beaucoup, au contraire; je suis fidèle sujet de Sa Majesté, et ne voudrais point lui désobéir.

-- Ah! vous raillez, je crois!

-- Quand cela serait? vous menacez bien, vous!

-- Ciel et terre! Je vous dis que vous me gênez, monsieur, et que si vous ne vous éloignez point de bonne volonté, je saurai bien, moi, vous éloigner de force.

-- Oh! oh! monsieur, c'est ce qu'il faudra voir.

-- Eh! morbleu! c'est ce que je vous dis depuis une heure, voyons.

-- Monsieur, j'ai particulièrement affaire dans ce quartier-ci. Vous voilà donc prévenu. Maintenant, si c'est chez vous un absolu désir, j'échangerai volontiers une passe d'épée; mais je ne m'éloignerai pas.

-- Monsieur, dit le plumet blanc en faisant siffler son épée et en rassemblant ses deux pieds, comme un homme qui s'apprete à tomber en garde, je me nomme le comte Henri du Bouchage, je suis frère de M. le duc de Joyeuse; une dernière fois, vous plaît-il de me céder le pas et de vous retirer?

-- Monsieur, répondit le plumet rouge, je me nomme le vicomte Ernauton de

Carmainges; vous ne me genez pas du tout, et je ne trouve aucunement mauvais que vous demeuriez.

Du Bouchage reflechit un instant, et remit son epee au fourreau.

-- Excusez-moi, monsieur, dit-il, je suis a moitie fou, etant amoureux.

-- Et moi aussi, je suis amoureux, repondit Ernauton, mais je ne me crois aucunement fou pour cela.

Henri palit.

-- Vous etes amoureux?

-- Oui, monsieur.

-- Et vous l'avouez?

-- Depuis quand est-ce un crime?

-- Mais amoureux dans cette rue.

-- Pour le moment, oui.

-- Au nom du ciel, monsieur, dites-moi qui vous aimez?

-- Ah! monsieur du Bouchage, vous n'avez point reflechi a ce que vous me demandez; vous savez bien qu'un gentilhomme ne peut reveler un secret dont il n'a que la moitie.

-- C'est vrai; pardon, monsieur de Carmainges; mais c'est qu'en verite, nul n'est aussi malheureux que moi sous le ciel.

Il y avait tant de vraie douleur et de desespoir eloquent dans ces quatre mots prononces par le jeune homme, qu'Ernauton en fut profondement touche.

-- O mon Dieu! je comprends, dit-il, vous craignez que nous ne soyons rivaux.

-- Je le crains.

-- Hum! fit Ernauton. Eh bien! monsieur, je vais etre franc.

Joyeuse palit et passa sa main sur son front.

-- Moi, continua Ernauton, j'ai un rendez-vous.

-- Vous avez un rendez-vous?

-- Oui, en bonne forme!

-- Dans cette rue?

-- Dans cette rue.

-- Ecrit?

-- Oui, d'une fort jolie ecriture meme.

-- De femme?

-- Non, d'homme.

-- D'homme! que voulez-vous dire?

-- Mais pas autre chose que ce que je dis. J'ai un rendez-vous avec une femme, d'une assez jolie ecriture d'homme; ce n'est pas precisement aussi mysterieux, mais c'est plus elegant; on a un secretaire, a ce qu'il parait.

-- Ah! murmura Henri, achevez, monsieur, au nom du ciel, achevez.

-- Vous me demandez de telle facon, monsieur, que je ne saurais vous refuser. Je vais donc vous dire la teneur du billet.

-- J'ecoute.

-- Vous verrez si c'est la meme chose que vous.

-- Assez, monsieur, par grace; moi, l'on ne m'a point donne de rendez-vous, moi, je n'ai pas recu de billet.

Ernauton tira de sa bourse un petit papier.

-- Voila le billet, monsieur, dit-il, il me serait difficile de vous le lire par cette nuit obscure; mais il est court et je le sais par coeur; vous en rapportez-vous a moi de ne vous point tromper?

-- Oh! tout a fait!

-- Voici donc les termes dans lesquels il est concu:

" Monsieur Ernauton, mon secretaire est par moi charge de vous dire que j'ai grand desir de causer avec vous une heure; votre merite m'a touchee. "

-- Il y a cela? demanda du Bouchage.

-- Ma foi, oui, monsieur, la phrase est meme soulignee. Je passe une autre phrase un peu trop flatteuse.

-- Et vous etes attendu?

-- C'est-a-dire que j'attends, comme vous voyez.

-- Alors on doit vous ouvrir la porte?

-- Non, on doit siffler trois fois par la fenetre.

Henri, tout fremissant, posa une de ses mains sur le bras d'Ernauton, et de l'autre lui montrant la maison mysterieuse:

-- De la? demanda-t-il.

-- Pas du tout, repondit Ernauton en montrant les tourelles du _Fier-Chevalier_, de la.

Henri poussa un cri de joie.

-- Mais vous n'allez donc pas ici? dit-il.

-- Eh non! le billet dit positivement: Hotellerie du _Fier-Chevalier_.

-- Oh! soyez beni, monsieur, dit le jeune homme en lui serrant la main; oh! pardonnez-moi mon incivilite, ma sottise. Helas! vous le savez, pour l'homme qui aime veritablement, il n'existe qu'une femme, et en vous voyant sans cesse revenir jusqu'a cette maison, j'ai cru que c'etait par cette femme que vous etiez attendu.

-- Je n'ai rien a vous pardonner, monsieur, dit Ernauton en souriant, car, en verite, j'ai eu un instant de mon cote l'idee que vous etiez dans cette rue pour le meme motif que moi.

-- Et vous avez eu cette incroyable patience de ne me rien dire, monsieur! Oh! vous n'aimez pas, vous n'aimez pas!

-- Ma foi, ecoutez, je n'ai pas encore grands droits; j'attendais un eclaircissement quelconque avant de me facher. Ces grandes dames sont si etranges dans leurs caprices, et une mystification est si amusante!

-- Allons, allons, monsieur de Carmainges, vous n'aimez pas comme moi, et cependant....

-- Et cependant? repeta Ernauton.

-- Et cependant vous etes plus heureux.

-- Ah! l'on est cruel dans cette maison!

-- Monsieur de Carmainges, dit Joyeuse, voila trois mois que j'aime comme un fou celle qui l'habite, et je n'ai pas encore eu le bonheur d'entendre le son de sa voix.

-- Diable! vous n'etes pas avance. Mais attendez donc.

-- Quoi?

-- Est-ce qu'on n'a pas siffle?

-- En effet, il me semble avoir entendu.

Les deux jeunes gens écouterent, un second coup se fit entendre dans la direction du _Fier-Chevalier_.

-- Monsieur le comte, dit Ernauton, vous m'excuserez de ne pas vous faire plus longue compagnie, mais je crois que voila mon signal.

Un troisieme coup retentit.

-- Allez, monsieur, allez, dit Henri, et bonne chance.

Ernauton s'eloigna lestement, et son interlocuteur le vit disparaître dans l'ombre de la rue pour reparaitre dans la lumiere que jetaient les fenetres du _Fier-Chevalier_ et disparaître encore.

Quant a lui, plus morne qu'auparavant, car cette espee de lutte l'avait un instant fait sortir de sa lethargie:

-- Allons, dit-il, faisons mon metier accoutume, frappons comme d'habitude a la porte maudite qui jamais ne s'ouvre.

Et, en disant ces mots, il s'avanca chancelant vers la porte de la maison mysterieuse.

LVIII

LA PORTE S'OUVRE

Mais en arrivant a la porte de la maison mysterieuse, le pauvre Henri fut repris de son hesitation habituelle.

-- Du courage, se dit-il a lui-meme, frappons.

Et il fit encore un pas.

Mais, avant de frapper, il regarda encore une fois derriere lui et vit sur le chemin le reflet brillant des lumieres de l'hotellerie.

-- La-bas, se dit-il, entrent pour l'amour et pour la joie des gens qu'on appelle et qui n'ont pas meme desire; pourquoi n'ai-je pas le coeur tranquille et le sourire insouciant? j'entrerais peut-etre la-bas aussi, moi, au lieu d'essayer vainement d'entrer ici.

On entendit la cloche de Saint-Germain-des-Pres qui vibrait melancoliquement dans les airs.

-- Allons, voila dix heures qui sonnent, murmura Henri

Il mit le pied sur le seuil de la porte et souleva le heurtoir.

-- Vie effroyable! murmura-t-il, vie de vieillard. Oh! quel jour pourrais-je donc dire: Belle mort, riante mort, douce tombe, salut!

Il frappa un deuxième coup.

-- C'est cela, continua-t-il en écoutant, voilà le bruit de la porte intérieure qui crie, le bruit de l'escalier qui gemit, le bruit du pas qui s'approche: ainsi toujours, toujours la même chose.

Et il frappa une troisième fois.

-- Encore ce coup, dit-il, le dernier. C'est cela: le pas devient plus léger, le serviteur regarde au treillis de fer, il voit ma pale, ma sinistre, mon insupportable figure, puis il s'éloigne sans ouvrir jamais!

La cessation de tout bruit sembla justifier la prédiction du malheureux jeune homme.

-- Adieu, maison cruelle; adieu jusqu'à demain, dit-il.

Et, se baissant de manière à ce que son front fut au niveau du seuil de pierre, il y déposa du fond de l'âme un baiser qui fit tressaillir le dur granit, moins dur cependant encore que le cœur des habitants de cette maison.

Puis, comme il avait fait la veille, et comme il comptait faire le lendemain, il se retira.

Mais à peine avait-il fait deux pas en arrière, qu'à sa profonde surprise le verrou grinça dans sa gâche; la porte s'ouvrit, et le serviteur s'inclina profondément.

C'était le même dont nous avons tracé le portrait lors de son entrevue avec Robert Briquet.

-- Bonsoir, monsieur, dit-il d'une voix rauque, mais dont le son cependant parut à du Bouchage plus doux que les plus suaves concerts des chérubins qu'on entend dans ces songes d'enfance, ou l'on rêve encore du ciel.

Tremblant, éperdu, Henri, qui avait déjà fait dix pas pour s'éloigner, se rapprocha vivement, et, joignant les mains, il chancela si visiblement, que le serviteur le retint pour l'empêcher de tomber sur le seuil; ce que cet homme fit, au reste, avec l'expression visible d'une respectueuse compassion.

[Illustration: Que voulez-vous, Monsieur?-- PAGE 129.]

-- Voyons, monsieur, dit-il, me voilà; expliquez-moi, je vous prie, ce que vous désirez.

-- J'ai tant aimé, répondit le jeune homme, que je ne sais plus si j'aime

encore. Mon coeur a tant battu, que je ne puis dire s'il bat toujours.

-- Vous plairait-il, monsieur, dit le serviteur avec respect, de vous asseoir la pres de moi et de causer?

-- Oh! oui.

Le serviteur lui fit un signe de la main.

Henri obeit a ce signe, comme il eut obei a un signe du roi de France ou de l'empereur romain.

-- Parlez, monsieur, dit le serviteur, quand ils furent assis l'un pres de l'autre, et dites-moi votre desir.

-- Mon ami, repondit du Bouchage, ce n'est pas d'aujourd'hui que nous nous parlons et que nous nous touchons ainsi. Mainte fois, vous le savez, je vous ai attendu et surpris au detour d'une rue; alors je vous ai offert assez d'or pour vous enrichir, quand vous eussiez ete le plus avide des hommes; d'autres fois, j'ai essaye de vous intimider; jamais vous ne m'avez ecoute, toujours vous m'avez vu souffrir, et cela, sans compatir, visiblement au moins, a mes souffrances. Aujourd'hui, vous me dites de vous parler, vous m'invitez a vous exprimer mon desir: qu'est-il donc arrive, mou Dieu! et quel nouveau malheur me cache cette condescendance de votre part?

Le serviteur poussa un soupir. Il y avait evidemment un coeur pitoyable sous cette rude enveloppe.

Ce soupir fut entendu de Henri et l'encouragea.

-- Vous savez, continua-t-il, que j'aime et comment j'aime; vous m'avez vu poursuivre une femme et la decouvrir malgre ses efforts pour se cacher et pour me fuir; jamais, dans mes plus grandes douleurs, une parole amere ne m'est echappee, jamais je n'ai donne suite a ces pensees de violence qui naissent du desespero et des conseils que nous souffle avec l'ardeur du sang la fougueuse jeunesse.

-- C'est vrai, monsieur, dit le serviteur, et en ceci pleine justice vous est rendue par ma maitresse et par moi.

-- Ainsi convenez-en, continua Henri en pressant entre ses mains les mains du vigilant gardien, ainsi ne pouvais-je pas un soir, quand vous me refusiez l'entree de cette maison, ne pouvais-je pas enfoncer la porte, ainsi que le fait tous les jours le moindre ecolier ivre ou amoureux? Alors, ne fut-ce que pour un moment, j'aurais vu cette femme inexorable, je lui eusse parle.

-- C'est vrai encore.

-- Enfin, continua le jeune comte, avec une douceur et une tristesse inexprimables, je suis quelque chose en ce monde, mon nom est grand, ma fortune est grande, mon credit est grand, le roi lui-meme, le roi me

protege; tout a l'heure encore le roi me conseillait de lui confier mes douleurs, me disait de recourir a lui, m'offrait sa protection.

-- Ah! fit le serviteur avec une inquietude visible.

-- Je n'ai point voulu, se hata de dire le jeune homme; non, non, j'ai tout refuse, tout refuse, pour venir prier a mains jointes de s'ouvrir cette porte qui, je le sais bien, ne s'ouvre jamais.

-- Monsieur le comte, vous etes en effet un coeur loyal et digne d'etre aime.

-- Eh bien, interrompit Henri avec un douloureux serrement de coeur, cet homme au coeur loyal, et, de votre avis meme, digne d'etre aime, a quoi le condamnez-vous? Chaque matin mon page apporte une lettre, on ne la recoit meme pas; chaque soir je viens heurter a cette porte moi-meme, et chaque soir on m'econduit; enfin on me laisse souffrir, me desoler, mourir dans cette rue, sans avoir pour moi la compassion qu'on aurait pour un pauvre chien qui hurle. Ah! mon ami, je vous le dis, cette femme n'a pas le coeur d'une femme; on n'aime pas un malheureux, soit; ah! mon Dieu! on ne peut pas plus commander a son coeur d'aimer que de lui dire de n'aimer plus. Mais on a pitie d'un malheureux qui souffre, et on lui dit un mot de consolation; mais on plaint un malheureux qui tombe, et on lui tend la main pour le relever; mais non, non, cette femme se complait avec mon supplice; non, cette femme n'a pas de coeur, elle m'eut tue avec un refus de sa bouche, ou fait tuer avec quelque coup de couteau, avec quelque coup de poignard; mort, au moins, je ne souffrirais plus.

-- Monsieur le comte, repondit le serviteur apres avoir scrupuleusement ecoute tout ce que venait de dire le jeune homme, la dame que vous accusez est loin, croyez-le bien, d'avoir le coeur aussi insensible et surtout aussi cruel que vous le dites; elle souffre plus que vous, car elle vous a vu quelquefois, car elle a compris ce que vous souffrez, et elle ressent pour vous une vive sympathie.

-- Oh! de la compassion, de la compassion! s'ecria le jeune homme en essuyant la sueur froide qui coulait de ses tempes; oh! vienne le jour ou son coeur, que vous vantez, connaitra l'amour, l'amour tel que je le sens, et si, en echange de cet amour, on lui offre alors de la compassion, je serai bien venge.

-- Monsieur le comte, monsieur le comte, ce n'est pas une raison de n'avoir point aime que de ne pas repondre a l'amour; cette femme a peut-etre connu la passion plus forte que vous ne la connaissez jamais, cette femme a peut-etre aime comme jamais vous n'aimerez.

Henri leva les mains au ciel.

-- Quand on a aime ainsi, ou aime toujours! s'ecria-t-il.

-- Vous ai-je donc dit qu'elle n'aimait plus, monsieur le comte? demanda le serviteur.

Henri poussa un cri douloureux et s'affaissa comme s'il eut été frappé de mort.

-- Elle aime! s'écria-t-il, elle aime! ah! mon Dieu! mon Dieu!

-- Oui, elle aime; mais ne soyez point jaloux de l'homme qu'elle aime, monsieur le comte; cet homme n'est plus de ce monde. Ma maîtresse est veuve, ajouta le serviteur compatissant, espérant calmer par ces mots la douleur du jeune homme.

Et, en effet, comme par enchantement, ces mots lui rendirent le souffle, la vie et l'espoir.

-- Voyons, au nom du ciel, dit-il, ne m'abandonnez pas; elle est veuve, dites-vous, alors elle l'est depuis peu, alors elle verra se tarir la source de ses larmes; elle est veuve, ah! mon ami, elle n'aime personne alors, puisqu'elle aime un cadavre, une ombre, un nom. La mort, c'est moins que l'absence; me dire qu'elle aime un mort, c'est me dire qu'elle m'aimera... Eh! mon Dieu, toutes les grandes douleurs se sont calmées avec le temps. Quand la veuve de Mausole, qui avait juré à la tombe de son époux une douleur éternelle, quand la veuve de Mausole eut épuisé ses larmes, elle fut guérie. Les regrets sont une maladie: quiconque n'est pas emporté dans la crise sort de cette crise plus vigoureux et plus vivace qu'auparavant.

Le serviteur secoua la tête.

-- Cette dame, monsieur le comte, répondit-il, comme la veuve du roi Mausole, a juré au mort une éternelle fidélité; mais je la connais, et elle tiendra mieux sa parole que ne l'a fait cette femme oublieuse dont vous me parlez.

-- J'attendrai, j'attendrai dix ans s'il le faut! s'écria Henri; Dieu n'a pas permis qu'elle mourût de chagrin ou qu'elle abrégât violemment ses jours; vous voyez bien que puisqu'elle n'est pas morte, c'est qu'elle peut vivre, et que, puisqu'elle vit, je puis espérer.

-- Oh! jeune homme, jeune homme, dit le serviteur avec un accent lugubre, ne comptez pas ainsi avec les sombres pensées des vivants, avec les exigences des morts. Elle a vécu! dites-vous: oui, elle a vécu! non pas un jour, non pas un mois, non pas une année; elle a vécu sept ans. -- Joyeuse tressaillit. -- Mais savez-vous pourquoi, dans quel but, pour accomplir quelle résolution elle a vécu? Elle se consolera, espérez-vous? Jamais, monsieur le comte, jamais! C'est moi qui vous le dis, c'est moi qui vous le jure, moi, qui n'étais que le très humble serviteur du mort, moi, qui, tant qu'il a vécu, étais une âme pieuse, ardente et pleine d'espérance, et qui, depuis qu'il est mort, suis devenu un cœur endurci; eh bien! moi, moi, qui ne suis que son serviteur, je vous le répète, jamais je ne me consolerais.

-- Cet homme tant regretté, interrompit Henri, ce mort bienheureux, ce mari....

-- Ce n'était pas le mari, c'était l'amant, monsieur le comte, et une femme comme celle que malheureusement vous aimez n'a qu'un amant dans toute sa vie.

-- Mon ami, mon ami! s'écria le jeune homme, effrayé de la majesté sauvage de cet homme à l'esprit élevé, et qui cependant était perdu sous des habits vulgaires, mon ami, je vous en conjure, intercédez pour moi!

-- Moi! s'écria-t-il, moi! Écoutez, monsieur le comte, si je vous eusse cru capable d'user de violence envers ma maîtresse, je vous eusse tué, tué de cette main.

Et il tira de dessous son manteau un bras nerveux et viril qui semblait celui d'un homme de vingt-cinq ans à peine, tandis que ses cheveux blanchis et sa taille courbée lui donnaient l'apparence d'un homme de soixante ans.

-- Si, au contraire, continua-t-il, j'eusse pu croire que ma maîtresse vous aimait, c'est elle qui serait morte.

Maintenant, monsieur le comte, j'ai dit ce que j'avais à dire, ne cherchez point à m'en faire avouer davantage, car, sur mon honneur, et quoique je ne sois pas gentilhomme, croyez-moi, mon honneur vaut quelque chose, car, sur mon honneur, j'ai dit tout ce que je pouvais avouer.

Henri se leva la mort dans l'âme.

-- Je vous remercie, dit-il, d'avoir eu cette compassion pour mes malheurs; maintenant je suis décidé.

-- Ainsi, vous serez plus calme à l'avenir, monsieur le comte, ainsi vous vous éloignerez de nous, vous nous laisserez à une destinée pire que la votre, croyez-moi.

-- Oui, je m'éloignerai de vous, en effet, soyez tranquille, dit le jeune homme, et pour toujours.

-- Vous voulez mourir, je vous comprends.

[Illustration: Ernauton attendit un instant; elle ne se retourna point. -- PAGE 130.]

-- Pourquoi vous le cacherais-je? je ne puis vivre sans elle, il faut bien que je meure, du moment où je ne la possède pas.

-- Monsieur le comte, nous avons bien souvent parlé de la mort avec ma maîtresse; croyez-moi, c'est une mauvaise mort que celle qu'on se donne de sa propre main.

-- Aussi, n'est-ce point celle-là que je choisirai; il y a pour un jeune homme de mon nom, de mon âge et de ma fortune, une mort qui de tout temps a été une belle mort, c'est celle que l'on reçoit en défendant son roi et son pays.

-- Si vous souffrez au-delà de votre force, si vous ne devez rien à ceux qui vous survivront, si la mort du champ de bataille vous est offerte, mourez, monsieur le comte, mourez; il y a longtemps que je serais mort, moi, si je n'étais condamné à vivre.

-- Adieu et merci, répondit Joyeuse en tendant la main au serviteur inconnu. Au revoir dans un autre monde!

Et il s'éloigna rapidement, jetant aux pieds du serviteur, touché de cette douleur profonde, une pesante bourse d'or.

Minuit sonnait à l'église Saint-Germain-des-Près.

LIX

COMMENT AIMAIT UNE GRANDE DAME EN L'AN DE GRACE 1586

Les trois coups de sifflet qui, à intervalles égaux, avaient traversé l'espace, étaient bien ceux qui devaient servir de signal au bienheureux Ernauton.

Aussi, quand le jeune homme fut proche de la maison, il trouva dame Fournichon sur la porte où elle attendait les clients avec un sourire qui la faisait ressembler à une déesse mythologique interprétée par un peintre flamand.

Dame Fournichon maniait encore dans ses grosses mains blanches un écu d'or qu'une autre main aussi blanche, mais plus délicate que la sienne, venait d'y déposer en passant.

Elle regarda Ernauton, et mettant les mains sur ses hanches, remplit la capacité de la porte de manière à rendre tout passage impossible.

Ernauton, de son côté, s'arrêta en homme qui demande à passer.

-- Que voulez-vous, monsieur? dit-elle; qui demandez-vous?

-- Trois coups de sifflet ne sont-ils point partis tout à l'heure de la fenêtre de cette tourelle, bonne dame?

-- Si fait.

-- Eh bien! c'est moi que ces trois coups de sifflet appelaient.

-- Vous?

-- Oui, moi.

-- Alors c'est different, si vous me donnez votre parole d'honneur.

-- Foi de gentilhomme, ma chere madame Fournichon.

-- En ce cas, je vous crois; entrez, beau cavalier, entrez.

Et, joyeuse d'avoir enfin une de ces clienteles, comme elle les desirait si ardemment pour ce malheureux _Rosier-d'Amour_ qui avait ete detrone par le _Fier-Chevalier_, l'hotesse fit monter Ernauton par l'escalier en limaçon qui conduisait a la plus ornee et a la plus discrete de ses tourelles.

Une petite porte, peinte assez vulgairement, donnait acces dans une sorte d'antichambre et de cette antichambre on arrivait dans la tourelle meme, meublee, decoree, tapissee avec un peu plus de luxe qu'on n'en eut attendu dans ce coin ecarte de Paris; mais, il faut le dire, dame Fournichon avait mis du gout a l'embellissement de cette tourelle, sa favorite, et generalement on reussit dans ce que l'on fait avec amour.

Madame Fournichon avait donc reussi autant qu'il etait donne a un assez vulgaire esprit de reussir en pareille matiere.

Lorsque le jeune homme entra dans l'antichambre, il sentit une forte odeur de benjoin et d'aloès: c'etait un holocauste fait sans doute par la personne un peu trop susceptible, qui, en attendant Ernauton, essayait de combattre, a l'aide de parfums vegetaux, les vapeurs culinaires exhalees par la broche et par les casseroles.

Dame Fournichon suivait le jeune homme pas a pas, elle le poussa de l'escalier dans l'antichambre, et de l'antichambre dans la tourelle avec des yeux tout rapetisses par un clignotement anacreontique; puis elle se retira.

Ernauton resta la main droite a la portiere, la main gauche au loquet de la porte, et a demi courbe par son salut.

C'est qu'il venait d'apercevoir dans la voluptueuse demi-teinte de la tourelle, eclairee par une seule bougie de cire rose, une de ces elegantes tournures de femme qui commandent toujours, sinon l'amour, du moins l'attention, quand toutefois ce n'est pas le desir.

Renversee sur des coussins, tout enveloppee de soie et de velours, cette dame, dont le pied mignon pendait a l'extremite de ce lit de repos, s'occupait de bruler a la bougie le reste d'une petite branche d'aloès dont elle approchait parfois, pour la respirer, la fumee de son visage, emplissant aussi de cette fumee les plis de son capuchon et ses cheveux, comme si elle eut voulu tout entiere se penetrer de l'enivrante vapeur.

A la maniere dont elle jeta le reste de la branche au feu, dont elle abaissa sa robe sur son pied et sa coiffe sur son visage masque, Ernauton s'apercut qu'elle l'avait entendu entrer et le savait pres d'elle.

Cependant, elle ne s'etait point retournee.

Ernauton attendit un instant; elle ne se retourna point.

-- Madame, dit le jeune homme d'une voix qu'il essaya de rendre douce a force de reconnaissance, madame... vous avez fait appeler votre humble serviteur: le voici.

-- Ah! fort bien, dit la dame, asseyez-vous, je vous prie, monsieur Ernauton.

-- Pardon, madame, mais je dois avant toute chose vous remercier de l'honneur que vous me faites.

-- Ah! cela est civil, et vous avez raison, monsieur de Carmainges, et cependant vous ne savez pas encore qui vous remerciez, je presume.

-- Madame, dit le jeune homme s'approchant par degres, vous avez le visage cache sous un masque, la main enfouie sous des gants; vous venez, au moment meme ou j'entrais, vous venez de me derobier la vue d'un pied qui, certes, m'eut rendu fou de toute votre personne; je ne vois rien qui me permette de reconnaitre; je ne puis donc que deviner.

-- Et vous devinez qui je suis?

-- Celle que mon coeur desire, celle que mon imagination fait jeune, belle, puissante et riche, trop riche et trop puissante meme, pour que je puisse croire que ce qui m'arrive st bien reel, et que je ne reve pas en ce moment.

-- Avez-vous eu beaucoup de peine a entrer ici? demanda la dame sans repondre directement a ce flot de paroles qui s'echappait du coeur trop plein d'Ernauton.

-- Non, madame, l'acces m'en a meme ete plus facile que je ne l'eusse pense.

-- Pour un homme, tout est facile, c'est vrai; seulement il n'en est pas de meme pour une femme.

-- Je regrette bien, madame, toute la peine que vous avez prise et dont je ne puis que vous offrir mes bien humbles remerciements.

Mais la dame paraissait deja avoir passe a une autre pensee.

-- Que me disiez-vous, monsieur? fit-elle negligemment en otant son gant; pour montrer une adorable main ronde et effilee a la fois.

-- Je vous disais, madame, que sans avoir vu vos traits, je sais qui vous etes, et que, sans crainte de me tromper, je puis vous dire que je vous aime.

-- Alors vous croyez pouvoir repondre que je suis bien celle que vous vous attendiez a trouver ici?

-- A defaut du regard, mon coeur me le dit.

-- Donc, vous me connaissez?

-- Je vous connais, oui.

-- En verite, vous, un provincial a peine débarque, vous connaissez deja les femmes de Paris?

-- Parmi toutes les femmes de Paris, madame, je n'en connais encore qu'une seule.

-- Et celle-la, c'est moi?

-- Je le crois.

-- Et a quoi me reconnaissez vous?

-- A votre voix, a votre grace, a votre beaute.

-- A ma voix, je le comprends, je ne puis la deguiser; a ma grace, je puis prendre le mot pour un compliment; mais a ma beaute, je ne puis admettre la reponse que par hypothese.

-- Pourquoi cela, madame?

-- Sans doute; vous me reconnaissez a ma beaute, et ma beaute est voilee.

-- Elle l'etait moins, madame, le jour ou, pour vous faire entrer dans Paris, je vous tins si pres de moi, que votre poitrine effleurait mes epaules, et que votre haleine brulait mon cou.

-- Aussi, a la reception de ma lettre, vous avez devine que c'etait de moi qu'il s'agissait.

-- Oh! non, non, madame, ne le croyez pas. Je n'ai pas eu un seul instant une pareille pensee. J'ai cru que j'etais le jouet de quelque plaisanterie, la victime de quelque erreur; j'ai pense que j'etais menace de quelqu'une de ces catastrophes qu'on appelle des bonnes fortunes, et ce n'est que depuis quelques minutes qu'en vous voyant, en vous touchant...

Et Ernauton fit le geste de prendre une main, qui se retira devant la sienne.

-- Assez, dit la dame; le fait est que j'ai commis une insigne folie.

-- Et en quoi, madame, je vous prie?

-- En quoi! Vous dites que vous me connaissez, et vous me demandez en quoi j'ai fait une folie?

-- Oh! c'est vrai, madame, et je suis bien petit, bien obscur aupres de

Votre Altesse.

-- Mais, pour Dieu! faites-moi donc le plaisir de vous taire, monsieur.
N'auriez-vous point d'esprit, par hasard?

-- Qu'ai-je donc fait, madame, au nom du ciel? demanda Ernauton effraye.

-- Quoi! vous me voyez un masque....

-- Eh bien?

-- Si je porte un masque, c'est probablement dans l'intention de me
deguiser, et vous m'appellez Altesse? Que n'ouvrez-vous la fenetre et que
ne criez-vous mon nom dans la rue!

-- Oh! pardon, pardon, fit Ernauton en tombant a genoux, mais je croyais a
la discretion de ces murs.

-- Il me parait que vous etes credule?

-- Helas! madame, je suis amoureux! -- Et vous etes convaincu que tout
d'abord je reponds a cet amour par un amour pareil?

Ernauton se releva tout pique.

-- Non, madame, repondit-il.

-- Et que croyez-vous?

-- Je crois que vous avez quelque chose d'important a me dire; que vous
n'avez pas voulu me recevoir a l'hotel de Guise ou dans votre maison de
Bel-Esbat, et que vous avez prefere un entretien secret dans un endroit
isole.

-- Vous avez cru cela?

-- Oui.

-- Et que pensez-vous que j'aie eu a vous dire? Voyons, parlez; je ne
serais point fachee d'apprécier votre perspicacite.

Et la dame, sous son insouciance apparente, laissa percer malgre elle une
espece d'inquietude.

-- Mais que sais-je, moi, repondit Ernauton, quelque chose qui ait rapport
a M. de Mayenne, par exemple.

-- Est-ce que je n'ai pas mes courriers, monsieur, qui demain soir m'en
auront dit plus que vous ne pouvez m'en dire, puisque vous m'avez dit,
vous, tout ce que vous en saviez?

-- Peut-etre aussi quelque question a me faire sur l'evenement de la nuit
passee?

-- Ah! quel evenement, et de quoi parlez-vous? demanda la dame, dont le sein palpitait visiblement.

-- Mais de la panique eprouvee par M. d'Epernon, de l'arrestation de ces gentilshommes lorrains.

-- On a arrete des gentilshommes lorrains?

-- Une vingtaine, qui se sont trouves intempestivement sur la route de Vincennes.

-- Qui est aussi la route de Soissons, -- ville ou M. de Guise tient garnison, ce me semble. -- Ah! au fait, monsieur Ernauton, vous qui etes de la cour, vous pourriez me dire pourquoi l'on a arrete ces gentilshommes.

-- Moi, de la cour?

-- Sans doute.

-- Vous savez cela, madame?

-- Dame! pour avoir votre adresse, il m'a bien fallu prendre des renseignements, des informations. Mais finissez vos phrases, pour l'amour de Dieu! Vous avez une deplorable habitude, celle de croiser la conversation; et qu'est-il resulte de cette echauffouree?

-- Absolument rien, madame, que je sache du moins.

-- Alors pourquoi avez-vous pense que je parlerais d'une chose qui n'a pas eu de resultat?

-- J'ai tort cette fois comme les autres, madame, et j'avoue mon tort.

-- Comment, monsieur, mais de quel pays etes-vous?

-- D'Agen?

-- Comment, monsieur, vous etes Gascon, car Agen est en Gascogne, je crois?

-- A peu pres.

-- Vous etes Gascon, et vous n'etes pas assez vain pour supposer tout simplement que, vous ayant vu, le jour de l'execution de Salcede, a la porte Saint-Antoine, je vous ai trouve de galante tournure?

Ernauton rougit et se troubla. La dame continua imperturbablement:

-- Que je vous ai rencontre dans la rue, et que je vous ai trouve beau? Ernauton devint pourpre. -- Qu'enfin, porteur d'un message de mon frere Mayenne, vous etes venu chez moi, et que je vous ai trouve fort a mon

gout? -- Madame, madame, je ne pense pas cela, Dieu m'en garde. -- Et vous avez tort, repliqua la dame, en se retournant vers Ernauton pour la première fois, et en arrêtant sur ses yeux deux yeux flamboyants sous le masque, tandis qu'elle déployait, sous le regard haletant du jeune homme, la séduction d'une taille cambree, se profilant en lignes arrondies et voluptueuses sur le velours des coussins. Ernauton joignit les mains. -- Madame! madame! s'écria-t-il, vous raillez-vous de moi? -- Ma foi, non! reprit-elle du même ton dégage; je dis que vous m'avez plu, et c'est la vérité. -- Mon Dieu! -- Mais vous-même, n'avez-vous pas osé me déclarer que vous m'aimiez? -- Mais quand je vous ai déclaré cela, je ne savais pas qui vous étiez, madame, et maintenant que je le sais, oh! je vous demande bien humblement pardon. -- Allons, voilà maintenant qu'il déraisonne, murmura la dame avec impatience. Mais restez donc ce que vous êtes, monsieur, dites donc ce que vous pensez, ou vous me ferez regretter d'être venue. Ernauton tomba à genoux. -- Parlez, madame, dit-il, parlez, que je me persuade que tout ceci n'est point un jeu, et peut-être oserai-je enfin vous répondre. -- Soit. Voici mes projets sur vous, dit la dame en repoussant Ernauton, tandis qu'elle arrangeait symétriquement les plis de sa robe. J'ai du goût pour vous, mais je ne vous connais pas encore. Je n'ai pas l'habitude de résister à mes fantaisies, mais je n'ai pas la sottise de commettre des erreurs. Si nous eussions été égaux, je vous eusse reçu chez moi et étudié à mon aise avant que vous eussiez même soupçonné mes intentions à votre égard. La chose était impossible; il a fallu s'arranger autrement et brusquer l'entrevue. Maintenant vous savez à quoi vous en tenir sur moi. Devenez digne de moi, c'est tout ce que je vous recommande.

Ernauton se confondit en protestations.

-- Oh! moins de chaleur, monsieur de Carmainges, je vous prie, dit la dame avec nonchalance: ce n'est pas la peine. Peut-être est-ce votre nom seulement qui m'a frappée la première fois que nous nous rencontrâmes, et qui m'a plu. Après tout, je crois bien décidément que je n'ai pour vous qu'un caprice et que cela se passera. Cependant n'allez pas vous croire trop loin de la perfection et désespérer. Je ne peux pas souffrir les gens parfaits. Oh! j'adore les gens dévoués, par exemple. Retenez bien ceci, je vous le permets, beau cavalier. Ernauton était hors de lui. Ce langage hautain, ces gestes pleins de volupté et de mollesse, cette orgueilleuse supériorité, cet abandon vis-à-vis de lui enfin, d'une personne aussi illustre, le plongeaient à la fois dans les délices et dans les terreurs les plus extrêmes. Il s'assit près de sa belle et fière maîtresse, qui le laissa faire, puis il essaya de passer son bras derrière les coussins qui la soutenaient. -- Monsieur, dit-elle, il paraît que vous m'avez entendue, mais que vous ne m'avez pas comprise. Pas de familiarité, je vous prie; restons chacun à notre place. Il est sur qu'un jour je vous donnerai le droit de me nommer votre, mais ce droit, vous ne l'avez pas encore.

Ernauton se releva pâle et dépité.

-- Excusez-moi, madame, dit-il. Il paraît que je ne fais que des sottises; cela est tout simple: je ne suis point fait encore aux habitudes de Paris. Chez nous, en province, à deux cents lieues d'ici, cela est vrai, une

femme, lorsqu'elle dit: " J'aime, " aime et ne se refuse pas. Elle ne prend point le pretexte de ses paroles pour humilier un homme a ses pieds. C'est votre usage comme Parisienne, c'est votre droit comme princesse. J'accepte tout cela. Seulement, que voulez-vous, l'habitude me manquait, l'habitude me viendra.

La dame ecouta en silence. Il etait visible qu'elle continuait d'observer attentivement Ernauton, pour savoir si son depot aboutirait a une reelle colere.

-- Ah! ah! vous vous fachez, je crois, dit-elle superbement.

-- Je me fache, en effet, madame, mais c'est contre moi-meme, car j'ai pour vous, moi, madame, non pas un caprice passager, mais de l'amour, un amour tres veritable et tres pur. Je ne cherche pas votre personne, car je vous desirerais, s'il en etait ainsi: voila tout; mais je cherche a obtenir votre coeur. Aussi ne me pardonnerai-je jamais, madame, d'avoir aujourd'hui par des impertinences compromis le respect que je vous dois, respect que je ne changerai en amour, madame, qu'alors que vous me l'ordonnerez.

Trouvez bon seulement, madame, qu'a partir de ce moment j'attende vos ordres.

-- Allons, allons, dit la dame, n'exagerons rien, monsieur de Carmainges: voila que vous etes tout glace apres avoir ete tout de flammes.

-- Il me semble, cependant, madame....

-- Eh! monsieur, ne dites donc jamais a une femme que vous l'aimerez comme vous voudrez, c'est maladroite; montrez-lui que vous l'aimerez comme elle voudra, a la bonne heure!

-- C'est ce que j'ai dit, madame.

-- Oui, mais c'est ce que vous ne pensez pas.

-- Je m'incline devant votre superiorite, madame.

-- Treve de politesses, il me repugnerait de faire ici la reine. Tenez, voici ma main, prenez-la, c'est celle d'une simple femme: seulement elle est plus brulante et plus animee que la votre.

Ernauton prit respectueusement cette belle main.

-- Eh bien! dit la duchesse.

-- Eh bien?

-- Vous ne la baisez pas? etes-vous fou? et avez-vous jure de me mettre en fureur?

-- Mais, tout a l'heure....

-- Tout a l'heure je vous la retirais, tandis que maintenant....

-- Maintenant?

-- Eh! maintenant je vous la donne.

Ernauton baisa la main avec tant d'obeissance, qu'on la lui retira aussitot.

-- Vous voyez bien, dit le jeune homme encore une lecon!

-- J'ai donc eu tort?

-- Assurement, vous me faites bondir d'un extreme a l'autre; la crainte finira par tuer la passion. Je continuerai de vous adorer a genoux, c'est vrai; mais je n'aurai pour vous ni amour ni confiance.

-- Oh! je ne veux pas de cela, dit la dame d'un ton enjoue, car vous seriez un triste amant, et ce n'est point ainsi que je les aime, je vous en previens. Non, restez naturel, restez vous, soyez monsieur Ernauton de Carmainges, pas autre chose. J'ai mes manies. Eh! mon Dieu, ne m'avez-vous pas dit que j'etais belle? Toute belle femme a ses manies: respectez-en beaucoup, brusquez-en quelques-unes, ne me craignez pas surtout, et quand je dirai au trop bouillant Ernauton: Calmez-vous, qu'il consulte mes yeux, jamais ma voix. A ces mots elle se leva.

Il etait temps: le jeune homme, rendu a son delire, l'avait saisie entre ses bras, et le masque de la duchesse effleura un instant les levres d'Ernauton; mais ce fut alors qu'elle prouva la profonde verite de ce qu'elle avait dit, car, a travers son masque, ses yeux lancerent un eclair froid et blanc comme le sinistre avant-coureur des orages.

Ce regard imposa tellement a Carmainges, qu'il laissa tomber ses bras et que tout son feu s'eteignit.

-- Allons, dit la duchesse, c'est bien, nous nous reverrons. Decidement, vous me plaisez, monsieur de Carmainges.

Ernauton s'inclina.

-- Quand etes-vous libre? demanda-t-elle negligemment.

-- Helas! assez rarement, madame, repondit Ernauton.

-- Ah! oui, je comprends, ce service est fatigant, n'est-ce pas?

-- Quel service?

-- Mais celui que vous faites pres du roi. Est-ce que vous n'etes pas d'une garde quelconque de Sa Majeste?

-- C'est-a-dire madame, que je fais partie d'un corps de gentilshommes.

-- C'est cela que je veux dire; et ces gentilshommes sont Gascons, je crois?

-- Tous, oui, madame.

-- Combien sont-ils donc? on me l'a dit, je l'ai oublie.

-- Quarante-cinq.

-- Quel singulier compte?

-- Cela s'est trouve ainsi.

-- Est-ce un calcul?

-- Je ne crois pas; le hasard se sera charge de l'addition.

-- Et ces quarante-cinq gentilshommes ne quittent pas le roi, dites-vous?

-- Je n'ai point dit que nous ne quitions point Sa Majeste, madame.

-- Ah! pardon, je croyais vous l'avoir entendu dire. Au moins disiez-vous que vous aviez peu de liberte.

-- C'est vrai, j'ai peu de liberte, madame, parce que, le jour, nous sommes de service pour les sorties de Sa Majeste ou pour ses chasses, et que, le soir, on nous consigne au Louvre.

-- Le soir?

-- Oui.

-- Tous les soirs?

-- Presque tous.

-- Voyez donc ce qui fut arrive, si ce soir, par exemple, cette consigne vous avait retenu! Moi, qui vous attendais, moi, qui eusse ignore le motif qui vous empechait de venir, n'aurais-je pas pu croire que mes avances etaient meprisees?

-- Ah! madame, maintenant, pour vous voir, je risquerai tout, je vous jure.

-- C'est inutile et ce serait absurde, je ne le veux pas.

-- Mais alors?

-- Faites votre service; c'est a moi de m'arranger la-dessus, moi, qui suis toujours libre et maitresse de ma vie.

-- Oh! que de bontes, madame!

-- Mais tout cela ne m'explique pas, continua la duchesse avec son insinuant sourire, comment, ce soir, vous vous êtes trouvé libre et comment vous êtes venu.

-- Ce soir, madame, j'avais médité déjà de demander une permission à M. de Loignac, notre capitaine, qui me veut du bien, quand l'ordre est venu de donner toute la nuit aux quarante-cinq.

-- Ah! cet ordre est venu?

-- Oui.

-- Et à quel propos cette bonne chance?

-- Comme récompense, je crois, madame, d'un service assez fatigant que nous avons fait hier à Vincennes.

-- Ah! fort bien, dit la duchesse.

-- Ainsi, voilà à quelle circonstance je dois, madame, le bonheur de vous voir ce soir tout à mon aise.

-- Eh bien! écoutez, Carmaings, dit la duchesse avec une douce familiarité qui emplît de joie le cœur du jeune homme; voici ce que vous allez faire: chaque fois que vous croirez être libre, prévenez l'hôtesse par un billet; tous les jours un homme à moi passera chez elle.

-- Oh! mon Dieu! mais c'est trop de bonté, madame.

La duchesse posa sa main sur le bras d'Ernauton.

-- Attendez donc, dit-elle.

-- Qu'y a-t-il, madame?

-- Ce bruit, d'où vient-il?

En effet, un bruit d'éperons, de voix, de portes heurtées, d'exclamations joyeuses, montait de la salle d'en bas, comme l'écho d'une invasion.

Ernauton passa sa tête par la porte qui donnait dans l'antichambre.

-- Ce sont mes compagnons, dit-il, qui viennent ici fêter le congé que leur a donné M. de Loignac.

-- Mais par quel hasard ici, justement en cette hôtellerie où nous sommes?

-- Parce que c'est justement au Fier-Chevalier, madame, que le rendez-vous d'arrivée a été donné, parce que, de ce jour bienheureux de leur entrée dans la capitale, mes compagnons ont pris en affection le vin et les pâtes de maître Fournichon, et quelques-uns même les tourelles de madame.

-- Oh! fit la duchesse avec un malicieux sourire, vous parlez bien expertement, monsieur, de ces tourelles.

-- C'est la première fois, sur mon honneur, qu'il m'arrive d'y pénétrer, madame. Mais vous, vous qui les avez choisies? osa-t-il dire.

-- J'ai choisi, et vous allez comprendre facilement cela; j'ai choisi le lieu le plus désert de Paris, un endroit près de la rivière, près du grand rempart, un endroit où personne ne peut me reconnaître, ni soupçonner que je puisse aller; mais, mon Dieu! qu'ils sont donc bruyants, vos compagnons, ajouta la duchesse.

En effet, le vacarme de l'entrée devenait un infernal ouragan; le bruit des exploits de la veille, les forfanteries, le bruit des écus d'or et le cliquetis des verres, présageaient l'orage au grand complet.

Tout à coup on entendit un bruit de pas dans le petit escalier qui conduisait à la tourelle, et la voix de dame Fournichon cria d'en bas:

-- Monsieur de Sainte-Maline! monsieur de Sainte-Maline!

-- Eh bien? répondit la voix du jeune homme.

-- N'allez pas la haut, monsieur de Sainte-Maline, je vous en supplie.

-- Bon! et pourquoi pas, chère dame Fournichon? toute la maison n'est-elle pas à nous, ce soir?

-- Toute la maison, soit, mais pas les tourelles.

-- Bah! les tourelles sont de la maison, criaient cinq ou six autres voix, parmi lesquelles Ernauton reconnut celles de Perducas de Pinconney et d'Eustache de Miradoux.

-- Non, les tourelles n'en sont pas, continuait dame Fournichon, les tourelles font exception, les tourelles sont à moi; ne dérangez pas mes locataires.

-- Madame Fournichon, dit Sainte-Maline, je suis votre locataire aussi, moi, ne me dérangez donc pas.

-- Sainte-Maline! murmura Ernauton inquiet, car il connaissait les mauvais penchants et l'audace de cet homme.

-- Mais, par grâce! répéta madame Fournichon.

-- Madame Fournichon, dit Sainte-Maline, il est minuit; à neuf heures, tous les feux doivent être éteints, et je vois un feu dans votre tourelle; il n'y a que les mauvais serviteurs du roi qui transgressent les édits du roi; je veux connaître quels sont ces mauvais serviteurs.

Et Sainte-Maline continua d'avancer, suivi de plusieurs Gascons, dont les

pas s'emboitaient dans les siens.

-- Mon Dieu! s'écria la duchesse, mon Dieu! monsieur de Carmainges, est-ce que ces gens-la oseraient entrer ici?

-- En tout cas, madame, s'ils osaient, je suis là, et je puis vous dire d'avance, madame: n'ayez aucune crainte.

-- Oh! mais ils enfoncent les portes, monsieur.

En effet, Sainte-Maline, trop avancée pour reculer maintenant, heurtait si violemment à cette porte, qu'elle se brisa en deux: elle était d'un sapin que madame Fournichon n'avait pas jugé à propos d'éprouver, elle dont le respect pour les amours allait jusqu'au fanatisme.

LX

COMMENT SAINTE-MALINE ENTRA DANS LA TOURELLE ET DE CE QUI S'ENSUIVIT

Le premier soin d'Ernauton, lorsqu'il vit la porte de l'antichambre se fendre sous les coups de Sainte-Maline, fut de souffler la bougie qui éclairait la tourelle.

Cette précaution, qui pouvait être bonne, mais qui n'était que momentanée, ne rassurait cependant pas la duchesse, lorsque tout à coup dame Fournichon, qui avait épuisé toutes ses ressources, eut recours à un dernier moyen et se mit à crier:

-- Monsieur de Sainte-Maline, je vous préviens que les personnes que vous troublez sont de vos amis: la nécessité me force à vous l'avouer.

-- Eh bien! raison de plus pour que nous leur présentions nos compliments, dit Perducas de Pinconney d'une voix avinée, et tombant derrière Sainte-Maline sur la dernière marche de l'escalier.

-- Et quels sont ces amis, voyons? dit Sainte-Maline.

-- Oui, voyons-les, voyons-les, cria Eustache de Miradoux.

La bonne hôtesses, espérant toujours prévenir une collision qui pouvait, tout en honorant le Fier-Chevalier, faire le plus grand tort au Rosier-d'Amour, monta au milieu des rangs pressés des gentilshommes, et glissa tout bas le nom d'Ernauton à l'oreille de son agresseur.

-- Ernauton! répéta tout haut Sainte-Maline, pour qui cette révélation était de l'huile au lieu d'eau jetée sur le feu, Ernauton! ce n'est pas possible.

-- Et pourquoi, cela? demanda madame Fournichon.

-- Et pourquoi cela? repeterent plusieurs voix.

-- Eh! parbleu! dit Sainte-Maline, parce que Ernauton est un modele de chastete, un exemple de continence, un compose de toutes les vertus. Non, non, vous vous trompez, dame Fournichon, ce n'est point M. de Carmainges qui est enferme la-dedans.

Et il s'approcha vers la seconde porte pour en faire autant qu'il avait fait de la premiere, quand tout a coup cette porte s'ouvrit, et Ernauton parut debout sur le seuil, avec un visage qui n'annoncait point que la patience fut une de ces vertus qu'il pratiquait si religieusement, au dire de Sainte-Maline.

-- De quel droit M. de Sainte-Maline a-t-il brise cette premiere porte? demanda-t-il; et, ayant deja brise celle-la, veut-il encore briser celle-ci?

-- Eh! c'est lui, en realite, c'est Ernauton! s'ecria Sainte-Maline; je reconnais sa voix, car, quant a sa personne, le diable m'emporte si je pourrais dire dans l'obscurite de quelle couleur elle est.

-- Vous ne repondez pas a ma question, monsieur, reitera Ernauton.

[Illustration: Je l'entends encore murmurer: " Venge-moi! " -- PAGE 146.]

Sainte-Maline se mit a rire bruyamment, ce qui rassura ceux des quarante-cinq qui, a la voix grosse de menaces qu'ils venaient d'entendre, avaient juge qu'il etait prudent de descendre a tout hasard deux marches de l'escalier.

-- C'est a vous que je parle, monsieur de Sainte-Maline, m'entendez-vous? s'ecria Ernauton.

-- Oui, monsieur, parfaitement, repondit celui-ci.

-- Alors qu'avez-vous a dire?

-- J'ai a dire, mon cher compagnon, que nous voulions savoir si c'etait vous qui habitiez cette hotellerie des amours.

-- Eh bien maintenant, monsieur, que vous avez pu vous assurer que c'etait moi, puisque je vous parle et qu'au besoin je pourrais vous toucher, laissez-moi en repos.

-- Cap-de-Diou! dit Sainte-Maline, vous ne vous etes pas fait ermite et vous ne l'habitez pas seul, je suppose.

-- Quant a cela, monsieur, vous me permettrez de vous laisser dans le doute, en supposant que vous y soyez.

-- Ah! bah! continua Sainte-Maline en s'efforcant de penetrer dans la tourelle, est-ce que vraiment vous seriez seul? Ah! vous etes sans

lumiere, bravo!

-- Allons, messieurs, dit Ernauton d'un ton hautain, j'admets que vous soyez ivres, et je vous pardonne; mais il y a un terme meme a la patience que l'on doit a des hommes hors de leur bon sens; les plaisanteries sont epuisees, n'est-ce pas? faites-moi donc le plaisir de vous retirer.

Malheureusement Sainte-Maline etait dans un de ses acces de mechancete envieuse.

-- Oh! oh! nous retirer, dit-il, comme vous nous dites cela, monsieur Ernauton!

-- Je vous dis cela de facon a ce que vous ne vous trompiez pas a mon desir, monsieur de Sainte-Maline, et, s'il le faut meme, je le repete: retirez-vous, messieurs, je vous en prie.

-- Oh! pas avant que vous ne nous ayez admis a l'honneur de saluer la personne pour laquelle vous desertez notre compagnie.

A cette insistence de Sainte-Maline, le cercle pret a se rompre se reforma autour de lui.

-- Monsieur de Montcrabeau, dit Sainte-Maline avec autorite, descendez, et remontez avec une bougie.

-- Monsieur de Montcrabeau, s'ecria Ernauton, si vous faites cela, souvenez-vous que vous m'offensez personnellement.

Montcrabeau hesita, tant il y avait de menaces dans la voix du jeune homme.

-- Bon! repliqua Sainte-Maline, nous avons notre serment, et M. de Carmainges est si religieux en discipline qu'il ne voudra pas l'enfreindre; nous ne pouvons tirer l'epee les uns contre les autres; ainsi eclairez. Montcrabeau, eclairez.

Montcrabeau descendit, et, cinq minutes apres, remonta avec une bougie qu'il voulut remettre a Sainte-Maline.

-- Non pas, non pas, dit celui-ci, gardez, je vais peut-etre avoir besoin de mes deux mains.

Et Sainte-Maline fit un pas en avant pour penetrer dans la tourelle.

-- Je vous prends a temoin, tous tant que vous etes ici, dit Ernauton, qu'on m'insulte indignement et qu'on me fait violence sans motifs, et qu'en consequence, -- Ernauton tira vivement son epee, et qu'en consequence j'enfonce cette epee dans la poitrine du premier qui fera un pas en avant.

Sainte-Maline, furieux, voulut mettre aussi l'epee a la main, mais il n'avait pas encore degaine a moitie, qu'il vit briller sur sa poitrine la

pointe de l'épée d'Ernauton.

Or, comme en ce moment il faisait un pas en avant, sans que M. de Carmainges eut besoin de se fendre, ou de pousser le bras, Sainte-Maline sentit le froid du fer, et recula en délire, comme un taureau blessé.

Alors, Ernauton fit en avant un pas égal au pas de retraite que faisait Sainte-Maline, et l'épée se retrouva menaçante sur la poitrine de ce dernier.

Sainte-Maline palit: si Ernauton s'était fendu, il le clouait à la muraille.

Il repoussa lentement son épée au fourreau.

-- Vous mériteriez mille morts pour votre insolence, monsieur, dit Ernauton; mais le serment dont vous me parliez tout à l'heure me lie, et je ne vous toucherai pas davantage; laissez-moi le chemin libre.

Il fit un pas en arrière pour voir si l'on obéirait.

Et avec un geste suprême, qui eut fait honneur à un roi:

-- Au large, messieurs, dit-il; venez, madame, je réponds de tout.

On vit alors apparaître au seuil de la tourelle une femme dont la tête était couverte d'une coiffe, dont le visage était couvert d'un voile, et qui prit toute tremblante le bras d'Ernauton.

Alors le jeune homme remit son épée au fourreau, et comme s'il était sûr de n'avoir plus rien à craindre, il traversa fièrement l'antichambre peuplée de ses compagnons inquiets et curieux à la fois.

Sainte-Maline, dont le fer avait légèrement effleuré la poitrine, avait reculé jusque sur le palier, tout étouffant de l'affront mérité qu'il venait de recevoir devant ses compagnons et devant la dame inconnue.

Il comprit que tout se réunissait contre lui, rieurs et hommes sérieux, si les choses demeuraient entre lui et Ernauton dans l'état où elles étaient; cette conviction le poussa à une dernière extrémité.

Il tira sa dague au moment où Carmainges passait devant lui.

Avait-il l'intention de frapper Carmainges? avait-il l'intention de faire ce qu'il fit? voilà ce qu'il serait impossible d'éclaircir sans avoir lu dans la ténébreuse pensée de cet homme, ou lui-même peut-être ne pouvait lire dans ses moments de colère.

Toujours est-il que son bras s'abattit sur le couple, et que la lame de son poignard, au lieu d'entamer la poitrine d'Ernauton, fendit la coiffe de soie de la duchesse, et trancha un des cordons du masque.

Le masque tomba à terre.

Le mouvement de Sainte-Maline avait été si prompt, que, dans l'ombre, nul n'avait pu s'en rendre compte, nul n'avait pu s'y opposer.

La duchesse jeta un cri. Son masque l'abandonnait et, le long de son col, elle avait senti glisser le dos arrondi de la lame, qui cependant ne l'avait pas blessée.

Sainte-Maline eut donc, tandis qu'Ernauton s'inquiétait de ce cri poussé par la duchesse, tout le temps de ramasser le masque et de le lui rendre, de sorte qu'à la lueur de la bougie de Montcrabeau, il put voir le visage de la jeune femme, que rien ne protégeait.

-- Ah! ah! dit-il de sa voix railleuse et insolente: c'est la belle dame de la litière: mes compliments, Ernauton, vous allez vite en besogne.

Ernauton s'arrêtait et avait déjà tiré à moitié du fourreau son épée, qu'il se repentait d'y avoir remise, lorsque la duchesse l'entraîna par les degrés en lui disant tout bas:

-- Venez, venez, je vous en supplie, monsieur de Carmainges.

-- Je vous reverrai, monsieur de Sainte-Maline, dit Ernauton en s'éloignant, et soyez tranquille, vous me paierez cette lâcheté avec les autres.

-- Bien, bien! fit Sainte-Maline, tenez votre compte de votre côté; je tiens le mien; nous les réglerons tous deux un jour.

Carmainges entendit, mais ne se retourna même point, il était tout entier à la duchesse.

Arrivé au bas de l'escalier, personne ne s'opposa plus à son passage; ceux des quarante-cinq qui n'avaient pas monté l'escalier blâmaient sans doute tout bas la violence de leurs camarades.

Ernauton conduisit la duchesse à sa litière gardée par deux serviteurs.

Arrivée là et se sentant en sûreté, la duchesse serra la main de Carmainges et lui dit:

-- Monsieur Ernauton, après ce qui vient de se passer, après l'insulte dont, malgré votre courage, vous n'avez pu me défendre, et qui ne manquerait pas de se renouveler, nous ne pouvons plus revenir ici; cherchez, je vous prie, dans les environs, quelque maison à vendre ou à louer en totalité; avant peu, soyez tranquille, vous recevrez de mes nouvelles.

-- Dois-je prendre congé de vous, madame? dit Ernauton, en s'inclinant en signe d'obéissance aux ordres qui venaient de lui être donnés, et qui étaient trop flatteurs à son amour-propre pour qu'il les discutât.

-- Pas encore, monsieur de Carmainges, pas encore; suivez ma litière

jusqu'au nouveau pont, dans la crainte que ce miserable, qui m'a reconnue pour la dame de la litiere, mais qui ne m'a point reconnue pour ce que je suis, ne marche derriere nous et ne decouvre ainsi ma demeure.

Ernauton obeit, mais personne ne les espionna.

Arrivee au pont Neuf, qui alors meritait ce nom, puisqu'il y avait a peine sept ans que l'architecte Ducerceau l'avait jete sur la Seine, arrivee au pont Neuf, la duchesse tendit la main aux levres d'Ernauton en lui disant:

-- Allez, maintenant, monsieur.

-- Oserai-je vous demander quand je vous reverrai, madame?

-- Cela depend de la hate que vous mettez a faire ma commission, et cette hate me sera une preuve du plus ou du moins de desir que vous aurez de me revoir.

-- Oh! madame, en ce cas, rapportez-vous-en a moi.

-- C'est bien, allez, mon chevalier.

Et la duchesse donna une seconde fois sa main a baiser a Ernauton, puis s'eloigna.

-- C'est etrange, en verite, dit le jeune homme revenant sur ses pas, cette femme a du gout pour moi, je n'en puis douter, et elle ne s'inquiete pas le moins du monde si je puis ou non etre tue par ce coupe-jarret de Sainte-Maline.

Et un leger mouvement d'epaules prouva que le jeune homme estimait cette insouciance a sa valeur.

Puis revenant sur ce premier sentiment qui n'avait rien de flatteur pour son amour-propre:

-- Oh! poursuivit-il, c'est qu'en effet elle etait bien troublee, la pauvre femme, et que la crainte d'etre compromise est, chez les princesses surtout, le plus fort de tous les sentiments.

Car, ajoutait-il en souriant a lui-meme, elle est princesse.

Et comme ce dernier sentiment etait le plus flatteur pour lui, ce fut ce dernier sentiment qui l'emporta.

Mais ce sentiment ne put effacer chez Carmainges le souvenir de l'insulte qui lui avait ete faite; il retourna donc droit a l'hotellerie, pour ne laisser a personne le droit de supposer qu'il avait eu peur des suites que pourrait avoir cette affaire.

Il etait naturellement decide a enfreindre toutes les consignes et tous les serments possibles, et a en finir avec Sainte-Maline au premier mot qu'il dirait ou au premier geste qu'il se permettrait de faire.

L'amour et l'amour-propre blessés du même coup lui donnaient une rage de bravoure qui lui eut certainement, dans l'état d'exaltation où il était, permis de lutter avec dix hommes.

Cette résolution étincelait dans ses yeux, lorsqu'il toucha le seuil de l'hôtellerie du Fier-Chevalier.

Madame Fournichon, qui attendait ce retour avec anxiété, se tenait toute tremblante sur le seuil.

À la vue d'Ernauton, elle s'essuya les yeux, comme si elle avait abondamment pleuré, et jetant ses deux bras au cou du jeune homme, elle lui demanda pardon, malgré tous les efforts de son mari, qui prétendait que, n'ayant aucun tort, sa femme n'avait aucun pardon à demander.

La bonne hôtelière n'était point assez désagréable pour que Carmainges, eût-il à se plaindre d'elle, lui tint obstinément rancune; il assura donc dame Fournichon qu'il n'avait contre elle aucun levain de rancune, et que son vin seul était coupable.

Ce fut un avis que le mari parut comprendre, et dont par un signe de tête il remercia Ernauton.

Pendant que ces choses se passaient à la porte, tout le monde était à table, et l'on causait chaleureusement de l'événement qui faisait sans contredit le point culminant de la soirée.

Beaucoup donnaient tort à Sainte-Maline avec cette franchise qui est le principal caractère des Gascons lorsqu'ils causent entre eux.

Plusieurs s'abstenaient, voyant le sourcil froncé de leur compagnon et sa lèvre crispée par une réflexion profonde.

Au reste on n'en attaquait point avec moins d'enthousiasme le souper de maître Fournichon, mais on philosophait en l'attaquant, voilà tout.

-- Quant à moi, disait tout haut M. Hector de Biran, je sais que M. de Sainte-Maline est dans son tort, et que si je me fusse appelé un instant Ernauton de Carmainges; M. de Sainte-Maline serait à cette heure couché sous cette table au lieu d'être assis devant.

Sainte-Maline leva la tête et regarda Hector de Biran.

-- Je dis ce que je dis, répondit celui-ci, et tenez, voilà là-bas sur le seuil de la porte quelqu'un qui paraît être de mon avis.

Tous les regards se tournèrent vers l'endroit indiqué par le jeune gentilhomme, et l'on aperçut Carmainges, pâle et debout dans le cadre formé par la porte.

À cette vue qui semblait une apparition, chacun sentit un frisson lui courir par tout le corps.

Ernauton descendit du seuil, comme eut fait la statue du commandeur de son piedestal, et marcha droit a Sainte-Maline, sans provocation reelle, mais avec une fermete qui fit battre plus d'un coeur.

A cette vue, de toutes parts on cria a M. de Carmainges:

-- Venez par ici, Ernauton; venez de ce cote, Carmainges, il y a une place pres de moi.

-- Merci, repondit le jeune homme, c'est pres de M. de Sainte-Maline que je veux m'asseoir.

Sainte-Maline se leva; tous les yeux etaient fixes sur lui.

Mais, dans le mouvement qu'il fit en se levant, sa figure changea completement d'expression.

-- Je vais vous faire la place que vous desirez, monsieur, dit-il sans colere, et en vous la faisant, je vous adresserai des excuses bien franches et bien sincereres, pour ma stupide agression de tout a l'heure; j'etais ivre, vous l'avez dit vous-meme; pardonnez-moi.

[Illustration: Il ramena le seau plein d'une eau glacee. -- PAGE 148.]

Cette declaration, faite au milieu du silence general, ne satisfit point Ernauton, quoiqu'il fut evident que pas une syllabe n'en avait ete perdue pour les quarante-trois convives, qui regardaient avec anxiete de quelle facon se terminerait cette scene.

Mais aux dernieres paroles de Sainte-Maline, les cris de joie de ses compagnons montrerent a Ernauton qu'il devait paraitre satisfait, et qu'il etait pleinement venge.

Son bon sens le forca donc a se taire.

En meme temps, un regard jete sur Sainte-Maline lui indiquait qu'il devait se defier de lui plus que jamais.

-- Ce miserable est brave, cependant, se dit tout bas Ernauton, et s'il cede en ce moment, c'est par suite de quelque odieuse combinaison qui le satisfait davantage.

Le verre de Sainte-Maline etait plein; il remplit celui d'Ernauton.

-- Allons, allons! la paix, la paix! crierent toutes les voix: a la reconciliation de Carmainges et de Sainte-Maline!

Carmainges profita du choc des verres et du bruit de toutes les voix, et se penchant vers Sainte-Maline, avec le sourire sur les levres pour qu'on ne put soupconner le sens des paroles qu'il lui adressait:

-- Monsieur de Sainte-Maline, lui dit-il, voila la seconde fois que vous

m'insultez sans m'en faire réparation; prenez garde: a la troisième offense, je vous tuerai comme un chien.

-- Faites, monsieur, si vous trouvez votre belle, répondit Sainte-Maline, car, foi de gentilhomme, a votre place, j'en ferais autant que vous.

Et les deux ennemis mortels choquèrent leurs verres, comme eussent pu faire les deux meilleurs amis.

LXI

CE QUI SE PASSAIT DANS LA MAISON MYSTERIEUSE

Tandis que l'hôtellerie du _Fier-Chevalier_, séjour apparent de la concorde la plus parfaite, laissait, portes closes, mais caves ouvertes, filtrer, a travers les fentes de ses volets, la lumière des bougies et la joie des convives, un mouvement inaccoutumé avait lieu dans cette maison mystérieuse, que nos lecteurs n'ont jamais vue qu'extérieurement dans les pages de ce récit.

Le serviteur, au front chauve, allait et venait d'une chambre a l'autre, portant ça et là des objets empaquetés qu'il enfermait dans une caisse de voyage.

Ces premiers préparatifs terminés, il chargea un pistolet et fit jouer dans sa gaine de velours un large poignard; puis il le suspendit, a l'aide d'un anneau, a la chaîne qui lui servait de ceinture, a laquelle il attachait, en outre, son pistolet, un trousseau de clés et un livre de prières relié en chagrin noir.

Tandis qu'il s'occupait ainsi, un pas léger comme celui d'une ombre effleurait le plancher du premier étage et glissait le long de l'escalier.

Tout a coup une femme pâle et pareille a un fantôme, sous les plis de son voile blanc, apparut au seuil de la porte, et une voix, douce et triste comme un chant d'oiseau au fond d'un bois, se fit entendre.

-- Remy, dit cette voix, êtes-vous prêt?

-- Oui, madame, et je n'attends plus, a cette heure, que votre cassette pour la joindre a la mienne.

-- Croyez-vous donc que ces boîtes seront facilement chargées sur nos chevaux?

-- J'en réponds, madame; d'ailleurs, si cela vous inquiète le moins du monde, nous pouvons nous dispenser d'emporter la mienne: n'ai-je point la-bas tout ce qu'il me faut?

-- Non, Remy, non, sous aucun pretexte je ne veux que vous manquiez du necessaire en route; et puis, une fois la-bas, le pauvre vieillard etant malade, tous les domestiques seront occupes autour de lui. O Remy! j'ai hate de rejoindre mon pere; j'ai de tristes pressentiments, et il me semble que depuis un siecle je ne l'ai pas vu.

-- Cependant, madame, dit Remy, vous l'avez quitte il y a trois mois, et il n'y a pas entre ce voyage et le dernier plus d'intervalle qu'entre les autres.

-- Remy, vous qui etes si bon medecin, ne m'avez-vous pas avoue vous-meme, en le quittant la derniere fois, que mon pere n'avait plus longtemps a vivre?

-- Oui, sans doute, mais c'etait une crainte exprimee et non une prediction faite; Dieu prend parfois en oubli les vieillards, et ils vivent, c'est etrange a dire, par l'habitude de vivre; il y a meme plus: parfois encore le vieillard est comme l'enfant, malade aujourd'hui, dispos demain.

-- Helas! Remy, et comme l'enfant aussi, le vieillard, dispos aujourd'hui, demain est mort.

Remy ne repondit pas, car aucune reponse rassurante ne pouvait reellement sortir de sa bouche, et un silence lugubre succeda pendant quelques minutes au dialogue que nous venons de rapporter.

Chacun des deux interlocuteurs resta dans sa position morne et pensive.

-- Pour quelle heure avez-vous demande les chevaux, Remy? reprit enfin la dame mysterieuse.

-- Pour deux heures apres minuit.

-- Une heure vient de sonner.

-- Oui, madame.

-- Personne ne guette au dehors, Remy?

-- Personne.

-- Pas meme ce malheureux jeune homme?

-- Pas meme lui!

Remy soupira.

-- Vous me dites cela d'une facon etrange, Remy.

-- C'est que celui-la aussi a pris une resolution.

-- Laquelle? demanda la dame en tressaillant.

-- Celle de ne plus nous voir, ou du moins de ne plus essayer a nous voir.

-- Et ou va-t-il?

-- Ou nous allons tous: au repos.

-- Dieu le lui donne eternel, repondit la dame d'une voix grave et froide comme un glas de mort, et cependant....

Elle s'arreta.

-- Cependant? reprit Remy.

-- N'avait-il rien a faire en ce monde.

-- Il avait a aimer si on l'eut aime.

-- Un homme de son nom, de son rang et de son age devrait compter sur l'avenir.

-- Y comptez-vous, vous, madame, qui etes d'un age, d'un rang et d'un nom qui n'ont rien a envier au sien?

Les yeux de la dame lancerent une sinistre lueur.

-- Oui, Remy, dit-elle, j'y compte, puisque je vis; mais attendez donc....

Elle preta l'oreille.

-- N'est-ce pas le trot d'un cheval que j'entends?

-- Oui, ce me semble.

-- Serait-ce deja notre conducteur?

-- C'est possible; mais, en ce cas, il aurait devance le rendez-vous de pres d'une heure.

-- On s'arrete a la porte, Remy.

-- En effet.

Remy descendit precipitamment, et arriva au bas de l'escalier au moment ou trois coups, rapidement heurtes, se faisaient entendre.

-- Qui va la? demanda Remy.

-- Moi, repondit une voix cassee et tremblante, moi, Grandchamp, le valet de chambre du baron.

-- Ah! mon Dieu! vous, Grandchamp, vous a Paris! Attendez que je vous ouvre; mais parlez bas.

Et il ouvrit la porte.

-- D'ou venez-vous donc? demanda Remy a voix basse.

-- De Meridor.

-- De Meridor?

-- Oui, cher monsieur Remy. Helas!

-- Entrez, entrez vite. Mon Dieu!

-- Eh bien! Remy, dit du haut de l'escalier la voix de la dame, sont-ce nos chevaux?

-- Non, non, madame, ce ne sont pas eux.

Puis, revenant au vieillard:

-- Qu'y a-t-il, mon bon Grandchamp?

-- Nous ne devinez pas? repondit le serviteur.

-- Helas! si, je devine; mais au nom du ciel ne lui annoncez pas cette nouvelle tout d'un coup. Oh! que va-t-elle dire, la pauvre dame!

[Illustration: Guillaume de Nassau.]

-- Remy, Remy, dit la voix, vous causez avec quelqu'un, ce me semble?

-- Oui, madame, oui.

-- Avec quelqu'un dont je reconnais la voix.

-- En effet, madame... Comment la menager, Grandchamp? la voila.

La dame, qui etait descendue du premier au rez-de-chaussee, comme elle etait descendue deja du second au premier, apparut a l'extremite du corridor.

-- Qui est la? demanda-t-elle; on dirait que c'est Grandchamp.

-- Oui madame, c'est moi, repondit humblement et tristement le vieillard en decouvrant sa tete blanchie.

-- Grandchamp, toi! oh! mon Dieu! mes pressentiments ne m'avaient point trompee, mon pere est mort!

-- En effet, madame, repondit Grandchamp oubliant toutes les recommandations de Remy, en effet, Meridor n'a plus de maitre.

Pale, glatee, mais immobile et ferme, la dame supporta le coup sans

flechir.

Remy, la voyant si resignee et si sombre, alla a elle, et lui prit doucement la main.

-- Comment est-il mort? demanda la dame, dites, mon ami.

-- Madame, M. le baron, qui ne quittait plus son fauteuil, a ete frappe, il y a huit jours, d'une troisieme attaque d'apoplexie. Il a pu une derniere fois balbutier votre nom, puis, il a cesse de parler et dans la nuit il est mort.

Diane fit au vieux serviteur un geste de remerciement; puis, sans ajouter un mot, elle remonta dans sa chambre.

-- Enfin la voila libre, murmura Remy, plus sombre et plus pale qu'elle. Venez, Grandchamp, venez.

La chambre de la dame etait situee au premier etage, derriere un cabinet qui avait vue sur la rue, tandis que cette chambre elle-meme ne tirait son jour que d'une petite fenetre percee sur une cour.

L'ameublement de cette piece etait sombre, mais riche; les tentures, en tapisseries d'Arras, les plus belles de l'epoque, representaient les divers sujets de la Passion.

Un prie-Dieu en chene sculpte, une stalle de la meme matiere et du meme travail, un lit a colonnes torses, avec des tapisseries pareilles a celles des murs, enfin un tapis de Bruges, voila tout ce qui ornait la chambre.

Pas une fleur, pas un joyau, pas une dorure; le bois et le fer bruni remplaient partout l'argent et l'or; un cadre de bois noir enfermait un portrait d'homme place dans un pan coupe de la chambre et sur lequel donnait le jour de la fenetre, evidemment percee pour l'eclairer.

Ce fut devant ce portrait que la dame alla s'agenouiller, avec un coeur gonfle, mais des yeux arides.

Elle attacha sur cette figure inanimee un long et indicible regard d'amour, comme si cette noble image allait s'animer pour lui repondre.

Noble image, en effet, et l'epithete semblait faite pour elle.

Le peintre avait represente un jeune homme de vingt-huit a trente ans, couche a moitie nu sur un lit de repos; de son sein entr'ouvert tombaient encore quelques gouttes de sang; une de ses mains, la main droite, pendait mutilée, et cependant elle tenait encore un troncon d'eepee.

Ses yeux se fermaient comme ceux d'un homme qui va mourir; la paleur et la souffrance donnaient a cette physionomie un caractere divin que le visage de l'homme ne commence a prendre qu'au moment ou il quitte la vie pour l'eternite.

Pour toute legende, pour toute devise, on lisait sous ce portrait, en lettres rouges comme du sang:

Aut Cesar aut nihil.

La dame etendit le bras vers cette image, et lui adressant la parole comme elle eut fait a un dieu:

" Je t'avais supplie d'attendre, quoique ton ame irritee dut etre alteree de vengeance, dit-elle; et comme les morts voient tout, o mon amour, tu as vu que je n'ai supporte la vie que pour ne pas devenir parricide; toi mort, j'eusse du mourir; mais, en mourant, je tuais mon pere.

Et puis, tu le sais encore, sur ton cadavre sanglant j'avais fait un voeu, j'avais jure de payer la mort par la mort, le sang par le sang; mais alors je chargeais d'un crime la tete blanchie du venerable vieillard qui m'appelait son innocente enfant.

Tu as attendu, merci, bien-aime, tu as attendu, et maintenant je suis libre; le dernier lien qui m'enchainait a la terre vient d'etre brise par le Seigneur, au Seigneur graces soient rendues. Je suis tout a toi: plus de voiles, plus d'embuches, je puis agir au grand jour, car, maintenant, je ne laisserai plus personne apres moi sur la terre, j'ai le droit de la quitter. "

Elle se releva sur un genou et baisa la main qui semblait pendre hors du cadre.

" Tu me pardonnes, ami, dit-elle, d'avoir les yeux arides, c'est en pleurant sur ta tombe que mes yeux se sont desseches, ces yeux que tu aimais tant.

Dans peu de mois j'irai te rejoindre, et tu me repondras enfin, chere ombre a qui j'ai tant parle sans jamais obtenir de reponse. "

A ces mots, Diane se releva respectueusement, comme si elle eut fini de converser avec Dieu; elle alla s'asseoir sur sa stalle de chene.

-- Pauvre pere! murmura-t-elle d'un ton froid et avec une expression qui semblait n'appartenir a aucune creature humaine.

Puis elle s'abima dans une reverie sombre qui lui fit oublier, en apparence, le malheur present et les malheurs passes.

Tout a coup elle se dressa, la main appuyee au bras du fauteuil.

-- C'est cela, dit-elle, et ainsi tout sera mieux. Remy!

Le fidele serviteur ecoutait sans doute a la porte, car il apparut aussitot.

-- Me voici, madame, repondit-il.

-- Mon digne ami, mon frere, dit Diane, vous la seule creature qui me connaisse en ce monde, dites-moi adieu.

-- Pourquoi cela, madame?

-- Parce que l'heure est venue de nous separer, Remy.

-- Nous separer! s'ecria le jeune homme avec un accent qui fit tressaillir sa compagne. Que dites-vous, madame?

-- Oui, Remy. Ce projet de vengeance me paraissait noble et pur, tant qu'il y avait un obstacle entre lui et moi, tant que je ne l'apercevais qu'a l'horizon; ainsi sont les choses de ce monde: grandes et belles de loin. Maintenant que je touche a l'execution, maintenant que l'obstacle a disparu, je ne recule pas, Remy; mais je ne veux pas entrainer a ma suite, dans le chemin du crime, une ame genereuse et sans tache: ainsi, vous me quitterez, mon ami. Toute cette vie passee dans les larmes me comptera comme une expiation devant Dieu et devant vous, et elle vous comptera aussi a vous, je l'espere; et vous, qui n'avez jamais fait et qui ne ferez jamais de mal, vous serez deux fois sur du ciel.

Remy avait ecoute les paroles de la dame de Monsoreau d'un air sombre et presque hautain.

-- Madame, repondit-il, croyez-vous donc parler a un vieillard trembleur et use par l'abus de la vie? Madame, j'ai vingt-six ans, c'est-a-dire toute la seve de la jeunesse qui parait tarie en moi. Cadavre arrache de la tombe, si je vis encore, c'est pour l'accomplissement de quelque action terrible, c'est pour jouer un role actif dans l'oeuvre de la Providence. Ne separez donc jamais ma pensee de la votre, madame, puisque ces deux pensees sinistres ont si longtemps habite sous le meme toit: ou vous irez, j'irai; ce que vous ferez, je vous y aiderai; sinon, madame, et si, malgre mes prieres, vous persistez dans cette resolution de me chasser....

-- Oh! murmura la jeune femme, vous chasser! quel mot avez-vous dit la, Remy?

-- Si vous persistez dans cette resolution, continua le jeune homme, comme si elle n'avait point parle, je sais ce que j'ai a faire, moi, et toutes nos etudes devenues inutiles aboutiront pour moi a deux coups de poignard: l'un, que je donnerai dans le coeur de celui que vous connaissez, l'autre dans le mien.

-- Remy, Remy! s'ecria Diane en faisant un pas vers le jeune homme et en etendant imperativement sa main au-dessus de sa tete, Remy, ne dites pas cela. La vie de celui que vous menacez ne vous appartient pas: elle est a moi, je l'ai payee assez cher pour la lui prendre moi-meme quand le moment ou il doit la perdre sera venu. Vous savez ce qui est arrive, Remy, et ce n'est point un reve, je vous le jure, le jour ou j'allai m'agenouiller devant le corps deja froid de celui-ci....

Et elle montra le portrait.

-- Ce jour, dis-je, j'approchai mes levres des levres de cette blessure que vous voyez ouverte, et ces levres tremblèrent et me dirent:

-- Venge-moi, Diane, venge-moi!

-- Madame!

-- Remy, je te le repete, ce n'était pas une illusion, ce n'était pas un bourdonnement de mon delire: la blessure a parle, elle a parle, te dis-je, et je l'entends encore murmurer:

" Venge-moi, Diane, venge-moi. "

Le serviteur baissa la tete.

-- C'est donc a moi et non pas a vous la vengeance, continua Diane; d'ailleurs, pour qui et par qui est-il mort? Pour moi et par moi.

-- Je dois vous obeir, madame, repondit Remy, car j'etais aussi mort que lui. Qui m'a fait enlever du milieu des cadavres dont cette chambre etait jonchee? vous. Qui m'a gueri de mes blessures? vous. Qui m'a cache? vous, vous, c'est-a-dire la moitie de l'ame de celui pour lequel j'etais mort si joyeusement; ordonnez donc, j'obeirai, pourvu que vous n'ordonniez pas que je vous quitte.

-- Soit, Remy, suivez donc ma fortune; vous avez raison, rien ne doit plus nous separer.

Remy montra le portrait.

-- Maintenant, madame, dit-il avec energie, il a ete tue par trahison; c'est par trahison qu'il doit etre venge. Ah! vous ne savez pas une chose, vous avez raison, la main de Dieu est avec nous; vous ne savez pas que, cette nuit, j'ai trouve le secret de l'_aqua tofana_, ce poison des Medicis, ce poison de Rene, le Florentin.

-- Oh! dis-tu vrai?

-- Venez voir, madame, venez voir.

-- Mais Grandchamp, qui attend, que dira-t-il de ne plus nous voir revenir, de ne plus nous entendre? car c'est en bas, n'est-ce pas, que tu veux me conduire?

-- Le pauvre vieillard a fait a cheval soixante lieues, madame; il est brise de fatigue, et vient de s'endormir sur mon lit.

-- Venez.

Diane suivit Remy.

LE LABORATOIRE

Remy emmena la dame inconnue dans la chambre voisine, et, poussant un ressort cache sous une lame du parquet, il fit jouer une trappe qui glissait dans la largeur de la chambre jusqu'au mur.

Cette trappe, en s'ouvrant, laissait apercevoir un escalier sombre, raide et étroit. Remy s'y engagea le premier et tendit son poing à Diane, qui s'y appuya et descendit après lui.

Vingt marches de cet escalier, ou, pour mieux dire, de cette échelle, conduisaient dans un caveau circulaire noir et humide, qui pour tout meuble renfermait un fourneau avec son être immense, une table carrée, deux chaises de jonc, quantité de fioles et de boîtes de fer.

Et pour tous habitants, une chevre sans belements et des oiseaux sans voix, qui semblaient dans ce lieu obscur et souterrain les spectres des animaux dont ils avaient la ressemblance, et non plus ces animaux eux-mêmes.

Dans le fourneau, un reste de feu s'en allait mourant, tandis qu'une fumée épaisse et noire fuyait silencieuse par un conduit engagé dans la muraille.

Un alambic pose sur l'âtre laissait filtrer lentement, et goutte à goutte, une liqueur jaune comme l'or.

Ces gouttes tombaient dans une fiole de verre blanc, épais de deux doigts, mais en même temps de la plus parfaite transparence, et qui était fermée par le tube de l'alambic qui communiquait avec elle.

Diane descendit et s'arrêta au milieu de tous ces objets à l'existence et aux formes étranges sans étonnement et sans terreur; on eut dit que les impressions ordinaires de la vie ne pouvaient plus avoir aucune influence sur cette femme, qui vivait déjà hors de la vie.

Remy lui fit signe de s'arrêter au pied de l'escalier; elle s'arrêta ou lui disait Remy.

Le jeune homme alla allumer une lampe qui jeta un jour livide sur tous les objets que nous venons de détailler et qui, jusque-là, dormaient ou s'agitaient dans l'ombre.

Puis il s'approcha d'un puits creusé dans le caveau touchant aux parois d'une des murailles, et qui n'avait ni parapet, ni margelle, attacha un seau à une longue corde et laissa glisser la corde sans poulie dans l'eau, qui sommeillait sinistrement au fond de cet entonnoir, et qui fit entendre un sourd clapotement; enfin il ramena le seau plein d'une eau glacée et pure comme le cristal.

-- Approchez, madame, dit Remy.

Diane approcha.

Dans cette enorme quantite d'eau, il laissa tomber une seule goutte du liquide contenu dans la fiole de verre, et la masse entiere de l'eau se teignit a l'instant meme d'une couleur jaune; puis cette couleur s'evapora, et l'eau, au bout de dix minutes, etait devenue transparente comme auparavant.

La fixite des yeux de Diane donnait seule une idee de l'attention profonde qu'elle donnait a cette operation.

Remy la regarda.

-- Eh bien? demanda celle-ci.

-- Eh bien! trempez maintenant, dit Remy, dans cette eau qui n'a ni saveur ni couleur, trempez une fleur, un gant, un mouchoir; petrissez avec cette eau des savons de senteur, versez-en dans l'aiguiere ou l'on puisera pour se laver les dents, les mains et le visage, et vous verrez, comme on le vit naguere a la cour du roi Charles IX, la fleur etouffer par son parfum, le gant empoisonner par son contact, le savon tuer par son introduction dans les pores. Versez une seule goutte de cette huile pure sur la meche d'une bougie ou d'une lampe, le coton s'en impregnera jusqu'a un pouce a peu pres, et pendant une heure, la bougie ou la lampe exhalera la mort, pour bruler ensuite aussi innocemment qu'une autre lampe ou une autre bougie.

-- Vous etes sur de ce que vous dites la, Remy? demanda Diane.

-- Toutes ces experiences, je les ai faites, madame; voyez ces oiseaux qui ne peuvent plus dormir et qui ne veulent plus manger, ils ont bu de l'eau pareille a cette eau. Voyez cette chevre qui a broute de l'herbe arrosee de cette meme eau, elle mue, et ses yeux vacillent; nous aurons beau la rendre maintenant a la liberte, a la lumiere, a la nature, sa vie est condamnee, a moins que cette nature a laquelle nous la rendrons ne revele a son instinct quelques-uns de ces contre-poisons que les animaux devinent, et que les hommes ignorent.

-- Peut-on voir cette fiole, Remy? demanda Diane.

-- Oui, madame, car tout le liquide est precipite, a cette heure; mais attendez.

Remy la separa de l'alambic avec des precautions infinies; puis, aussitot, il la boucha d'un tampon de molle cire qu'il aplatit a la surface de son orifice, et, enveloppant cet orifice d'un morceau de laine, il presenta le flacon a sa compagne.

Diane le prit sans emotion aucune, le souleva a la hauteur de la lampe, et, apres avoir regarde quelque temps la liqueur epaisse qu'il contenait:

-- Il suffit, dit-elle; nous choisirons, lorsqu'il sera temps, du bouquet, des gants, de la lampe, du savon ou de l'aiguier. La liqueur tient-elle dans le metal?

-- Elle le ronge.

-- Mais alors ce flacon se brisera, peut-etre.

-- Je ne crois pas; voyez l'epaisseur du cristal; d'ailleurs nous pourrons l'enfermer ou plutot l'emboiter dans une enveloppe d'or.

-- Alors, Remy, reprit la dame, vous etes content, n'est-ce pas?

Et quelque chose comme un pale sourire effleura les levres de la dame, et leur donna ce reflet de vie qu'un rayon de la lune donne aux objets engourdis.

-- Plus que je ne fus jamais, madame, repondit celui-ci; punir les mechants, c'est jouir de la sainte prerogative de Dieu.

-- Ecoutez, Remy, écoutez!

Et la dame preta l'oreille.

-- Vous avez entendu quelque bruit?

-- Le pietinement des chevaux dans la rue, ce me semble; Remy, nos chevaux sont arrives.

-- C'est probable, madame, car il est a peu pres l'heure a laquelle ils devaient venir; mais, maintenant, je vais les renvoyer.

-- Pourquoi cela?

-- Ne sont-ils plus inutiles?

-- Au lieu d'aller a Meridor, Remy, nous allons en Flandre; gardez les chevaux.

-- Ah! je comprends.

Et les yeux du serviteur, a leur tour, laisserent echapper un eclair de joie qui ne pouvait se comparer qu'au sourire de Diane.

-- Mais Grandchamp, ajouta-t-il, qu'allons-nous en faire?

-- Grandchamp a besoin de se reposer, je vous l'ai dit. Il demeurera a Paris et vendra cette maison, dont nous n'avons plus besoin. Seulement vous rendrez la liberte a tous ces pauvres animaux innocents que nous avons fait souffrir par necessite. Vous l'avez dit: Dieu pourvoira peut-etre a leur salut.

-- Mais tous ces fourneaux, ces cornues, ces alambics?

-- Puisqu'ils étaient ici quand nous avons acheté la maison, qu'importe que d'autres les y trouvent après nous?

-- Mais ces poudres, ces acides, ces essences?

-- Au feu, Remy, au feu!

-- Eloignez-vous alors.

-- Moi?

-- Oui, du moins mettez ce masque de verre.

Et Remy présenta à Diane un masque, qu'elle appliqua sur son visage.

Alors, appuyant lui-même sur sa bouche et sur son nez un large tampon de laine, il pressa le cordon du soufflet, aviva la flamme du charbon; puis, quand le feu fut bien embrasé, il y versa les poudres qui éclatèrent en pétilllements joyeux, les unes lançant des feux verts, les autres se volatilisant en étincelles pâles comme le soufre; et les essences, qui, au lieu d'éteindre la flamme, monterent comme des serpents de feu dans le conduit, avec des grondements pareils à ceux d'un tonnerre lointain.

Enfin, quand tout fut consumé:

-- Vous avez raison, madame, dit Remy, si quelqu'un, maintenant, découvre le secret de cette cave, ce quelqu'un pensera qu'un alchimiste l'a habité; aujourd'hui, on brûle encore les sorciers, mais on respecte les alchimistes.

-- Eh! d'ailleurs, dit la dame, quand on nous brûlerait, Remy, ce serait justice, ce me semble: ne sommes-nous point des empoisonneurs? Et pourvu qu'au jour où je monterai sur le bûcher, j'aie accompli ma tâche, je ne repugne pas plus à ce genre de mort qu'à un autre: la plupart des anciens martyrs sont morts ainsi.

Remy fit un geste d'assentiment, et, reprenant sa fiole des mains de sa maîtresse, il l'emballa soigneusement.

En ce moment on heurta à la porte de la rue.

-- Ce sont vos gens, madame, vous ne vous trompez pas. Vite, remontez et répondez, tandis que je vais fermer la trappe.

La dame obéit.

Une même pensée vivait tellement dans ces deux corps, qu'il eût été difficile de dire lequel des deux pliait l'autre sous sa domination.

Remy remonta derrière elle, et poussa le ressort.

Le caveau se referma.

Diane trouva Grandchamp a la porte; eveille par le bruit, il etait venu ouvrir.

Le vieillard ne fut pas peu surpris quand il connut le prochain depart de sa maitresse, que lui apprit ce depart sans lui dire ou elle allait.

-- Grandchamp, mon ami, lui dit-elle, nous allons, Remy et moi, accomplir un pelerinage, vote depuis longtemps; vous ne parlerez de ce voyage a personne, et vous ne revelerez mon nom a qui que ce soit.

-- Oh! je le jure, madame, dit le vieux serviteur. Mais on vous reverra cependant?

-- Sans doute, Grandchamp, sans doute; ne se revoit-on pas toujours, quand ce n'est point en ce monde, dans l'autre au moins? Mais, a propos, Grandchamp, cette maison nous devient inutile.

Diane tira d'une armoire une liasse de papiers.

-- Voici les titres qui constatent la propriete: vous louerez ou vendrez cette maison. Si d'ici a un mois, vous n'avez trouve ni locataire, ni acquereur, vous l'abandonnerez tout simplement et vous retournerez a Meridor.

-- Et si je trouve acquereur, madame, combien la vendrai-je?

-- Ce que vous voudrez.

-- Alors je rapporterai l'argent a Meridor?

-- Vous le garderez pour vous, mon vieux Grandchamp.

-- Quoi! madame, une pareille somme?

-- Sans doute. Ne vous dois-je pas bien cela pour vos bons services, Grandchamp? et puis, outre mes dettes envers vous, n'ai-je pas aussi a payer celles de mon pere?

-- Mais, madame, sans contrat, sans procuration, je ne puis rien faire.

-- Il a raison, dit Remy.

-- Trouvez un moyen, dit Diane.

-- Rien de plus simple. Cette maison a ete achetee en mon nom; je la revends a Grandchamp, qui, de cette facon, pourra la revendre lui-meme a qui il voudra.

-- Faites.

Remy prit une plume et ecrivit sa donation au bas du contrat de vente.

-- Maintenant, adieu, dit la dame de Monsoreau a Grandchamp, qui se sentait tout emu de rester seule en cette maison, adieu, Grandchamp; faites avancer les chevaux tandis que je termine les preparatifs.

Alors Diane remonta chez elle, coupa avec un poignard la toile du portrait, le roula, l'enveloppa dans une etoffe de soie et placa le rouleau dans la caisse de voyage.

Ce cadre, demeure vide et beant, semblait raconter plus eloquemment qu'auparavant encore toutes les douleurs qu'il avait entendues.

Le reste de la chambre, une fois ce portrait enleve, n'avait plus de signification et devenait une chambre ordinaire.

Quand Remy eut lie les deux caisses avec des sangles, il donna un dernier coup d'oeil dans la rue pour s'assurer que nul n'y etait arrete, excepte le guide; puis aidant sa pale maitresse a monter a cheval:

-- Je crois, madame, lui dit-il tout bas, que cette maison sera la derniere ou nous aurons demeure si longtemps.

-- L'avant-derniere, Remy, dit la dame de sa voix grave et monotone.

-- Quelle sera donc l'autre?

-- Le tombeau, Remy.

LXIII

CE QUE FAISAIT EN FLANDRE MONSEIGNEUR FRANCOIS DE FLANDRE, DUC D'ANJOU ET DE BRABANT, COMTE DE FLANDRE

Maintenant, il faut que nos lecteurs nous permettent d'abandonner le roi au Louvre, Henri de Navarre a Cahors, Chicot sur la grande route, et la dame de Monsoreau dans la rue, pour aller trouver en Flandre monseigneur le duc d'Anjou, tout recemment nomme duc de Brabant, et au secours duquel nous avons vu s'avancer le grand amiral de France, Anne Daigues, duc de Joyeuse.

A quatre-vingts lieues de Paris, vers le nord, le bruit des voix francaises et le drapeau de France flottaient sur un camp francais aux rives de l'Escaut.

C'etait la nuit: des feux disposes en un cercle immense bordaient le fleuve si large devant Anvers, et se reflétaient dans ses eaux profondes.

La solitude habituelle des polders a la sombre verdure etait troublee par le hennissement des chevaux francais.

Du haut des remparts de la ville, les sentinelles voyaient reluire, au feu des bivouacs, le mousquet des sentinelles francaises, eclair fugitif et lointain que la largeur du fleuve jete entre cette armee et la ville rendait aussi inoffensif que ces eclairs de chaleur qui brillent a l'horizon par un beau soir d'ete.

Cette armee etait celle du duc d'Anjou.

Ce qu'elle etait venue faire la, il faut bien que nous le racontions a nos lecteurs. Ce ne sera peut-etre pas bien amusant, mais ils nous pardonneront en faveur de l'avis: tant de gens sont ennuyeux sans prevenir!

Ceux de nos lecteurs qui ont bien voulu perdre leur temps a feuilleter la _Reine Margot_ et la _Dame de Monsoreau_, connaissent deja M. le duc d'Anjou, ce prince jaloux, egoiste, ambitieux et impatient, qui, ne si pres du trone dont chaque evenement semblait le rapprocher, n'avait jamais pu attendre avec resignation que la mort lui fit un chemin libre.

Ainsi l'avait-on vu d'abord desirer le trone de Navarre sous Charles IX, puis celui de Charles IX lui-meme, enfin celui de France occupe par son frere, Henri, ex-roi de Pologne, lequel avait porte deux couronnes, a la jalousie de son frere qui n'avait jamais pu en attraper une.

Un instant alors il avait tourne les yeux vers l'Angleterre, gouvernee par une femme, et pour avoir le trone, il avait demande a epouser la femme, quoique cette femme s'appelat Elisabeth et eut vingt ans de plus que lui.

Sur ce point, la destinee avait commence de lui sourire, si toutefois c'eut ete un sourire de la fortune, que d'epouser l'altiere fille de Henri VIII. Celui qui, toute sa vie, dans ses desirs hatifs, n'avait pu reussir meme a defendre sa liberte; qui avait vu tuer, fait tuer peut-etre, ses favoris La Mole et Coconnas, et sacrifie lachement Bussy, le plus brave de ses gentilshommes: le tout sans profit pour son elevation et avec grand dommage pour sa gloire, ce repudie de la fortune se voyait tout a la fois accable des faveurs d'une grande reine, inaccessible jusque-la a tout regard mortel, et porte par tout un peuple a la premiere dignite que ce peuple pouvait conferer.

Les Flandres lui offraient une couronne, et Elisabeth lui avait donne son anneau.

Nous n'avons pas la pretention d'etre historien; si nous le devenons parfois, c'est quand par hasard l'histoire descend au niveau du roman, ou, mieux encore, quand le roman monte a la hauteur de l'histoire; c'est alors que nous plongeons nos regards curieux dans l'existence princiere du duc d'Anjou, laquelle ayant constamment cotoye l'illustre chemin des royautes, est pleine de ces evenements, tantot sombres, tantot eclatants, qu'on ne remarque d'habitude que dans les existences royales.

Tracons donc en quelques mots l'histoire de cette existence.

Il avait vu son frere Henri III embarrasse dans sa querelle avec les Guises et il s'etait allie aux Guises; mais bientot il s'etait apercu que ceux-ci n'avaient d'autre but reel que celui de se substituer aux Valois sur le trone de France.

Il s'etait alors separe des Guises; mais, comme on l'a vu, ce n'etait pas sans quelque danger que cette separation avait eu lieu, et Salcede, roue en Greve, avait prouve l'importance que la susceptibilite de MM. de Lorraine attachait a l'amitie de M. d'Anjou.

En outre, depuis longtemps deja, Henri III avait ouvert les yeux, et un an avant l'epoque ou cette histoire commence, le duc d'Alencon, exile ou a peu pres, s'etait retire a Amboise.

C'est alors que les Flamands lui avaient tendu les bras. Fatigues de la domination espagnole, decimes par le proconsulat du duc d'Albe, trompes par la fausse paix de don Juan d'Autriche, qui avait profite de cette paix pour reprendre Namur et Charlemont, les Flamands avaient appele a eux Guillaume de Nassau, prince d'Orange, et l'avaient fait gouverneur general du Brabant.

Un mot sur ce nouveau personnage, qui a tenu une si grande place dans l'histoire et qui ne fera qu'apparaitre chez nous.

Guillaume de Nassau, prince d'Orange, avait alors cinquante a cinquante et un ans; fils de Guillaume de Nassau, dit le Vieux, et de Julienne de Stolberg, cousin de ce Rene de Nassau tue au siege de Saint-Dizier, ayant herite de son titre de prince d'Orange, il avait, tout jeune encore, nourri dans les principes les plus severes de la reforme, il avait, disons-nous, tout jeune encore, senti sa valeur et mesure la grandeur de sa mission.

Cette mission, qu'il croyait avoir recue du ciel, a laquelle il fut fidele toute sa vie, et pour laquelle il mourut comme un martyr, fut de fonder la republique de Hollande, qu'il fonda en effet.

Jeune, il avait ete appele par Charles-Quint a sa cour. Charles-Quint se connaissait en hommes; il avait juge Guillaume, et souvent le vieil empereur, qui tenait alors dans sa main le globe le plus pesant qu'ait jamais porte une main imperiale, avait consulte l'enfant sur les matieres les plus delicates de la politique des Pays-Bas. Bien plus, le jeune homme avait vingt-quatre ans a peine, quand Charles-Quint lui confia, en l'absence du fameux Philibert-Emmanuel de Savoie, le commandement de l'armee de Flandre. Guillaume s'etait alors montre digne de cette haute estime; il avait tenu en echec le duc de Nevers et Coligny, deux des plus grands capitaines du temps, et, sous leurs yeux, il avait fortifie Philippeville et Charlemont; le jour ou Charles-Quint abdiqua, ce fut sur Guillaume de Nassau qu'il s'appuya pour descendre les marches du trone, et ce fut lui qu'il chargea de porter a Ferdinand la couronne imperiale, que Charles-Quint venait de resigner volontairement.

Alors etait venu Philippe II, et, malgre la recommandation de Charles-Quint a son fils, de regarder Guillaume comme un frere, celui-ci avait

bientôt senti que Philippe II était un de ces princes qui ne veulent pas avoir de famille. Alors s'était affermie en sa pensée cette grande idée de l'affranchissement de la Hollande et de l'émancipation des Flandres, qu'il eut peut-être éternellement enfermée en son esprit, si le vieil empereur, son ami et son père, n'eût point eu cette étrange idée de substituer la robe du moine au manteau royal. Alors les Pays-Bas, sur la proposition de Guillaume, demandèrent le renvoi des troupes étrangères; alors commença cette lutte acharnée de l'Espagne, retenant la proie qui voulait lui échapper; alors passèrent sur ce malheureux peuple, toujours froissé entre la France et l'Empire, la vice-royauté de Marguerite d'Autriche et le proconsulat sanglant du duc d'Albe; alors s'organisa cette lutte à la fois politique et religieuse, dont la protestation de l'hôtel de Culembourg, qui demandait l'abolition de l'inquisition dans les Pays-Bas, fut le prétexte; alors s'avança cette procession de quatre cents gentilshommes vêtus avec la plus grande simplicité, défilant deux à deux et venant apporter au pied du trône de la vice-gouvernante l'expression du désir général, résumé dans cette protestation; alors, et à la vue de ces gens si graves et si simplement vêtus, échappa à Barlaimont, un des conseillers de la duchesse, ce mot de gueux, qui, relevé par les gentilshommes flamands et accepté par eux, désigna des lors, dans les Pays-Bas, le parti patriote, qui, jusque-là, était sans appellation.

Ce fut à partir de ce moment que Guillaume commença de jouer le rôle qui fit de lui un des plus grands acteurs politiques qu'il y ait au monde. Constamment battu dans cette lutte contre l'écrasante puissance de Philippe II, il se releva constamment, et toujours plus fort après ses défaites, toujours levant une nouvelle armée, qui remplace l'armée disparue, mise en fuite ou anéantie, il reparait plus fort qu'avant sa défaite, et toujours salué comme un libérateur.

C'est au milieu de ces alternatives de triomphes moraux et de défaites physiques, si cela peut se dire ainsi, que Guillaume apprit à Mons la nouvelle du massacre de la Saint-Barthélemy.

C'était une blessure terrible et qui allait presque au cœur des Pays-Bas; la Hollande et cette portion des Flandres qui était calviniste perdaient par cette blessure le plus brave sang de ses alliés naturels, les huguenots de France.

Guillaume répondit à cette nouvelle, d'abord par la retraite, comme il avait l'habitude de le faire; de Mons où il était, il recula jusqu'au Rhin; il attendit les événements.

Les événements font rarement faute aux nobles causes.

Une nouvelle à laquelle il était impossible de s'attendre, se répandit tout à coup.

Quelques gueux de mer, il y avait des gueux de mer et des gueux de terre, quelques gueux de mer, poussés par le vent contraire dans le port de Brille, voyant qu'il n'y avait aucun moyen pour eux de regagner la haute mer, se laisserent aller à la dérive, et, poussés par le désespoir, ils prirent la ville qui avait déjà préparé ses potences pour les pendre.

La ville prise, ils chasserent les garnisons espagnoles des environs, et ne reconnaissant point parmi eux un homme assez fort pour faire fructifier le succes qu'ils devaient au hasard, ils appelerent le prince d'Orange; Guillaume accourut; il fallait frapper un grand coup; il fallait, en compromettant toute la Hollande, rendre a tout jamais impossible une reconciliation avec l'Espagne.

Guillaume fit rendre une ordonnance qui proscrivait de Hollande le culte catholique, comme le culte protestant etait proscrit en France.

A ce manifeste, la guerre recommenca: le duc d'Albe envoya contre les revoltes son propre fils, Frederic de Toleda, qui leur prit Zutphen, Narden et Harlem, mais cet echec, loin d'abatre les Hollandais, sembla leur avoir donne une nouvelle force: tout se souleva; tout prit les armes, depuis le Zuyderzee jusqu'a l'Escaut; l'Espagne eut peur un instant, rappela le duc d'Albe, et lui donna pour successeur don Louis de Requesens, l'un des vainqueurs de Lepante.

Alors s'ouvrit pour Guillaume une nouvelle serie de malheurs: Ludovic et Henri de Nassau, qui amenaient un secours au prince d'Orange, furent surpris par un des lieutenants de don Louis, pres de Nimegue, defaits et tues; les Espagnols penetrerent en Hollande, mirent le siege devant Leyde et pillerent Anvers.

Tout etait desesperé, quand le ciel vint une seconde fois au secours de la republique naissante. Requesens mourut a Bruxelles.

Ce fut alors que toutes les provinces, reunies par un seul interet, dresserent d'un commun accord et signerent, le 8 novembre 1576, c'est-a-dire quatre jours apres le sac d'Anvers, le traite connu sous le nom de paix de Gand, par lequel elles s'engageaient a s'entr'aider a delivrer le pays de la servitude des Espagnols _et des autres etrangers_.

Don Juan reparut, et avec lui la mauvaise fortune des Pays-Bas. En moins de deux mois, Namur et Charlemont furent pris.

Les Flamands repondirent a ces deux echecs en nommant le prince d'Orange gouverneur general du Brabant.

Don Juan mourut a son tour. Decidement Dieu se prononcait en faveur de la liberte des Pays-Bas. Alexandre Farnese lui succeda.

C'etait un prince habile, charmant de facons, doux et fort en meme temps, grand politique, bon general; la Flandre tressaillit en entendant pour la premiere fois cette mielleuse voix italienne l'appeler amie, au lieu de la traiter en rebelle.

Guillaume comprit que Farnese ferait plus pour l'Espagne avec ses promesses que le duc d'Albe avec ses supplices.

Il fit signer aux provinces, le 29 janvier 1579, l'union d'Utrecht, qui fut la base fondamentale du droit public de la Hollande.

Ce fut alors que, craignant de ne pouvoir exécuter seul ce plan d'affranchissement pour lequel il luttait depuis quinze ans, il fit proposer au duc d'Anjou la souveraineté des Pays-Bas, sous la condition qu'il respecterait les privilèges des Hollandais et des Flamands et respecterait leur liberté de conscience.

C'était un coup terrible porté à Philippe II. Il y répondit en mettant à prix à 25,000 écus la tête de Guillaume.

Les États assemblés à la Haye déclarèrent alors Philippe II déchu de la souveraineté des Pays-Bas, et ordonnèrent que dorénavant le serment de fidélité leur fut prêté à eux, au lieu d'être prêté au roi d'Espagne.

Ce fut en ce moment que le duc d'Anjou entra en Belgique et y fut reçu par les Flamands avec la défiance dont ils accompagnaient tous les étrangers. Mais l'appui de la France promis par le prince français leur était trop important pour qu'ils ne lui fissent pas, en apparence au moins, bon et respectueux accueil.

Cependant la promesse de Philippe II portait ses fruits. Au milieu des fêtes de sa réception, un coup de pistolet partit aux côtés du prince d'Orange; Guillaume chancela: on le crut blessé à mort; mais la Hollande avait encore besoin de lui.

La balle de l'assassin avait seulement traversé les deux joues. Celui qui avait tiré le coup, c'était Jean Jaureguy, le précurseur de Balthazar Gérard, comme Jean Chatel devait être le précurseur de Ravallac.

De tous ces événements il était resté à Guillaume une sombre tristesse qu'éclairait rarement un sourire pensif. Flamands et Hollandais respectaient ce rêveur, comme ils eussent respecté un Dieu, car ils sentaient qu'en lui, en lui seul, était tout leur avenir; et quand ils le voyaient s'avancer, enveloppé dans son large manteau, le front voilé par l'ombre de son feutre, le coude dans sa main gauche, le menton dans sa main droite, les hommes se rangeaient pour lui faire place, et les mères, avec une certaine superstition religieuse, le montraient à leurs enfants en leur disant:

-- Regarde, mon fils, voilà le Taciturne.

Les Flamands, sur la proposition de Guillaume, avaient donc élu François de Valois duc de Brabant, comte de Flandre, c'est-à-dire prince souverain.

Ce qui n'empêchait pas, bien au contraire, Elisabeth de lui laisser espérer sa main. Elle voyait dans cette alliance un moyen de réunir aux calvinistes d'Angleterre ceux de Flandre et de France: la sage Elisabeth revait peut-être une triple couronne.

Le prince d'Orange favorisait en apparence le duc d'Anjou, lui faisant un manteau provisoire de sa popularité, quitte à lui reprendre le manteau quand il croirait le temps venu de se débarrasser du pouvoir français, comme il s'était débarrassé de la tyrannie espagnole.

Mais cet allié hypocrite était plus redoutable pour le duc d'Anjou qu'un ennemi; il paralysait l'exécution de tous les plans qui eussent pu lui donner un trop grand pouvoir ou une trop haute influence dans les Flandres.

Philippe II, en voyant cette entrée d'un prince français à Bruxelles, avait sommé le duc de Guise de venir à son aide, et cette aide, il la réclamait au nom d'un traité fait autrefois entre don Juan d'Autriche et Henri de Guise.

Les deux jeunes héros, qui étaient à peu près du même âge, s'étaient devinés, et, en se rencontrant et associant leurs ambitions, ils s'étaient engagés à se conquérir chacun un royaume.

Lorsqu'à la mort de son frère redouté, Philippe II trouva dans les papiers du jeune prince le traité signé par Henri de Guise, il ne parut pas en prendre ombrage. D'ailleurs à quoi bon s'inquiéter de l'ambition d'un mort? La tombe n'enferme-t-elle pas l'épée qui pouvait vivifier la lettre?

Seulement un roi de la force de Philippe II, et qui savait de quelle importance en politique peuvent être deux lignes écrites par certaines mains, ne devait pas laisser croupir dans une collection de manuscrits et d'autographes, attirant des visiteurs de l'Escorial, la signature de Henri de Guise, signature qui commençait à prendre tant de crédit parmi ces trafiquants de royauté, qu'on appelait les Orange, les Valois, les Habsbourg et les Tudor.

Philippe II engagea donc le duc de Guise à continuer avec lui le traité fait avec don Juan; traité dont la teneur était que le Lorrain soutiendrait l'Espagnol dans la possession des Flandres, tandis que l'Espagnol aiderait le Lorrain à mener à bonne fin le conseil héréditaire que le cardinal avait jadis entre dans sa maison.

Ce conseil héréditaire n'était autre chose que de ne point suspendre un instant le travail éternel qui devait conduire, un beau jour, les travailleurs à l'usurpation du royaume de France.

Guise acquiesça; il ne pouvait guère faire autrement; Philippe II menaçait d'envoyer un double du traité à Henri de France, et c'est alors que l'Espagnol et le Lorrain avaient déchainé contre le duc d'Anjou, vainqueur et roi dans les Flandres, Salcedo, Espagnol, et appartenant à la maison de Lorraine, pour l'assassiner.

En effet un assassinat terminait tout à la satisfaction de l'Espagnol et du Lorrain.

Le duc d'Anjou mort, plus de prétendant au trône de Flandre, plus de successeur à la couronne de France.

Restait bien le prince d'Orange; mais, comme on le sait déjà, Philippe II tenait tout prêt un autre Salcedo qui s'appelait Jean Jaureguy.

Salcede fut pris et ecartele en place de Greve, sans avoir pu mettre son projet a execution.

Jean Jaureguy blessa grievement le prince d'Orange, mais enfin il ne fit que le blesser.

Le duc d'Anjou et le Taciturne restaient donc toujours debout, bons amis en apparence, rivaux plus mortels en realite que ne l'etaient ceux memes qui voulaient les faire assassiner.

Comme nous l'avons dit, le duc d'Anjou avait ete recu avec defiance. Bruxelles lui avait ouvert ses portes, mais Bruxelles n'etait ni la Flandre ni le Brabant; il avait donc commence, soit par persuasion, soit par force, a s'avancer dans les Pays-Bas, a y prendre, ville par ville, piece par piece, son royaume recalcitrant; et, sur le conseil du prince d'Orange, qui connaissait la susceptibilite flamande, a manger feuille a feuille, comme eut dit Cesar Borgia, le savoureux artichaut de Flandre.

Les Flamands, de leur cote, ne se defendaient pas trop brutalement; ils sentaient que le duc d'Anjou les defendait victorieusement contre les Espagnols; ils se hataient lentement d'accepter leur liberateur, mais enfin ils l'acceptaient.

Francois s'impatientait et frappait du pied en voyant qu'il n'avancait que pas a pas.

-- Ces peuples sont lents et timides, disaient a Francois ses bons amis, attendez.

-- Ces peuples sont traitres et changeants, disait au prince le Taciturne, forcez.

Il en resultait que le duc, a qui son amour-propre naturel exagerait encore la lenteur des Flamands comme une defaite, se mit a prendre de force les villes qui ne se livraient point aussi spontanement qu'il eut desire.

C'est la que l'attendaient, veillant l'un sur l'autre, son allie, le Taciturne, prince d'Orange; son ennemi le plus sombre, Philippe II.

Après quelques succes, le duc d'Anjou etait donc venu camper devant Anvers, pour forcer cette ville, que le duc d'Albe, Requesens, don Juan, et le duc de Parme avaient tour a tour courbee sous leur joug, sans l'epuiser jamais, sans la faconner a l'esclavage un instant.

Anvers avait appele le duc d'Anjou a son secours contre Alexandre Farnese; lorsque le duc d'Anjou, a son tour, voulut entrer dans Anvers, Anvers tourna ses canons contre lui.

Voila dans quelle position s'etait place Francois de France, au moment ou nous le retrouvons dans cette histoire, le surlendemain du jour ou l'avaient rejoint Joyeuse et sa flotte.

FIN DE LA DEUXIEME PARTIE

TABLE DES MATIERES

CHAPITRE

- XXXII. Messieurs les Bourgeois de Paris
- XXXIII. Frere Borromee
- XXXIV. Chicot latiniste
- XXXV. Les quatre Vents
- XXXVI. Comment Chicot continua son voyage et ce qui lui arriva
- XXXVII. Troisieme Journee de voyage
- XXXVIII. Ernauton de Carmainges
- XXXIX. La Cour aux Chevaux
- XL. Les sept Peches de Madeleine
- XLI. Bel-Esbat
- XLII. La Lettre de M. de Mayenne
- XLIII. Comment don Modeste Gorenfiot benit le roi a son passage devant
le prieure des Jacobins
- XLIV. Comment Chicot benit le roi Louis XI d'avoir invente la poste et
resolut de profiter de cete invention
- XLV. Comment le roi de Navarre devina que _Turennius_ voulait dire
Turenne et _Margota_ Margot
- XLVI. L'Allee des trois mille pas
- XLVII. Le Cabinet de Marguerite
- XLVIII. Composition en version
- XLIX. L'ambassadeur d'Espagne
- L. Les Pauvres du roi de Navarre
- LI. La vraie Maitresse du roi de Navarre
- LII. De l'etonnement qu'eprouva Chicot d'etre si populaire dans la
ville de Nerac
- LIII. Le Grand-Veneur du roi de Navarre
- LIV. Comment on chassait le loup en Navarre
- LV. Comment le roi de Navarre se comporta la premiere fois qu'il vit
le feu
- LVI. Ce qui se passait au Louvre vers le meme temps ou Chicot entrait
dans la ville de Nerac
- LVII. Plumet rouge et Plumet blanc
- LVIII. La Porte s'ouvre
- LIX. Comment aimait une grande dame en l'an de grace 1586
- LX. Comment Sainte-Maline entra dans la tourelle et de ce qui
s'ensuivit
- LXI. Ce qui se passait dans la maison mysterieuse
- LXII. Le Laboratoire
- LXIII. Ce que faisait en Flandre M. Francois de France, duc d'Anjou et
de Brabant, comte de Flandre

End of the Project Gutenberg EBook of Les Quarante-Cinq, by Alexandre Dumas

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LES QUARANTE-CINQ ***

This file should be named 7lqc210.txt or 7lqc210.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7lqc211.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7lqc210a.txt

Produced by Anne Soulard, Carlo Traverso and the Online Distributed Proofreading Team.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:
<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,
[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word

processing or hypertext software, but only so long as
EITHER:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline (_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at:
hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be

they hardware or software or any other related product without
express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

n.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

, we usually do not

keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance

of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections,

even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til

midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at

Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A

preliminary version may often be posted for suggestion, comment

and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project

Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2

million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text

files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+

We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002

If they reach just 1-2% of the world's population then the total

will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers,

which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July

10 1991 January

100 1994 January

1000 1997 August

1500 1998 October

2000 1999 December

2500 2000 December

3000 2001 November

4000 2001 October/November

6000 2002 December*

9000 2003 November*

10000 2004 January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally

request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation

PMB 113

1739 University Ave.

Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN

[Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with

your copy of this eBook, even if you got it for free from

someone other than us, and even if what's wrong is not our

fault. So, among other things, this "Small Print!" statement

disclaims most of our liability to you. It also tells you how

you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm

eBook, you indicate that you understand, agree to and accept

this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive

a refund of the money (if any) you paid for this eBook by

sending a request within 30 days of receiving it to the person

you got it from. If you received this eBook on a physical

medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks,

is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart

through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright

on or for this work, so the Project (and you!) can copy and

distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may

receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims

all liability to you for damages, costs and expenses, including

legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR

UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT,

INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE

OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE

POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated

with the production and distribution of Project Gutenberg-tm
texts harmless, from all liability, cost and expense, including
legal fees, that arise directly or indirectly from any